

Le Silence de Dieu

Jean-Claude Antakli

Le Silence de Dieu



Editions du Parvis
1648 Hauteville/Suisse

Du même auteur:

Itinéraire d'un chrétien d'Orient,
Editions de Guibert, 3^e édition, 2010

© Septembre 2012

Editions du Parvis
Route de l'Eglise 71
1648 Hauteville/Suisse

Tél. 0041 (0)26 915 93 93 Fax 0041 (0)26 915 93 99

www.parvis.ch librairie@parvis.ch

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés

Imprimé en U.E.

ISBN 978-288022-348-9

Ami lecteur,

George Orwell disait: «*Ecrire un livre est une maladie horrible et exténuante...*» Ce sentiment étrange, ce malaise où alternent solitude et découragement, je l'ai vécu profondément, lors de l'écriture de mon deuxième ouvrage: «**Le Silence de Dieu**»!

Pari difficile, que celui d'affirmer que Dieu existe, que je ne l'ai ni inventé, ni imaginé par convenance, à un moment critique où les témoins de mon livre, tous originaires de Syrie et du Liban, sont confrontés à la tragédie la plus sanglante de l'histoire de leur pays, avec un début d'épuration ethnique machiavéliquement orchestrée par l'Occident et les pays du Golfe.

Richard Millet, philosophe contemporain écrivait déjà en 2004 ces lignes prophétiques: «*En vérité nous creusons notre propre tombe: le sort des chrétiens d'Orient est exemplaire de ce qui se passe quand on nie la dimension spirituelle du monde. L'invisible n'est pas uniquement une affaire de fantômes, ni l'origine réductible à la seule génétique. Entrez dans une église d'Orient, vous y entendrez ce que les Eglises d'Occident vous cachent: le bruissement des anges)... C'est nous Européens qui, en ayant refusé d'inscrire dans la Constitution de l'Union, le caractère chrétien de nos racines, avons rendu possible l'éradication programmée et déjà effective: vidée de ses chrétiens, soit des éléments souvent les plus instruits, les plus ouverts, les plus modernes, cette région du monde sera musulmane, à l'exception d'Israël. Nous nous renions!*

La mort des chrétiens orientaux est le signe non seulement de notre honte mais de la mort de notre civilisation. Ils meurent silencieusement de ce que nous ne voulons être chrétiens!»

J'ai mis près de huit ans pour achever cet ouvrage, récoltant une moisson de témoignages extraordinaires, où l'amour résonne bien plus fort que la mort. Je rends grâce à Dieu, car ce livre a failli ne pas voir le jour en raison d'un accident qui aurait pu m'être fatal, si la Providence n'avait pas été là!

J'espère que ce livre testament touchera le cœur de tous les hommes, et plus particulièrement celui des jeunes, afin qu'ils découvrent la vraie **Bonne Nouvelle**, que le monde d'aujourd'hui s'obstine à ignorer.

Jean-Claude Antakli, écrivain-biologiste,
jcantakli@yahoo.fr; ex-correspondant de l'Est Républicain.

Je dédie ce livre aux enfants, particulièrement à ceux de Cana, de Gaza, de Sabra et de Chatila, aux enfants du Golan, de Tel-Aviv, de Jérusalem, de Ramallah, et de Bagdad... aujourd'hui à ceux de Homs, de Hama, d'Alep, de Deraa et d'ailleurs...

Je dédie ce deuxième ouvrage de ma vie, en hommage à tous ces enfants morts pour rien, victimes des hommes de l'Orient et de l'Occident qui continuent à tuer au nom d'Allah, de Dieu ou de Marx, au nom de la démocratie ou des Droits de l'homme...

Je dédie «le Silence de Dieu», à tous ces enfants qui, dans la fleur de l'âge, tentent de se suicider, sans avoir à leur côté, un père, une mère, un frère, un ami, ...pour leur dire: «Votre vie mérite d'être vécue, qui n'est que le commencement d'une autre Vie, celle qui vous attend à deux pas d'ici...».

Oui Dieu existe, je ne L'ai ni inventé, ni imaginé par convenance, je ne L'ai même pas cherché, Il m'a tout simplement programmé dans l'amour et la confiance.

«J'admire votre foi» m'a dit un jour l'ambassadeur de Syrie en France, il y a plus de vingt ans, alors que je venais lui parler d'une demande pressante de Notre-Dame de l'Annonciation, à Mariette Kourbage d'Alep, sa servante: «Priez pour le Koweït...» C'était cinq mois avant la Guerre du Golfe.

Obéissant à la Vierge, je tentais d'alerter les grands de ce monde.

Plus qu'un deuxième livre, cet ouvrage est un testament pour les enfants afin qu'ils croient...

Frère André

Jbeil-Byblos, ce 15 avril 2010

Cher ami Jean-Claude Antakli,

Vous me demandez de vous offrir au pied levé, un topo de mon parcours en vie. Je viens de franchir la ligne de mes 92 ans, dans une santé du tonnerre, une vitalité intellectuelle de jeune homme et une immense et joyeuse reconnaissance envers le Seigneur.

Il est allé me chercher dans un coin perdu de la Hague, en Normandie, France, où la foi, en ces temps-là, était encore vive: on priait le soir à la maison, j'étais enfant de chœur, les parents pensaient qu'un jour je serais prêtre... et voilà qu'une carte arrive à tout hasard, d'un frère mariste, frère Aldegrin, qui avait été directeur d'une école à Achkouté au Liban, demandant aux parents de famille nombreuse, si l'un de leurs enfants n'aimeraient pas aller, enseigner religion et français à des populations encore sous régime ottoman depuis peu. J'ai dit oui et à seize ans, me voici à Amchit, achever ma formation, réussir au brevet puis au bac, et devenir professeur, d'abord de mes jeunes confrères puis des grands élèves au collège des Frères à Jounieh: français, religion, histoire et philosophie, tâche interrompue dès la guerre 1940-1945 finie pour courir à Lyon en vue d'études de licence en faculté, en même temps que cours aux jeunes confrères au scolasticat de la maison généralice à Saint-Genis-Laval.

Revenu au Liban en 1952, me revoilà pendant trente ans, professeur passionné auprès d'une jeunesse avide de savoir, de savoir-faire, et de réussir, heureux moi-même d'acquérir des ouvertures intellectuelles, spirituelles et «historielles» des plus passionnantes: j'ai été choyé par le Seigneur dans ma compréhension de la vie religieuse apostolique laïque, dans celle de mon rôle auprès de ces jeunes Libanais à peine sortis de plus de mille ans d'occupation étrangère, et dans celle plus particulière mais combien attachante de l'exégèse biblique (avec deux inoubliables sessions à l'école des Dominicains de Jérusalem:

pères Benoit, Boismard, Ternant, Spicq, Rambry... , une grâce immense dont je bénis Dieu tous les jours) Voilà maintenant trente ans que je suis à Jbeil-Byblos, bourgade aujourd'hui côtière à 40 km au nord de Beyrouth au passé prestigieux que je me fais une joie de faire connaître et montrer aux élèves de l'école des Frères, et des touristes de tout poil. On a pu faire appel à moi pour diriger l'école et même l'ensemble des écoles des Frères en Orient: c'est que je suis un bon type, ouvert aux autres et les aimant: ce sont des dons de Dieu; je communie pleinement au Magnificat de la Vierge Marie que j'ai appris à connaître et aimer profondément dès l'origine à la maison avec la maman qui m'a légué son solide chapelet avant de mourir.

Frère André

Mon cher frère et ami,

En vous plaçant à la une de ce manuscrit, où votre contribution m'a été si précieuse, je voudrais une fois de plus vous exprimer toute ma gratitude et vous dire combien votre présence a influencé ma jeunesse. Hormis le Christ, je n'ai admiré qu'une personne dans ma vie, ce fut vous. A mon tour je rends grâce au Seigneur de vous avoir mis sur mon chemin, et aujourd'hui j'ai acquis la certitude que rien n'est dû au hasard.

La Providence fait bien les choses, et si par moments l'homme s'égare, le Dieu auquel vous m'avez si bien familiarisé, a toujours cette main tendue pour le sauver, car sa Miséricorde est bien celle d'un Père, qu'on voudrait tous avoir pour soi.

*Votre ancien élève
Jean-Claude*

A Geneviève mon épouse, merci de m'avoir aidé à parler de la Lumière, Celle qui éclaire la voie, Celle qui passe par le Golgotha, et le chemin de Damas, avant de déboucher sur la Bonne Nouvelle, celle de Jésus-Christ.

Préface

J'ai eu moi aussi dans ma jeunesse le privilège de rencontrer une culture très différente de la mienne et des personnes aux caractères parfois déconcertants mais riches d'une profonde sensibilité et de valeur dont je continue à vivre aujourd'hui. Ils m'ont appris l'incroyable diversité de l'âme humaine. Les voyages et les séjours plus prolongés possèdent cette caractéristique de nous immerger pour notre plus grand bien, dans des mondes aux multiples facettes, révélatrices de la grandeur et des limites de l'homme, des couleurs, de ses projets et de sa vie, des aventures qui jalonnent son existence.

Les pays et les êtres de mes vingt ans se situent de l'autre côté de la Méditerranée, sur des terres dont je ne m'attendais en aucune façon à côtoyer les richesses. Il s'agit du Liban et de la Syrie. Des mois et des mois ont été nécessaires pour me «deshabituer» de la France afin d'accueillir sur tous les plans, humains et spirituels, des êtres semblables à moi bien sûr mais en même temps étrangement différents et par bien des côtés fascinants. Peut-être a-t-il fallu cette expérience pour me conduire à comprendre moins mal les particularités de ce qui constitue les choix décisifs de ma vie, à savoir l'Évangile, l'Ancien et le Nouveau Testament, les chemins du Christ tout à coup très proche parce que devenu presque, physiquement présent.

L'apprentissage ne s'est pas fait sans mal. Et, à de nombreuses reprises, j'ai dû accepter de remettre en question mes certitudes intellectuelles, tout le bagage acquis et les points de repère qui m'avaient construit et même façonné.

Professeur de littérature et de philosophie, je me suis rendu compte que Du Bellay et Kant, deux piliers de ma culture enseignée, mettaient du temps à émouvoir les Salim et les Mustapha devenus ma quotidienne audience à Tripoli, ville musulmane où les chrétiens sont noyés au Liban.

J'ai rencontré là l'Orient. Dans Beyrouth que j'habitais, il n'y avait pas moins de six évêques, tous catholiques comme moi mais de rites différents, tous issus de la même fontaine et qui se partageaient le petit peuple chrétien... maronites, syriaques, orthodoxes, arméniens... J'ai appris aussi là l'Islam, un monde... Pour la première fois, il avait un visage ou plutôt des visages, ceux des adolescents qui m'étaient confiés, sunnites, chiites, et druzes, et qui ne pouvaient s'imaginer qu'un jour, leurs enfants se battraient et iraient jusqu'à se haïr.

Ce Liban, cette Syrie, je suis devenu et resté leur ami et même leur frère. Après trois années de labeur, je suis revenu dans l'Hexagone et j'ai poursuivi mes études de théologie jusqu'au sacerdoce, prêtre.

Puis ce fut le départ vers l'Afrique. Des rencontres nouvelles se sont superposées aux autres et peu à peu, le Proche-Orient est progressivement venu meubler mon univers de souvenirs.

Après mon retour en France, je fus surpris de recevoir la visite d'un prêtre oriental de Damas, le père Elias Zahlaoui qui vint m'inviter à très vite le visiter en Syrie où, me dit-il, des choses étranges étaient en train de se passer.

Je lui dis que le journaliste que j'étais devenu à la Télévision française ne pouvait qu'être intéressé par les phénomènes qu'il me décrivait. Quelques semaines plus tard, je me retrouvai à Damas et fis connaissance avec Myrna. Sans préparation, mon équipe et moi-même fûmes témoins, oui témoins, de manifestations mystiques extraordinaires: effusions d'huile, extases, messages spirituels qui n'eurent aucun mal à me bouleverser.

Je fus saisi de la simplicité, de l'authenticité de Myrna, de la gentillesse et de la courtoisie de Nicolas son mari, et des visiteurs, chrétiens et musulmans ensemble, qui ne cessaient d'affluer à leur domicile. Je vis l'icône de la Vierge Marie marquée des traces de l'huile qui s'était écoulée et tout à coup, grâce à Myrna, je fus transporté dans l'univers des «mystères de Dieu»!

A de nombreuses reprises, le prêtre que je suis s'est demandé pourquoi le Christ de sa foi l'invitait à partager ces moments tellement spéciaux que ma conviction ne m'avait pas permis d'entrevoir. Mon retour fut particulier. Je réalisai un film qui suscita espérance chez quelques-uns et scepticisme et dérision chez d'autres. J'eus très vite l'occasion de rencontrer Jean-Claude Antakli, l'auteur de ce présent ouvrage, qui évoqua pour moi les «suites» de l'Événement.

Un matin, l'ouvrage *«Le Silence de Dieu»* est arrivé chez moi. Je l'ai lu, littéralement dévoré, et les souvenirs sont remontés à la surface. Je me suis

remémoré les moments privilégiés passés auprès de Myrna, et tout ce qui a suivi, que Jean Claude a écrit, et son plongeon avec sa femme elle, Française et ses enfants, dans cette France au sein de laquelle ils avaient choisi de vivre.

Grâce à Jean-Claude, grâce à l'heureuse contagion de son amitié, j'ai «réappris» Myrna, Mariette, Nohad, le père Maalouli, le père Zahlaoui, le frère Toufic, tous ces compagnons d'un temps qui m'ont, comme permis, de «voir» le Christ.

Aujourd'hui est venu le moment de la reconnaissance, celui de l'action de grâces.

Soufanieh a été pour moi un «petit Lourdes», un souffle d'éternité dont l'œuvre de Jean-Claude Antakli s'est si merveilleusement fait l'écho, je vous convie à lire son livre, il me parla de grâces nombreuses dont il fut témoin lui aussi. Il mentionna Mariette, cette femme d'exception qui sut si bien traduire dans son univers «l'après-Damas».

Jean-Claude Darrigaud

Grand reporter à France 2

Décédé en janvier 2009

Quelques jours après l'écriture de cette préface...

Avant-propos

Comme vient de l'indiquer dans la préface notre très cher et illustre disparu Jean-Claude Darrigaud, j'ai raconté dans un premier ouvrage: *«Itinéraire d'un chrétien d'Orient, il était une fois... le Liban!»* (aux éditions François-de-Guibert) comment il m'a été donné de rencontrer Mme Myrna Nazzour, objet de phénomènes mystiques dans son quartier de Soufanieh à Damas en Syrie, phénomènes qui ont défrayé la chronique et qui continuent d'interroger les témoins, les scientifiques, et les penseurs.

Il m'a semblé, qu'entretenir encore sur ces faits et d'autres semblables, le grand public devenu en Occident particulièrement allergique au monde surnaturel, pouvait éveiller son étonnement et l'inviter à une réflexion plus approfondie.

J'ai le bonheur d'être croyant. J'avoue devoir l'être sur un fond d'éducation reçue dans ma famille en Orient, qui me conduit à penser qu'il y a quelque chose de mystérieux et terrible dans la liberté accordée à l'homme d'être agnostique ou athée. Jusqu'au moment où selon le Nouveau Testament le Christ reviendra à la fin de l'histoire, la visibilité des croyants ne cessera de diminuer.

C'est saint Luc qui prête à Jésus ce doute: *«Le Fils de l'Homme quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur terre?» (Lc 18,8)...*

J'ai donc essayé de conforter ma foi et celle des croyants autour de moi, sur un ensemble de raisons que tout le monde peut partager. Un tel projet a été entrepris mille fois au cours de l'histoire et n'a visiblement pu être mené à bien, puisqu'il y a toujours et encore des incroyants. Le monde surnaturel, qu'il y ait un Dieu, un «paradis» séjour des âmes saintes, et un tissu de relations «mystiques» entre ce monde surnaturel et le nôtre, n'est pas objet d'évidences immédiates: *«Dieu, nul ne l'a jamais vu»* disent saint Jean (1,18) et saint Paul (1 Tm 6,16).

Le domaine des choses de la foi est donc un ensemble de données lentement mises au point au cours de l'histoire; souvenez-vous que Josué dit (24,2) que les ancêtres des Juifs «adoraient plusieurs dieux»...

Le monothéisme s'est tardivement mais sûrement imposé pour de bonnes raisons, qu'établissent aussi bien les «*Saintes Ecritures*» de la Bible, que les réflexions métaphysiques des philosophes: Platon, Aristote, et les stoïciens...

Il est d'ailleurs facile de montrer que toutes les théologies se sont élaborées sur une intuition vécue, de présences surnaturelles nous entourant, et rendant raison, et de l'apparition des êtres dans ce monde avec leur caractère «ordonné», structuré (c'est à ce signe entre autres, que cinq siècles avant notre ère, l'auteur du premier chapitre de la Genèse, devant le foisonnement des êtres et leur ordonnancement, relevant d'une logique et d'un art «à notre ressemblance», affirme ne pouvoir appartenir qu'à un Dieu surnaturel, surnaturel puisque invisible...) et de faits inattendus, étonnants, de notre histoire personnelle et de la grande histoire, qui font deviner à coup sûr «une action divine»!

Il suffit de relire le psaume 48 /47 évoquant la ruine de l'armée de l'envahisseur Sennachérib en l'an 700 avant J.-C., ruine décrite dans le livre des Rois (2 R 19,35-36) et dans les livres des Chroniques (2 Ch 32,1-15), ou tel psaume beaucoup plus personnel, 116 (114-115). «Dans ma détresse, j'ai imploré le Seigneur et Il m'a sauvé!»... Réactions spontanées de la foule et des princes, mais aussi des âmes simples, entonnant des «Te Deum» et offrant des sacrifices d'actions de grâces...

Et ce sont les créations littéraires des «griots» et poètes de clan ou de cour princière, qui ont supérieurement exprimé, chacun selon la profondeur de sa pensée, la relation de ce monde surnaturel à nous, et qui de leurs petites graines de moutarde, ont permis d'aboutir au grand arbrisseau où sont venus nicher les oiseaux (saint Marc 4,26-32), selon une «loi» de nature que nous découvrons se développer sous tous les aspects du réel physique, historique et spirituel: tout part d'un balbutiement, se déploie, et atteint un épanouissement saisissant.

Et cependant, en notre temps, se sont levées des contestations très dures, de la foi en un monde surnaturel. Non seulement du fait des jouisseurs des réalités de ce monde-ci, cela a été de tout temps: relisez le psaume 14(13)... l'homme sans Dieu, mais de la part de penseurs sérieux qui opposent à notre foi d'abord le silence étonnant de Dieu devant le désordre et le mal, et notre naïve admiration de son œuvre!

Bien plus et d'autres font remarquer que notre «montage théologique» en faveur de sa présence est dépendant, ou de prédispositions intellectuelles qui faussent les solutions du problème (Kant, Freud), ou de projections faciles compensatrices de la dure réalité sociale (Marx).

J'avoue être resté insensible à ces raisons que tant d'autres penseurs ont pu contredire et repousser. Il est effectivement facile de montrer les multiples raisons qui ont abouti chez chacun au refus de la présence de Dieu et de relever qu'à tant de négateurs comme Jean-Paul Sartre, suivra un redresseur d'opinion comme Emmanuel Levinas.

Je communique pleinement à la remarque de Blaise Pascal: **«Il y a assez de Lumière; s'il est vrai que Dieu se cache et se tait, nombreux demeurent les signes de sa présence»** (Réédition des œuvres de Blaise Pascal par Brunschvicg, 559).

Je n'ignore pas combien en notre temps il est difficile de parler de Dieu et d'admettre qu'Il se soit manifesté. Peut-être qu'en Orient, on y va plus simplement et j'ai donné l'impression que je crois trop facilement, malgré mes diplômes de biologiste et mes prétentions à l'objectivité.

J'admets que le silence de Dieu est parfois troublant: il y a des voix certes, mais tellement mêlées, comme se plaint Baudelaire... auquel des penseurs répondent, Dieu est bien là;

«S'Il a été vu une fois, c'est qu'Il est là toujours!»

J'admets aussi qu'accueillir la foi c'est entrer dans une famille spirituelle qui a son histoire, ses traditions, ses démêlés théologiques...

Nos contemporains occidentaux aujourd'hui s'émancipent en masse, car peu de «prophètes» élèvent la voix, et savent leur parler. Ils ne font que répéter rites et formules... oubliant qu'il faut aussi prier et exiger de soi un effort intellectuel rigoureux et convaincant.

Avoir la foi, il est vrai, et en vivre, c'est se trouver bien, dans une prédication multimillénaire, mais c'est aussi consentir par un acte de l'intelligence, à une tradition: *«Je vous enseigne ce qui m'a été à moi-même enseigné»* dit saint Paul.

Je suis un croyant dans un monde qui ne l'est plus. Mais j'ai de bonnes raisons de rester fidèle... Enfant, j'étais naïvement un fidèle né dedans, entouré de braves gens nés eux aussi dedans, qui ne se posaient pas de questions, ou du moins ne les extériorisaient pas.

Mon itinéraire personnel m'avait amené à faire mienne la façon si particulière d'appréhender les événements qui m'ont rencontré, et les faire partager était l'un de mes objectifs les plus pressants. Mais un recul était

nécessaire pour faire part du croire et du savoir, et me pénétrer de la lucide sagesse de S.S. Jean Paul II: «Il est illusoire de penser que la foi naïve face à une raison exigeante puisse avoir une force plus grande» (*Fides et ratio*, 1998)

Et évoquer ici et aujourd'hui des *phénomènes préternaturels ou surnaturels* n'était-ce pas lancer un défi à l'incroyance généralisée?

J'étais donc avec ma raison, un pied posé en Europe, et l'autre en Orient où la foi des chrétiens répète inlassablement, ce qu'aussi bien les musulmans proclament: «*Allah ou Akbar!*»

Devais-je écrire ou pas? J'ai failli y renoncer, tant la tâche me paraissait difficile. J'attendais qu'il me fût donné un signe!

Ce jour arriva dans la montagne libanaise, au couvent de la Sainte-Eucharistie à Braïj, où m'est apparu que le silence de Dieu se reconnaissait, à ce qu'il rend parlante l'existence de ceux qui l'écoutent et le méditent.

Je vais donc évoquer des événements inexplicables, pires, inexploitable! Le Ciel se manifeste et cela fait peur! Mais le Ciel s'est toujours manifesté, Dieu a toujours parlé, à sa manière, prenant l'initiative de faire de l'homme son interlocuteur en l'éloignant des idoles, pour le rendre attentif à sa réalité imperceptible au milieu des bruits du monde: «*Sa Voix*».

Dans l'Ancien Testament, elle résonne dans les songes, détaille les visions, remplit les colonnes de nuées. Parfois comme l'entend Elie au seuil de sa grotte, elle est: «*une brise légère, un bruit de fin silence*».

Peut-être un jour, Dieu en a-t-il eu assez des paroles ou des représentations que donnaient de Lui, les prophètes. Il décida de nous envoyer sa vraie Parole, de nous montrer son vrai visage. *Et Il habita parmi nous*. Et voici la trace qu'Il a laissée de son passage fulgurant: **une empreinte!**

Une inexplicable certitude qui n'est peut-être que ce besoin en chacun de nous de **voir le Visage** dont à force d'amour naît toute apparition, une inexplicable certitude dis-je persuadant déjà la chrétienté tout entière, qu'il s'agissait bien de la **photographie de Dieu**.

J'en veux pour preuve cet étrange sentiment de déjà-vu qui m'a saisi, la première fois, lors d'une ostension du linceul à Turin. Les statues, les tableaux, les icônes qui ont émaillé mon enfance, ressemblaient à ce Visage. La Tradition sûrement, qui sans faille, depuis les témoins oculaires jusqu'à nous, avait copié, recopié, enluminé, en les déformant un peu, les traits de cet Homme.

Et des années 30 de notre ère, jusqu'à aujourd'hui, quelle représentation, peinture, icône ou photographie a fait couler autant d'encre? nous a autant parlé? à autant, touche par touche, dévoilé ses mystères?

Car le mystère ne signifie pas une vérité qui va au-delà de la raison. Puisque comme le dit Pascal: «**Le dernier pas de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de réalités qui la dépassent**».

C'est pourquoi j'ai choisi en premier lieu d'évoquer le **Saint Suaire**, qui depuis deux mille ans nous fait découvrir un à un les secrets que notre Dieu patiemment nous révèle.

Dieu nous parle aussi à travers des femmes en Orient, Myrna à Damas (Syrie), Mariette à Jbeil (Liban) ou Nohad Chami à Halat (Liban). Est-ce à dire que nous, croyants, bénéficions de signes exceptionnels? Non, je crois plutôt que nous y sommes plus attentifs. Les grands saints comme Ignace d'Antioche ont été jusqu'à percevoir le bruit d'une source intérieure qui murmure, ou Jean de la Croix, un effleurement, une touche ineffablement délicate.

Rien de tout cela pour moi. L'intrusion dans ma vie d'événements inattendus, n'a ni construit, ni fait vaciller ma foi. Parler de Dieu et de miracles est toujours un pari. Je n'ai rien à vendre, rien à défendre, si ce n'est le témoignage de **rencontres** qui insufflent le besoin d'en parler aux autres.

On pourra évoquer la religiosité populaire! Mais c'est un trésor précieux qui reflète la soif de Dieu que seuls les pauvres reconnaissent, eux qui professent leur foi en un Dieu proche et familier, eux qui ont une profonde dévotion pour la Vierge Marie leur Médiatrice, et leurs saints de prédilection.

Chacune de ces trois voyantes est toute entière à un premier niveau. Mais laissez résonner en vous leurs étonnements, leurs interrogations, leurs désarrois, et très vite elles vont vous interpeller. Elles doivent leur caractère à un statut d'exception qui leur vient de Dieu, Lui qui les a appelées à sa mission.

Chacune dans sa singularité (elles ne se connaissent pas entre elles) vous présente les chemins possibles de l'action humaine quand elle est croisée par celle de Dieu. C'est ce qui leur donne ce réalisme, cette vérité, cette simplicité rieuse ou grave qui est la pointe de leur être.

À côté de ces trois femmes, j'ai été en quelque sorte poussé sur le chemin d'un homme qui a choisi de faire sienne la parole de saint Maron ou d'Isaac le Syrien, l'Ermite, dont saint Charbel a été le disciple: «**Aime tous les hommes, mais tiens-toi éloigné de tous.**» Vie en solitude, loin du monde

et de ses passions. Solitude est synonyme d'abord et avant tout d'expérience d'union avec Dieu, d'expérience de la présence intime de Dieu. L'amour du monde, me dira frère Toufic est incompatible avec l'amour de Dieu et je marche sur tout sentier qui m'y conduit rapidement... J'ai choisi le désert et le silence!

Dans ces témoignages si personnels, uniques et neufs, je me suis révélé à moi-même par ces mots que je n'ai pas choisis, et ces voix qui ne sont pas les miennes. J'ai essayé de tenir compte des recommandations sur les miracles de Lourdes d'Alexis Carrel, prix Nobel de médecine converti au catholicisme. **«Peu d'observations et beaucoup de théories conduisent à l'erreur, beaucoup d'observations et peu de théories conduisent à la Vérité».**

C'est ce que j'ai essayé de traduire avec mes mots qui vont s'envoler à tous vents, de personne à personne, de cœur à cœur. Et peut-être, si Dieu le veut, porter des fruits...

Enfin je voudrais vous raconter une histoire à travers un récit bien composé, de Vittorio Messori où l'auteur ne fait que surprendre «les possibles les plus impossibles». Avant même les doutes ironiques d'Emile Zola, d'Ernest Renan, et du célèbre docteur Charcot, sur Lourdes et ses miracles, il y eut un homme qui... fut l'objet d'un miracle le plus impensable, le plus incroyable, le plus stupéfiant.

J'ai dévoré ce livre, d'abord gêné par cette remarque de Gilbert Chesterton qui m'accompagnait: **«Le malheur de l'homme aujourd'hui n'est pas qu'il ne croit plus à rien, c'est hélas qu'il croit à tout!»**

Mais devant les témoignages de ses compagnons, relayés par ceux de ses proches, puis des autorités ecclésiastiques et en partant de ma foi, pour réfléchir à partir d'elle, la sagesse du cardinal Ratzinger m'a rattrapé. «Celui qui prétend échapper à l'incertitude de la foi, devra chaque jour, à tout moment, affronter l'incertitude de l'incrédulité. Il ne pourra jamais être certain que la Vérité ne se trouve pas dans cette foi qu'il repousse.»

Le «libre penseur» que vous êtes, choisira.

Le Saint Suaire de Turin

Depuis deux mille ans, nous répétons et proclamons qu'Il est sorti vivant de son tombeau à l'aube du troisième jour: «*Al-Massih Kam*», «Le Christ est ressuscité», les chrétiens d'Orient répondent: «*Hakan Kam*», «*Vraiment ressuscité*».

Oui, Il est ressuscité, c'est ce que nous croyons, nous qui sommes chrétiens, et justement à cause de cela. Nous avons la conviction que l'homme de Nazareth, ce Galiléen, est bien le Messie, qui a enlevé la pierre du tombeau où il gisait mort!

Or curieusement, miraculeusement, nous avons la chance de posséder un témoin inattendu de cette résurrection: je veux parler du Saint Suaire de Turin, une étoffe de lin très ancienne sur laquelle on peut voir les traits de notre Seigneur Jésus-Christ.

Paul Claudel définissait cette Image, comme étant la *photographie de Jésus même*. Pour le biologiste que je suis, le Saint Suaire n'a plus rien de mystérieux: il s'agit bien de ce tissu qui a vraiment enveloppé le corps de Jésus «le Nazôréen» du vendredi 7 au dimanche 9 avril du mois de nissan selon le calendrier juif, de l'an 31.

Toutes les études biochimiques, historiques, hématologiques, anatomiques, botaniques, holographiques, menées depuis un siècle, confirment son authenticité.

Aujourd'hui nous disposons de plusieurs tonnes de documents scientifiques et historiques, concernant le Saint Suaire.

«*Al Massih Kam, Hakan Kam!*» L'évocation traditionnelle en Orient maintes fois répétée à chaque fête de Pâques, me revient comme un *leitmotiv*, souvenir de mon enfance: «*Le Christ est ressuscité!*» Et nous répondions: «*Vraiment ressuscité!*»

A force de l'admirer et de l'observer sans ciller, ce visage du Suaire a pris à mes yeux une troisième dimension, celle que me renvoie l'anthropométrie.

Je me dis que Dieu a voulu répondre aux prophètes, et nous montrer son vrai Visage!

Pour nous qui croyons que Dieu existe, qu'Il est Amour, pour nous qui savons qu'Il a habité parmi nous, ce Suaire est la trace fulgurante de son passage sur terre, comme une empreinte radioactive laissée sur un pan de mur d'Hiroshima, ou plus près de nous encore, celle des bombes à sous-munitions, dites *smart bombs*, laissées de triste mémoire par les Israéliens à Beint Jbeil au Sud-Liban, lors de leurs incursions en 2006!

Vous le savez: il s'agit d'un linge sur lequel on voit de face et de dos, la représentation d'un homme telle que peut l'offrir le linceul mortuaire qui l'avait entouré, couché dans le tombeau.

Or il se trouve que cette représentation offre toutes les caractéristiques d'un négatif d'une photo, qui, révélée en positif, laisse voir le corps d'un homme qui aurait été flagellé, et crucifié exactement comme Jésus, dans ce que rapportent les quatre Evangiles.

Cette image en négatif est unique et irréproductible comme si elle voulait nous donner une double preuve de l'existence de Jésus, à la fois Homme et Dieu. On la voit noir et blanc, comme l'hiver, et rouge sang, couleur de la vie, au printemps.

Cette image, dans son silence me parle, cette Face paraît à la fois inerte et vivante; elle exprime aussi une immense lassitude, un merveilleux effacement rempli d'amour, le tout dans un regard clos, empreint d'une majesté solitaire.

En ce Suaire, se réalise la prophétie d'Isaïe (52,14 et 53, 3-5), un homme de douleur... objet de mépris, abandonné des hommes, familier de la souffrance... transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.

En le regardant, on retrouve tous les détails de la Passion de Jésus, cet homme supplicié dont il était admis selon les Ecritures qu'*«il fallait qu'il goûtât de la mort»*.

Ce «Linceul», de Jésus lui-même, a toute une histoire: il aurait été plié à part (Jn 20,6-7), conservé pieusement comme relique de la Passion du Christ.

En l'an 436, l'illustre impératrice sainte Pulchérie avait fait construire dans sa capitale de Byzance (Constantinople) la basilique Sainte-Marie-des-Blachernes, où elle avait déposé entre autres, les linges du Saint Sépulcre... Des ostensions en étaient offertes à certains personnages illustres en visite dans sa ville, ou pour de grandes occasions, et ce pendant les siècles qui ont précédé les croisades.

C'est au cours de la désastreuse quatrième croisade, en 1204 pendant le pillage de la ville de Constantinople, que disparurent emportées par des chefs, beaucoup de ces reliques, dont le dit «Saint Suaire de Jésus».

En 1346 le chevalier gentilhomme français, Geoffroy de Charny ramène de Chypre un don du roi Hugues IV de Cusignan pour sa bravoure contre les «infidèles», cette précieuse relique, qu'il dépose en la chapelle de la collégiale de Lirey (Côte-d'Or en France).

C'est cette relique qui est à Turin aujourd'hui.

Or, l'authenticité du linceul de Turin est brutalement mise en cause *le 14 octobre 1988*, par cette annonce stupéfiante:

«Le résultat de la datation du linceul de Turin par trois laboratoires spécialisés dans le carbone 14 est: 1260-1390»!

(Directeur du British Museum).

Trois éminents laboratoires, installés à Tucson (Etats-Unis), Oxford (Grande-Bretagne), et Zurich (confédération helvétique), par cette déclaration, vont remettre en cause les travaux, recherches, et synthèses émises depuis près de 90 ans par les plus grands spécialistes dans ce domaine: un tsunami médiatique sans précédent!

Le monde cette année-là a les yeux rivés sur la guerre (Iran-Irak), la plus meurtrière de l'histoire de ces deux pays: un million de tués, en majorité des musulmans, 10 millions d'handicapés, et l'exode de la quasi-totalité des Chaldéens, les plus anciens chrétiens du monde!

Pourtant ces résultats revêtaient tout à coup une dimension médiatique planétaire: des scientifiques avaient daté, sans erreur possible, ces brins d'étoffe du suaire... qui avait enveloppé un homme du Moyen Age!

Quelle aubaine, pour tous ceux qui avaient consciemment ou inconsciemment échafaudé une telle hypothèse, mettant en doute, jusqu'à l'existence historique de ce Jésus crucifié!

Manipulation, complot, ou plus simplement erreurs de laboratoires? Il a fallu quatre ans (1992) pour revenir sur ce qui était pourtant, scientifiquement, aisément vérifiable!

1) Description du Saint Suaire

Un tissu de lin de 4,36 mètres de long et de 1,10 mètre de large, qui correspond exactement à 16 coudées palestiniennes de 54,35 cm. Ce tissu

est conservé dans la cathédrale de Turin depuis 1578; il est le produit d'un tissage à chevrons (voir le cahier photos, p. 2).

Il porte d'importantes traces de brûlures et d'accidents qu'il a subis au cours du temps.

Enfin, et c'est un point capital, on distingue: deux silhouettes humaines opposées par la tête, grandeur nature, le tout en jaune pâle, sur un fond blanc. L'homme crucifié est vu de face et de dos.

2) Son histoire

A été établie, du moins sans contestation de 1357 à 1898.

– En 1357 on assiste à son exposition dans une chapelle à Lirey en Champagne. Il est présenté sous la forme d'un linge correspondant à la description aujourd'hui du linceul de Turin.

– En 1453, le linceul passe à la famille de Savoie, qui l'installe à Chambéry, dans l'église des Franciscains.

– En 1532, un incendie dans la Sainte Chapelle, faillit détruire ce linceul, soigneusement plié dans un coffre en bois de cèdre, lui-même placé dans un reliquaire en plomb et en argent. Le feu atteignit le coffre, mais n'eut pas le temps de s'attaquer au linceul grâce à des sauveteurs.

– En 1578, le linceul quitte Chambéry pour Turin, où il est encore à ce jour.

Depuis lors le linceul est exposé à la foule périodiquement, tous les vingt-cinq ans environ, durant des cérémonies, qui portent le nom d'ostensions.

– En 1898, à l'occasion d'une ostension, Secondo Pia, un photographe amateur photographie le linceul, mettant en évidence une image avec une particularité insoupçonnée: le négatif photographique, correspondant au positif, obtenu par développement de la plaque photographique, fait apparaître alors un portrait (face et dos) d'un homme plein de majesté, portant des traces de blessures (voir le cahier photos, p. 2).

Cette découverte eut un grand retentissement, et pendant un siècle, deux courants allaient s'affronter, les sceptiques et les tenants de l'authenticité!

3) Les sceptiques

Les sceptiques vont s'appuyer sur deux arguments, dont l'un que l'on peut qualifier de farfelu aujourd'hui, et l'autre qui semble avoir une assise scientifique discutable, le carbone 14 C.

Premier argument: **les aveux d'un peintre.**

Il repose sur un document de la Bibliothèque nationale, attribué à l'évêque de Troyes, Mgr Pierre d'Arcis, qui est daté de 1389; celui-ci fait état d'une demande au pape d'interdire l'exposition du linceul aux fidèles. Ce document mentionne les aveux d'un peintre, se désignant comme auteur du linceul, et cela trente ans avant que cet évêque ait pris ses fonctions. Ainsi, le linceul serait une peinture datant du XIV^e siècle!

Analysons objectivement en détail cet argument des sceptiques, repris périodiquement par les adversaires de l'authenticité et ce depuis 1353 lors de la première exposition du linceul à Lirey. *Si vraiment un peintre avait opéré, selon son aveu à cette époque, on aurait déterminé le sens des mouvements de sa main, et on aurait trouvé des couches de pigment sur le linceul, ce qui n'est pas le cas. Il est vrai que le linceul fut au cours des siècles, copié sur commande plus d'une fois, mais en aucun cas, ces «peintures» ne pouvaient être confondues avec l'original.*

Toutes les analyses réalisées depuis un siècle ont montré que l'image n'est pas une peinture, car on ne trouve nulle trace de pigment minéral ou organique. En plus l'analyse informatique de nos jours, ne relève aucune marque directionnelle (voir le cahier photos, p. 2).

Deuxième argument: **l'analyse par le carbone 14.**

En 1988, trois laboratoires différents analysent un échantillon de tissu prélevé sur le linceul, pour mesurer son âge, grâce au carbone 14. Le rapport isotopique mesuré entre le carbone 12 et le carbone 14 d'après ces laboratoires daterait le lin d'une époque comprise entre 1260 et 1390 après J.-C. Ce qui de ce fait, contredit l'attribution du linceul à Jésus.

En 1982, l'équipe du STURP proposa, dans le cadre d'une nouvelle campagne de mesures, qu'il soit procédé à une datation par le carbone 14.

En 1986, sous l'égide du cardinal Ballestero, custode du linceul, un comité fut autorisé à établir ce qu'on a désigné, comme le «*protocole de Turin*», au terme duquel il fut décidé que sept laboratoires dateraient en aveugle le tissu par le carbone 14, au moyen de deux techniques différentes utilisées par les laboratoires en fonction de leur équipement.

Il était clairement stipulé que les échantillons seraient prélevés par un expert international en tissus: en l'occurrence, Mme Fleury-Lambert

désignée en présence de deux délégués du STURP, ainsi que des représentants des sept laboratoires concernés.

Or, en 1988, on apprend que le cardinal Ballestero avait éliminé sans aucune explication quatre des sept laboratoires présumés, et qu'une seule méthode sur deux avait été retenue!

Cette limitation arbitraire du nombre de laboratoires, et du nombre de méthodes, allait inexorablement fragiliser la bonne marche du protocole en question, et diminuer considérablement la fiabilité des analyses en cours.

Finalement les échantillons furent prélevés le 21 avril 1988 à Turin, sous l'égide de l'Académie pontificale des sciences, du STURP, et de l'expert en tissus.

Cette opération fut filmée, et projetée dix-sept mois plus tard, le 7 septembre 1989 à Paris, lors du Symposium scientifique international consacré au linceul de Turin.

Les experts qui assistaient à cette projection, comme tous les participants, furent atterrés par l'amateurisme dont faisaient preuve les exécutants: la gravité des lacunes constatées dépassait le simple fait du hasard; il suffit d'ailleurs de les énumérer, pour s'en rendre compte.

1. L'absence de photographies des échantillons constituant chaque lot.
2. Les échantillons manipulés sans gants, ni pinces.
3. Pas de concertation pour le choix préalable de la place du prélèvement sur le linceul.
4. Aucune pesée certifiée de chaque lot en atmosphère d'hygrométrie contrôlée, ce qui aurait dû avoir lieu, selon la première exigence scientifique.
5. Une panne de caméra survient curieusement, au moment crucial où s'opère:
 - la division de l'échantillon en lots pour les laboratoires;
 - l'étiquetage des lots (afin d'établir un comparatif entre, d'une part les échantillons témoins et les tissus anciens dont l'âge est connu, et d'autre part celui du linceul supposé inconnu).

En admettant que cette panne ait bien eu lieu, la question à poser est: «Pourquoi n'a-t-on pas fixé un autre moment, pour filmer le déroulement intégral d'une étape, conformément aux critères scientifiques et déontologiques les plus élémentaires dans ce domaine.

6. L'absence de dilacération du tissu qui pourtant à elle seule, aurait empêché les laboratoires de distinguer au premier coup d'œil, l'échantillon du linceul, parmi les trois témoins, en raison de son tissage typique.

7. Enfin, la limitation arbitraire du nombre de laboratoires, et le confinement à une seule méthode analytique.

On voit donc que le Dr Tite, du British Museum, le 14 octobre de 1988, jetait le doute avec une légèreté stupéfiante, en une phrase et deux chiffres sur une recherche dont tous les médias du monde attendaient la conclusion: la datation se situe entre 1260-1390.

1260-1390

Le mal était fait. Le mélange explosif (inconscience et incompetence) ne pouvait que réjouir les anticléricaux, et constituer une manne rentable, un fond de commerce, pour des tirages lucratifs.

Quatre mois plus tard, le 14 février 1989, une revue ésotérique anglaise (*Nature*) était habilitée à publier les résultats des mesures d'âges. Elle révélait des calculs statistiques établis en fonction des trois laboratoires concernés à titre comparatif, sans aucune donnée analytique complète. Une lacune scientifique de plus!

Plus grave, tous les plans du découpage, jusqu'aux poids de chacune des parts et les dimensions fournies, ne coïncidaient pas entre eux, ni même avec les déclarations écrites ou orales des analystes, ni non plus avec les photographies faites par les laboratoires après réception des échantillons.

Le principe de cohérence veut que, scientifiquement, un fait et son contraire ne peuvent être vrais simultanément dans les mêmes circonstances, au même lieu!

Et comme ces mêmes laboratoires n'ont jamais fourni la totalité du contenu de leurs cahiers d'analyse, rien ne nous prouve qu'ils n'ont pas communiqué entre eux, afin d'échanger leurs résultats, voire de les ajuster, ce qui est contraire aux usages scientifiques.

Ces incohérences et anomalies ont suscité la publication de nombreux articles extrêmement critiques, de la part d'éminents scientifiques et chercheurs et ces trois laboratoires ont vu leurs résultats totalement discrédités, leurs maladresses n'ayant servi ni la science, ni ceux qui s'en réclamaient.

A tel point qu'à titre d'exemple récent et farfelu, le linceul a été attribué à une peinture de Léonard de Vinci (bien qu'il n'y ait pas de peinture sur le drap) et que Léonard de Vinci soit né quatre-vingt-quinze ans après la première exposition du linceul à Lirey en 1357!

4) Les tenants de l'authenticité et leurs arguments

Le premier invoqué, c'est la longue histoire de ces ostensions et de leur vénération à travers des siècles, jusqu'à aujourd'hui.

Il y a aussi l'invraisemblance reconnue d'un travail dû à un peintre capable de simuler une telle image de supplicié.

Le scoop du photographe en 1898 c'est-à-dire la révélation de l'image comme le négatif d'une photo prise... il y a deux mille ans! Cette première photographie et toutes celles qui vont suivre, vont alimenter un long débat.

Il y a enfin un siècle de travaux et recherches scientifiques de haut niveau, réalisés par des chercheurs très réputés appartenant à des confessions religieuses ou à des philosophies les plus variées.

Les disciplines mises à contribution sont tellement nombreuses et variées que leur liste n'est pas exhaustive.

Les disciplines

De la médecine légale à l'anatomie, de la physique atomique à la physique analytique, de la radioactivité à la physique nucléaire, de la chirurgie à l'ostéologie, de l'anthropologie à l'archéologie biblique, de la chimie des peintures et colorants à la chimie organique et minérale, de la botanique à l'écologie végétale, de l'iconographie à l'informatique et à l'analyse d'images, de la palynologie au tissage et technologies afférentes, de l'histoire du Bassin méditerranéen et du Proche-Orient, à l'histoire médiévale et des croisades, en passant par l'histoire des Eglises d'Orient et d'Occident, enfin de la législation ancienne (biblique, romaine, droit canon, etc.) à la linguistique (hébreu, araméen, syriaque, grec, latin médiéval, le vieux français, etc.)

Les acteurs

C'est surtout à la découverte photographique en 1898 du linceul qu'une véritable polémique prit naissance. Les accusations de supercherie éliminées, un intérêt scientifique, passionnant non seulement des chrétiens mais d'éminents agnostiques, se développa rapidement, notamment en France.

La première période d'investigation s'étale de 1898 jusqu'en 1949, grâce aux travaux et découvertes de cinq chercheurs français de qualité:

1. **Paul Vignon, un éminent biologiste élève d'Yves Delage**, directeur de l'Académie des sciences et du laboratoire de Roscoff, professeur de biologie à l'université de Paris, un agnostique notoire, mais d'une grande probité. En 1902 tous deux sont impressionnés par l'exactitude anatomique de l'image.

2. **Le Dr Barbet**, éminent chirurgien, dont les travaux vont faire date dans les annales de l'authenticité du linceul de Turin (de 1932 à 1949).

3. **Paul Gastineau**, un ingénieur français, à l'aide d'un appareil de son invention, réussit grâce à ses travaux sur la loi des distances, à restituer à partir de certaines particularités de l'image, tout le relief du corps du crucifié (1974).

Mais cette découverte extraordinaire ne fut pas publiée, en raison du secret défense, l'appareil étant réservé à l'époque à des fins militaires.

4. **Antoine Legrand, historien**, qui va collaborer étroitement avec Paul Vignon (de 1930 à 1939).

5. La période internationale va prendre le relais dès 1976, essentiellement anglo-saxonne, grâce à la création **du STURP** aux Etats-Unis, avec les **professeurs Heller et Jackson**, et une équipe impressionnante de quarante chercheurs.

Deux d'entre eux réalisèrent en 1978 (avec un appareil identique dit **VP8 de la NASA**), la même expérience que Gastineau, et purent en publier la description.

Le cliché présente l'homme du linceul en relief, et confirme avec trois quarts de siècle de retard, l'exacte observation faite en 1902 par Paul Vignon concernant la loi des distances. Depuis cette dernière date, ce cliché est devenu universellement connu!

6. **Grégoire Kaplan, docteur en géochimie**, spécialiste des mesures d'âges absolus, et expert international, apporte aujourd'hui au lecteur, grâce à son livre: *Le Linceul de Turin vu par un expert judiciaire*, les éléments matériels scientifiquement établis.

Ils prouvent que le linceul de Turin existe depuis le IV^e siècle au moins, et plus vraisemblablement depuis le I^{er} siècle, grâce à un argumentaire difficilement contournable. Mais personne n'est à ce jour parvenu à reproduire la formation d'une telle image, avec ses caractéristiques particulières.

Les arguments essentiels qui confirment les tenants de l'authenticité se résument ainsi:

Le linceul a vraiment renfermé le corps d'un crucifié ayant exactement subi les blessures, sévices et tortures décrites dans les Evangiles. L'exactitude anatomique est indiscutable. De plus il a été couronné d'épines et flagellé à la romaine. Son flanc droit a été percé d'un coup de lance après sa mort, alors qu'il était encore suspendu verticalement et ses tibias n'ont pas été fracturés, **conformément aux Ecritures.**

L'image n'est pas l'œuvre d'un artiste travaillant suivant un procédé connu, mais ressemble à quelque chose comme un décalque à plat d'un vrai crucifié sanglant et mort sur une croix. Le linceul est un tissu de luxe de fabrication artisanale.

Les détails de ce décalque qui ressemble à un négatif photographique, ont été recopiés avec une fidélité étonnante par les peintres d'icônes, et d'autres artistes des Eglises d'Orient depuis au moins le IV^e siècle. Ce qui prouve qu'ils l'avaient vu!

7. Grâce à **Antoine Legrand, historien, et Paul Vignon** de (1930 à 1939), il a été prouvé que les icônes de la Sainte Face reproduisaient avec fidélité des détails qui ne peuvent s'expliquer que par leur présence sur le linceul, et dont la signification matérielle n'a pu être comprise qu'après la découverte de la première photographie en 1898.

Ces constatations scientifiques amènent la conclusion suivante: puisque le linceul de Turin porte une image naturelle, en ce sens qu'elle a été produite (d'une manière mystérieuse) au contact d'un corps supplicié, et que tous les détails accidentels portés par cette image se retrouvent sur les icônes, il devient nécessaire d'admettre que le linceul de Turin ne peut-être que le modèle unique des icônes des Eglises d'Orient et, cela au moins depuis le IV^e siècle.

Enfin un dernier argument de taille, qui résulte des différents travaux numismatiques, associés à ceux du Dr Barbet et de Paul Vignon, révèle la découverte sur chaque œil de la trace d'une pièce de monnaie datée de l'Antiquité, authentifiée comme étant «**le Lepton de Ponce Pilate**».

La surépaisseur visible sur les deux yeux, porte quatre lettres représentant l'emblème de Ponce Pilate.

La présence de pièces de monnaie sur les yeux du crucifié est confortée par la comparaison de l'image de celle de l'œil droit avec les Leptons de Ponce Pilate provenant de collections numismatiques et particulièrement avec deux d'entre eux portant la même faute d'orthographe.

Les dimensions et les formes de ces pièces coïncident avec celles du même type, qui ont été frappées entre 29 et 32 de notre ère, ce qui correspond à la date de la mort de Jésus.

L'identification scientifique de l'homme du linceul

En 1993, **Arnaud Aaron Upinski**, mathématicien, épistémologue, référence mondiale de l'épistémologie du linceul de Turin, directeur du symposium de Rome de juin 1993, présida à l'ultime évaluation du linceul par la communauté scientifique internationale.

Ce symposium scientifique, venu donc après la controversée datation au carbone¹⁴ de 1988, reprenait tous les arguments retenus en faveur de l'authenticité irréfutable de la relique, soulignant en particulier:

- 1) La véracité d'une histoire même si elle a été malmenée.
- 2) Les traces laissées des supplices subis effectivement par Jésus selon les Evangiles.
- 3) L'inattendu du clouage du supplicé par les poignets et non par les mains comme tout le monde l'avait cru.
- 4) La constatation surprenante en 1898 que le linceul est en fait un négatif photographique dont la résolution positive est révélatrice au plus haut point des détails de la Passion, subie par Jésus jusqu'à la plaie de l'épaule porteuse de la croix.

5) L'inexplicable par la science, de l'impression-retrait-sans contact du cadavre de l'homme du linceul (IRSC) sans le moindre arrachement des fibrilles de lin et de la fibrine des caillots de sang, qui laisse entendre que le corps a disparu, par dématérialisation.

Les cinquante experts de dix-huit nations, réunis à Rome conclurent, dans un acte solennel, le 12 juin 1993, que ce linceul était bien celui de Jésus.

On doit souligner que ces éminents scientifiques s'étonnèrent alors, que le Saint-Siège ait refusé d'enclencher la procédure de reconnaissance officielle de l'authenticité de ce qu'ils considèrent comme l'objet scientifique le plus chargé de tous les temps.

5) Deux tentatives de destruction du linceul

1) Cette rétrospective historique et scientifique, en enseignements et en découvertes, serait incomplète, si l'on ne s'attardait pas un moment, sur l'incendie criminel qui eut lieu en 1532. Grégoire Kaplan relate minutieu-

sement cet incident, dont les conséquences auraient pu priver notre humanité, d'un des biens les plus précieux de l'histoire du christianisme.

«En 1532, un incendie criminel se déclenche dans la Sainte Chapelle de Chambéry où le Linceul replié est conservé depuis 1453, dans un coffre en bois de cèdre du Liban, lui-même placé dans un reliquaire en alliage de plomb et d'argent.

La chaleur fut telle que l'alliage commença à fondre et que des gouttes de métal traversèrent le bois du coffre et le tissu du Linceul, qu'elles commencèrent à brûler. Des sauveteurs parvinrent à jeter de l'eau sur le Reliquaire et à empêcher ainsi la destruction complète du coffre et du Linceul. Les témoins de cette action ont relaté le sifflement de la vapeur s'échappant du coffre après que l'eau se soit introduite.

Le Linceul étant plié, les trous faits par les brûlures se trouvent répétés à chaque épaisseur de l'ensemble. Les Clarisses de Chambéry tentèrent un sauvetage en cousant des pièces de toile blanche sur les trous tout en conservant en place avec beaucoup de soin tous les lambeaux du tissu brûlé.

En résumé, l'incendie de 1532 qui a quand même épargné la double silhouette humaine, est à l'origine des marques de brûlures et de la présence de rapiécages... ainsi que les traces arrondies laissées par l'eau des sauveteurs. L'eau a entraîné des résidus et des matières imbrûlées, issus de la combustion du cèdre, du tissu, et d'autres impuretés.»

2) Arnaud Aaron Upinsky fut parmi les premiers à déplorer le silence du Vatican lors de l'incendie qui a failli détruire l'objet le plus vénéré au monde. En 1998 pour la seconde fois il n'hésite pas à épingle le Saint-Siège et son immobilisme, face à un drame qui aurait eu pour conséquences la disparition pure et simple de la preuve la plus flagrante de l'authenticité de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth.

Voici quelques extraits de son témoignage: *«La couverture médiatique internationale de l'événement était considérable. Il m'apparut vite que cet incendie était une occasion exceptionnelle de faire le point à chaud sur les positions officielles des responsables. C'est par bribes, petit à petit, que j'ai pu reconstituer les éléments de ce drame spectaculaire qui a ému et mobilisé toute l'Italie; attentif aux messages des médias et aux réactions révélatrices des témoins, j'apprends ainsi que "les flammes ont ravagé la cathédrale de Saint-Jean-Baptiste de Turin dans la nuit du 11 au 12 avril 1997. Le Linceul qui aurait enveloppé le corps du Christ après la descente de la croix a miraculeusement échappé à l'incendie. Le feu s'est déclaré dans la chapelle qui abrite habituellement le Saint Suaire... cette chapelle était en travaux"...*

Ce qui m'a tout de suite frappé, c'est la série de coïncidences étonnantes qui entourait l'événement. Notamment que l'incendie ait éclaté à la fin d'un dîner de gala donné en l'honneur du secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan.

Ce gala se tenait au Palais royal de Turin même, où se trouve justement la «chapelle du Saint Suaire» et dont les salles communiquent avec cette chapelle.

Puis sa violence exceptionnelle: les pompiers ont lutté toute la nuit contre les flammes. Il n'a pas fallu moins de sept heures pour maîtriser le sinistre.

Enfin des similitudes avec l'incident précédent: dans la nuit du 3 au 4 décembre 1532, déjà, il s'était trouvé deux franciscains cordeliers du couvent de Sainte-Marie-l'Egyptienne qui faisaient à l'époque office de pompiers, aidés d'un serrurier et d'une autre personne, pour se frayer un chemin à travers les flammes et arracher les solides barreaux de fer qui "protégeaient" le reliquaire dans lequel se trouvait le Linceul. Ces sauveteurs s'étaient, dit-on, sentis portés par un "zéphyr gracieux".

Or l'héroïque sauvetage du 11 avril 1997 nous a été rapporté d'une manière étonnamment comparable:

C'est au péril de sa vie que, armé d'une masse de quatre kilos, le pompier Mario Trematore mettra vingt minutes pour défoncer la vitre pare-balles, composée de huit épaisseurs de verre qui emprisonnait au milieu des flammes la châsse d'argent dans laquelle était enfermé le Linceul. "J'étais là, abrité derrière une colonne de la chapelle, avec les flammes qui cernaient le Saint Suaire. Je me suis dit: C'est ton tour. Tu dois y aller. Tu dois sauver ce symbole de la Chrétienté, adoré par deux milliards de personnes. Et je sentais, provenant de l'intérieur du reliquaire, une force divine qui demandait à être sauvée par moi. Oui, vraiment par moi, je vous l'assure... Le verre ne voulait pas céder... Je crois qu'à cet instant c'est Dieu qui m'a donné la force de le rompre. Je me disais: Ce qu'un projectile ne peut percer, c'est toi qui le feras avec cette simple masse! Compte tenu de la valeur inestimable du Linceul et du précédent incendie, il me semblait important de pouvoir écarter l'hypothèse d'un incendie criminel. Les ouvriers qui travaillaient à la restauration de la chapelle assuraient avoir enlevé les appareils et coupé l'électricité.

Une dépêche de l'AFP, du 13 avril, annonça que "quatre ou cinq foyers, tous localisés dans la chapelle, avaient été détectés". En définitive, personne ne comprit comment un tel incendie avait pu se déclencher et le parquet de Turin ouvrit une enquête. "Si les magistrats privilégient la piste du court-circuit, c'est seulement en tant qu'hypothèse... Il va de soi que la seule hypothèse à écarter d'emblée est celle d'un incendie causé par hasard", note La Stampa de Turin du 14 avril. Vittorio Messori, l'historiographe du Pape, alla même

jusqu'à déclarer au journal Oggi du 16 avril 1997: "Croyez-moi, quelqu'un voulait détruire le Suaire: je n'exclus pas un complot international." Actuellement, notre seule certitude est donc qu'un objet d'une telle valeur doit bénéficier d'une protection renforcée.

Walter Meltroni insista même sur le fait que la cathédrale de Turin faisait partie du patrimoine de l'humanité. Concernant le Linceul lui-même, le Cardinal-custode Saldarini s'écria: "Il est intact, c'est un miracle." L'adjoint au maire de Turin nota le caractère symbolique de cet incendie intervenant un an avant l'ostension prévue pour avril 1998. Mais aucune des personnalités présentes ne souleva la question brûlante, de l'authenticité du Linceul.

En revanche, c'est parce que le "simple" pompier turinois Mario Trematore en était convaincu qu'au péril de sa vie il a eu le courage de sauver le Linceul de la destruction. S'il s'était agi d'une simple œuvre d'art, a-t-il précisé, "une fresque de Giotto ou un tableau de Michel-Ange", ces risques, il ne les aurait jamais courus. C'est donc bien l'authenticité du Linceul qui l'a sauvé.

Ces déclarations ne mériteraient-elles pas d'inspirer une fable divertissante avec sa morale, me demandais-je?

Avec, d'un côté, un cardinal chargé officiellement du Linceul, qui invoque solennellement un "miracle" mais néglige d'aborder la question de l'authenticité. De l'autre, un simple pompier qui retrousse ses manches pour sauver un objet qu'il considère tout simplement comme authentique.»

Voilà donc pour commencer, la mystérieuse histoire du linceul de Turin, qui résumée, — ce que j'ai essayé de faire — ouvre *Le Silence de Dieu*. Un silence assourdissant puisque chaque fibre de ce linceul n'a cessé de nous interroger, de nous parler, de nous répondre, de nous révéler sa vérité, pressentie dans les Ecritures.

Vingt siècles après, l'évidence de l'authenticité apparaît, mais il aura fallu, voile après voile, ôter la suspicion, les faux témoignages, la falsification, le mensonge, l'hypocrisie de scientifiques qui font de la science positiviste une religion, refusant toute découverte qui dérangerait leur lecture étroite du monde.

Ces apôtres de la raison, perdent, ainsi, la raison.

Dans les témoignages qui vont suivre, où Dieu continue à nous parler comme il l'entend, j'ai bien conscience que je fais appel à votre foi inébranlable en la Vérité. C'est à partir d'elle que vous me suivez pas à pas, dans la confiance, assurés que vous devez être, de ma sincérité. Comme l'homme du linceul lors de son procès, je prétends rendre témoignage à la Vérité.

PREMIÈRE PARTIE

Myrna

Miracle à Damas

C'était la fin d'année 1986, le soir de Noël, les informations attendues dans l'impatience nous avaient annoncé la libération de journalistes français, otages au Liban. Joie, émotion, soulagement, dans ce reportage de France 2 qui enchaîna son programme de la soirée, avec un documentaire intitulé «Miracle à Damas!»

Le réalisateur était Jean-Claude Darrigaud, grand reporter de cette chaîne nationale.

Au biologiste que je suis, le titre avait pu paraître étrange, au Français d'origine syrienne que j'étais devenu, il éveilla la curiosité!

Il était presque minuit... et je ne pensais pas que cet événement allait réorienter complètement ma vie, au sens même le plus littéral: revenir en Orient.

Le seul mérite que nous nous accordâmes, ma femme et moi, ce fut sans même nous consulter, de refuser de dissocier perspectives scientifiques et foi.

L'événement que J.-C. Darrigaud avait vécu en direct, avec son équipe et qu'il nous donnait à voir, alliait en une même personne, Myrna, l'observation médicale objective et le préternaturel (dois-je l'appeler surnaturel?) ce phénomène déconcertant qui, en l'état actuel de nos connaissances humaines constitue un défi à la raison.

«Les faits avaient commencé brusquement le 22 novembre 1982, disait le commentateur, chez Myrna une jeune catholique mariée à Nicolas Nazzour un orthodoxe, coiffeur de son métier.

Le couple syrien vivant dans un quartier chrétien populaire de Damas, Soufanieh, à quelques centaines de mètres de la porte de Saint-Paul qui

avait été le théâtre autrefois de la conversion subite et inattendue de l'apôtre!»

Les mains de Myrna exsudaient une huile bienfaisante qui calmait les douleurs et guérissait de nombreux malades.

Cette huile avait fait l'objet de nombreuses analyses, aussi bien en Syrie, qu'en France et en Allemagne, les résultats aboutissant à une même conclusion: huile d'olive à 100% pure (degré de pureté n'existant pas dans l'huile de commerce que nous utilisons habituellement pour notre consommation).

Cinq jours plus tard, le 27 novembre 1982, date du cinquantenaire des événements de la rue du Bac à Paris, Myrna découvrait avec stupeur qu'une image reproduisant une icône de la Sainte Vierge à l'Enfant qu'ils avaient rapportée de leur voyage de noces à Sofia en Bulgarie, exsudait elle aussi un liquide qui odorait l'huile d'olive!

Peu après, Myrna avait entendu une voix et un message: «Ma fille Marie (c'est le prénom réel de Myrna) ne crains pas, je suis avec toi, ouvre les portes, ne prive personne de ma vue», à quoi son époux et elles répondirent immédiatement en accueillant, portes ouvertes, tous ceux qui voulaient visiter l'icône.

Puis, ce furent des apparitions, dont la première provoqua une grande frayeur à cette jeune femme: poussée irrésistiblement à monter sur sa terrasse, au premier étage, elle avait vu une boule de lumière se détacher de l'eucalyptus du jardin public, en face de la maison, passer à travers la balustrade et se matérialiser en une très belle dame, habillée de blanc, avec une cape et une ceinture bleue.

Dès le début, ces événements déroutants avaient été notés, détaillés avec soin par deux prêtres qui accompagnaient psychologiquement et spirituellement Myrna et sa famille.

Le récit des faits avait été envoyé à l'évêché qui veilla à maîtriser la publicité et à éviter tout dérapage.

Vinrent les messages dont le père Laurentin confirma par la suite, la spiritualité. Nous étions là au bout de quatre années marquées par de nombreuses manifestations, apparitions, effusions d'huile, extases, messages, et stigmates, la Télévision française dépêchant sur place une équipe en direct, pour filmer ce qui devait être l'événement du 27 novembre 1986, date anniversaire du premier écoulement d'huile, survenu en 1982.

Comment n'aurais-je pas été interpellé par ces faits, ces témoignages et ces images que Jean-Claude Darrigaud nous faisait partager en direct avec émotion, pudeur et retenue!

Ce soir de Noël 1986 en France, nous avons ouvert nos yeux, nos cœurs et notre porte spontanément, sans préjugé. Si Dieu se manifestait à Damas, si la Vierge s'invitait chez Myrna et Nicolas, pouvions-nous les ignorer?

En février 1987, trois mois après cette émission, je fus appelé pour des raisons professionnelles, à passer par Damas pour me rendre à Alep, au nord de la Syrie où j'avais des attaches familiales.

De Bab Touma, la porte de Saint-Paul, j'étais à quelques encablures de Soufanieh, la petite maison modeste de Myrna et Nicolas, prise d'assaut ce jour-là par une foule recueillie et priante. Je réussis cependant à m'introduire dans le patio où la messe était célébrée par un prêtre dont l'homélie en arabe allait me bouleverser. D'une lame tranchante, dans une expression littéraire parfaite et, sans aucune complaisance, il commentait un passage de l'épître saint Paul aux Romains. Je regardais les gens qui m'entouraient et étais frappé de leur attention.

Je sais mieux que quiconque le risque que prenait ce prêtre à dénoncer la corruption, les convoitises ou les mensonges dans une société où toute vérité n'était pas bonne à dire.

Dès le départ des fidèles, nous fûmes quelques-uns à rester pour prier devant la petite icône que j'avais tout de suite reconnue et qui était posée sur l'autel au-dessus d'une coupelle en albâtre.

Les gens de la maison traversaient le patio pour aller d'une pièce à l'autre en toute simplicité.

C'est là que j'ai rencontré pour la première fois sans ostentation, sans cérémonie et sans être attendu, le père Zahlaoui, le père Maalouli, Myrna et son mari Nicolas Nazzour.

Ce fut simple, vrai, confiant et, je le dis avec vingt-cinq ans de recul, j'éprouvai une communion immédiate et profonde, restée comme la marque, le sceau de notre indéfectible amitié.

Nous étions d'emblée frères dans le Christ, dans le respect réciproque de nos différences qui, loin de nous séparer, allaient nous enrichir.

J'étais venu pour être témoin, en homme de foi, presque convaincu d'avance! Mais j'étais aussi un peu cet Occidental rationnel et lucide qui se devait de rester vigilant.

Pouvait-on imaginer deux prêtres aussi différents que ces deux apôtres «**qui portaient l'événement de Soufanieh**»!

Le père Maalouli est lazariste. Passionné par sa mission d'enseignant auprès des jeunes, il a formé plus d'une génération d'adolescents et sa réputation dépasse son collège, son quartier et même Damas, la capitale. Précis, scrupuleux, droit, il est comme le dit le père Zahlaoui «tout d'une pièce!»

Il s'entoure d'experts pour comprendre, analyser, répertorier, classer et archiver jour après jour, la vie quotidienne à Soufanieh.

Le père Elias, c'est ainsi que l'on nomme familièrement le père Zahlaoui, est prêtre du Prado, en poste à la paroisse catholique de Notre-Dame-de-Damas dont il dirige la grande chorale. C'est aussi un homme de lettres et de théâtre, un musicien, un artiste, au rayonnement incontestable auprès des jeunes universitaires de Damas. Sa parole fait autorité et ce ne sont pas les modes qui peuvent l'influencer. Ce qui relie ces deux prêtres, en dehors de l'estime qu'ils ont l'un pour l'autre, c'est leur culture générale et religieuse très solide et très profonde. Sans eux, Soufanieh n'aurait pas eu les fruits spirituels que beaucoup découvrent peu à peu.

Et, comme ni l'un ni l'autre n'ont jamais été à l'affût du surnaturel, c'est presque à leur corps défendant qu'ils ont été rejoints par lui et contraints de s'y investir. Leur connaissance approfondie de la nature humaine, de ses limites et de ses faiblesses les a conduits, avec un zèle infatigable, à être des fidèles serviteurs de la vérité, refusant farouchement de s'aliéner par des demi- ou fausses vérités.

En face de l' inexplicable, leur attitude pleine d'humilité et de cohérence les conduisait à cette prière commune: «Vierge Marie, éclaire-nous, de peur que nous ne commettions une erreur préjudiciable à ton programme!»

Car **«programme»** il y avait, et si, en Occidental que j'étais, le mot prêtait à sourire, j'allais être, sans le vouloir et le chercher, amené avec toute ma famille, à participer aux événements de cette année 1987, où le Christ avait laissé entendre à Myrna **qu'Il renouvellerait en elle, sa Passion!**

Pour l'heure ce jour-là présenté par les deux prêtres, c'est sans difficulté que je pus m'entretenir avec Myrna en présence de son mari. A vingt-trois ans et cinq ans après le début des manifestations, c'était une jeune femme réservée, au sourire doux, à l'écoute des autres mais sans affectation.

Pas une trace de résignation à devoir répéter pour la énième fois les événements qui avaient bouleversé sa vie, l'acceptation, l'adhésion, ne les dispensant pas d'un humour que tous deux lors de ce premier contact semblaient apprécier et pratiquer.

A la question un peu banale que je pose: **«Où en étiez-vous sur le plan religieux?»** Myrna avoue spontanément, qu'au début, en 1982, elle ne savait

que le Notre Père, le Je vous salue, et le signe de croix! Le père Maalouli tranchera: «très proche du zéro!»

Que cette jeune femme transmette des messages de Marie et du Christ, aussi pressants sur l'unité de l'Église, celle de la famille, qu'ils s'accompagnent d'une profusion d'huile qui suinte d'images jusque un peu partout dans le monde, et que cela se passe simplement, en l'absence de tout mercantilisme, dans un accueil joyeux et chaleureux, manifestait la priauté de la prière et du partage, là dans ce petit patio de Damas.

J'avais donc rejoint J.-C. Darrigaud, sur les lieux mêmes où avait eu lieu le reportage trois mois avant et, à la lumière des souvenirs que j'en avais et qui m'avaient marqué, je pouvais en revisiter tous les détails.

De retour en France, je tentai en vain de le rencontrer et comme nous devons passer en famille la Semaine sainte à Alep, j'organisai notre voyage avec l'idée de terminer notre séjour en revisitant Soufanieh à Damas avec ma femme et mes enfants.

Au moment du départ, à notre grande surprise, on nous annonce que notre vol est détourné sur Damas, l'aéroport d'Alep étant provisoirement fermé, pour des raisons techniques!

«Les voies du Seigneur sont surprenantes!» ai-je tout de suite pensé et de Paris, j'annonce au père Elias ce changement de dernière minute. Il se propose très aimablement de venir nous chercher à la descente d'avion, pour nous conduire au Mémorial de saint Paul dans le quartier déshérité de Damas, où il se proposait de retenir nos chambres.

Stigmatisations sous nos yeux

Le lendemain, nous étions à Soufanieh en ce Jeudi saint 16 avril 1987, car le père Elias nous avait laissé entendre qu'il s'attendait à quelque chose! Il est 15 h quand nous arrivons devant la petite maison où une foule silencieuse se presse.

Avec nos trois enfants, nous nous frayons un passage jusqu'à la porte même du patio où une voix nous accueille, celle du père Elias: «Ah! enfin! J'ai tenté de vous joindre au téléphone. Entrez, Myrna est stigmatisée et je vous attendais!»

La foule s'ouvre en deux jusqu'à la porte de la chambre mais ma femme stupéfiée, se dirige vers un petit sofa où un vieil homme, les jambes repliées sous lui, prie les yeux clos.

Elle serre contre elle nos trois enfants dont l'aîné porte, en bandoulière, un Polaroid.

Ils ont 13 ans, 11 ans et 6 ans et ne semblent ni étonnés, ni surpris.

Je pénètre seul dans une pièce où sur un lit, Myrna gémit faiblement, le front marqué profondément de plusieurs entailles, mains et pieds qu'à première vue je crois transpercés.

Son père, son mari, des prêtres, des médecins et d'autres l'entourent, atmosphère étouffante rendue irréaliste, par les flashes!

La Passion se déroule sous ses yeux et, en témoin douloureux, Myrna la détaille, répondant même aux questions précises qui lui sont posées.

Le père Zahlaoui sort, et se dirige vers ma femme: «Pourquoi ne rentrez-vous pas dans la chambre? lui dit-il doucement.

– Je reste avec les enfants!

– Mais venez avec eux...

– J'ai peur qu'ils ne soient impressionnés!»

Et le père calmement:

«Ce n'est pas vous, qui avez choisi, mais réfléchissez... vous avez été choisis!»

Et il la laisse là, sur son sofa, entre un musulman abîmé dans sa prière et une jeune femme qui s'évente le chapelet à la main. Quelques minutes plus tard, elle me rejoint au pied du lit. En tant que biologistes, nous sommes sollicités par le père Zahlaoui, pour examiner les plaies de Myrna, relever sa tension.

Quelques minutes plus tard, Myrna tombe en extase et nous constatons stupéfaits, que les plaies du dessus de ses pieds s'ouvrent et se remettent spontanément à saigner!

Nous n'avions rien décidé, rien voulu, ni choisi, et nous étions les seuls étrangers ce Jeudi saint à Soufanieh!

Nous étions déroutés par la densité des événements que nous vivions. D'autant plus que catholiques et orthodoxes fêtaient ensemble Pâques cette année-là, ce qui mettait en relief le message d'unité des Eglises que la Vierge avait délivré ici même à Damas.

Le père Elias témoigne: *«J'arrivai à Soufanieh vers 14h25. La famille Nazzour prenait son repas dans le patio, près de l'icône sainte. Je priai un moment devant l'icône, puis je demandai où se trouvait Myrna. On me dit qu'elle était dans la chambre, en prière, avec le père Maalouli. J'entrai. Myrna semblait sereine, un peu inquiète peut-être, cependant. (...)*

Myrna me dit alors: "Père, ne laisse entrer personne, je préfère qu'on reste seuls." (...) Nous restâmes donc seuls, Myrna, le père Maalouli et moi-même. Un moment après, Myrna qui marchait dans la chambre tout en répétant "Jésus, Marie..." s'arrêta brusquement et me dit: "Père, j'ai un frisson dans tout le corps, est-ce la peur?" Je lui répondis sur un ton de reproche: "Myrna, cesse de prononcer le mot peur et laisse faire le Seigneur!"

Elle fit quelques pas, regardant à terre, elle passa les mains sur son visage, puis elle s'agenouilla dans un coin de la chambre, à gauche du lit, répétant sans cesse: "Vierge Marie, ô Jésus..." Puis elle se recroquevilla sur elle-même, tout à coup se mit à hurler, en portant les deux mains à ses tempes: "Enlevez-le, enlevez-le!"

Je courus dans sa direction, car je voyais qu'elle penchait en arrière, comme si elle allait perdre connaissance. A cet instant, grâce au miroir qui se trouvait en face d'elle, je vis le sang gicler littéralement de son front. Puis elle ouvrit les bras et les laissa retomber. Je vis alors du sang couler de la paume de ses mains. Avec le père Maalouli, je l'aidai à s'allonger sur le lit en lui remontant les pieds.

De mon cœur montait une immense action de grâce au Seigneur pour nous avoir permis, au père Maalouli et à moi-même, d'être témoins d'un tel événement. Je courus aussitôt au téléphone pour prévenir amis et médecins. (...) Je revins ensuite m'installer au chevet de Myrna. Et je suis resté là tout le temps qu'ont duré sa Passion ainsi que l'extase qui la suivit et enfin son retour.

Je pris soin de noter tout, paroles, gestes, tandis que la caméra du vidéoman, Nabil Choukair, que j'avais prévenu en premier au téléphone, entra en action. (...)

Je reproduis tout ce que j'ai noté sur place, sans n'y ajouter aucun commentaire.

17h21: Myrna entrouvre les yeux. Je lui demande:

"Tu as vu quelque chose?"

Elle répond: – J'ai vu ce qu'Il a fait pour nous.

Je lui dis: – Est-ce qu'Il t'a dit quelque chose d'autre? Elle dit: – Non".

17h25: je lui demande: "La souffrance est-elle comme avant? Elle répond péniblement: – Non, mais je suis brisée."

Georges Bdéoui me demande de lui faire dire ce qu'elle a vu dans tous les détails. Elle dit: "Toute la Passion... Je suis très fatiguée... Ce spectacle, il m'est impossible de l'oublier... Je le raconterai plus tard."

Je lui dis: "Si je te demandais d'écrire ce que tu as vu?"

Elle: – Je l'écrirai..."

«De loin, je L'ai vu descendre un escalier... portant une croix... en tenue rouge... une couronne au front... ils ont escaladé une montagne... la Vierge avec les trois autres... il y avait trois femmes... on l'a beaucoup frappé... quand ils L'ont flagellé... Oui... Quand Il a été flagellé avant qu'on Lui donne la croix... Quelqu'un a porté la croix avec Lui... Un soldat... spectacle d'une croix... Une parole dite très haute, comme si ce n'était pas Lui qui l'avait poussée: 'Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font'... trois femmes par terre, comme agenouillées. Je n'ai pas entendu de bruit: c'était un spectacle silencieux... Ils Lui ont donné à boire... Ils L'ont transpercé d'un javelot... Il n'a pas bu... la dernière chose, c'était son cri: 'Père, pardonne-leur'...»

Myrna ajoute: "Peut-être qu'Il nous vise nous par cette parole, je ne sais pas... Quand Il a expiré, il pleuvait... Spectacle silencieux... Un seul homme et trois femmes L'ont descendu de la croix. Le monde était devenu sombre (littéralement: noir)... des femmes, un militaire... un homme et trois femmes." (...).

Soudain, je vois ma femme au pied du lit, ses trois enfants serrés contre elle, elle est bouleversée. Le père lui demande de regarder la plaie sous le sein. Elle s'exécute et vérifie en même temps les battements cardiaques: 130 par minute! Je la vois se pencher vers le père Elias pour lui demander s'il autorise notre fils aîné à prendre une photo Polaroid. Elle m'avouera ensuite qu'elle pensait que la photo serait vide tant elle croyait à une hallucination collective! Bien que, homme de science formé en Occident, j'avoue être entré naïvement dans ces faits étranges, d'une vérité irrécusable.

Nous nous sommes retirés à 19h en saluant Myrna qui était sortie de l'extase, pâle, les yeux cernés; elle mêlait sa voix au chant des fidèles.

Le père Elie nous demande un rapport médical. Il insiste pour que nous le rédigeons, si succinct fût-il, avant de quitter Damas, le lendemain soir.

«Geneviève Antakli et Jean-Claude Antakli, biologistes, ont constaté ce qui suit:

Myrna présentait une plaie au milieu du front, une autre à l'intérieur des deux mains, et une sur chaque pied. Sous le sein gauche, une longue griffure suintante, aux bords nets.

Bras en croix, dans une attitude de souffrance, le moindre contact semblait douloureux. Pouls oscillant entre 120 et 130 pulsations/minute. La blessure du front et du pied s'est rouverte spontanément en notre présence sans que quiconque ne l'ait touchée. A l'attitude souffrante a succédé une phase de détente où les réflexes fondamentaux avaient disparu. Des médecins ont devant nous

nettoyé les plaies, légères entailles aux bords nets. Celle du front était plus profonde, tuméfiée.

Vendredi 17 avril 1987:

Plaie au front tuméfiée mais indolore au toucher. Plaies aux mains et aux pieds: cicatrisation normale mais toucher indolore.

Plaie sous le sein gauche (12 cm) totalement cicatrisée.»

Nous partîmes pour Alep où je rencontrai le Dr Pierre Salam, de la faculté de médecine de Montpellier, ami d'enfance de mon oncle Gabriel. Ce médecin auquel je parlais de l'événement que nous avons vécu, me rapporta une guérison surprenante et spectaculaire dont il avait accepté de témoigner sur vidéocassette. Mme Bénélian, âgée de cinquante et un ans, d'origine arménienne, habitant Alep, avait eu, lors d'un accident, en 1970, une fracture de l'épaule. Suite à une erreur de diagnostic, cette fracture mal soignée avait entraîné des lésions importantes et une ankylose de l'articulation de l'épaule.

Se trouvant à l'église Sainte-Croix d'Alep, en prière avec plusieurs autres personnes devant une reproduction de l'icône de Soufanieh, elle sentit, à trois reprises successives, une main se poser sur sa tête. La troisième fois, tout son corps fut saisi d'un profond tremblement et en même temps, rapporta-t-elle, elle sentit une boule de feu pénétrer dans sa tête et aller vers son bras malade en lui traversant la poitrine. Aussitôt, le bras se détendit, alors qu'il était depuis de longues années recroquevillé en attitude spasmodique. Son poignet, enflé depuis plus de deux ans, d'un bleu noirâtre, retrouvait sa couleur naturelle et sa force.

A la demande du Dr Salam, Mme Bénélian subit trois examens radiographiques étalés dans le temps. Toutes ces radiographies ont montré que l'épaule, le coude et le poignet étaient toujours calcifiés. Et malgré ces images radiologiques persistantes, le bras jouit toujours d'une liberté de mouvement totale, depuis cette soudaine récupération fonctionnelle.

Le surnaturel pouvait manifester là sa présence de bien des manières. Je restais intrigué que cela se passe autour de moi, sous mes yeux! J'avais lu bien des récits de faits analogues très connus du public mais c'était autre chose d'«avoir vu», d'«avoir été personnellement concerné».

Durant le voyage de retour en France, nous avons continué à évoquer longuement avec les enfants, ce qu'ensemble nous venions de vivre. Nous étions étonnés de leur sérénité et de leurs remarques pleines de bon sens.

Fabien notre deuxième fils préparait sa profession de foi et avait lui-même invité le père Elias Zahlaoui à se joindre à nous. Il mesurait bien que

cette expérience-là ne pouvait être partagée avec tous ses copains: «ils ne comprendraient pas, il faut le voir pour le croire!» Et il ajoutait spontanément: «Moi, je crois... sans cela!»

Le père Elias a tenu parole et le voilà au moment des fêtes de l'Ascension, à Espalion pour la profession de foi de Fabien. Son rayonnement frappa notre groupe d'amis. Il était discret et réservait à Mgr Bourrat, évêque de Rodez et aux moniales de l'abbaye de Bonneval, l'essentiel de son témoignage, conforté par un article paru le 15 janvier 1987 dans la revue *Notre-Dame des Temps nouveaux*, sous la plume de l'archevêque syrien-catholique de Hassakeh. D'abord farouchement opposé à ce qui se disait de Soufanieh, il s'y rallia après avoir vu de l'huile couler dans la maison de son frère Ephrem, à Beyrouth. L'archevêque témoigne:

«(...) Dans nos temps modernes, la Vierge entame des rapports fréquents avec notre planète. Citons pour mémoire: la rue du Bac (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), Fatima (1917), Syracuse (1953), Akita au Japon (1981), etc. Marie est bien Notre-Dame des Temps nouveaux. Elle apparaît, Elle parle, donne des messages, Elle pleure aussi. Le 20 juillet 1977, sa statue a versé des larmes dans mon ancienne église paroissiale Notre-Dame-de-Fatima, à Damas. Maintenant, et toujours à Damas, un fait nouveau: d'une petite icône de papier perlent par intermittence des gouttes d'huile. Ce phénomène date du 28 novembre 1982. Le 15 décembre dernier, de passage à Damas, je suis allé prendre part à la prière de la foule qui, sans discontinuer, se recueille chaque soir aux pieds de l'icône. L'atmosphère est saturée de ferveur. La prière terminée, j'ai vu des gouttes d'huile se former et glisser sur la sainte icône. Fort nombreuses sont les reproductions qui ont suinté et suintent une huile parfumée dans des maisons chrétiennes et même non chrétiennes. On parle de guérisons et de beaucoup de conversions.»

Qu'en est-il, demandai-je au père Elias, de l'authenticité des apparitions mariales contemporaines?

Le père Elias sourit avec cette tendresse que j'aimais en lui et nous répondit:

«On distingue trois plans. Le réel divin, la manifestation et l'impact produit sur le peuple chrétien. Ce dernier devient preuve du deuxième. Je vous rappelle que l'arbre est jugé à la bonté réelle de ses fruits: *Cueille-t-on des raisins sur des épines?* Le retentissement médiatique n'est pas l'important car Dieu fait le bien comme Il l'entend. Je vous renvoie aux Actes des Apôtres:

«Car si leur propos ou leur œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même. Mais si vraiment elle vient de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire.»

C'est la même année, le 15 août, alors que nous sommes à Juan-les-Pins les hôtes de nos amis juifs Jean-Serge et Claire, qu'un coup de fil du P. Zahlaoui nous arrive vers minuit de Damas, et nous apprend que Myrna vient d'avoir une extase au cours de laquelle le Christ lui est apparu, et lui a transmis le message suivant:

*«Ma fille, c'est bien ma Mère dont je suis né.
Qui l'honore, m'honore. Qui la renie, me renie.
Tout ce qui lui sera demandé sera exaucé parce qu'elle est ma Mère. Ce pour quoi vous êtes venus, n'en parle pas maintenant. N'est-ce pas mon fils Joseph?»*

Ce Message, nous plonge dans la joie, même si les deux dernières phrases échappent à notre entendement.

J'en aurai l'explication, deux mois plus tard, lors d'un passage à Damas pour des raisons professionnelles.

Dans ce patio que j'ai connu bruisant de prières à la Vierge, tout est calme et silencieux. L'icône est là, protégée dans une bulle de verre. Juste avant la messe quotidienne, je demande au père Zahlaoui de m'éclairer: il m'explique que peu avant le 15 août, le père Maalouli et lui-même ont demandé à Myrna (au cas où elle aurait une manifestation) d'interroger Jésus ou la Vierge pour savoir s'ils devaient ou non dévoiler maintenant un secret précédemment confié. Myrna leur répond:

«Quand Jésus me parle, il ne me laisse pas le temps de m'exprimer. – Ça ne fait rien, lui disent-ils, mémorise notre demande et souviens-toi le jour venu.»

Et c'est ainsi que Jésus répond à une question non formulée!

A la fin de la messe, Myrna et Nicolas viennent vers moi et avec leur hospitalité coutumière: «Reste avec nous ce soir, nous avons des amis libanais et jordaniens, et parmi eux, un médecin et un musicien!»

J'accepte avec joie, et nous voilà tout au long de ce repas, à évoquer les événements de Soufanieh, à exprimer notre étonnement et notre émerveillement, jusqu'à ce que des mains jointes de Myrna s'écoule de l'huile en larmes perlées, en cette nuit du 2 octobre 1987...

Je suis bouleversé par ce cadeau du Ciel, par cette attention de Marie que chacun autour de cette table priait en son cœur et qu'Elle remerciait ainsi, avec simplicité.

Les yeux du père Elias étaient humides de larmes en me disant combien il avait prié pour que je reçoive ce signe. J'ignorais alors par quels chemins je serais conduit à témoigner, mais à cet instant je sus que j'étais prêt.

Encore une ou deux attentions particulières que je ne peux passer sous silence: la sainte Huile sous le verre de protection qui la recouvre, alors que nous prions auprès d'une amie de ma famille à Alep, Mme Bertha Behna, en phase terminale de cancer.

Octobre 1987, c'est sous nos yeux que le phénomène a lieu, j'en témoigne!

Il va se propager dans le monde, me permettant de comprendre l'importance d'une phrase essentielle du message délivré par la Vierge à Myrna (lors de la première apparition le 18 décembre 1982): «*Je visiterai davantage les foyers...*»

Et puis j'ai évoqué ailleurs (*Itinéraire d'un chrétien d'Orient*) le délicieux parfum de rose qui envahit l'oratoire où repose, au monastère de Seidnaya (village syrien), la Vierge peinte par saint Luc «*La Chahoura*» (la très Célèbre) lors de l'une de mes visites, le soir de l'Annonciation du 25 mars 1988.

Le Dr Philippe Loron, un neurologue à Soufanieh

Me revoilà, témoin en direct d'une nouvelle stigmatisation de Myrna. Cette fois-ci cela se passe en présence de Philippe Loron, neurologue à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, venu avec une équipe médicale pour examiner Myrna, et le Dr Mansour, un des médecins de l'ancien président des Etats-Unis Reagan... et bien d'autres personnalités.

Myrna revit la Passion du Christ pour la quatrième fois en huit ans, à une époque où la tiédeur gagne le monde. Comme Marthe Robin, auquel Jésus avait demandé: «*Veux-tu être comme moi?*» Myrna ne se contente pas de regarder le Christ crucifié, elle accepte de souffrir avec Lui, pour renouveler sa Passion.

Le père Elias, m'apercevant: «Tu sais, Jean-Claude, cette fois-ci le Seigneur nous a pris de court. Nous pensions que les phénomènes, comme la

dernière fois auraient lieu à quinze heures!» Et moi lui répondant: «Père, seul le Seigneur détient les clés de tout.»

Le Vendredi saint, après la messe avec le groupe français, le Dr Loron, résume en trois étapes la stigmatisation de Myrna à laquelle nous avons tous assisté la veille.

«Peu après 11 heures, cinq plaies verticales sont apparues sur le front et ont entraîné un écoulement de sang en nappe sur le visage.

Deux heures plus tard, il y a eu simultanément ouverture des stigmates des mains et des pieds.

Cinq minutes plus tard, la plaie du côté a pu être observée, mais le sang qui en sourd à cet instant précis, n'est pas rouge vif. L'ouverture de cette plaie s'est donc produite avant qu'on ne l'observe. Elle est peu profonde, fine et longue.

Le comportement de Myrna donne à voir qu'elle souffrait, surtout au moment de l'ouverture des stigmates. Quand les douleurs paraissent s'atténuer, elle est si épuisée qu'elle doit rester allongée. Pour la première fois, elle ressent de violentes douleurs dans l'épaule, le dos, accompagnées de difficultés respiratoires.

«La participation aux souffrances de la Passion du Christ est donc plus nette cette année qu'en 1987, selon ce que l'on m'a rapporté. Je n'ai noté aucun comportement de type hystérique, épileptique ou cataleptique. Il faut bien noter qu'il ne s'agit que d'une participation à la Passion, car, en aucun cas, l'emplacement anatomique des plaies du Christ n'est respecté (...).

Ainsi, les plaies de Myrna sont dans la paume des mains, alors que les plaies des mains du Christ n'auraient pu être dans les paumes, comme l'a démontré le Dr Barbet, mais bien dans les poignets: sans cela, les clous n'auraient pas pu assurer le maintien du Crucifié sur la croix.

De même, la plaie au côté du Christ ne dépasse pas cinq centimètres de long puisqu'elle a été provoquée par un coup de lance porté après la mort, et donc sans souffrance, et cette plaie du Christ est située à droite et non à gauche.

Cela n'a pas une importance fondamentale. Antoine Legrand, dans son ouvrage sur le linceul de Turin, cite le cas de la stigmatisée voyante Thérèse Neumann, qui avait bien des stigmates dans les paumes, mais qui, pendant son extase, disait voir les clous enfoncés dans les poignets du Christ.

Aucune explication se basant sur la psychologie ne peut être proposée sérieusement, et on peut ajouter que les stigmates ne conditionnent pas les visions, et réciproquement.

Chez Myrna, les plaies des mains et des pieds ne s'ouvrent que sur une seule face. Elles ne recouvrent pas non plus la réalité anatomique d'un enclouage de part en part. Des thèses de conditionnement psychologique et de projection

mentale ont été avancées dans le cas de personnalités plus ou moins névrosées. Cela n'est pas une explication suffisante, ou bien alors, la psychologie aurait bon dos. Chez Myrna, une turgescence se produit avant la rupture des vaisseaux sanguins. Et l'examen médical de la plaie confirme que l'ouverture se fait de l'intérieur, et non de l'extérieur: tout se passe comme si la chair explosait.

La cohérence de l'observation exige de tenir compte de ce que rapporte Myrna lors de ses souffrances. En un tel moment, elle s'adresse directement à Jésus et semble réellement participer à la Passion.»

J'ai quitté Damas après cet exposé médical, bouleversé encore par ce qu'il m'avait été donné de voir.

Effusion d'huile

Or deux jours plus tard, le Samedi saint, à 15 h 10 exactement, l'huile se remit à couler du front, du visage et des mains de Myrna. «Une exsudation abondante», dit le Dr Loron. Elle commence par les yeux.

C'est douloureux. Myrna devient aveugle au monde extérieur, mais voit une grande lumière, comme saint Paul, lorsqu'il fut terrassé, il y a bientôt deux mille ans, tout près de là, sur le chemin de Damas. Durant les précédentes exsudations, Myrna est restée aveugle pendant trois jours, sans manger ni boire. Est-ce en participation de la conversion de saint Paul qui ne retrouva la vue qu'après l'imposition des mains par Ananie?

L'effusion d'huile est suivie d'une extase. Myrna voit une grande lumière et entend une voix calme et profonde lui dire: *«Mes enfants, vous apprendrez aux générations le mot d'unité, amour (almahabba) et de foi. Je suis avec vous. Mais tu n'entendras plus ma voix, ma fille, jusqu'à ce que la date de la fête (de Pâques) soit unifiée.»*

Myrna a été attristée par la perspective de cette absence *sine die*. Les négociations pour unifier la date de Pâques, au-delà des codes divergents de nos calendriers, ont commencé depuis longtemps, mais n'ont guère progressé. L'attente de Notre-Dame les stimulera-t-elle? Selon le comput actuel, la date de Pâques unifiée ne coïncidera qu'en l'an 2001. Et Notre-Dame n'a pas signifié à Myrna qu'Elle lui apparaîtrait même si le problème de nos calendriers divergents persiste.

A l'aube du dimanche de Pâques, vers 4 h 30 (sans témoin), la cupule de marbre placée sous l'icône sainte, dans la maison de Myrna, se trouve remplie d'huile aux trois quarts.

Les plaies étaient encore visibles le lundi de Pâques, lors du départ du Dr Loron: «...fines et comme dessinées par la lame d'un couteau, et non pas larges comme lors d'un enclouage. Elles ont cicatrisé normalement, sauf les pieds où le port d'un collant en nylon a provoqué une irritation locale. Myrna a fait sa vaisselle sans précaution, avec les plaies en voie de cicatrisation.»

Et le Dr Loron d'ajouter qu'il atteste tout d'abord en tant que scientifique:

1. L'équilibre et le naturel de Myrna qui, toute simple, ne verse dans aucune pathologie psychiatrique, alors que sa vie familiale est assumée avec constance, malgré l'affluence tout au long de l'année des pèlerins, dans sa maison toujours accueillante (et ce, dans la gratuité).

2. Les stigmates, qui sont des plaies authentiques, finement marquées, avec ou sans écoulement sanguin, et dont la cicatrisation (sans infection) ne demande aucune précaution médicale.

3. L'extase, précédée d'effusion d'huile sur sa peau – fait inexplicable – pendant laquelle Myrna, intérieurement baignée de lumière céleste, offre le tableau d'une icône «vivante».

4. Quant à la petite image, sous protection cadenassée, l'écoulement d'huile ne peut être expliqué: des analyses antérieures ont révélé de l'huile d'olive étonnamment pure.

L'ensemble de ces cinq faits constitue un signe de cohérence remarquable.

A la fin de l'intervention du Dr Loron qui m'a été rapportée, sont venues les questionnements habituels.

Pourquoi onze ans de répit? Parce que les stigmates, rappelant la Passion du Christ, surviennent le Jeudi saint chez Myrna seulement les années où la fête de Pâques est célébrée à la même date par les catholiques et les orthodoxes – alors que leurs calendriers différents rendent compte du décalage habituel.

Ce fut le cas en 1984, 1987, et aujourd'hui en 1990. Or, les messages de la Vierge Marie et du Christ reçus par Myrna entre 1983 et 1990 insistent sur l'unité des chrétiens, à commencer par l'unification de la fête par excellence, celle de la résurrection du Christ Jésus qui est le fondement de notre foi. Leur teinte «*paulinienne*», en ce lieu de la brusque conversion de saint Paul, indique un puissant rappel de l'élan de vie des premières communautés chrétiennes. Notre pape aussi invite à l'unité: «*Qu'ils soient un*» (encyclique de 1995), en se référant notamment à l'image d'une Eglise qui devrait respirer avec ses deux poumons, Orient et Occident. Elle est certainement

urgente dans ce coin du monde à forte majorité musulmane, proche de la possible poudrière actuelle en Terre sainte.

C'est alors et seulement à cette condition – comme Jésus l'a demandé à Son Père, que le monde reconnaîtra qu'Il est le Messie.

(Jn 17,21).

Myrna est déjà un signe d'unité par la juxtaposition de phénomènes mystiques catholiques (apparitions, stigmatisations) et orthodoxes (effusion d'huile miraculeuse, icône); de même, par l'exemple de sa famille, elle est catholique, mariée à un orthodoxe, tous deux de rite antique byzantin.

Ces compléments d'explications apportées par le père Elias en présence du Pr Loron, éclairent les manifestations de la Pâque 90. Je crois devoir les affiner en rapportant les événements de la Semaine sainte 2001, onze ans après. Comme toujours les faits ont lieu alors que, vous l'avez bien compris maintenant, la Pâque est unifiée.

C'est encore le Pr Loron, présent à Damas en avril 2001, qui témoigne avec le père Zahlaoui.

Semaine sainte 2001 à Soufanieh (Damas, Syrie)

Trois faits à signaler au niveau des signes:

1. Ouverture des stigmates:

Ce Jeudi saint, à 13h45, au front, aux paumes des deux mains, au côté (12 cm) et aux coups de pied. Le tout précédé, durant plusieurs minutes, d'un subit et épuisant tremblement de tout le corps de Myrna. Le sang a giclé du front, a coulé des deux mains, du côté, mais pas des pieds.

La souffrance de Myrna était, à l'évidence, atroce. Mais elle l'a supportée avec beaucoup de retenue et de pudeur. Myrna fut portée au lit, où on l'étendit habillée, après l'avoir déchaussée. Elle y resta jusqu'à 21 heures, heure à laquelle elle put se relever avec difficulté.

Tout s'est passé sous les yeux d'innombrables témoins venus de Syrie, du Liban, de Jordanie, d'Irak, d'Egypte, du Soudan, de France, de Hollande, du Danemark, du Canada, des Etats-Unis, d'Australie, de Tahiti et de l'île de la Réunion.

Parmi ces témoins, des médecins de différentes spécialités. A tous, j'ai demandé des témoignages écrits.

2. Exsudation d'huile de l'icône miraculeuse:

Nul ne se rendit compte du moment de cette exsudation dans la nuit du Vendredi au Samedi saint. Ce fut après l'arrivée vers 1h30 du matin du père Fadi Tabet de Beyrouth, que l'on constata, avec une joie indicible, la présence de l'huile dans la cupule en verre placée sous l'icône miraculeuse, avec trois gouttes obstinément accrochées jusqu'à ce jour d'ailleurs – 21 avril – au bas du modeste cadre en plastique. Cette exsudation venait après une interruption radicale de onze ans, c'est-à-dire depuis l'aube de Pâques 1990.

3. Extase et message du Samedi saint 14 avril 2001:

Les débuts de l'extase se produisirent à 14h15: le visage et les mains de Myrna se couvrirent subitement d'huile. Elle se trouvait dans le patio, à chanter avec la foule. On la conduisit au lit. Au bout de quelques minutes de douleurs évidentes aux yeux, elle entra en extase: celle-ci dura trente-cinq minutes. Au sortir de l'extase, Myrna assura avoir vu la Sainte Vierge et le père Joseph Maalouli, décédé le 5 mars 2000. Marie lui tenait la main gauche et le père Maalouli la main droite. Tous deux la conduisirent à Jésus. Tous, particulièrement Jésus, étaient baignés d'une lumière éclatante.

Et le père Elias d'ajouter que Jésus lui dicta le message suivant, écrit de la main du père Boulos (Paul) Fadel, et que j'ai traduit moi-même avec un groupe de Français et d'Arabes: Message de Notre Seigneur Jésus-Christ à Myrna, à Soufanieh (Damas, Syrie) lors du Samedi saint, 14 avril 2001, à 14 h 50.

Mes enfants, Je vous ai donné un signe pour Ma glorification.

Poursuivez votre chemin et Je suis avec vous, sinon Je ferme les portes du Ciel devant vous. Mais ici se trouve une Mère qui souffre, qui prie et qui Me dit: «Seigneur, Tu es tout l'Amour.»

Et Je dis: «Ne désespère pas, ô Porte du Ciel, parce que Je les aime et Je veux qu'ils Me rendent cet amour par le don.»

Mes enfants, appliquez-vous à vous connaître tels que vous êtes et à mesurer le degré de votre fidélité dans l'accomplissement de l'unité des cœurs entre vous. Parez-vous de patience et de sagesse et n'ayez pas peur si vous échouez. Persévérez dans l'espérance.

Ayez confiance en Moi, car Je n'abandonnerai pas ceux qui accomplissent Ma volonté. Quant à toi Ma fille, sois circonspecte et arme-toi de Ma grâce. Sois patiente, sage et humble. Offre ces souffrances avec joie, car Je t'ai déjà dit: «Tes fatigues ne se prolongeront pas.» Dirige ton regard vers Moi, tu trouveras

la paix et le repos. Car c'est Moi qui te fortifie. C'est Moi qui te jette dans la mêlée et c'est Moi qui t'en arrache pour te conduire à la joie du Ciel. Applique-toi à la prière et que ton jeûne soit accompagné de méditation et de recueillement; tu entendras alors Ma voix en ton for intérieur. Aie confiance en Moi, car Je n'abandonnerai ni toi, ni ta famille, ni aucun de ceux qui ont collaboré avec toi en Mon honneur et pour Moi uniquement».

(Soufanieh, authenticité confirmée par l'expertise d'un médecin.)

4. Explications (Philippe Loron, *Quatre jours à Soufanieh*, éd. François-Xavier-de Guibert)

Peut-on expliquer ces phénomènes par conditionnement psychologique ou projection mentale?

Le Dr Loron s'est posé la question, l'explication ne tient pas la route.

Le comportement de Myrna est simple et naturel, lors des stigmates comme dans sa vie habituelle: pas de signe de névrose ou d'hystérie, aucun comportement de type épileptique ou cataleptique. Les explications psychologiques seraient d'ailleurs inopérantes pour les effusions d'huile de l'icône (démontée par la police, soucieuse de mettre à jour une éventuelle supercherie). Quant à l'huile, c'est de l'huile d'olive pure à 100%: plus pure que celle du commerce. Un symbole. Elle a parfois un parfum de fleurs. Elle ne tache pas la soie sur laquelle on l'applique. Elle sèche de façon inexplicable et parfois inattendue. Un évêque qui avait rapporté un mouchoir imbibé de cette huile l'a retrouvé sec et sans tache, quand il a voulu le montrer à son retour.

De l'huile, à quoi bon?

A quoi bon cette huile, dira-t-on? C'est déconcertant pour nos mentalités «scientifiques». Cela paraît dépourvu de sens.

Et pourtant, l'huile est un des grands symboles de la Révélation. Tout au long de la Bible, elle est en bonne compagnie avec le Pain et le Vin de l'Eucharistie. L'huile d'olive est engagée dans les onctions de la plupart des sacrements: celle des catéchumènes au baptême, saint chrême pour le baptême, la confirmation et l'ordre, onction des malades appelée autrefois extrême-onction.

Dans la Bible, l'huile est un des aliments essentiels dont Dieu rassasie son peuple sur la terre, riche en oliviers, où il l'a établi gratuitement: «*Ton*

Dieu te donnera le pays qu'il a juré à tes pères, avec des vignes et oliviers que tu n'as pas plantés: tu mangeras et te rassasieras» (Dt 6,11).

– L'huile d'olive est une bénédiction divine:

«Le Seigneur t'aimera, te multipliera. Il bénira le fruit de ton ventre, le fruit de ton sol: ton froment, ton vin et ton huile fraîche» (Dt 7,13).

La privation d'huile est constamment le châtement de l'infidélité.

– L'huile est aussi un onguent qui parfume le corps (Am 6,6; Est 2,12), fortifie les membres (Ez 16,9), adoucit les plaies (Is 1,6; Lc 10,34). L'huile des lampes est source de lumière (Ex 27,20; Mt 25,3).

Il faut réserver, pour l'oblation, la meilleure, la plus pure (cf. Nb 8). L'huile d'olive de Soufanieh est beaucoup plus pure que celle du commerce, ont analysé les laboratoires.

– L'huile est aussi un signe d'élection: l'onction du roi au premier plan. Le nom de Messie signifie *«Celui qui a reçu l'onction»*, rite d'où résulte *l'effusion de l'Esprit dans l'élu (1 S 10, 1-6; 16,13)* et c'est ce symbole qui est à l'origine du symbolisme de l'huile dans les sacrements chrétiens.

– Enfin, l'huile a sa place dans le langage amoureux du Cantique, où Dieu parle de son peuple en amant: *«L'arôme de tes parfums est exquis. Ton nom est une huile qui s'épanche. C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment» (Ct 1,3).*

Est-il interdit à Dieu de s'exprimer à nouveau simplement par le langage biblique qui est le sien: la langue du Saint-Esprit, même si nos esprits infirmes d'aujourd'hui ont du mal à le comprendre? Non seulement le bon peuple qui fréquente Soufanieh, mais les scientifiques penchés sur l'icône et sur Myrna apprennent ce langage.

Les explications du père Zahlaoui et du Pr Loron, ne faisaient que corroborer notre ressenti, à mon épouse et à moi-même. Quand nous revenions en France nous évoquions nos séjours à Soufanieh et restions en contact avec les principaux témoins de ces événements si «parlants».

Je ne cessais d'être impressionné par la simplicité et la réserve paisiblement joyeuse de Myrna, désespérément normale comme se plaisait à le rappeler le Dr Loron. Quant à Nicolas, son époux, il était présent, délicatement présent, mais silencieux.

Un veilleur effacé en quelque sorte. Tout respirait chez eux, l'authenticité, la piété, le train de vie modeste, la disponibilité totale, ce qui faisait dire à ma femme:

«Soufanieh, ce n'est pas comme cette histoire du saint évêque visitant un couvent de moniales, où s'était répandu le bruit qu'il abritait une sainte:

Qui de vous toutes est la sainte? lança-t-il. – C'est moi, avança l'une d'elles. – La cause est jugée, dit l'évêque.»

Et je renchérisais: «Ce qui arrive à Myrna et Nicolas, est humainement insupportable: les pèlerins, les visiteurs, jour et nuit depuis tant d'années... Les officiels, les ecclésiastiques, les enquêtes, les entretiens et les inévitables ragots. Il faut croire que Dieu se plaît dans les petits qui l'acceptent!»

Avec le père Zahlaoui, nous échangeons des courriers. Il m'avait impressionné par sa rigueur intellectuelle et sa profondeur spirituelle. Le père Elias rayonnait auprès des jeunes étudiants de Damas et surtout au niveau de sa chorale qui avait atteint une renommée bien au-delà des frontières de la Syrie. Je lui écrivis un jour pour lui faire part de la vive réaction de ma femme en découvrant un message du 26 novembre 1985 dans lequel il était dit *«Je veux, ma fille, que tu t'appliques à la prière, et que tu te méprises. Celui qui se méprise augmente en force et en élévation de la part de Dieu...»*

Et avec sa disponibilité habituelle, il prit la peine de nous aider à nous ouvrir à la Parole, nous qui, comme il le dira, sommes «enivrés d'un petit rien»!

Cher ami,

La question que vous m'avez posée sur la phrase du 26 novembre 1985: «Je veux que tu te méprises», vous n'êtes pas le premier Occidental à l'avoir posée. Une certaine susceptibilité se révolte devant une telle expression. Mais au fond, le mot n'a rien d'étrange pour une intelligence qui se veut chrétienne. Tout se tient en christianisme à partir de l'Incarnation.

Or, dans l'Incarnation, comme le dit saint Paul, Dieu s'est littéralement vidé pour se faire esclave et obéissant jusqu'à mourir sur une croix... Le mépris de soi c'est cela: se vider de soi pour se rendre accessible à Dieu. Or, rien ne s'oppose à Dieu comme d'être rempli de quelque chose qui tient lieu d'absolu, à plus forte raison de soi-même... L'Évangile est tout entier dans ce petit mot... D'autre part, Dieu nous connaît bien plus que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Et il sait parfaitement qu'un petit rien nous enivre. Il suffit de regarder autour de soi pour s'en rendre compte à tous les niveaux. Que serait-ce donc pour une jeune personne, absolument inexpérimentée, qui se voit le point de mire de dizaines de milliers de personnes venues de tous les coins du monde?

Il faut vraiment une grâce extraordinaire dans ces conditions pour rester à sa place, et reconnaître dans ce qui se fait, tout ce qui se fait, l'œuvre de Dieu seul. Et c'est là, précisément, à mon avis, l'un des plus grands miracles de Soufanieh:

que Myrna soit restée, en dépit de tout, à sa place. Et pour moi, c'est une grâce spéciale que le Seigneur lui a faite.

Au fond, nous touchons là un des mystères les plus profonds qui soient: Dieu nous donne ce qu'il ordonne. Et c'est précisément l'une des plus belles prières de saint Augustin, dans ses Confessions: Seigneur, donne ce que tu ordonnes.

L'huile, don de Dieu pour l'humanité

Analysée dans plusieurs laboratoires, l'huile a été identifiée comme étant de l'huile d'olive pure à 100 %.

Un échantillon de cette huile a été analysée en 1996, dans le laboratoire de biochimie du Pr André Crastes De Paulet, mon ancien chef de service, quand j'étais assistant des hôpitaux de Montpellier.

Cher Ami,

Vous trouverez ci-joint les résultats des analyses des huiles A et B que nous avons fournies comme échantillons au service de biochimie A du Professeur André CRASTES DE PAULET à MONTPELLIER.

Il s'avère qu'il s'agit d'une huile végétale.

Très certainement d'une variété d'huile d'olive, qui ne s'est pas oxydée, c'est-à-dire qui n'a pas été conservée sur une longue période de temps, qui contient une grande quantité de phyto-stérol et une quantité infiniment imale/discutable de cholestérol.

D'après le Professeur CRASTES DE PAULET, il existe un très grand nombre de variétés d'huile d'olive, d'Italie, d'Espagne, de Grèce, de Tunisie, de Syrie, etc... Il n'y a donc aucun argument pour pouvoir conclure qu'il s'agit d'une solution lipidique ayant une origine humaine.

Gardez précieusement ces documents, et faites-moi savoir afin que je tienne au courant le Professeur CRASTES DE PAULET, quelle est l'origine exacte de ces huiles. Il est en effet intéressé à la fois au plan scientifique et spirituel.

Merci de votre collaboration.

Très Amicalement,

ANALYSE DES HUILES A ET B

- Colonne : CP SIL 88 50 m.
- Programmation de t° : 100 $\xrightarrow{10^\circ/\text{mn}}$ 170 $\xrightarrow{2^\circ/\text{mn}}$ 200
- Détection : ionisation de flamme.
- Intégrateur : ENICA 10

RESULTATS (EXPRIMÉS EN %)

		Ⓐ	Ⓑ
- PALMITIQUE	16:0	13,58	13,95
- PALMITOLEIQUE	16:1 (N-7)	0,58	0,66
- MARGARIQUE	17:0	0,22	0,07
-	18:0 DIRAMIFIÉ	0,47	0,67
- STEARIQUE	18:0	3,50	2,34
x x	- OLEIQUE	18:1 (N-9)	
	+ VACCENIQUE	+ 18:1 (N-7)	<u>70</u>
		<u>69,35</u>	
- LINOLEIQUE	18:2 (N-6)	<u>10,34</u>	10,62
- LINOLENIQUE	18:3 (N-6)	0,43	0,32
- LINOLENIQUE	18:3 (N-3)	0,81	0,72
- MOROCTIQUE	18:4 (N-3)	0,18	0,13
-	20:2 (N-6)	0,13	0,13
- BEHENIQUE	22:0	0,08	0,08

99% d'huile d'olive. ① Huile végétale

Validité de l'origine de cette huile :

- Italie
- Espagne
- Grèce
- Tunisie (Sfax)

② Variante d'huile

Abaisse d'Acide Arachidique C24
C25
C22

③ (C24) huile oxydée

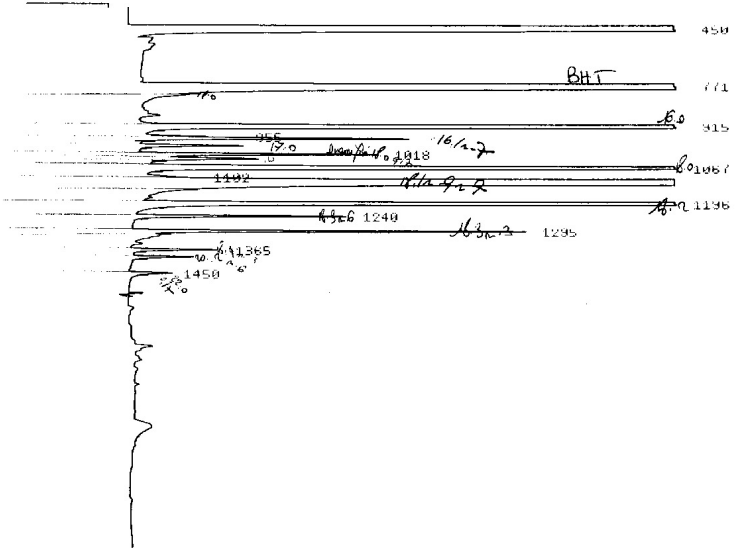
→ huile pour l'analyse

④ Polytestostérol xxx

⑤ cholestérol ±

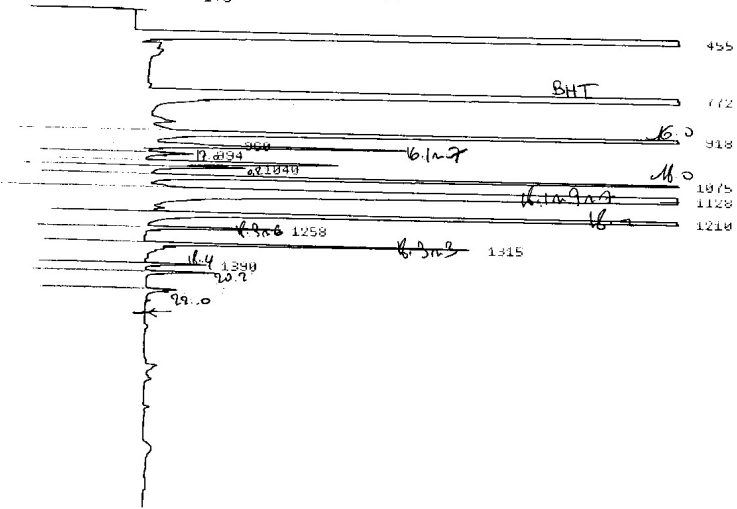
DATE 018990
HEURE 125814
ATTENUATION 32
VITESSE 1.0

(A)



DATE 018990
HEURE 135503
ATTENUATION 32
VITESSE 1.0

(B)



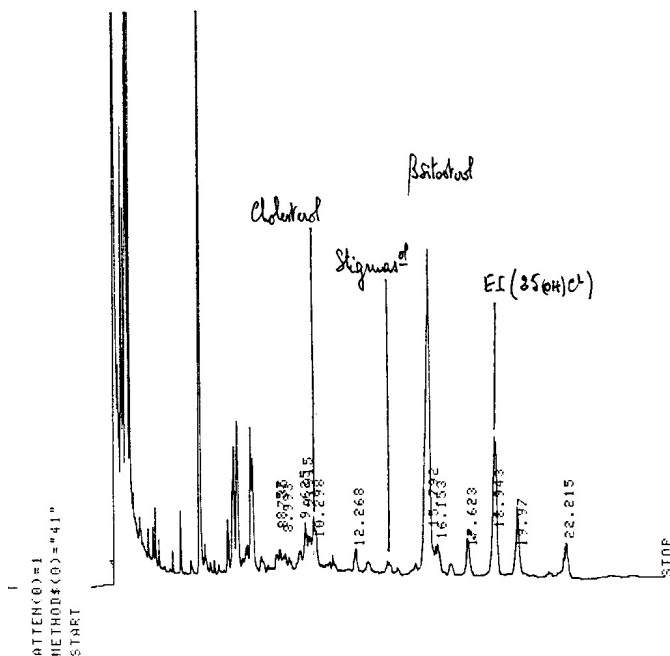
DATE 018990
HEURE 135503

• SÉRIE DE SIGNAUX DE LA STATION DE LA MER

Analyse en CEV sur colonne SES4 à 24°C de l'iso/o. de l'huile A

	Cholestérol	Stigmasterol	β -sitostérol
mg de produit par fr. d'huile.	0,2	0,043	0,97

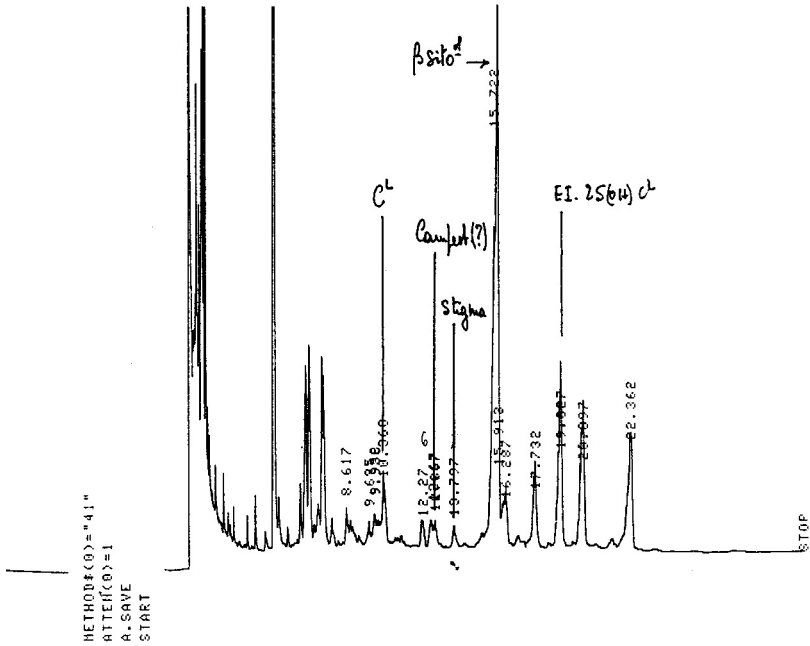
25h/colonne = 22,5
mls d'acétate ?



Analyse en CLV sur colonne SE54 à 274°C de l'insapo. de l'huile B.

	Cholesteryl	Stigmasteryl	β -sitosteryl.
mg de produit par fraction d'huile	0,1	0,038	1,77

$$\frac{\text{Pb. kg}}{\text{St. kg}} = 46,5$$



Grâces aveyronnaises sous le ciel de Bonneval

(...) Je n'avais jamais rencontré Myrna, a déclaré l'abbesse de Notre-Dame de Bonneval (...) J'ai été vite frappée et conquise par sa très grande simplicité, sa joie de vivre: une jeune mère de famille très «normale», gaie et équilibrée, avec qui je me suis sentie très à l'aise tout de suite, malgré les difficultés de communication qu'aurait pu créer la différence de langue. Pendant les moments où nous n'avions pas d'interprète, nous échangeons tant bien que mal avec des signes, des mimiques et pas mal de rires. La rencontre avec la communauté a commencé de la même manière et le contraste avec le temps de prière n'en a été que plus net.

On sentait là que Myrna était tout absorbée par une autre Présence et sa gravité était impressionnante.

De beaux chants en arabe et quelques phrases traduites que nous avons notées, en particulier sur l'importance de l'unité:

«L'huile est pour la guérison de l'Eglise, car l'Eglise est blessée, et ses blessures ne peuvent être guéries que par l'unité de ses enfants.»

«L'Eglise doit devenir pauvre parce que sa vraie richesse, c'est l'unité de ses enfants.»

Personnellement, je ne m'attendais pas tellement à une exsudation d'huile en présence de la communauté parce que, moniales, nous sommes appelées à une prière vécue le plus souvent dans une foi très dépouillée. Je trouvais que c'était plus normal et plus important qu'il y ait un signe lors de la prière qui était prévue tout de suite après, à la chapelle de l'hôtellerie, avec des amis de la région. (...) Myrna m'a semblé un peu attristée qu'il n'y ait pas eu d'exsudation avec nous. Et puis, il y a eu cette phrase qui, pour moi, a finalement dépassé ce que j'espérais:

«L'exsudation d'huile est une grâce, mais votre présence est une grâce qui se suffit à elle-même.»

(...) L'exsudation a effectivement eu lieu, abondante, à la chapelle de l'hôtellerie. Notre sœur hôtelière était présente et Myrna a tenu à ce qu'elle soit la première à recevoir un coton imbibé pour nous le porter. Ce geste m'a bouleversée. C'est vrai que nous vivons une intercession pour le monde, de manière très obscure, et ce peut être, certains moments, assez difficile à assumer. J'ai reçu là un signe, que non seulement notre vie de prière, mais aussi d'humble amour fraternel, avait du poids pour le monde, pour l'unité de l'humanité sauvée par le Christ. (...). J'ai de nouveau eu la joie de rencontrer Myrna ensuite. Elle paraissait fatiguée et heureuse. Elle ne cachait pas son besoin de détente et elle

exprimait sa joie, de façon très simple plus encore qu'avant la prière! Je n'ai jamais communiqué avec Myrna depuis, elle a bien d'autres occasions de recevoir du courrier et moi d'en écrire! Je pense que nos liens sont autres, et je sais que quelque chose en moi, reste si uni à elle, que j'ai un peu le sentiment de ne l'avoir jamais quittée. (...)

(...) Myrna (...) souligne André Ternet (un ami de Soufanieh venu filmer l'événement), est une personne très réservée, humble, qui traverse des événements importants, en ayant l'air de les ignorer. Elle les frôle, laissant à ses pères spirituels le soin de les interpréter, de les noter, d'en témoigner. Cependant, elle en demeure le centre, la cheville ouvrière, le point de mire et la référence. (...) Nous sommes allés tous ensemble au monastère (de Bonneval). (...). Rassemblées dans une vaste salle, (les sœurs) avaient branché des micros pour permettre aux malades isolées dans leurs chambres de profiter des témoignages. Myrna témoigna, Jean-Claude et le père Zahlaoui traduisaient au fur et à mesure en ajoutant quelques commentaires. Aucun écoulement d'huile ne se produisit. Myrna déclara: «Mes sœurs, rien ne s'est passé, vous n'avez pas besoin de signes, votre foi vous suffit!» Nous redescendons vers la chapelle extérieure du monastère. Une cinquantaine de personnes nous attendent. (...) Je me place sur le côté, pour filmer. (...A un moment, je suis poussé à changer de place. Je me mets juste en face de Myrna, qui ajoute: «L'huile se trouve là pour la guérison de l'Eglise.»

Subitement, ses mains exsudent de l'Huile. En quelques secondes, elles sont complètement trempées. Le père Zahlaoui me demande de les filmer. Cela servira comme témoignage de la véracité des faits pour la cause de Soufanieh.

Je transmets au père Zahlaoui un morceau de coton déjà imbibé pour lui permettre de récolter l'Huile en excès sur les mains de Myrna et d'éviter qu'elle ne coule sur le sol. Le père Zahlaoui distribue de petits morceaux de coton aux personnes qui en expriment le désir. Myrna applique ses deux mains sur la nappe de l'autel, qui en garde l'empreinte. Puis, très recueillie, elle interprète un chant en l'honneur de Marie, en action de grâce et remerciements. Toutes les personnes présentes ont été bouleversées.»

Une moniale cistercienne voulant garder l'anonymat témoigne:

«En Myrna, j'ai retrouvé toute la foi profonde de mes enfants libanaises et syriennes, dont je me suis occupée, avant mon entrée à Bonneval, toute la piété du peuple libanais.

J'ai vibré à sa prière comme si je me retrouvais dans ce pays si attachant, affirme sœur Marie-Thérèse. J'ai aimé la simplicité de Myrna et surtout sa manière de répondre aux appels du Seigneur.

A Bonneval, elle nous a confortées dans notre propre vocation contemplative au sein de l'Eglise, nous comparant à cette Huile merveilleuse qui était apparue le soir, lorsqu'elle a prié dans notre petite chapelle de l'hôtellerie, et que nous aurions aimé voir couler aussi de ses mains, quand elle fut avec nous, au chapitre.

De fait, l'huile n'a pas coulé en communauté parce que, a-t-elle précisé, «vous avez tout ce qu'il faut pour votre foi».

«Votre foi, c'est ma fête, votre prière, c'est ma fête, votre unité, c'est ma fête.»

J'ai souvent demandé la prière à Myrna, dans les années qui ont suivi son passage chez nous. (...). J'ai souvent prié pour Myrna et Nicolas, de mon côté (...). Seul le Seigneur sait ce qui se passe dans l'invisible...»

Myrna en Ukraine, interview pour le journal «L'Esprit»

Myrna Nazzour est une Syrienne de confession melchite résidant à Damas. Le 27 novembre 1982, une icône de la Vierge de Kazan s'est mise à suinter de l'huile entre les mains de Myrna. Le 15 décembre de la même année, Myrna a connu sa première apparition de la Vierge. Myrna et son époux, Nicolas Nazzour, de confession orthodoxe, ont ouvert leur maison aux pèlerins. De nombreuses guérisons du corps et de l'âme ont alors été dûment attestées par leurs bénéficiaires.

Depuis, la Vierge Marie et le Christ sont apparus à plusieurs reprises à Myrna et lui ont confié des messages... en langue arabe. Myrna a également connu des extases et a présenté les stigmates de la Passion du Christ les années où la fête de Pâques était célébrée le même jour par l'ensemble des chrétiens, ce qui a engendré un intense mouvement d'unité des chrétiens au Proche-Orient.

Le nonce apostolique en Syrie a créé un centre Soufanieh à Rome, l'historien Joachim Boufflet, qui a été consultant pour certaines causes de béatification, a enquêté sur les faits, et le patriarche de l'Eglise syriaque orthodoxe a pris la parole pour annoncer à son peuple que les phénomènes de Soufanieh avaient à ses yeux un caractère authentique. Les interviews de Myrna sont rares. Elle a bien voulu répondre aux questions d'Antoine Arjakovsky. L'entretien s'est déroulé pendant le Grand Carême de l'Eglise d'Orient, le samedi 12 avril à Lviv (Ukraine).

Aviez-vous entendu parler à l'école ou ailleurs de phénomènes surnaturels tels que le suintement d'icône ou les stigmates?

Jamais. Jamais. Jamais. Même des noms aussi connus que Lourdes, Fatima, Medjugorje ne me disaient absolument rien. Je n'ai appris l'existence de ces lieux qu'après les événements. Ce sont les gens qui m'ont offert, petit à petit, des brochures sur ces lieux. On m'a raconté l'histoire de l'apparition de la Vierge à Fatima. Mais pour moi, Fatima, ce n'était qu'un prénom musulman. On m'a parlé de Lourdes aussi. Je n'étais pas au courant. Ma culture religieuse était presque au point zéro.

Mais vous alliez à l'église. Vous faisiez des chemins de croix. Vous saviez ce que c'était que de participer aux souffrances du Christ.

Je ne connaissais pas les prières des chemins de croix. C'est une tradition latine, pas orthodoxe. C'est en allant chez les maronites que j'ai découvert cette tradition de prière chez eux.

Comment vous est venu ce désir de participer aux souffrances du Christ? Est-ce l'influence de l'ancienne théologie de la rédemption où il fallait se sacrifier pour satisfaire aux exigences du Père?

Ma relation à Dieu n'a rien de masochiste.

Pourriez-vous expliciter votre participation aux souffrances du Christ? Vous savez que dans la tradition spirituelle de l'Orthodoxie orientale, le phénomène des stigmates est quasi inexistant. On se méfie beaucoup de l'imagination qui peut tromper le fidèle.

Tout ce qui s'est passé dans ma vie a toujours été soudain. Moi je n'ai jamais rien demandé. Je n'ai jamais demandé à participer aux souffrances du Christ. Je n'ai pas demandé les extases ou les messages. Tout pour moi est surprise. Je vais vous dire comment je vis la Passion du Christ. Ce ne sont pas les plaies, les stigmates, qui me font vivre les souffrances de Jésus. Toutes mes offrandes dans ma vie, je considère qu'elles représentent ma participation aux souffrances du Christ. Tout geste que je fais (Myrna déplace un objet lourd de la table vers la bibliothèque), je dis au Seigneur: je t'offre cela en forme de participation à tes douleurs. Moi je vis très simplement. Quand je vois la souffrance des autres, cela me fait participer aux souffrances du Christ. Quand je vois un jeune enfant handicapé, je pleure. Si je vois une personne âgée qui a de la difficulté à traverser la rue et que personne ne l'aide, je me mets à pleurer. Si je vois une personne aveugle, je peux encore pleurer. La souffrance des autres, surtout celle

des jeunes et des personnes âgées me bouleverse. Il n'y a que la mort qui ne me fasse pas pleurer. Quand une personne décède je ne pleure pas. Je me dis: «Il est parvenu.»

Tout ce que je viens de vous dire concerne mon état d'esprit avant le phénomène. C'était comme cela. Je suis très sensible. Mes amis m'aimaient beaucoup en raison de cette sensibilité. Je me réjouis avec les joies des autres et je m'attriste avec les tristesses des autres. Si quelqu'un est fâché contre moi, je vais tout de suite le voir pour savoir pourquoi. A l'école, on me considérait comme la réconciliatrice. S'il y avait un problème entre deux personnes, c'est moi qui allais les réconcilier.

D'où vient votre foi? N'avez-vous jamais douté de la résurrection du Christ?

C'est la foi de mes parents. Il y avait beaucoup de joie à la maison. On aimait se préparer aux fêtes. On aimait peindre les œufs de Pâques. J'aimais la préparation des grands jours de fête. Les gâteaux. Il y avait la joie de la Résurrection qui baignait dans la maison.

Avec les apparitions de la Vierge, vous avez alors été préparée à votre rencontre avec le Christ, et vous avez approfondi cette participation à sa Passion?

Oui la Vierge m'a préparée à rencontrer son Fils. Avant les événements, quand il y avait un décès, je courais pour aller préparer le mort. On me disait: «Mais tu n'as pas peur?» Je répondais que je pouvais avoir peur d'une personne vivante mais pas d'un mort. Encore une fois, pour moi, tout est soudain. Je n'ai jamais demandé à participer à sa Passion. Il y a un message seulement qui m'a mise sur une piste.

Lequel?

Lorsque le Christ me dit: «Je te donnerai de mes plaies afin que tu oublies la souffrance des autres envers toi.»

Dans la brochure, c'est traduit ainsi: «Le 26 novembre 1985, le Christ me dit: “Je te donnerai de mes blessures de quoi payer les dettes des pécheurs. C'est la source à laquelle se désaltère toute âme”.»

Je vais vous dire ce que je pense. Je crois ne l'avoir pas encore dit nulle part. Je ressens les souffrances du Christ pas seulement quand les plaies se manifestent. Je les vis continuellement, sans qu'elles soient visibles. Quand je traverse

des difficultés, ou quand je suis attristée, le Christ me dit intérieurement: «Rappelle-toi mes souffrances.» Et chaque fois que je les ressens, pour moi c'est une source de réconfort. J'ai alors de la joie et j'oublie toutes mes fatigues.

Cela fait mal?

Oui. On dirait qu'il y a à l'intérieur de ma main quelque chose qui veut en sortir. Je sens une boule qui se manifeste dans mes mains. Mais je n'aime pas en parler. Cela, c'est pour moi.

Et quand l'huile coule de vos mains, il n'y a pas de souffrances?

Non. Ce sont deux choses différentes.

Pourquoi, alors que vous priez souvent, parfois l'huile se met à couler, et d'autres fois vos mains restent sèches?

Parfois je souhaite que l'huile se manifeste. Je supplie le Seigneur en lui disant: «Ne les prive pas de ta présence.» Mais c'est sa volonté. C'est quand Il veut. Parfois, au contraire, je ne m'y attends pas du tout, et l'huile se met à couler.

Est-ce que cet écoulement est lié à l'action de la Vierge?

Je ne prie jamais la Vierge toute seule. Je ne la dissocie pas du Christ. Parfois, à la fin d'un témoignage, l'huile apparaît. D'autres fois c'est à la fin de la messe. Depuis 2004, l'huile ne s'est plus manifestée sur mes mains. Sauf en 2007, lorsque la fête était commune. Le Samedi saint, l'huile est apparue sur mon visage et sur mes mains. Il n'y a pas eu de stigmates ni de messages. Mais le samedi soir, à la fin de la messe, qui avait lieu à la maison à Soufanieh, soudainement l'huile est apparue sur mon visage et sur mes mains.

Depuis quand l'huile a-t-elle cessé de suinter de l'icône?

Depuis 2001. Et le dernier message que j'ai reçu date de 2004. Ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque fois que je participe à un baptême l'huile suinte de mes mains.

Pour revenir à la Passion du Christ, Jésus a été crucifié une seule fois, mais les stigmates des mystiques sembleraient nous montrer qu'il y a une continuation de la crucifixion. Les souffrances de Jésus pendant la Passion ne sont donc pas terminées?

On peut dire que Jésus renouvelle sa Passion pour dire aux hommes qu'il a été crucifié une fois. Quand la fête de Pâques est commune dans le monde entier,

alors là les plaies apparaissent. Quand il y a un décalage entre les deux fêtes, là il ne se passe rien. C'est pour nous dire peut-être: «J'ai été crucifié une seule fois, mais vous, avec vos divisions, vous me crucifiez tous les jours.» Je comprends ça comme cela.

Il y a un message de la Vierge qui dit que c'est difficile pour une Mère de voir son Fils souffrir autant...

C'est ce que je viens juste de dire. Le Christ est crucifié tous les jours. Par nos divisions nous sommes la cause des souffrances du Christ. Le message du 26 novembre 1990 de la Vierge est le suivant: «S'il leur est facile de te voir souffrir deux fois, (Myrna: donc pendant chaque fête de Pâques catholique et orthodoxe) moi, je suis une maman, et il ne m'est pas facile de voir mon Fils souffrir de nombreuses fois.» Donc à cause de nos divisions on crucifie le Christ de nombreuses fois.

En 1990, la fête de Pâques était unifiée.

Oui, c'était après la fête commune de Pâques de cette année-là, en novembre, que le Christ a transmis ce message centré sur l'unification de la fête de Pâques. Peut-être parce qu'il fallait attendre onze ans avant que le hasard des calendriers permette en 2001 de célébrer la fête de Pâques à nouveau ensemble.

Vous suivez le calendrier de l'Eglise melchite, c'est-à-dire le calendrier grégorien, ou le calendrier orthodoxe julien de votre mari?

A la maison nous suivons le calendrier oriental. Et quand les prêtres catholiques viennent à la maison, je les oblige à suivre le calendrier oriental.

Le calendrier julien donc?

Oui, comme en Ukraine.

Vos enfants ont été baptisés dans quelle confession?

Je suis melkite. Mais l'usage en Orient est de baptiser les enfants dans la tradition religieuse du père. Ils ont donc été baptisés orthodoxes.

Mais vous avez invité, j'imagine, des prêtres grecs catholiques aussi?

Le baptême de Myriam était exceptionnel. Il y avait des prêtres et des laïcs de toutes les confessions. Le baptême a eu lieu à la maison. Tous les prêtres ont béni l'eau du baptême: les orthodoxes, les grecs-catholiques, les maronites, les syriaques, tous! Au moment de cette bénédiction, de l'huile s'est mise subitement

à suinter de mes mains. Nous avons plongé l'huile de mes mains dans l'eau du baptistère. On voyait l'huile flotter sur l'eau. Le cas s'est reproduit aussi pour le baptême de Jean qui a eu lieu à la maison aussi et au cours duquel l'huile est apparue également.

Vous êtes donc convaincue que l'Eglise est une comme la Trinité est une. Lorsque vous observez la division cela a un effet sur vous?

Quand je vois ces rassemblements avec des prêtres de plusieurs confessions, je pleure de joie. Quand en revanche chacun suit son propre chemin, je pleure de tristesse. C'est alors que je sens des plaies. C'est comme des bosses dans mes mains.

Il y a une pétition qui a été faite pour l'unification de la date de Pâques. Plus de vingt mille personnes ont signé. Etes-vous favorable à ce genre d'initiative?

Cette initiative vient du père Elias. Pour ma part je ne sais pas. Je ne vois pas forcément son utilité. Dans un message, Jésus dit: L'unité c'est mon œuvre. Vous, vous avez à jeûner et à prier. C'est bien de faire une initiative pour l'unité. Mais faire quelque chose sans prier, cela ne vaut rien. Il faut miser sur la prière. Et à travers cette prière Dieu va agir. C'est ainsi que je vois les choses. Il ne faut pas bousculer ou provoquer les Eglises. On ne peut pas couper l'Eglise. Il faut prier. Certains comportements ne sont pas recommandables. Comme ceux qui boycottent telle ou telle Eglise. Ou bien ceux qui disent: «On ne va plus aller à l'église car vous ne donnez pas une belle image d'unité.» Comment peux-tu critiquer l'Eglise si toi-même tu n'es pas uni avec Dieu? A travers la prière, Dieu va agir à travers nous.

Il y a une valeur tout de même à une pétition?

C'est très facile de signer un papier. Mais c'est plus difficile de s'agenouiller et prier. Parfois je dialogue avec le Christ. Je le réprimande. Je lui dis: «Toi, tu nous as donné une liberté qu'on ne mérite pas. Nous, on ne peut vraiment rien faire. C'est à Toi d'unifier Ton Eglise. Il faudrait que Tu reviennes et que Tu reprennes le fouet, comme avec les marchands du Temple.» Aujourd'hui on a besoin du fouet. Le Christ a utilisé le fouet pour l'histoire d'une petite somme d'argent. Et maintenant alors! S'il venait maintenant, qu'est-ce qu'il ferait? Posez-vous la question: cette division (catholique et orthodoxe) vécue par Myrna au sein même du couple n'aurait-elle pas sur elle un retentissement psycho-physiologique?

Myrna à Wisques

Des questions ont été posées à Myrna sur sa vie familiale, les ressources qui lui permettent de vivre en refusant absolument les dons, l'afflux des pèlerins qui envahissent la petite maison familiale, la dévotion des musulmans envers Marie, les apparitions du Christ et de Notre-Dame, la présence discrète des anges et l'action du démon aujourd'hui.

A une question de Pierre Perrier sur sa maison, son passé, ses traditions éventuelles, il a été répondu qu'il s'agit d'une maison arabe ordinaire, très modeste, qui ne paie pas de mine... (150 m² environ) dans un quartier de Damas, très modeste lui aussi qui se trouve à 200 m à vol d'oiseau de la chapelle où, traditionnellement, on rapporte que saint Ananie a rendu la vue à saint Paul et l'a baptisé (Ac 9,17-19)... Ce rapprochement nous a paru significatif, surtout quand nous avons appris que Myrna avait perdu la vue pendant trois jours, avant de la recouvrer... Qui voit la Lumière divine en est aveuglé, jusqu'à ce que le regard soit accommodé aux réalités spirituelles...

A propos du regard, on notera plusieurs beaux passages des messages: *«Toutes les fois que tu regardes les créatures, le regard du Créateur s'éloigne de toi»* (26 novembre 1985) – *«Vos péchés vous sont pardonnés, parce que vous me regardez. Et en celui qui me regarde, j'écrirai mon icône»* (26 novembre 1986) Voir Livret, p. 22 et 23). *«Ne t'inquiète pas de ce qui se dit de toi, mais sois toujours en paix, parce que la créature me regarde à travers toi»* (18 août 1989) – *«Dirige ton regard vers moi, tu trouveras la paix et le repos»* (14 avril 2001).

Une personne a demandé à Myrna ce qu'elle pensait de l'action de Satan dans le monde d'aujourd'hui. Elle répondit: *«Il est vrai que le démon existe; mais pourquoi voulez-vous que je parle de lui? Je ne veux pas en tenir compte, je ne tiens compte que de Dieu.»* Nous avons admiré la sagesse de cette réponse.

Question du père abbé: *«Est-ce que le Seigneur a laissé entendre que sa Venue était proche?»*

Le père Zahlaoui se substitue à Myrna et répond: Il y a un message qui intrigue, c'est celui du 28 novembre 1985: *«Moi, j'ai été sacrifié par amour pour vous. Et je veux que vous portiez et supportiez votre croix pour moi, volontairement, avec amour et patience, et que vous attendiez ma Venue. Car*

celui qui participe avec moi à la souffrance, je le ferai participer à la gloire. Et il n'est de salut que par la Croix... Et si mon absence se prolonge, et que la lumière s'éclipse pour toi, ne crains pas, ce sera pour ma glorification. Va à la terre où la corruption s'est généralisée, et sois dans la paix de Dieu.» Comment interpréter: «*et que vous attendiez ma Venue?*» Je ne sais pas.

Le père abbé: «Mais il me semble que c'est toute l'espérance chrétienne, l'attente de la Parousie, la venue du Christ dans la gloire!»

P. Zahlaoui: «C'est l'espérance chrétienne, mais y a-t-il quelque événement que le Seigneur veut nous signaler par ces paroles? Je ne sais pas, mais... on se laisse mener par Lui!» Une parole prophétique peut se réaliser à divers niveaux, il est possible que celle-ci vise à la fois la Parousie et un nouveau régime d'apparitions pour Myrna, par exemple. En tout cas, la promesse qui suit est claire: «*Celui qui participe à ma souffrance, je le ferai participer à la gloire...*» pour Myrna privée d'apparitions, mais aussi pour toute l'Eglise comme abandonnée à la foi pure, «*ne crains pas, ce sera pour ma glorification, à la fin, pour toi comme pour toute l'Eglise, ma gloire éclatera.*»

Quelle différence entre apparitions et extases?

Myrna répond et le père Zahlaoui traduit: «*Au cours de l'apparition, c'est la Vierge qui visite Myrna, et au cours de l'extase, c'est elle qui visite la Vierge.* (Cette distinction, assez énigmatique, fait probablement allusion à sa propre expérience: elle a vu la Vierge venir vers elle, du sommet de l'arbre à son balcon; tandis que l'extase semble la propulser vers le Christ ou vers Notre-Dame...)

C'est soit la Sainte Vierge qui lui parle, soit Jésus. Au cours des extases, quand elle voit la lumière, avec une Personne très lumineuse, une voix virile, elle dit que la voix vient du cosmos.

Et quand elle ouvre les yeux et qu'on lui dit: Tu as vu quelque chose? Elle dit: Oui, j'ai vu ceci... Dis-nous ce que tu as entendu: que chaque fois ou presque c'est le Seigneur qu'elle a vu en extase, elle nous dit invariablement, avant de dicter le message: Je n'ai rien compris! Alors on insiste: Dis quand même! Parce que, tant qu'elle a la lumière intérieure, elle entend la voix. Mais dès lors qu'elle nous dicte, qu'elle se lève du lit, la lumière disparaît, et elle ne se rappelle plus les paroles, mais seulement la vision.

La Sainte Vierge parle, elle, en arabe dialectal très simple d'habitude... Le 14 août 1985, la Vierge a pleuré quand on a transporté l'icône à l'église Sainte-Croix. Elle a dit: «*Maalèche*» (Ça ne fait rien!) Par la suite on a compris qu'Elle avait vu une manœuvre pour étouffer le phénomène.

Réflexion du père Elias: «Pour la première fois dans l'histoire, Jésus et Marie parlent arabe... C'est très important par les temps qui courent, et c'est très symbolique... Damas, saint Paul, et deux mille ans après, Soufanieh, d'une telle ampleur: des gens qui viennent du monde entier, maintenant. La Syrie, si méprisée comme tout ce qui est arabe, Damas si méconnu... Et le Seigneur a choisi Damas!»

Myrna a-t-elle un charisme de guérison?

Réponse de Myrna: «*Nous sommes tous malades, et un malade ne guérit pas un malade. On a tous besoin de Dieu. D'après moi, la guérison vient en premier lieu de la volonté de Dieu; et ensuite, de la foi de la personne qui sollicite cette grâce. Il y a des gens qui se sont laissés oindre de la tête aux pieds par l'huile, rien n'a changé en eux, ni physiquement, ni psychologiquement, ni spirituellement.*

En revanche, d'autres personnes qui étaient venues et qui n'avaient pas vu l'huile, ont été guéries.»

Question du père abbé: «Comment Myrna comprend-elle le signe de l'huile?»

Myrna: «*Au début, je n'ai pas compris ce que signifiait ce signe de l'huile. Beaucoup demandaient: pourquoi de l'huile et pas de l'eau, par exemple?*

Après une vingtaine d'années, j'ai fini par comprendre que l'huile est symbole de plusieurs choses. Dans l'Ancien Testament, on parle beaucoup de l'huile. Pour nous, dans le Nouveau Testament, c'est le symbole du baptême, symbole de lumière, symbole de paix, symbole de vie.

Moi, je dis qu'à Soufanieh, l'huile, c'est pour la guérison de l'Eglise; car l'Eglise aujourd'hui est malade, blessée; pour que cette blessure guérisse, il faut une onction d'huile de la part du Seigneur, pour que ses enfants se retrouvent les uns les autres dans l'unité, et c'est ainsi que se construit la richesse de l'Eglise dans l'union de ses enfants. Si le Seigneur intervient, c'est pour nous provoquer à nous réunir autour de lui, pour sauver, entre autres, la jeunesse qui se délite complètement.»

Anne Dambricourt: «*Vous vous demandez pour quelle raison vous êtes ici aujourd'hui. Il faut savoir que dans cet endroit, dans cette pièce, le projet Nouveau Regard est né, à l'initiative de dom Lafond. Et cette initiative est très importante pour nous, scientifiques. Si l'Occident, si la France est malade, c'est à cause du matérialisme, du scientisme...*

On dit que la science va tout expliquer... Ce genre de manifestation (Soufanieh), comme aussi le Saint Suaire, s'adresse à une génération qui est détruite par cette idéologie scientiste.»

P. Elias: «A propos du scientisme: dans le monde arabe, depuis au moins une quarantaine d'années, c'est une vague de scientisme qui ravage tout, y compris la jeunesse aussi. Et quand le phénomène (de Soufanieh) s'est déclenché, on entendait dire, même de la part des prêtres: Un jour la science expliquera comment ce petit bout de papier donne des litres d'huile! Imaginez! Des prêtres qui prétendent cela! Voyez! Et à plus forte raison les gens. Si bien que, réfléchissant à la question j'ai jugé nécessaire d'apporter une réponse, et j'ai pensé au livre d'Alexis Carrel: *Le Voyage de Lourdes...*

Après la prière, Myrna s'est retournée pour baiser le pied du *Christ à l'ange* qui était au mur, derrière elle, et l'huile est apparue sur la face interne de ses mains... Chacun a pu constater le fait, recevoir l'huile dans ses propres mains et s'en oindre le visage... Après quoi, tout le monde s'est rendu à l'église pour chanter l'office de sexte.

Après le déjeuner, le groupe s'est rendu à l'abbaye Notre-Dame, au grand parloir pour y rencontrer la communauté des moniales. Myrna a redonné son témoignage, un peu plus brièvement qu'à Saint-Paul.

Le don de l'huile s'est reproduit, Myrna étant tournée vers l'assistance, et bien visible par tous; une partie de l'huile s'est répandue sur la table, que le père Zahlaoui a recueillie aussitôt sur un mouchoir en papier qu'il a offert à la mère abbesse. Après quoi le groupe s'est rendu à l'église Notre-Dame pour participer aux vêpres des moniales. Puis il a regagné l'abbaye Saint-Paul, où l'entretien s'est poursuivi.

Question du père abbé: «*Lorsque l'huile apparaît dans vos mains, est-ce que vous ressentez quelque chose, soit dans votre corps et votre sensibilité, soit dans votre âme (par exemple un plus grand recueillement)?»*

Réponse traduite par le P. Elias: «Elle ne sait pas d'avance s'il va y avoir émission. Elle constate qu'il y a de l'huile sur ses mains, elle n'arrive pas à

exprimer son sentiment. Elle sait que quelque chose est présent; qu'il y a quelque chose en elle qu'elle n'arrive pas à exprimer, quelque chose au fond d'elle-même; un frisson, mais intérieur. Elle entre dans un grand recueillement et une grande paix, cela se voit sur son visage. Ce sentiment accompagne, à l'instant même, l'exsudation d'huile. Sans être précédé de quoi que ce soit.»

Le père abbé: *«Avez-vous une expérience de la présence angélique?»*

Réponse de Myrna: *«Non!»*

Le père abbé: Mais c'est pourtant probablement aux anges qu'il faut attribuer, selon la doctrine de saint Thomas d'Aquin, la mise en œuvre des apparitions, et aussi la production d'huile, les stigmates, etc.

P. Zahlaoui réfléchit et dit: «Peut-être que ce sont les anges qui l'ont poussée dans le dos, pour la mener à la rencontre de la Vierge?... **Myrna**, en elle-même, dit maintenant: «Oui, c'est l'ange!»

Est-ce que vous priez votre ange gardien?

Myrna répond: «Non, il y a peut-être des gens qui connaissent leur ange gardien, mais moi je ne peux adresser une prière à quelqu'un que je ne connais pas!»

Cela fait rire l'assemblée! Elle ajoute: «Moi je suis sûre que Jésus et Marie m'ont parlé, mais les anges, non!»

Avant de quitter la France, elle écrit ce qui suit sur le Livre d'or de l'abbaye, de sa belle calligraphie arabe, traduite par le père Zahlaoui:

«Je te remercie, mon Dieu, pour ce que tu m'as accordé aujourd'hui, surtout ma rencontre avec tes bien-aimés dans le monastère Saint-Paul. J'ai été très heureuse de les rencontrer et de prier avec eux. Je me suis sentie comme si j'étais au Ciel.»

«Mes frères bien-aimés en ce monastère, je vous porterai dans mon cœur. J'élèverai ma prière devant l'icône de N-D. de Soufanieh à Damas (Syrie) pour qu'elle intercède auprès de Son Fils Jésus, afin qu'il vous donne la force et l'énergie constantes pour réaliser la glorification de Dieu et accomplir Sa volonté. Souvenez-vous de moi dans vos prières, et souvenez-vous de ma famille: Myrna, Nicolas, Myriam et Jean-Emmanuel. Le 26 juin 2003.»

Myrna en France

«Vous, vous apprendrez aux générations, les mots d'unité, amour et foi» disait la Mère de Dieu à Myrna, lors d'un message donné à la cinquième et dernière apparition de la Vierge, à Damas le 24 mars 1983...

C'est l'injonction qui nous a été faite, le 10 juin 2009 en ce jour de la Fête-Dieu, à Saint-Julien-le-Pauvre (Paris), par Myrna et le père Zahlaoui, invités par Mgr Nicolas Antiba. Devant l'iconostase est posée la reproduction d'une icône bulgare du XV^e siècle, une Vierge à l'Enfant, plus connue sous le nom de la Vierge de Soufanieh, ou Vierge à l'Huile sainte. Assemblée priante, fervente, qui au terme de la Liturgie, écouterait l'évocation simple et fidèle des «événements extraordinaires» survenus en 1982 à Damas en Syrie.

Ces messages, dont les aspects premier et dernier, (comme le soulignera avec force le père Zahlaoui), sont des exhortations à la prière, et ne reprennent que des affirmations de la Parole!

«De ces miracles, (comme le dira Myrna avec douceur,) sachez que le plus grand qui soit, demeure celui de la transformation du pain et du vin en Corps et en Sang du Christ au cours de la Divine Liturgie.»

Nous avons rencontrés, le lendemain, ces deux témoins, simples et humbles que loin de l'agitation de Paris en toute discrétion: un entretien exclusif et exceptionnel, par la limpidité des réponses qui doivent nous interpeller!

1) Vous venez de passer quelques jours en France, Myrna. Cela semble d'ailleurs être votre destination privilégiée. Pouvez-vous me dire les raisons de cette préférence? Et comment avez-vous vécu ce séjour?

Myrna: Rien ne m'attire en particulier. Ni dans la France, ni dans aucun autre pays. C'est le message de Jésus qui m'attire. C'est Lui-même qui m'a dit: Va et annonce dans le monde entier et dis, sans crainte, que l'on travaille pour l'unité. Il m'a dit aussi: Ne choisis pas ta route, c'est Moi qui te l'ai tracée. Je n'ai donc aucune préférence pour aucun pays. La plus grande préférence, c'est le message du Christ. Là où je peux l'annoncer, je le fais. Il semblerait que la France en ait plus besoin que d'autres pays. C'est cela qui pourrait m'attirer.

2) Comment percevez-vous votre rôle? Vous demandez-vous pourquoi Dieu vous a choisie, en particulier?

Myrna: Je me posais cette question au début. Maintenant, je ne me la pose plus. A ceux qui m'interrogent sur cela, je dis: Si vous en connaissez la réponse, dites-la-moi.

3) *Depuis plus de vingt-cinq ans: vous ouvrez votre maison 24 heures sur 24, et dans le même temps, vous êtes extrêmement sollicitée pour des conférences à travers le monde, comment vivez-vous cette situation en tant qu'épouse et en tant que mère de deux enfants?*

Myrna: C'est à mon mari Nicolas qu'il faudrait poser cette question car c'est lui qui supporte le poids de cette situation. Il le supporte plus que moi. C'est une grâce qui m'a été donnée mais c'est aussi une grâce qui a été donnée à Nicolas comme à mes deux enfants Myriam et Jean-Emmanuel, pour qu'ils puissent eux aussi supporter cette situation.

Quand je suis à la maison, mon mari exerce tous ses droits d'époux et de père. Mais pour ce qui est de ma mission, il me laisse entière liberté.

4) *Qu'est-ce qui vous fait tenir aujourd'hui, Myrna, dans les moments difficiles?*

Myrna: Jésus comme Marie n'ont cessé de me dire: «N'aie pas peur, Je suis avec toi. Ne crains pas, Je suis avec toi», au travers des messages reçus comme à la lecture de l'Évangile. J'ai aujourd'hui la certitude que la Vierge comme le Christ sont avec moi. Je ne me fais pas de souci et m'en remets à eux. Le travail que j'accomplis n'est pas le mien. Je ne fais qu'exécuter ce qu'ils me demandent de faire.

5) *Il y a un an, j'ai eu pour la première fois un entretien avec vos deux enfants. Il semble qu'Emmanuel qui a vingt et un ans accepte parfaitement cette situation et la vit bien. Il parle notamment d'un dialogue renforcé entre chrétiens et musulmans. Myriam qui a vingt-trois ans, semble avoir souffert de certaines réflexions des gens à Damas. Qu'en est-il aujourd'hui? Et comment vivent-ils vos départs?*

Myrna: Jean-Emmanuel comme Myriam se sentent très à l'aise aujourd'hui en Syrie. On ne parle pas en Syrie de coexistence islamo-chrétienne. C'est une existence commune. Il y a vraiment un respect mutuel. La maison de Soufanieh est visitée par de nombreux musulmans qui viennent dans un profond respect. Et durant mon absence, Nicolas assume très bien le relais, avec le reste de la famille.

6) *J'en viens à la jeunesse chrétienne en Orient. Est-elle toujours aussi fervente et solide aujourd'hui?*

Myrna: Depuis plus de vingt-cinq ans maintenant, j'ai pu m'apercevoir comment au fil du temps, Soufanieh avait eu un impact de plus en plus fort sur

la jeunesse. L'affluence des jeunes à Soufanieh ne fait que grandir. Les guérisons spirituelles de la jeunesse sont aujourd'hui plus importantes pour moi que les guérisons des malades. Et pourtant, il y a eu beaucoup de guérisons physiques, à ce jour.

7) *A travers vos voyages et vos rencontres en Occident, comment percevez-vous la jeunesse occidentale? La différenciez-vous de la jeunesse orientale dans la manière de pratiquer, dans la ferveur?*

Myrna: Bien sûr, il y a une différence. La jeunesse en Syrie est très croyante. Tous ne sont pas engagés mais, au fond d'eux-mêmes, ils sont remplis de cette Présence. Soufanieh a aussi renforcé l'engagement de ces jeunes chrétiens. Ils étaient chrétiens de nom et ils le sont devenus dans leurs actes. Je ne peux comparer la jeunesse chrétienne occidentale et la jeunesse chrétienne orientale car je ne vois plus de jeunes dans vos Eglises. Je ne vois que des personnes âgées. Il m'arrive de voir un ou deux jeunes sur quatre cents personnes et je me dis: C'est déjà une grâce.

8) *Lors du dernier message qui vous a été délivré en 2004, Jésus a dit: Mon dernier commandement pour vous: «Retournez chacun chez soi, mais portez l'Orient dans vos cœurs. D'ici a jailli à nouveau une Lumière, dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité au point qu'il en a presque perdu les valeurs. Quant à vous, préservez votre authenticité orientale. Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient.» Est-ce que ce message avertit l'Occident? On parle de thèmes forts au travers de la sensualité, de la célébrité. Est-ce propre à l'Occident?*

Myrna: Non. Le message n'est pas une condamnation de l'Occident. C'est un appel à vivre la foi qui nous a été transmise par les apôtres, par nos ancêtres, par nos pères. L'Occident sait que Jésus vient de l'Orient. La foi vient de l'Orient. Quand Jésus dit de conserver son orientalité, c'est simplement pour nous dire de retrouver les racines de foi de nos pères. Et ces racines viennent d'Orient. Dieu n'est lié ni par le lieu ni par le temps. Il n'y a donc pas pour Lui un Orient et un Occident mais Il précise les origines de la foi. Il se peut que ce message soit aussi un avertissement pour la permanence des chrétiens dans le monde arabe. Effectivement, en Irak, maintenant, les chrétiens ont presque disparu. Quand le Christ dit: Va et annonce dans le monde entier, il n'a pas en vue uniquement l'Occident ou bien l'Orient, Il veut l'homme où qu'il soit.

Le père Elias Zahlaoui intervient:

A entendre le message donné par le Christ, je pense qu'il stigmatise l'Occident. Le diagnostic du Christ à propos de l'Occident est pour moi terrible. Quand Il dit que l'Occident est séduit par la matière, la sensualité et la célébrité au point qu'il en a presque perdu les valeurs, on a bien l'impression que l'Occident a plus que perdu les valeurs. Comme a dit une psychanalyste libanaise qui avait quitté Damas le Vendredi saint 2004, quand elle a entendu le message communiqué: «Jésus est trop indulgent.» L'Occident a vraiment perdu les valeurs. Moi, je sais que tout n'est pas perdu. On retrouve encore ça et là des valeurs. Certaines personnes qui n'ont pas la foi conservent aussi des valeurs vraiment humaines. Tout n'est pas perdu. Mais ce que dit le Christ est grave. C'est un appel à une prise de conscience, à un réveil, à un retour à la foi pour que ce retour à la foi ramène l'Occident à des bases de valeur religieuse où Dieu a sa place et où l'homme retrouve sa place. Et cela s'applique à tous les domaines, de la famille à la grande politique internationale. Tout s'écroule aujourd'hui. Il y aurait beaucoup à dire là-dessus mais je me contente de cela.

10) Concernant les stigmatisations et les écoulements d'huile à Soufanieh, la plupart de ces événements ont été filmés. A travers les images, vous semblez vivre intensément la Passion du Christ! Et lors des écoulements d'huile, à travers votre corps, on a observé parfois que l'huile coulait aussi de vos yeux; les examens médicaux révèlent un état réel de souffrance. Savez-vous pourquoi le Christ vous demande cette souffrance?

Il nous rappelle en toute simplicité les souffrances que Lui a endurées pour nous. Pour moi, vous savez, la plus grande des souffrances, c'est quand les gens regardent mes blessures à moi. Je voudrais qu'ils voient les blessures de Jésus à travers mes blessures et Sa souffrance à travers mes blessures.

11) Vous parlez de devoir porter une croix. Alors précisément, en quoi la souffrance est-elle liée à la foi?

C'est Jésus qui nous invite à porter la Croix. Ça ne signifie pas que c'est Lui qui nous envoie la Croix. La Croix existe. Elle est souffrance. Nous souffrons. Nous sommes habitués en tant que chrétiens à dire que la souffrance est une croix. La différence, c'est que, si je décide de porter ma croix seule, elle devient lourde. Si je demande à Jésus de porter ma croix avec moi, elle deviendra source de joie.

Nous regardons toujours Jésus comme le Crucifié mais Jésus est ressuscité. Du temps du Christ, la Croix était un symbole de honte. Par sa résurrection, par son amour sur la Croix, le Christ a transformé ce symbole de honte en symbole de joie, de fierté, de dignité.

La souffrance est inévitable. Il n'y a pas une seule personne qui ait vécu au monde qui n'ait pas souffert. Jésus lui-même m'a dit: «Le port de la Croix est inévitable.»

La différence est soit de la porter seul soit avec le Christ. C'est pourquoi je dis toujours aux jeunes que Dieu existe. Si nous vivons avec Lui, nous vivons alors la souffrance dans l'espérance, dans la joie et la résurrection. Vivre la Croix avec le Christ, c'est une source de joie qui donne un sens à notre vie.

En dehors de cela, à quoi rime notre vie sur terre?

J'aime résumer cela en une phrase: La tentation n'est pas un défi à la souffrance mais un défi à l'amour. Grâce à la tentation, nous découvrons combien nous sommes capables d'amour.

12) Dans les Evangiles, le Christ Lui-même a un moment de doute sur la Croix lorsqu'il dit: «Père, pourquoi m'as-tu abandonné?» Avez-vous encore des moments de doute?

Doute en qui? doute sur moi, bien sûr. Mais en Dieu, non.

13) Dans les messages de Soufanieh, les thèmes rappellent les grandes réalités chrétiennes. A travers ces messages, avez-vous le sentiment que Dieu s'adresse en priorité aux chrétiens? A qui parle-t-il?

Dieu s'adresse à tout le monde. Tout homme est appelé car Dieu est venu pour toute personne. Les messages sont universels.

14) Le père Elias Zahlaoui a précisé hier, lors d'une conférence à Saint-Julien-le-Pauvre, que les chrétiens devraient penser à se convertir eux-mêmes avant de vouloir convertir les autres.

Mon mari Nicolas a transmis lui-même ce message au Patriarche orthodoxe. Au début du phénomène, quand Nicolas et moi sommes allés voir le Patriarche le 30 décembre 1982, le Patriarche a posé cette question à Nicolas: Combien de musulmans sont devenus chrétiens grâce à Soufanieh? Nicolas a répondu: Il serait préférable de me demander combien de chrétiens ont découvert leur christianisme grâce à Soufanieh!

15) *Pensez-vous que le chrétien d'aujourd'hui a oublié le principal message du Christ sur la croix qui est un message d'amour et de tolérance?*

Les hommes n'oublient pas. Ils n'oublient pas. Ils font semblant d'oublier car ils choisissent la voie la plus large, la plus facile. La route de Dieu est difficile. Marcher avec Dieu est difficile. C'est pourquoi la jeunesse préfère choisir aujourd'hui la voie la plus facile. Les jeunes ne pensent pas à ce qu'est la fin de cette route. Quand ils penseront et réfléchiront à la fin de cette route, ils découvriront Dieu.

16) *On entend souvent que Dieu se manifeste de plus en plus aujourd'hui, qu'il y a urgence. Y a-t-il effectivement plus urgence aujourd'hui qu'il y a quelques siècles? Pourquoi?*

Je ne dis pas personnellement que Dieu intervient. Car il nous a donné la liberté. Je dis: Dieu aime.

Et quand Dieu constate que ses enfants vont à la dérive, il cherche par tous les moyens à leur parler. Il cherche, par ces manifestations, à nous ramener à l'Évangile, à nous rappeler l'Évangile.

17) *Myrna, vous avez vécu la stigmatisation six fois: En 1983, en 1984, en 1987, en 1990, en 2001 et en 2004. De 1983 à 2004, la science a évolué. Lors de votre dernière stigmatisation en 2004, une équipe scientifique de Norvège a été dépêchée à Damas, amenant un matériel sophistiqué pour mesurer notamment votre circulation sanguine en passant du scanner de perfusion au laser Doppler à la spectroscopie. A chaque stigmatisation, nous avons remarqué que c'est vous qui insistiez pour laisser faire les équipes médicales présentes malgré les réticences de certaines personnes autour de vous. Ce travail s'est fait parfois sans ménagement.*

L'avez-vous fait spontanément et pensez-vous que science et religion doivent évoluer main dans la main?

Myrna: Moi, je n'ai rien fait. Si j'avais agi toute seule, j'aurais souhaité rester seule dans la chambre pour mieux apprécier ce privilège que Dieu m'a donné. Pour moi, c'est une grande souffrance de voir les gens qui regardent mes blessures et c'était très difficile pour moi de voir cette agitation des médecins et ces gens qui admiraient, comme si c'était un show. Ce qui me console, c'est que je demande au Seigneur que tout cela soit une glorification pour Lui. Je ne sais même pas quand ni comment les médecins viennent. Je ne m'en occupe pas. Je me laisse faire.

Père Zahlaoui: C'est à ma demande et à la demande, à l'époque, du père Maalouli et de Nicolas que les médecins venaient à Soufanieh.

18) Dans les Evangiles, devant saint Thomas qui veut toucher les plaies pour croire, Dieu dit: «Heureux ceux qui croient sans avoir vu.» Pourquoi ces preuves aujourd'hui? Sommes-nous de plus en plus sourds et aveugles?

Myrna: Quand les gens disent: «Nous sommes comme saint Thomas», j'éprouve un désappointement. Ne nous comparons pas à saint Thomas. C'est pour moi un très grand saint. Si Thomas n'avait pas douté, le Christ ne lui aurait pas révélé les choses de cette façon. Il a fondé notre foi. Saint Thomas, par son doute, a réellement fondé notre foi. Je souhaiterais que tous les gens ressemblent à saint Thomas. Je souhaiterais que tous les gens aujourd'hui aient la curiosité de saint Thomas.

19) Le doute est-il de la curiosité, père?

Père Zahlaoui: Son doute a été une provocation qui a amené le Christ à lui dire de venir vers Lui.

Myrna: Je souhaiterais vraiment que les gens aient la curiosité de saint Thomas car, beaucoup de gens ont condamné Soufanieh sans avoir même la curiosité de savoir ce qui s'y passait.

20) Dans le premier message de Marie le 18 décembre 1982, elle nous dit: Je ne demande pas de l'argent à donner aux Eglises ni de l'argent à distribuer aux pauvres. Je demande l'amour. Qu'est-ce que le véritable amour aujourd'hui pour un homme qu'il soit juif, chrétien, musulman ou athée?

Tout homme est concerné par l'amour. Tout homme peut aimer. Quiconque a un cœur qui vibre doit savoir aimer. Le Seigneur n'impose pas aux hommes la façon d'aimer mais il suffit que l'homme regarde les yeux de Dieu pour savoir comment Il est. C'est pourquoi Jésus a dit à Soufanieh: Qui Me regarde, Je peindrai mon image en lui. Cela signifie que nous pouvons aimer comme Dieu aime si nous savons Le regarder.

Des gens ont critiqué Soufanieh en tronquant le message de Marie: «Je ne demande pas de l'argent à donner aux pauvres ni aux Eglises.» Ils se sont arrêtés là. Ils n'ont pas évoqué l'amour. La Vierge n'a pas demandé de stopper les dons. Elle a dit que tout don donné sans amour n'était rien. C'est pourquoi Elle a dit aussi: «Donnez, ne privez personne de ce qui demande secours.» Tout homme est capable de donner. L'amour est don et le don est un amour éternel.

21) En tant que maman, Myrna, que diriez-vous aux jeunes aujourd'hui?

Dieu n'est pas une invention. Dieu existe, Il est présent. Il nous aime. Si vous ne connaissez pas Dieu, inventez-Le. Car son existence vous est essentielle. Dieu polit l'âme. Il console. Dieu nous permet de voir la beauté de la vie. C'est pourquoi je dis à beaucoup de jeunes: «Si Dieu n'existe pas dans votre vie, inventez-Le.» Il donne un but à notre existence. A ce moment-là, j'ai une mission. Autrement, quel sens a ma vie sur terre? Nous sommes ici des locataires, nous payons la location par notre fatigue, notre travail. Pour arriver à la vie qui est la véritable Vie. C'est mon expérience. Moi, je crois en l'autre Vie. J'ai vu la Sainte Vierge, j'ai vu Jésus. J'ai vu le père Maalouli. Je lui ai tenu la main.

22) Aujourd'hui en France, un adulte sur dix avoue avoir déjà tenté de se donner la mort. Que diriez-vous aujourd'hui pour que le mot «espérance» retrouve toute sa place?

Ça ne m'étonne pas. C'est pourquoi, je redis: Recherchez Dieu car Il donne un sens à votre vie. S'est-on demandé pourquoi? Celui qui se donne la mort n'a plus de raisons d'être mais si, au fond de chacun, il trouve Dieu, il trouvera sa raison d'être en la Vie. C'est Dieu qui me permet d'avoir une place sur terre. Et si Dieu existe dans ma vie, c'est que je suis une personne importante. Comme dit saint Paul, «La vie c'est le Christ et la mort c'est un gain.» Le moment de ma mort est pour moi le moment qui sera le plus exaltant de ma vie. Quand je regarde à la lumière de ma foi tout mon passé, je découvre que même mes fautes ont été pour un moi un motif de vie avec Dieu. Si je regarde le présent, je vois Jésus à chaque minute. Si je regarde l'avenir, je me réjouis car cela m'indique le moment où je vais vivre éternellement avec Lui. Sa rencontre, c'est tout l'Amour. Mais ce jour ne peut venir que quand j'aurai terminé ma mission humaine. Et toute personne a une mission à vivre sur terre. L'important est de découvrir quelle est sa mission. C'est pourquoi, je dis: Heureux celui qui découvre l'Amour de Dieu dans sa vie.

Rencontre avec Nicolas et Myrna à Soufanieh (Damas)

JCA: Merci, Nicolas, de m'accueillir encore une fois dans votre maison devenue un lieu de pèlerinage depuis 1982, voilà presque trente ans! On focalise le plus souvent nos attentions sur ton épouse mais dans ce couple que vous formez, Myrna et toi, tu tiens toute ta place, témoin privilégié bien sûr mais surtout époux solide au sein de ta famille.

Nicolas: Quand je me suis marié avec Myrna Akhras en 1982, j'étais conscient de mon choix. Je ne m'attendais pas du tout à vivre ce genre d'événements après une vie de célibataire des plus confortables en Allemagne.

Je suis rentré en Syrie pour me marier! Et voilà que toute ma vie est soudain bouleversée. J'avais beau me dire que c'est une grâce qui tombe du ciel sur la tête de ma jeune femme, il n'en demeure pas moins que de voir défiler des visiteurs non seulement du matin au soir mais même à toute heure du jour et de la nuit, n'était pas le prélude d'une vie rêvée pour un jeune marié comme moi.

L'épreuve était là réelle, et elle se prolonge jusqu'à ce jour. Personnellement j'étais croyant sans plus, mais non pratiquant, alors que mon père, ma mère, mon frère et mes sœurs étaient tous de fervents pratiquants. Je ne priais que très rarement, c'est-à-dire quand j'étais malade et que j'avais peur.

Quand j'ai vu couler l'huile de l'image de la Vierge et du corps de ma femme, j'ai eu beaucoup de mal à accepter cette réalité. Mes yeux voyaient, mon esprit refusait de croire. J'ai compris plus tard les raisons de ce refus temporaire. Comme tout jeune marié, je souhaitais vivre avec Myrna une vie conjugale normale, je ne m'étais pas du tout destiné à une vie de prêtre ni de consacré.

Les effusions d'huile se multipliaient, et avec elles les visiteurs! Les réactions et commentaires allaient bon train, du genre: Cette maison est bénie... cette maison est sacrée... il faut construire ici une église...). Toute cette atmosphère de prière, de recueillement, et de guérisons, mit un frein dès le début au bon déroulement de notre relation, à tel point que je n'osais plus toucher ma femme, moi qui aimais tant les enfants!

Au bout de trois ans de vie conjugale, n'ayant toujours pas d'enfant, on fit tous les examens nécessaires pour être sûrs qu'il n'y avait pas une stérilité quelconque de l'un de nous deux. C'est alors que le message de Marie du 30 mai 1985 nous apporta une bonne nouvelle: deux mois plus tard, Myrna était enceinte de Myriam.

Je crois que tout a changé pour moi, le jour où est arrivé un petit enfant de neuf ans, un petit musulman paralysé... qui allait être guéri sous mes yeux.

Ce fut en quelque sorte le déclic d'une conversion qui stupéfia un de mes meilleurs amis, avec qui j'avais l'habitude de faire régulièrement la fête.

Tout étonné de voir combien j'avais changé, il m'apostropha en me demandant: «Mais que se passe-t-il, Nicolas?»

Je lui répondis: «Je sais, j'étais comme toi mais à présent je prie pour que tu deviennes comme moi.»

Il me quitta comme quelqu'un de sonné. Je sentais qu'il était bouleversé, et notre bref entretien n'a pas été vain.

La foi c'est quelque chose de merveilleux, car tu ressens qu'il y a quelqu'un là-haut qui t'aide et te soutient. L'homme est souvent faible et a besoin de s'accrocher à quelqu'un de supérieur, de pouvoir compter sur une force plus forte que lui.

La plupart du temps nous évoquons Dieu quand nous sommes dans une situation difficile et nous lui demandons de nous venir en aide. Cela me rappelle un des messages de la Vierge à Soufanieh:

«Souvenez-vous de moi dans votre joie...» C'est exactement cela!

JCA: J'ai compris cela, Nicolas, à l'une de nos premières rencontres, te souviens-tu?

Myrna m'avait invité à dîner un soir du 2 octobre 1987 et au moment où je levais mon verre à votre santé pour vous remercier de votre invitation tu m'as gentiment repris: «Ici, on dit avant tout, à la santé de la Vierge!»

Cette interpellation m'avait marqué d'autant qu'une heure plus tard Myrna qui était aux petits soins avec ses invités, a vu ses deux mains se recouvrir brusquement d'huile abondante sous le regard ému de tous. Le père Zahlaoui qui était là, lui aussi nous a demandé de quitter momentanément la table pour aller rendre grâce au pied de l'icône miraculeuse de N.-D. de Soufanieh... qui sur l'autel à côté de notre table, dans le patio, brillait doucement.

Nicolas m'avait écouté en souriant, mais après mon interruption, il reprit tout de suite: «Je me rappelle ce que Myrna disait ici même dans le patio de notre maison à propos des vertus de la foi: “La foi éduque, la foi améliore les qualités humaines, la foi facilite les relations entre les uns et les autres, et permet aux gens de mieux se connaître, de mieux s'aimer, et ouvre aux sceptiques une fenêtre d'espérance. Car le mal d'aujourd'hui c'est le doute et le scepticisme. Jésus Lui-même a connu cela et payé le prix fort au détriment de sa vie. Il fut incompris des siens, qui sont allés jusqu'à Le crucifier en raison de leur incrédulité. Et avec tout ce que les chrétiens subissent aux quatre coins du monde aujourd'hui nous assistons comme à

un *remake* de la Cène. Nous, nous essayons de panser Ses blessures, et le monde continue à Le crucifier. Que pouvons-nous faire, sinon prier?» »

JCA: Quelle a été la position de ta hiérarchie, sachant que ta femme était catholique et toi orthodoxe? (Nicolas observe un moment de silence, avant de me répondre.)

Nicolas: En ce qui me concerne, Myrna et moi sommes une seule famille. Quand je l'ai demandée en mariage, je n'ai même pas évoqué son rite, car cela ne m'intéressait pas et n'avait aucune importance à mes yeux. Je l'aimais et peu importait si elle était catholique, musulmane ou juive. De tout temps mes ancêtres et moi, dans notre arbre généalogique appartenons à l'Église byzantine. En revanche quand Myrna annonça aux gens de son Église qu'elle allait épouser un orthodoxe, elle reçut toutes sortes de réflexions désobligeantes du genre: «Dans toute la ville de Damas, n'y avait-il pas de jeunes catholiques susceptibles de te plaire?» Aujourd'hui Dieu merci les barrières sont tombées et les jeunes chrétiens se marient entre eux, sans jamais recevoir ce genre de remarques.

JCA: Nombreux sont les messages du Christ et de la Vierge qui appellent à l'unité de l'Église et à l'unité des fêtes de Pâques. Comment expliquer encore cet immobilisme trente ans après?

Nicolas: Toi qui viens ici souvent nous visiter à Soufanieh, peux-tu distinguer si ceux qui viennent prier sont des catholiques ou des orthodoxes?

Les visiteurs qui viennent appartiennent à toutes les communautés sans distinction, nous avons des catholiques, des orthodoxes, des protestants et des musulmans, et parfois même des juifs qui viennent nous rejoindre dans la prière. Les athées sont de plus en plus nombreux ces derniers temps. C'est bien la preuve qu'à la base, l'unité des chrétiens est en train de se réaliser. Le peuple de Dieu est en marche.

Aujourd'hui toutes les Églises d'Orient sont ouvertes aux fidèles sans distinction de rites. C'est un exemple concret qui illustre ce changement et cette marche vers l'unité y compris au niveau de la hiérarchie, où au début tout semblait rigide, voire impossible.

Le Patriarche orthodoxe de Damas vient de déclarer solennellement: «Dorénavant tous les chrétiens sans distinction pourront communier dans nos Églises.»

C'est un pas géant que l'Église orthodoxe est en train de faire en direction de l'unité voulue par le Seigneur à travers les messages de Soufanieh.

L'unité de l'Église a commencé ici le 27 novembre 1982. L'appel de Dieu a bien été entendu, à cette différence près, que quand Dieu s'adresse à ses enfants Il n'a jamais une montre au poignet, comme pour dire: «Faites l'unité dans l'instant!» Cela ne fonctionne pas comme ça avec Dieu, car Dieu est en permanence dans le présent. Aux yeux de Dieu, la conception et l'exécution même de cette unité sont en marche.

Un jour — et pardon de le rappeler — dans le salon qui se situe derrière moi (Nicolas se tourne pour me désigner l'endroit) il y avait un bon nombre de prêtres catholiques. Quand je leur ai dit cela, ils se sont mis à rigoler et à se moquer de moi. Parmi eux se trouvait le père Maari, un prêtre catholique handicapé qui boite. Je le respectais beaucoup, allant jusqu'à baiser sa main, mais ce jour-là, je l'ai poursuivi jusque dans le patio, en frappant des mains, et en chantant: «Catholique, catholique...», pour stigmatiser leur rigidité.

Je t'en parle d'autant plus librement qu'il est mort et que l'unité des chrétiens continue tous les jours depuis trente ans...

Un deuxième exemple, dans tous les voyages où j'ai pu accompagner Myrna, les invitations provenaient de différentes églises catholiques ou non sans aucune discrimination.

Te souviens-tu de notre dernière rencontre en France dans le Var, chez Mgr Marti. C'était dans une église orthodoxe où les pèlerins venus de toute la France appartenaient à tous les rites. Enfin tous ceux qui viennent ici depuis trente ans qui prient, qui assistent à la messe et qui communient, ne sont-ils pas la plus belle preuve d'unité, ce parfum exquis de Notre-Dame dont l'effusion continue?

JCA: Comment vis-tu ta relation de père avec tes deux enfants qui ont grandi dans une famille pas comme les autres?

Nicolas: Je te remercie de cette question, car elle est très importante à mes yeux. Peu de gens me l'ont posée avant toi. Myriam dès l'âge de trois ans voyait sa maman stigmatisée et souffrante. Elle me demandait: «Papa, qui a griffé maman? Qui la fait souffrir ainsi?» Cela la travaillait et moi en tant que père j'ai dû la préparer à des événements qui ne sont pas de son âge.

Ce n'est qu'en 1990 vers l'âge de cinq ans, qu'elle commença à mieux comprendre ce qui se passait. Ma délicate mission de père a été bien remplie.

Je pense aujourd'hui avec du recul que Myriam (vingt-cinq ans) et Emmanuel (vingt ans) étaient déjà familiarisés avec la spiritualité de Soufanieh quand ils étaient dans le ventre de leur mère, et qu'ils l'entendaient chanter des hymnes à la Vierge, à tel point que Myriam quand elle est devenue adolescente a pris le relais de sa maman pour chanter à chaque occasion liturgique de sa voix magnifique.

Et puis tu sais, Jean-Claude: bien plus importantes que Myrna ou le mari de Myrna et leurs enfants, c'est bien la grâce et la force que Dieu nous a données qui nous permet de tenir et de mener une vie presque normale depuis trente ans. Je suis convaincu qu'aucune famille au monde n'aurait pu tenir durant les épreuves avec la pression qui pesait tous les jours dans notre vie, si nous n'avions pas bénéficié de l'aide de Dieu.

JCA: Je te rejoins totalement dans l'analyse de ton expérience avec Dieu. Peut-être que si vous aviez vécu en Occident ces mêmes événements auraient pu vous pousser à suivre un autre chemin plus périlleux pour votre vie de couple.

Nicolas: Tout à fait, d'autant que Myriam dans son école a été confrontée à des interrogations de la part de ses amies, avec des allusions qui l'affectaient beaucoup, car elles touchaient directement sa maman.

J'ai donc dû gérer ces situations avec ma fille, car Myrna voyageait assez souvent à l'étranger pour accomplir sa mission de messagère, et pendant ce temps, moi je devais combler son absence. Je le redis, si Dieu n'était pas présent dans cette demeure ici à Soufanieh, je n'aurais jamais pu franchir seul toutes ces étapes et toutes ces épreuves...

Quant à Emmanuel, cela a été plus facile pour lui, car les garçons à l'école étaient moins pointilleux sur le sujet et acceptaient sans trop d'explications le contexte dans lequel vivait leur camarade.

JCA: Nicolas, si tu avais un message à faire passer en priorité à nos jeunes Français et Européens, confrontés eux-mêmes à des temps difficiles et à des repères parfois ambigus, quel serait-il?

Nicolas: Je connais bien l'Occident pour y avoir vécu. Je dirais tout d'abord que la confusion dans laquelle ils vivent, n'est pas de leur faute. La jeunesse n'y est pour rien.

La responsabilité incombe à tous ceux qui les ont conduits vers cette impasse. Car la famille a ses manquements mais aussi les hommes d'Eglise.

Hélas j'entends tous les jours des scandales sur des prêtres ou des religieux...

L'Eglise doit évoluer et faire sa propre conversion, ce qui exige une révolution de l'esprit. Je prends l'exemple d'internet, un merveilleux outil d'informations et de connaissances, mais qui dans le même temps vulgarise des choses horribles. Selon la capacité de discernement des parents, des éducateurs, de l'Eglise ou des politiques, son utilisation conduit à la lumière ou aux ténèbres, éternel combat du bien et du mal, enjeu majeur de notre humanité.

Myrna poursuit sa réflexion à haute voix.

«Sais-tu, Jean-Claude, que parmi mes voisins, au début des événements de Soufanieh, certains m'ont agressée verbalement, incrédules et sceptiques qu'ils étaient. Ils ne croyaient pas en Dieu... Je pense pourtant qu'ils m'aimaient bien et m'appréciaient mais ce que je vivais leur était insupportable. Comme je n'ai rien changé dans mon comportement avec eux, je pense que peu à peu ils vont revoir leur attitude.

Les hommes sont en général orgueilleux, et leur amour-propre les aveugle. Mais j'ai quelques exemples de changements tout à fait étonnants, et cela me reconforte.

JCA: Myrna, je viens d'entendre Nicolas, dis-je, et nous venons d'évoquer son comportement vis-à-vis de vos enfants, face à la spiritualité que vous vivez dans votre couple. Est-ce que tu as connu durant ces trente ans, de l'exaspération, voire de la solitude?

Myrna: Je n'ai jamais éprouvé ce sentiment que tu appelles «l'exaspération»!

De la solitude, des souffrances, fréquemment, Quand je vis la Passion du Christ, et que des plaies s'ouvrent ce jour-là, ce dont je souffre le plus, ce ne sont pas les douleurs provoquées par les blessures, mais plutôt le sentiment d'être livrée moi-même en spectacle devant certains venus uniquement par curiosité.

Quoi qu'il en soit, par les stigmates je sens vraiment l'amour du Christ envers les hommes, et cela me fortifie, me redonne courage dans les moments difficiles. C'est un peu cela le mystère de l'Amour, je pense.

JCA: Je me souviens d'une réponse que tu avais donnée à ma fille venue t'interroger lors de ton passage en France à l'église Saint-Julien-le-Pauvre à Paris. Elle t'avait demandé la signification de la souffrance dans notre vie?

Tu lui avais répondu: «Il ne peut y avoir de vrai amour sans souffrance, celui qui aime beaucoup souffre aussi beaucoup, c'est ainsi et cela restera un mystère!»

Un jour tu m'as dit également: «Ce n'est pas moi qui l'ai choisie la souffrance, mais c'est Lui qui m'a choisie» en parlant de Jésus. Beaucoup de jeunes sont interpellés par ce mystère et tu dois souvent répondre à ce genre de questions. Comment communique-tu avec les jeunes et notamment avec les jeunes musulmans?

Myrna: Tout d'abord moi je suis née au Liban et j'ai vécu dans ce pays avec mes parents jusqu'à l'âge de huit ans. J'ai fréquenté une école religieuse à Beyrouth, jusqu'au moment où ils ont déménagé à Damas en Syrie. Ils m'ont inscrite à l'école religieuse de Saint-Jean-Damascène. Ici, j'ai toujours vécu en bonne intelligence avec les jeunes, chrétiens et musulmans. Entre nous on ne se posait pas ce genre de questions, et je dois dire que les événements de Soufanieh ont renforcé mes liens avec la jeunesse musulmane. Je dois t'avouer qu'ici dans notre maison nombreux sont les musulmans qui viennent se recueillir tous les jours et quand je les vois prier avec tant de ferveur, je trouve qu'ils sont pour nous un exemple de recueillement.

JCA: Les dissensions des Eglises d'Orient ne constituent-elles pas un facteur de découragement pour le couple que vous formez?

Myrna: Ce qui compte véritablement, c'est que l'homme réalise tout d'abord sa propre unité. C'est parce que nous vivons dans le temporel que nous avons hâte, dès notre vivant, de voir cette unité des Eglises se réaliser. Pour ma part je ne pense pas qu'il y ait du retard dans cette unité, car le plan de Dieu ne s'inscrit pas dans la durée humaine mais dans une dimension qui nous échappe totalement.

JCA: Je ne parle pas du temps de Dieu, mais de celui de la hiérarchie qui est toujours en décalage par rapport aux événements.

Myrna: Pourquoi la Vierge a-t-elle dit dans l'un de ses messages: «En toi Myrna j'éduquerai ma nouvelle génération... Vous apprendrez aux futures générations, le sens des mots: unité, amour et foi...».

Ce que je comprends c'est que c'est à nous les familles qu'incombe la responsabilité de semer les bonnes graines dans l'avenir. Il nous appartient donc d'inculquer ces valeurs à nos enfants qui constituent la génération pour l'avenir de l'Eglise.

Il faut donc semer dans le cœur de nos enfants ces mots d'unité et d'amour afin que les graines germent, car il ne suffit pas qu'un évêque dise aux Eglises: «Faites l'unité.»

A quoi servirait cette unité, si on n'arrive pas à s'aimer les uns les autres, si on continue à se déchirer.

L'unité du cœur est primordiale et essentielle. J'entends encore aujourd'hui certaines expressions de catholiques quand on les invite à participer à une messe avec les orthodoxes: «On ne s'abaissera pas à aller dans cette église!»

Et *vice versa* avec des orthodoxes. Je leur rappelle la vie de Jésus jusqu'au Golgotha.

N'a-t-Il pas accepté de s'abaisser pour vous, vous qui ne daignez pas rentrer dans une église sous prétexte qu'elle appartient à un rite différent!

JCA: *Te souviens-tu de la question que je t'avais posée la première fois ici même il y a vingt-cinq ans lors de notre première rencontre à Soufanieh?*

Myrna: Il y a tellement de gens qui m'ont côtoyée, demandé, confié leurs soucis, que je ne me souviens plus.

JCA: Je t'avais dit que je ne trouvais jamais de réponse à donner à tous les amis sceptiques qui m'entourent, quand ils m'interrogent: «*Si Dieu existe, pourquoi laisse-t-Il le mal persister sous toutes ses formes (guerres, viols, injustices, et diverses calamités sismiques)*»... Tu m'as répondu: «*Dieu respecte toujours la liberté de l'homme y compris dans ses épreuves et ses doutes, mais c'est de cette manière qu'un jour Il pourra trier l'ivraie du bon grain.*»

J'avais été saisi de cette sagesse, toi qui à l'époque ne connaissais, disais-tu, que le Notre Père et le Je vous salue!

Myrna: Peut-être t'ai-je répondu en évoquant la liberté que Dieu a donnée à l'homme qui n'a pas su s'en servir. De ce fait, il s'est lui-même éloigné de Dieu.

Dieu n'a pas créé l'homme comme un ordinateur, où il suffit d'appuyer sur des touches pour atteindre ses objectifs, non l'homme a toute liberté et beaucoup plus qu'il ne croit.

JCA: *En juin 2010 devant des centaines de fidèles venus assister à ton témoignage à l'église de Saint-Julien-le-Pauvre à Paris, tu as déclaré, à la fois ta joie de voir quelques jeunes parmi une majorité de personnes âgées,*

et ta tristesse de constater leur désertion de l'Eglise de France. Que peuvent faire les parents face à ce vide?

Myrna: Ce qui est certain, c'est qu'on ne peut aller contre leur liberté de penser et d'agir. Vois-tu, ici par exemple à Soufanieh, nombreux sont les jeunes qui sont venus. Ils n'ont pas été tous convertis du premier coup, il fallait une première décantation, une première étape de maturation, qui passe de l'écoute de la parole, à l'action.

Beaucoup de gens prétendent être chrétiens, mais ne savent rien sur le christianisme. Moi par exemple depuis mon enfance j'ai été baignée dans le christianisme, mais je ne savais rien. Quand j'ai grandi et que j'ai découvert ce que c'était j'ai commencé à l'apprécier.

Comment les jeunes peuvent-ils aimer Dieu s'ils ne s'approchent pas de Lui, s'ils n'essayer pas de Le connaître?

Aujourd'hui les médias nous envahissent de mauvaises nouvelles. Autrefois les gens les ignoraient et vivaient davantage en paix... Moi, si je vivais seule avec Nicolas, sans que toutes ces nouvelles me parviennent je pense que je vivrais beaucoup plus en paix.

Il faut vivre avec son temps, et essayer de compatir avec les autres dans leur douleur, me sentir solidaire des coptes d'Egypte qui sont souvent pris pour cibles, ou des chrétiens et des musulmans d'Irak victimes collatérales des conséquences d'une guerre voulue et programmée par les hommes.

On ne peut pas dire que c'est la volonté de Dieu. En revanche je suis persuadée que Dieu a la capacité et le pouvoir de se servir de ce mal et de nos erreurs, pour les transformer en bien.

Le massacre des chrétiens qu'ils soient coptes, syriaques ou chaldéens est avant tout une œuvre de destruction de l'être, et Dieu est étranger à tout cela.

C'est donc bien l'œuvre de l'homme, car Dieu a tant aimé notre humanité qu'Il lui a même donné cette liberté. L'homme s'est souvent comporté comme s'il pouvait se passer de Dieu!

Enfin pour répondre aux difficultés que connaissent les parents en Occident avec leurs enfants, il ne suffit pas quand ils sont en souffrance ou en recherche de leur dire: «Va prier et tout sera résolu.»

Non, il faut tout d'abord leur donner de l'amour. J'ai appris cela à travers les messages de la Vierge, particulièrement quand Elle s'adressait à moi en ces termes: «Sois en paix, car la créature m'observe à travers toi.»

Tu ne peux imaginer l'impact de cette phrase dans mon existence. Elle me rappelle à chaque visite d'un pèlerin, ma responsabilité dans la manière dont je dois l'accueillir en l'écoutant d'abord. J'ai compris que l'important

n'était pas de lui prodiguer des conseils mais de l'aimer. Par ma manière d'être et par la grâce de Dieu, il pourra peut-être un jour découvrir ce qu'est le vrai Amour de Dieu.

Il est 20 heures ce soir du mois de mars, je remercie Myrna et Nicolas de leur accueil.

Avant de les quitter je les vois heureux de serrer dans leurs bras leurs grands enfants (Myriam et Emmanuel) qui sont restés très attachés à leur famille.

Rencontre avec père E. Zahlaoui à Notre-Dame de Damas

A Alep où je réside provisoirement avec ma femme pour une mission humanitaire, je reprends contact avec le père Elias que je connais depuis les événements de Soufanieh. De très grands liens d'amitié nous unissent et c'est avec joie que j'accepte le rendez-vous qu'il me propose à Damas, dans sa paroisse.

JCA: Je voudrais d'abord rappeler le parcours qui a été le tien, au service des pauvres, des jeunes et des événements de Soufanieh en particulier. Il est préférable que ce soit toi qui te présentes.

Père Zahlaoui: Il est toujours risqué de parler de soi. Je suis très simplement un citoyen syrien, qui a été ordonné prêtre en 1959 ici à Damas, il y a près de quarante ans.

Ma formation culturelle je l'ai eue d'abord à Damas, ensuite au Liban, et j'ai terminé chez les Pères Blancs à Jérusalem.

En cours de route, j'ai cherché ce qui pourrait davantage encore habiter, s'incarner dans ma vie de prêtre. J'ai effectué un stage à Lyon (France) à la congrégation du Prado à laquelle je me suis attaché tout de suite. Fondée par le père Chevrier, la «société des Pauvres Prêtres» dits «Prêtres du Prado» est vouée à l'apostolat populaire. J'y ai connu le père Anselme qui m'a beaucoup soutenu et c'est de là que j'ai rapporté ce que j'appelle «*la graine du Prado*».

JCA: En quoi consiste exactement ce que tu appelles: «graine du Prado»?

Le père Zahlaoui: C'est le souci de vivre l'Évangile à la lettre en communauté sacerdotale, surtout au niveau des classes pauvres.

Durant ma formation à Jérusalem, les séminaristes qui m'entouraient ont pour la plupart adhéré à ce mouvement et aujourd'hui nous sommes près

de quarante prêtres qui se réclament de cette spiritualité, répandus dans tout le Proche-Orient (Liban, Syrie, Jordanie, Egypte, Irak et même l'Iran).

Nous nous retrouvons périodiquement ensemble, pour rompre l'isolement de certains d'entre nous qui vivent seuls comme moi; et par petits groupes on se réunit dans la spiritualité du Prado, pour se ressourcer, pour prier ensemble, et reprendre ensuite le travail.

J'étais à Damas au moment où les événements de Soufanieh se sont produits. De par ma formation, et mon tempérament, après un événement étrange qui s'était produit avec un camarade de classe alors que je n'avais que huit ans, je suis devenu absolument allergique à tout phénomène religieux inexplicable.

Si bien que, quand des jeunes sont venus me solliciter pour avoir mon opinion sur Soufanieh, très simplement et très poliment je les ai renvoyés à deux reprises.

Ils ont tellement insisté la troisième fois, que rien que pour leur faire plaisir je me suis déplacé, et là j'ai été saisi par ce que j'ai découvert, et cela m'a posé question!

J'ai été secoué par ce que j'ai vu et entendu à tel point que j'en ai référé le soir même à mon évêque.

JCA: *Comment s'appelle-t-il?*

Père Zahlaoui: C'est Mgr Abou Moch, le vicaire du Patriarche, qui est mort il y a quelques années. J'ai été spontanément lui en rendre compte et il m'a répondu: «*Suivez le phénomène, mais soyez très prudent.*» C'est ce que j'ai fait. Avec le temps j'ai découvert effectivement qu'il y avait là quelque chose de particulièrement spécial.

Finalement comme le disait le père Maalouli (prêtre lazariste lui aussi conseiller et père spirituel de Myrna, décédé à Damas en 2000, et considéré par beaucoup de fidèles comme un saint): «*Nous avons dans Soufanieh tout simplement des pages d'Évangile.*»

Soufanieh a été pour moi une confirmation de la vie sacerdotale telle que je la concevais, à savoir une incarnation totale dans le monde arabe. Une prise en charge des problèmes du monde arabe, pour être un prêtre incarné, puis en marche au service des jeunes et des tout-petits, dans l'espoir d'aider les jeunes générations à monter dans un souffle évangélique, pour qu'ils vivent réellement l'Incarnation dans la joie et l'amour universels, surtout dans l'amour des musulmans et dans un don gratuit sans attendre aucune contrepartie.

Dans notre mentalité on a tendance à penser: «D'accord on donne, mais qu'est ce que vous rendez en échange?»

Le commerce on le laisse aux commerçants, le Christ, Lui, n'a pas fait de commerce, Il a aimé tout simplement. Pour moi, c'était ça le choix. Quant à la question que l'on me pose souvent: Pourquoi Dieu se manifeste-t-Il à Damas, de même: Pourquoi la Vierge parle-t-elle en arabe, le Christ parle-t-Il en arabe, et pourquoi se manifeste-t-Il dans le monde arabe, et pourquoi la première guérison s'opère-t-elle chez une musulmane? Oui, pourquoi?

JCA: Pardon, père, de vous interrompre, cette femme musulmane, de quoi a-t-elle été guérie?

Père Zahlaoui: Elle a été guérie d'une paralysie de longue date, et ce qui est à souligner, c'est que cette guérison a eu lieu sous les yeux d'un médecin athée originaire de Jordanie et réfugié en Syrie.

De culture chrétienne, il était venu spécialement pour démonter le phénomène Soufanieh au nom de la science. (Ce n'est que plus tard au moment de la guérison spontanée, qu'il m'avouera sa véritable intention).

La femme qui a été guérie était avec son fils, un grand jeune homme, qui avait avec lui le rapport médical rédigé la veille par un spécialiste connu à Damas, le Dr Samir Roumani. Ce rapport attestait la paralysie totale du bras de la musulmane.

JCA: Quelle âge avait cette femme miraculée?

Le père Z: Environ quarante-cinq ans, sa guérison a été immédiate, le médecin athée qui était venu avec l'intention de dénoncer ce phénomène en s'appuyant sur la science, m'a confié le soir de la guérison: «Père, ce que je viens de constater là me pousse à jeter l'éponge, et à déposer les armes.»

Et le père Elias de conclure: Tout dans Soufanieh, les messages, la multiplication des signes (écoulements, stigmatisations, guérisons...) tout démontre la Présence de Dieu, l'Amour extraordinaire de Dieu, l'Amour universel de Dieu.

Et une invitation de Dieu en direction des hommes pour dépasser tout clivage confessionnel, national, social, etc. à un moment où le monde arabe est méprisé, exploité, marginalisé, écrasé, et je dirais humilié souvent par ignorance et par convoitise. Tout cela pour moi était une espèce de promotion humaine offerte par l'Amour de Dieu, grâces bénéfiques de Dieu, qui étonne jusqu'à aujourd'hui par son caractère gratuit. D'ailleurs toute l'Incarnation est gratuité totale. Et pour moi, cela est un appel à

toute l'humanité pour un nouveau regard vis-à-vis du monde arabe, et à travers lui, pour cette autre manière de voir l'autre.

On est dans un monde où la ségrégation est devenue normale, et pourtant criminelle. Soufanieh est un appel à se retrouver tous en enfants de Dieu, en égalité devant Lui, devant son amour, et en attente de réponse pour vraiment vivre cet amour les uns vis-à-vis des autres. C'est pourquoi je me suis engagé à fond, quand j'ai eu la conviction nette que le Christ était là. Il y eut des jours où je me sentais être appelé à lutter contre toute la ville de Damas.

Sans vouloir me donner de l'importance, il y avait une telle résistance des gens à l'exception de quelques groupes qui venaient en pèlerinage...

JCA: Père, d'où provenait cette résistance?

Père Zahlaoui: De la société chrétienne, de la hiérarchie, des religieux. On aurait dit un mur de résistance. Les gens ne supportaient pas de tels événements, ils étaient très sceptiques.

JCA: Père, ne voyez-vous pas une analogie entre le comportement des hommes vis-à-vis de Soufanieh aujourd'hui, et celui vis-à-vis de Jésus autrefois?

Père Zahlaoui: Exactement! L'événement de Soufanieh a entraîné dans un premier temps, de nombreuses critiques et calomnies. Silence du père.

JCA: Père, la Syrie traverse en ce moment la crise la plus grave de son histoire. Après «le printemps de Tunis», y a-t-il ici en Syrie un danger de guerre civile avec répétition du scénario catastrophe comme en Irak où on assiste à l'exode de la majorité des chrétiens (chaldéens)?

Père Zahlaoui: Il m'est difficile de répondre en quelques mots sur une situation aussi dramatique que celle que nous vivons en ce moment, nous tous les Syriens (chrétiens et musulmans confondus). Je me suis déjà exprimé à ce sujet à la télévision syrienne et j'ai moi-même écrit à M. Juppé, ministre des Affaires étrangères de la France. Je peux vous confier cette lettre qui renferme globalement la réponse à vos questions, et vous avez toute liberté pour la publier totalement ou partiellement. (Voir Annexes, p. 235)

JCA: Je te remercie de ta confiance, et tu sais combien je partage ton analyse et tes craintes. Le massacre des chrétiens d'Orient en particulier, et des musul-

mans en général, sous les yeux indifférents de la communauté internationale, en Palestine, en Irak, en Egypte, au Soudan, et aujourd'hui en Syrie est révoltant et insupportable.

C'est une honte pour les pays civilisés. C'est le scandale de nos prétendues démocraties!

Moi-même j'ai écrit à deux reprises une lettre ouverte au président Sarkozy, à son ministre des Affaires étrangères, ainsi qu'à d'autres chefs d'Etats et au Parlement européen.

Certains journaux ont accepté de relayer mon cri d'alarme pour servir la justice, la paix et surtout la vérité. (Voir Annexes)

Mais revenons à Soufanieh, si tu le veux bien, père, depuis vingt-cinq ans que nous nous connaissons, me revient en mémoire, une de tes phrases: «Tu vas voir, Jean-Claude, la Vierge va te mener par le bout du nez!»

Cette réflexion tu me l'as faite en avril 1987, lors de la stigmatisation de Myrna sous nos yeux. Ne te connaissant pas, je te trouvais bien présomptueux. Et tu as ajouté: «Nous les chrétiens de Syrie, nous sommes en train de vivre les événements les plus extraordinaires qu'a connus le christianisme depuis deux mille ans.»

Tes affirmations d'hier ne sont pas exagérées aujourd'hui. Elles sont conformes aux événements eux-mêmes. Personnellement ce qui m'a le plus marqué c'est le premier message de la Vierge délivré à Myrna le 18 décembre 1982:

«Mes enfants, souvenez-vous de Dieu, car Dieu est avec nous. Vous connaissez toute chose et vous ne connaissez rien. Votre connaissance est une connaissance imparfaite. Viendra le jour où vous connaîtrez toute chose comme Dieu me connaît. Faites le bien à ceux qui font le mal et ne faites du tort à personne. Repentez-vous et croyez et souvenez-vous de moi dans votre joie. Je vous ai donné plus d'huile que vous n'en avez demandé et je vais vous donner quelque chose de plus fort que l'huile. Annoncez mon Fils l'Emmanuel, qui l'annonce est sauvé, qui ne l'annonce pas, sa foi est vaine. Je ne demande pas de l'argent à donner aux pauvres, ni de l'argent à distribuer aux Eglises ou aux mosquées, Atloubou Al-Mahaba (Je demande l'amour)... Car ceux qui distribuent leur argent aux Eglises, aux mosquées et aux pauvres sans qu'ils aient l'amour, ceux-là ne sont rien.»

J'aimerais, père, que tu nous expliques le sens de: *«je vais vous donner quelque chose de plus fort que l'huile.»*

Père Zahlaoui: Vois-tu, Jean-Claude, quand la Vierge a dit: *«Je vous donnerai quelque chose de bien plus fort que l'huile»* dès le lendemain il y a eu une série de guérisons à Soufanieh, dont deux guérisons de musulmans. Beaucoup ont cru, et cela a entraîné aussitôt une avalanche de prières. Au-delà de toutes ces manifestations, la chose qui est plus forte que l'huile, c'est que Myrna et Nicolas soient restés debout, unis, entourés de leur famille, pour accueillir, prier, s'oublier totalement durant des jours et des nuits, pour ouvrir les portes de leur maison devenu un lieu de pèlerinage. Il faut une force herculéenne pour avoir accepté cette disponibilité depuis trente ans, sans aucune préparation à ce qui les attendait.

Je mets au défi n'importe quel couvent de religieux ou religieuses de tenir, accueillir et prier, comme l'ont fait Myrna et Nicolas.

JCA: *Père, j'ai posé cette question à Nicolas, lui demandant quel était le secret de son acceptation avec une femme qui avait été choisie par la Vierge et par le Christ, alors qu'il venait de se marier.*

Il m'a répondu avec une simplicité déconcertante: *«La foi, et ma certitude de la Présence réelle de la Vierge et du Christ dans notre maison.»*

Le père Zahlaoui: Ce qui est encore plus fort dans tout cela, c'est la certitude que Dieu nous aime.

Or le monde actuel meurt de manque d'amour, parce qu'il ne croit plus à l'Amour. Il s'est laissé piéger par l'argent, par la force, par la sensualité, par la célébrité, par le pouvoir et le Christ l'a rappelé dans son message du Samedi saint en 2004: «Ils ne croient plus dans l'Amour»!

Tout à l'heure tu m'as dit, Jean-Claude, un mot extraordinaire sans t'en rendre compte sur la Présence.

Or Dieu est Présence. Le monde aujourd'hui, n'est plus présent à rien. Les hommes se distancent, s'exploitent, et doutent les uns des autres...

A Soufanieh, ce qui est à mon avis le plus marquant, c'est la certitude que Dieu nous aime. C'est pourquoi le Christ utilise le moyen simple et humble, celui de l'écoulement d'huile à travers le corps de Myrna, et à travers des milliers d'images de la Vierge à l'Enfant.

L'huile ne fait pas de bruit, Dieu ne fait pas de bruit, les hommes font beaucoup de tapage pour prouver leur présence, Dieu passe comme un souffle.

Rappelez-vous le souffle qu'a expérimenté Elie dans l'Ancien Testament: il a senti Dieu dans ce souffle qui passait inaperçu. On ne peut reconnaître Dieu dans le bruit du tonnerre ou des orages.

Le Dieu de Soufanieh veut nous dire tout simplement: *«Je suis là, je vous aime, je vous invite à m'aimer, en vous aimant les uns les autres.»*

Et c'est la raison pour laquelle la Vierge a dit: *«Je ne demande pas de l'argent à donner aux pauvres, ni à distribuer aux Eglises, mais je demande l'amour...».*

JCA: Père, une précision: «Eglises», n'englobe-t-il pas les synagogues et les mosquées, qui sont également des lieux de prières en direction d'un même Dieu?

Père Zahlaoui: Bien sûr, le simple fait que la Vierge ait guéri en premier lieu à Soufanieh une musulmane, signifie pour la Sainte Vierge, que nous sommes tous ses fils et tous, enfants de Dieu.

Et une autre phrase du message: *«Aimez-vous les uns des autres, comme je vous ai aimés.»*

Rarement on a pu voir dans l'histoire de l'Eglise, une telle longévité de signes insistants donnés par le Seigneur durant vingt-deux ans (de 1982 à 2004), avec des preuves qui attestent leur authenticité.

A Lourdes par exemple, il y a eu quelques apparitions et c'était fini. A Fatima, il y a eu également des apparitions, des messages, des signes dans le ciel, des miracles, et c'était fini.

A Soufanieh il y a une grande multiplication de signes continuels qui nous poussent à nous interroger davantage sur la signification de cette insistance du Seigneur.

Ces signes sont venus après deux mille ans d'interruption, dans l'Orient chrétien. Le plus extraordinaire se trouve dans le dernier message que le Christ a donné, et qui contient ce qui nous ramène exactement à deux mille ans en arrière:

«Ici de nouveau a jailli une Lumière dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par la matière, la sensualité, la célébrité, au point qu'il en a perdu ses valeurs» (message délivré le Samedi saint 2004).

On voit à quel point le Christ joint les deux bouts de la chaîne: la Lumière qui a jailli avec saint Paul mort hier, et maintenant celle qui a pris la peine de manifester l'Amour de Dieu à Soufanieh, pour nous dire: *«Je vous aime, lancez-vous, lancez-vous à la conquête du monde.»*

A qui le dit-il? A Myrna? Elle n'est rien! A Nicolas? Il n'est rien!

Il fallait entendre ce que le père Maalouli disait sur son lit de mort: il pleurait et il répétait à Myrna et Nicolas: «Malheureux que je suis, je pars les mains vides.»

Moi-même qui suis-je, je ne suis qu'un pécheur, le Christ Lui-même a rappelé saint Paul à la Lumière. Il faut d'abord croire à l'Amour, l'Amour de Dieu envers nous, pour pouvoir soi-même se convaincre de la nécessité de l'amour de l'autre et de tout autre, surtout dans un monde tellement déchiré.

JCA: Myrna, que je questionnais hier sur les difficultés de sa mission (mère-épouse-témoin) dans un univers souvent hostile m'a répondu:

«J'ai tout autour de moi des gens qui m'aiment, mais qui ne croient pas en Dieu. Je vis avec eux en toute harmonie et sérénité. Je pense que je peux leur apporter l'image de Dieu par mon exemple, par ma manière de les écouter, par les visites que je fais parfois à des malades...». Elle est très simple et authentique.

Pour nous croyants ces événements réconfortent notre foi, mais en Occident où le malaise est grandissant, la jeunesse désœuvrée, les vocations religieuses en chute libre, quelle réponse Soufanieh peut apporter à notre humanité?

Père Zahlaoui: Il y a un degré d'honnêteté avec lequel il faut regarder Dieu et soi-même.

Le monde maintenant flanche à tous les niveaux, le communisme, le socialisme, le capitalisme, le libéralisme... et tous les «ismes» ont foiré. Il faut le reconnaître et ne pas se précipiter à nouveau en établissant une autre idéologie en «isme».

Pour ce qui est de Dieu, il faut que nous hommes d'Eglise, si nous croyons vraiment que le Christ est Dieu incarné, reconnaissons en Lui, le dernier mot de l'Evangile:

«N'ayez pas peur, je serai avec vous jusqu'à la fin des temps.»

Il a donc le droit de revenir sur terre, comme il a le droit de choisir les moyens, le lieu, et les personnes. Soyons honnêtes pour aller voir au moins ce qui se passe à Soufanieh avant de refuser au nom de l'Evangile, ou au nom de la raison.

Si ce qui se passe révèle quelque chose dans ce qui est de l'au-delà de l'humain, il faut avoir l'humilité et l'honnêteté de le comprendre. Je suis sûr, dès lors qu'on essaye de découvrir ce qui se passe, qu'on ne peut pas ne pas découvrir que Dieu est là.

Au-delà de toute découverte, il y a un motif d'amour, Dieu nous aime. L'Incarnation est aussi déraisonnable pour nous, et maintenant s'Il est revenu, c'est pour nous redire à nouveau qu'Il nous aime, qu'Il ne demande rien en échange, si ce n'est de nous aimer les uns les autres, comme Il nous a aimés.

Mais je crois que l'Eglise d'Europe a fait faillite à ce niveau, car son système a été intellectualisé, institutionnalisé, socialisé, et par la suite marginalisé et méprisé.

A force d'avoir été soumise aux exigences de la société, elle s'est vue imposer un cadre qui de fait, la séparait de Dieu, en soustrayant ce qui constitue son entité, qui est avant tout, Amour total et éternel.

C'est la raison pour laquelle, si nous voulons vraiment accepter d'avoir cette démarche d'honnêteté dans notre relation avec Dieu, dans la découverte de l'Amour de Dieu, il faut savoir se dresser contre cette société qui refuse Dieu.

JCA: Pardonnez moi, père, mais tout cela me fait penser au message que le Christ a donné à Myrna, le 31 mai 1984 à l'occasion de la fête de l'Ascension: «Je suis l'Alpha et l'Oméga, je suis la Vérité, la Liberté et la Paix. Celui qui ne cherche pas l'approbation des gens et ne craint pas leur désapprobation, jouit de la paix véritable, et cela se réalise en Moi...»

Père Zahlaoui: En effet notre hiérarchie ne doit pas craindre la désapprobation, ce qu'on appelle en France le «politiquement correct». Malheureusement, je me rends compte depuis 1955 que je connais l'Occident, que les hommes d'Eglise cherchent plus l'approbation du monde, que l'approbation de Dieu.

Il s'agit aujourd'hui pour l'Eglise, de jouer un rôle de prophète. Un prophète doit avoir le courage de dire «non» à la société et de dire «oui» à ce qui est bien, et «non» à ce qui ne l'est pas. Mais à se fondre dans le monde, à oublier de dire la vérité aux gens, pour obtenir leur approbation et leur plaisir, on finit par s'égarer soi-même et s'éloigner de Dieu. C'est le reproche principal que je fais à l'Eglise d'Occident.

Vous pouvez divulguer ces propos sans crainte, je les ai adressés au Saint-Père et aux autorités patriarcales, sous forme de lettres ouvertes.

JCA: Le dernier synode qui a réuni à Rome tous les représentants des Eglises d'Orient, n'est-ce pas un signe fort?

Le père Zahlaoui: Pour moi le dernier Synode des Eglises d'Orient a été une faillite, et je me suis exprimé là-dessus en le faisant savoir au pape Benoît XVI.

JCA: Autrefois les scientifiques cherchaient toujours à discréditer le surnaturel et les miracles qui l'accompagnaient, aujourd'hui la science, loin de nous éloigner, nous rapproche de Dieu. En tout cas c'est mon avis de biologiste et de chrétien.

De Soufanieh à Lourdes, de Calenda au Saint Suaire de Turin, Dieu est vivant et ne cesse de se révéler.

Seidnaya

Avril 1990, nous voilà de retour en Terre sainte à Damas. Pour ma femme et les enfants, trois ans sont passés et chacun attend beaucoup de ce voyage: découverte, dépaysement, fêtes pascales en famille et célébration de mon anniversaire, un demi-siècle!

Le père Elias, à l'aéroport avec le jeune Fadi, nous rappelle que cette année encore, les hasards du calendrier ont unifié Pâques ce qui doit donner lieu à des fêtes encore plus émouvantes. Nous avons prévu trois ou quatre jours à Damas et la Semaine sainte en famille avec la communauté chrétienne d'Alep.

Notre point de chute: le mémorial Saint-Paul à Damas où les enfants au milieu des sœurs retrouvent vite leurs habitudes. A Soufanieh, Myrna et sa maman nous offrent sourires et tendresses. Toujours la même simplicité dans une atmosphère de prières et de recueillement. Le père Elias met à notre disposition l'un de ses cousins, pour nous conduire au monastère de Seidnaya que les enfants ne connaissent pas, ainsi qu'à Maaloula, le seul village où l'on parle encore l'araméen, la langue du Christ.

Ravis, nous voilà le lendemain, sur cette route quasi désertique, après les rues animées et bruyantes de Damas. Notre chauffeur est un guide attentionné. Ancien séminariste, il connaît personnellement la supérieure du couvent à qui il a aimablement demandé audience pour nous. Durant le trajet, les explications historiques et légendaires sur Seidnaya intriguent nos trois enfants, en particulier Diane qui apprécie au plus haut point l'intervention quasi miraculeuse de cette gazelle, les garçons eux, préférant Justinien partant attaquer les Perses... et nous arrivons devant le monastère, immaculé sous un ciel lumineux.

L'air est vif, nous grimpons par des escaliers abrupts, une cinquantaine de marches. A mi-chemin, par terre, une grosse tache huileuse a dessiné depuis longtemps le contour d'une silhouette de femme que la piété a fait protéger par un grillage.

La légende se plaît à y voir Marie.

Une mère de famille musulmane, en grande détresse avait fait un vœu à la Vierge. Ayant été exaucée et malgré sa pauvreté, elle alla remercier Marie avec, sur ses épaules, une *tanaké* (bidon de vingt litres) d'huile d'olive. Les escaliers étant raides, pour reprendre souffle, elle déposa son fardeau sur une marche. Quand elle le reprit, un instant après, la trace d'une silhouette pure et belle était incrustée dans la pierre, comme si Marie témoignait ainsi sa gratitude à celle qui voulait la remercier.

De cours intérieures en patio, jusqu'à une terrasse, par une petite porte, nous pénétrons dans un salon. Une grande dame en noir nous attend. Il émane d'elle une tendresse, une gravité et une majesté naturelles. En lui baisant la main à genoux, je m'explique l'intense rayonnement non seulement spirituel, mais aussi temporel, de cette femme sur toute la région.

Elle bénit les enfants et nous invite à prendre place dans un salon typiquement oriental; des invités dont quelques responsables onusiens s'y trouvent déjà. Selon la tradition orthodoxe, en cette veille des Rameaux, nous allons partager le Pain.

La grande «prêtresse» en noir prend la parole: *«Savez-vous d'où vient le nom Seidnaya? De deux mots syriaques: "Naya" qui veut dire "Notre" et "Seida" qui signifie "Dame". Mais une autre étymologie le rattache à Justinien, "Naya" pouvant signifier lieu ou endroit et "Seida" qui veut dire chasse et aussi lieu de chasse! Le sanctuaire a été érigé vers 547 après J.-C. ce dont témoignent les nombreux et précieux manuscrits de la bibliothèque. Il est considéré comme le deuxième sanctuaire saint, en Orient, après Jérusalem. L'icône miraculeuse de la Reine qui veille jour et nuit sur lui, depuis des siècles, fut introduite par un moine étranger, probablement grec qui, comme Justinien, mais sans intention belliqueuse, traversait la Syrie pour se rendre à Jérusalem.*

A son départ du monastère, lors de son voyage aller, la supérieure de l'époque l'avait chargé de lui acheter une belle et précieuse icône de la Vierge, celle que l'on disait peinte par saint Luc.

Il s'en acquitta scrupuleusement, mais au retour, attaqué par des bêtes féroces, puis par des pillards, il avait chaque fois invoqué l'aide et le soutien de Celle dont il portait l'Image vénérable.

Persuadé qu'il lui devait la vie sauve, il eut l'idée lorsqu'il arriva au couvent de la garder, en prétextant, tout en s'excusant, d'avoir oublié sa demande. Le lendemain matin, une force irrésistible immobilisa le pèlerin dans son lit, alors qu'il devait reprendre sa route.

En se traînant, il fut incapable de trouver la sortie du sanctuaire, errant d'un étage à l'autre. Il se résolut à confesser son mensonge et depuis lors la Chahoura peinte par saint Luc, devint un objet de vénération que depuis quinze siècles, chrétiens et musulmans viennent prier».

Je traduais ce récit, essayant d'en rendre toutes les nuances, les beautés et la poésie. J'évoquais l'«attention» si personnelle que j'avais cru recevoir, ici, il y avait deux ans. La supérieure sourit silencieusement.

Poursuivant une réflexion intérieure, elle se pencha vers moi en regardant ma femme: *«Dis à ton épouse que le monde agit et continue à agir comme si n'existait pas au-dessus de sa tête, le spectre de la mort.»*

Cela n'avait rien de menaçant, un constat d'évidence devant l'irresponsabilité générale, source de nos maux. Nous sentions cette gravité, ce cri d'alarme était une invitation, en ce temps de Carême, à laisser le parfum de la Vierge, pénétrer le pouvoir, l'argent, la science, que nous croyons être tout.

Les enfants impatients demandent à visiter la *Chahoura*. Une sœur nous y conduit. Dans une obscurité presque totale nous nous agenouillons silencieusement devant l'icône. Impressionnés, nous sommes heureux de ce moment de prières que nous allons partager. En sortant en haut des escaliers, se tient la supérieure pour nous accompagner jusqu'à notre voiture. Avant de nous bénir, elle ajouta qu'elle avait été témoin avec sa communauté de deux écoulements d'huile et d'eau, si abondants que les dalles de la petite chapelle en avaient été inondées.

Je perçus une réponse discrète à l'allusion que je lui avais adressée au salon et qu'elle n'avait pas relevée...

Christina Baz, supérieure générale du couvent de Seidnaya

Vingt ans plus tard, je revisite Seidnaya à l'occasion de la fête de l'Annonciation, le 25 mars 2011, alors que débute une insurrection en Syrie dont les conséquences vont être de plus en plus dramatiques.

C'est un entretien unique que je relate ici, et exceptionnel, qu'avec le recul je qualifierais de providentiel. Je suis un familier de Seidnaya, à tel point que chacun de mes voyages en Syrie, ou même en Orient, m'amène

inéluçtablement aux pieds de ce couvent qui exerce, sur nous, chrétiens, un attrait irrésistible.

Il y a le cadre bien sûr, au nord de Damas, où s'étend une plaine désertique... et brusquement, après quelques kilomètres d'une route en lacets, sur un éperon rocheux, qui se détache du massif montagneux nu et râpé, la grande bâtisse blanche n'en finit plus de monter à l'assaut du sommet, épousant les déclives, que des escaliers escarpés permettent d'atteindre.

C'est un entrelacs géométrique de marches qui, de terrasses en terrasses, conduisent à l'édifice immaculé, surmonté de coupoles appuyées sur quatre grands arcs portés par des piliers. A la majesté du lieu, s'ajoutent la renommée du deuxième Lieu saint après Jérusalem, et enfin, le fait que son église abrite un joyau inestimable, le seul portrait de la Vierge qui existât, peint à la main par l'apôtre Luc.

Au cœur du monastère, au fond d'un petit oratoire taillé à même le roc, à l'abri des regards dans un tabernacle fermé par une grille, repose l'icône, la «Chahoura» qui veut dire: la «Célèbre» comme on l'appelle en Orient, à la seule lueur des cierges qui brûlent constamment pour Elle. Ce tableau exsude de l'huile et exhale un parfum «divin» disent celles et ceux qui ont eu le privilège de le respirer.

Peu avant la Deuxième Guerre mondiale, m'a confié une fois l'ancienne abbesse, l'icône a suinté une eau, noire, abondante qui a envahi l'oratoire, signe annonciateur de la tragédie qui se dessinait.

Mais aujourd'hui c'est mère Christina qui me reçoit, mère Christina à qui j'ai demandé un entretien pour le jour même de l'Annonciation, le 25 mars, lui précisant mes intentions et mes attentes. C'est la première fois, m'a-t-on dit, qu'elle accepte une interview, filmée... mais j'ai osé! Et de plus, je vais pouvoir passer la nuit à l'hôtellerie et assister aux saints offices.

C'est ainsi dans la plus grande simplicité, après le rituel, les prières, les célébrations de ce jour pas comme les autres, une fois les officiels venus et reçus dans le grand salon d'apparat, que je me suis retrouvé seul avec cette grande dame, mère Christina Baz, supérieure du couvent de Seidnaya en Syrie.

Elle est assise, très droite, noire de la tête aux pieds sur un fauteuil bordeaux en velours décoré de grandes fleurs blanches. Les mains sont croisées sur un crucifix retenu par une lourde chaîne en or.

Le bandeau étroitement serré sur le front, encadre et souligne son visage très blanc. Immobile, altière. C'est elle, pourtant, la première, qui levant les yeux sur moi, me demande:

«Savez-vous d'où vient le mot Seidnaya? De deux mots syriaques: "Naya" qui veut dire: «Notre» et Seida qui signifie «Dame», d'où la dénomination de: **Notre-Dame**. Vous êtes ici au couvent de Notre-Dame... un silence... et la voix reprend: «Mais il existe une autre étymologie pour certains, qui date de l'empereur Justinien, *Naya* pouvant signifier le lieu ou l'endroit, et *Seid* qui veut dire, chasse et aussi lieu de chasse.

Notre sanctuaire a été érigé en 547 après J.-C., ce dont témoignent de nombreux et précieux manuscrits de la bibliothèque. Il est considéré comme le deuxième sanctuaire saint en Orient, après Jérusalem.»

JCA: Mère Christina, merci de m'accorder cette interview pour *Stella Maris*, une revue mensuelle chrétienne bien connue et qui, depuis sa création par André Castella en 1970 a toujours réservé une place primordiale à la Sainte Vierge et à ses prodiges dans le monde. Peut-être pourriez-vous, pour les lecteurs, vous présenter, je vous prie, et retracer pour eux l'itinéraire qui vous a conduite aux hautes fonctions qui sont les vôtres, au couvent de Seidnaya.

Mère Christina: Dieu seul sait pourquoi, mais d'aussi loin qu'il m'en souviene, j'ai toujours souhaité intégrer ce couvent. Probablement à cause de la mort prématurée de mon père qui était libanais. Compte tenu de mon jeune âge, ma mère a jugé utile de contacter d'abord ma tante, une personne avisée qui travaillait chez des religieuses libanaises à Beyrouth.

Elle enseignait dans leur orphelinat et pouvait, le cas échéant m'introduire auprès des sœurs du couvent de Seidnaya qui lui, était situé en Syrie. Elle s'est aussitôt mise en relation avec mère Maria Maalouf, la mère supérieure, afin de lui demander de nous recevoir.

JCA: *A quelle époque se situe cette demande?*

Mère Christina: Oh, ça remonte si loin!... J'avais à peine huit ans, c'était en 1946.

JCA: *Si jeune! On acceptait les postulantes?*

Mère Christina: Oui, cela ne posait aucun problème. D'abord je n'avais plus mon papa, j'étais donc considérée d'office comme une orpheline,

ensuite on était intégré directement dans le pensionnat de l'école, où l'on poursuivait normalement sa scolarité, ce qui constituait à l'époque une étape importante dans la vie d'une jeune fille pour accéder à une bonne instruction et à une culture générale.

J'ai donc suivi toute ma scolarité à l'école de l'orphelinat de Seidnaya jusqu'en 1961, où je suis devenue moi-même enseignante, et j'ai pratiqué à mon tour ce métier d'éducatrice durant vingt ans.

En 1980, le Patriarcat d'Antioche me propose d'être la rectrice de la mère supérieure du couvent de Seidnaya sous l'égide de mère Catherine Haidar que tu as dû connaître avant moi.

JCA: Pardon de vous interrompre, mère Christina, mais qu'enseigniez-vous dans cette école?

Mère Christina: J'enseignais la langue arabe, la lecture, et la dictée. J'avais une quarantaine d'élèves toutes des filles, je les préparais au certificat d'études, et j'avais les meilleurs résultats de la région.

JCA: Quand cette école a-t-elle été fondée?

Mère Christina me montre la photo qui se trouve au-dessus d'elle et qui indique l'année 1911. Elle poursuit:

Moi dès l'âge de treize ans, en 1950, je suis devenue novice avec onze autres de mes sœurs. Notre noviciat durait neuf ans, avant une consécration définitive.

JCA: Combien dure le noviciat? dis-je avec étonnement.

Mère Christina: Neuf ans! J'ai débuté en 1950, j'ai été consacrée en 1959, et durant cette neuvaine, comme d'ailleurs pour toutes les novices, j'ai accepté librement de me soumettre aux trois exigences de notre ordre monastique.

JCA: Quelle est la règle qui régit essentiellement votre communauté?

Mère Christina: Notre ordre est soumis à trois exigences:

1. L'obéissance absolue.
2. Servir avec tendresse.
3. La prière, le jeûne, l'adoration et l'engagement actif et spirituel, le service des autres et les tâches domestiques.

Tu as dû te rendre compte de l'importance de nos tâches avec tous nos bâtiments et églises qu'il faut entretenir.

JCA: *Quel type de jeûne pratiquiez-vous et de quelle durée?*

Mère Christina: Nous jeûnions tous les mercredis et les vendredis de l'année, où les viandes, poissons et laitages étaient exclus. En période de fêtes, nos jeûnes pouvaient durer quarante jours et se limitaient exclusivement au pain et à l'eau.

Cette deuxième période dura également vingt ans jusqu'en 2002, où je fus nommée directrice et mère supérieure de ce couvent, en remplacement de mère Catherine qui, prenant de l'âge, commençait à avoir des soucis de santé, puisqu'elle s'est éteinte trois ans plus tard, en 2005.

Elle ajoute alors avec une pointe de fierté, non dissimulée: tu sais, c'est le Patriarche orthodoxe de tout le Proche-Orient, qui siège à Damas, Mgr Gratos Maximos VI, qui m'a, dans cette Eglise, consacrée et nommée.

JCA: *Mère, voulez-vous nous parler de cette école d'orphelines et de son historique?*

Mère Christina: L'orphelinat a été créé après l'école en 1919 à la fin de la Seconde Guerre mondiale dans des conditions très difficiles, car nous étions toujours sous le joug de l'Empire ottoman.

La pauvreté était largement répandue, ainsi que de nombreuses maladies comme la malaria et la variole. Ces misères s'étendaient de Damas jusqu'à Beyrouth où résidait Mgr Messara, notre Patriarche de l'époque. Ce dernier fut souvent sollicité pour nous venir en aide, et c'est ainsi que la première école pour orphelines fut construite ici à Seidnaya dans le village de la Vierge. Quand je suis arrivée en 1946, l'école comptait déjà cinquante orphelines qui avaient été secourues et enlevées à la grande misère qui les attendait.

Elle est tout entière dans son récit, grave et pleine de retenue. Elle a été de ces orphelines et ses souvenirs sont pleins de gratitude. Elle relève soudain la tête et me regarde droit dans les yeux avec chaleur.

Mère Christina: Alors tu as choisi le 25 mars, un très grand jour, pour venir nous rendre visite, et tu as bien fait. C'est la fête de l'Annonciation, qui pour nous symbolise l'union du Royaume du Ciel avec celui de la terre. C'est aussi le symbole de notre salut, car l'ange de Dieu Gabriel, est venu apporter l'Annonce à la Vierge Marie, qui était en train de lire la Bible à Nazareth: *«Voilà qu'une Vierge va être enceinte d'un Fils qui s'appellera Emmanuel.»*

Il faut situer cet admirable cantique dans la vie, pour en comprendre le sens. L'ange lui dit: *«Rends grâce à Dieu»*, car quand nous rendons grâce à

Dieu qui donne toute grâce, nous n'abandonnons pas la grâce que nous rendons. Nous l'intensifions.

JCA: En Occident, ma mère, beaucoup de textes fondamentaux, comme celui de l'Annonciation sont considérés comme des compositions tardives d'une communauté judéo-chrétienne primitive, réfugiée dans la chambre haute où les disciples après la Cène s'étaient retrouvés, du Vendredi saint à l'Ascension (voir Ac 1,13)... avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus.

Mère Christina: Marie méditait, nous dit l'Évangile... et il est possible que là, au calme, après l'effroyable tragédie qu'ils venaient de vivre, Marie ait compris tout ce qu'elle ne comprenait pas avant.

JCA: Dans l'exégèse, Marie n'a pas été ménagée et sa virginité comme son témoignage, ont été des cibles privilégiées de chercheurs à partir du XIX^e siècle. L'Annonciation pour certains serait une fable, l'œuvre d'un intellectuel et non d'une jeune fille simple inculte de Galilée. Hypocritement les détracteurs ajoutent «de Marie ou non cela ne change rien», c'est toujours magnifique ce texte de l'Annonciation!

Mère Christina: L'Église accepterait-elle l'usage de faux? Je ne crois pas.

JCA: C'est Mgr Laurentin qui racontait que le cardinal Balestrero dans la fameuse conférence de presse qu'il tenait après que des pseudo-scientifiques aient rendu des conclusions totalement erronées sur la datation du linceul de Turin, avait dit: «Qu'il soit le linceul du Christ ou une fabrication du Moyen Âge, il reste une merveilleuse relique de la Tradition chrétienne, cela ne change rien!»

Mère Christina: C'est une erreur monstrueuse; il n'y a donc pas de différence entre le vrai et le faux?

JCA: Justement, Mgr Laurentin argumente, avec l'autorité qui est la sienne: il n'y a donc pas de différence entre un vrai et un faux Rembrandt? Car interpréter le texte de l'Annonciation comme une réécriture revient à douter des propos sur la virginité de Marie et pourquoi pas de la divinité du Christ attestée par ce signe. Tout se tient dans l'histoire du salut.

Mère Christina: L'irruption de Dieu au début de notre ère, que vous le vouliez ou pas, n'a pas été vécue par des intellectuels, mais par deux

femmes, Marie et Elisabeth sa cousine, véritables prophètes du Nouveau Testament, qui portaient, faisaient leur enfant en secret, selon un programme de grâces qui est bien au-delà de toute intelligence.

JCA: Oui, comme le dit encore Mgr Laurentin: «Simplement ces enfants qu'elles portaient, étaient porteurs de l'avenir du monde.»

Mère Christina: Regarde et souviens-toi: C'est l'Esprit Saint qui inspire la Vierge Marie, et dans le seul langage qu'Elle connaît, le langage biblique ambiant qui a accompagné sa foi profonde. Marie est imprégnée de l'Ancien Testament, Elle connaît les termes qu'Elle emploie, ils sont simples et poétiques comme ceux de la Bible. Relis l'Évangile de la Visitation (Lc 1, 39-56) c'est la toute première Pentecôte, c'est la venue de l'Esprit Saint sur Marie, le jour de l'Annonciation. Je te décris plus simplement la scène.

En elle-même, Marie se disait: «*De quelle vierge s'agit-il et de quel fils est-il question, et qui va donner un Sauveur?*»

Mère Christina s'anime tout à coup, ses yeux brillent, ses mains s'agitent. Elle poursuit son récit avec un sourire délicieux et reprend en parlant de la Vierge: «*Mais quelle peut être cette femme susceptible de donner un Sauveur?*»

Quand elle a entendu frapper à la porte, Marie a dû avoir peur, et il est certain que l'ange Gabriel lui-même a dû hésiter avant de frapper, de crainte de troubler cette élue du Ciel, ne sachant trop comment s'y prendre, et surtout si la Vierge Marie allait accepter son annonce!

JCA: Je suis moi-même troublé par ce récit que je revis autrement sous un autre angle, et je l'exprime à mère Christina qui malgré son âge avancé et sa maladie, poursuit imperturbable, avec le même enthousiasme...

Mère Christina: ...L'ange Gabriel qui vient du Ciel a appréhendé c'est sûr avant de frapper à la porte de cette vierge, ignorant la réaction que pourrait avoir une si jeune femme.

Il l'a abordée et lui a fait l'Annonce en ces termes: *Al-Salam Aleiki ya Mariam, ya mountaliatte nehmatan, Al-Rabou maaaki...* (Je te salue Vierge Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de tes entrailles...)

La Vierge Marie lui répond: *La Taghouini ya Rajol, lanani lam ahrifou rajoulan likaye ahtih tiflan!* (*Homme ne me dupe pas, car je n'ai jamais connu d'homme pour donner un enfant!*)

L'ange Gabriel lui réplique: *«L'Esprit Saint descendra sur toi et l'enfant qui naîtra de toi sera nommé Fils de Dieu.»*

Marie insiste: *«Que me vaut cette Annonce? Ne me trompe pas, comme la vipère qui a trompé Eve, car je n'ai point connu d'homme!»*

L'ange lui dit: *«Oh, Marie, tu as la paix de Dieu, je te prie d'accepter!...»*

C'est une conversation longue, un échange tendu chargé d'émotion, en face de cette grande responsabilité. La Vierge finit par acquiescer et dit: *«Qu'il me soit fait selon ta parole!»,*

Et à cet instant l'ange s'en alla, dit l'Évangile.

C'est sans fixer un seul instant la caméra qui enregistrerait ses propos que Mère Christina me racontait l'Annonciation, et il me semblait que c'était elle-même qui vivait intensément ce moment.

En l'écoutant j'avais le sentiment étrange que c'était la Vierge Marie elle-même qui me décrivait la scène.

Était-ce un nouveau miracle en cette fête de l'Annonciation, où en 1988 vingt-trois ans jour pour jour plus tôt la Vierge m'avait offert son parfum divin en présence de deux témoins?

Je confiai alors à mère Christina mon ressenti. Elle sourit et conclut: *«Cette jeune femme, cette vierge a été choisie parmi toutes les femmes de l'humanité, parce que Dieu a trouvé en Elle, la plus pure, la plus belle, la plus immaculée. Il l'a honorée, Il l'a glorifiée, et Il lui a rendu hommage.»* C'est cela le Cantique de la Visitation! Et nous les pauvres, contentons nous de le méditer.

Je crois l'entretien terminé, mais tout à coup mère Christina semble encore en attente de mes questions.

JCA: Mère, pouvez-vous nous donner une idée de l'importance de la fréquentation des pèlerins à Seidnaya?

Mère Christina: D'abord, notre petite ville ne compte que quinze mille habitants... et nos visiteurs viennent du monde entier, de l'Orient et de l'Occident. Pour ceux de Syrie, il y a autant de musulmans que de chrétiens, bien que nous soyons éloignés de Damas (environ une heure de route).

Nous avons régulièrement cinq mille personnes par jour et ce nombre est multiplié par quatre, les jours de fête du 8 septembre (Nativité de la Vierge)

et le 14 septembre (fête de la Sainte Croix), Tous les pèlerins viennent en nombre pour prendre de l'huile, recevoir une onction, car l'huile a une grande importance dans notre liturgie...

JCA: N.-D. de Seidnaya s'est illustrée tout au long de son histoire par des écoulements d'huile et de nombreux miracles physiques et spirituels. Avez-vous une commission médicale compétente comme à Lourdes pour enregistrer les guérisons?

Mère Christina: De commission médicale à proprement parler comme en France non, mais nous avons nos propres archives et je peux te donner quelques exemples qui ont été enregistrés en leur temps, après des avis médicaux et certificats d'usage.

Voici quelques cas intéressants. En particulier celui d'un certain Georges Sérafin, un Syrien originaire du village de Mekarké, une plaine située entre Alep et Hama.

Cet homme avait une cécité totale d'un œil. Il devait être opéré avec peu d'espoir de retrouver une vue normale, car son cas était grave. Il est venu lui-même témoigner des conditions de sa guérison, et nous avouer combien il était malheureux avant et combien sa vie avait été complètement transformée.

Voici un résumé de sa version: «J'étais très malheureux et sceptique quant à l'issue d'une opération qui m'était proposée. La veille avant de m'endormir j'élevais une prière du fond du cœur à Notre-Dame de Seidnaya pour qui j'avais une grande dévotion, et voilà que la nuit même, je vois dans un rêve une Dame que je crois être la Vierge de Seidnaya, qui passe sa main avec douceur sur la paupière de l'œil malade. Une lumière éblouissante se substitue alors à la Belle Dame qui se trouve curieusement à ce moment non pas à Seidnaya, mais dans la célèbre Rue Droite de Damas (la plus ancienne rue du monde qui existe encore aujourd'hui par où sont passés de nombreux disciples, dont saint Paul et saint Pierre).»

Il voit la Vierge à cet endroit qui lui essuie l'œil, et quand il se réveille, il est totalement guéri, il voit à nouveau des deux yeux.

Le matin même, il se précipite chez son chirurgien qui l'attendait pour l'intervention. Après l'avoir ausculté, le chirurgien est stupéfait de constater une guérison totale et inexplicable scientifiquement.

JCA: Quel âge a-t-il, ce monsieur?

Mère Christina: La soixantaine.

JCA: Il y a longtemps que ce miracle a eu lieu?

Mère Christina: Il y a cinq ans et nous avons le rapport du chirurgien qui atteste sa guérison.

JCA: Puis-je avoir une photocopie de ce rapport?

Mère Christina: Je vais le demander à notre secrétariat, car il est consigné dans le registre spécial du couvent.

JCA: Avez-vous d'autres cas particuliers de guérisons qui ont été également consignés dans vos archives?

Mère Christina: Oui, celui d'une femme qui a perdu l'usage de la parole après une très forte émotion due à un choc grave. Elle a consulté de nombreux médecins et professeurs et s'est soumise à toutes les analyses, radiographies, et investigations possibles et imaginables sans que la science puisse lui restituer sa voix. Ce n'est qu'en désespoir de cause après plusieurs mois sans résultats, qu'elle est venue ici sur place nous demander d'intercéder pour elle auprès de N.-D. de Seidnaya.

On a commencé par lui donner une onction d'huile sur le front et au niveau de la gorge.

Ensuite elle a décidé elle-même d'avalier un morceau de coton imbibé de l'huile bénite, et a passé la nuit au couvent. Avant de nous quitter le lendemain, on lui a proposé d'assister avec nous à la messe. Elle y a participé et on a prié tous pour elle.

Elle a communiqué, et j'ai moi-même sans rien lui dire, prié spécialement pour sa guérison. Avant de nous quitter, toujours privée de sa voix je lui ai offert le mouchoir béni de la Vierge.

Quatre jours plus tard elle revient de Damas, avec un sourire qui en dit long sur sa spectaculaire guérison, et nous découvrons pour la première fois sa voix habituelle résonnante de joie et de reconnaissance. Nous avons son dossier médical et son certificat de guérison.

JCA: Cette femme était-elle jeune, et peut-on connaître son identité?

Mère Christina: C'est une jeune femme mariée de la famille Ayoubi, mère de trois enfants, on peut te donner tout de suite son dossier médical et ses coordonnées, si tu les veux.

JCA: Mère Christina, je ne voudrais pas abuser de votre temps, mais si vous connaissiez un autre cas qui vous a particulièrement marqué en tant

que mère supérieure de ce couvent, pourriez vous le faire partager à nos lecteurs?

Mère Christina: Je vais te citer le cas frappant d'une musulmane qui avait une tumeur au sein. Elle était en phase finale et avait très peur de mourir pendant une ultime intervention chirurgicale qui l'attendait. La veille elle fait un rêve étrange, dans lequel elle prie beaucoup et soudain elle voit une silhouette lumineuse. Etonnée elle lui demande: «*Mais qui êtes-vous?*»

La silhouette lui dit: «Tends ta main», et elle reçoit dans sa main une croix.

La silhouette lui annonce: «*Par cette croix tu vas guérir.*»

Bien qu'elle soit dans son rêve, elle a tout de suite cru dans sa guérison et s'est sentie très heureuse.

Dès son réveil le matin, elle contacte son chirurgien pour qu'il l'examine à nouveau en lui faisant passer de nouveaux tests. Stupéfaction! la tumeur a complètement disparu. Etonné, son chirurgien, lui aussi musulman, a du mal à réaliser jusqu'au moment où sa patiente lui confie son rêve. Il lui répond: «*Hakikan Allah ou Akbar!*» (*Vraiment, Dieu est Grand!*)

Ce n'est que le lendemain qu'elle est revenue à notre couvent pour témoigner et a tenu à avaler un peu d'huile bénite pour rendre grâce de sa guérison.

Dans le même temps elle nous a confié son rapport médical attestant de sa guérison totale.

JCA: Existe-t-il dans vos archives des documents historiques qui relatent l'histoire du couvent de Seidnaya car souvent la légende prend le pas sur l'histoire?

Mère Christina: Elle hoche la tête pour marquer son indignation et reprend: Le monastère actuel a été bâti en 547 après J.-C., mais l'icône miraculeuse (*Al-Chaghoura* en syriaque, la Célèbre) a bien été rapportée de Jérusalem par un prêtre grec, le père Théodoros.

Elle était déjà réputée par ses effusions d'huile, ses parfums divins et par la multiplication de ses miracles dans la Ville sainte.

Dès qu'elle fut exposée au couvent au VI^e siècle, nous savons par nos archives qu'on entendait des voix célestes s'élever de l'intérieur de cette icône sainte, et nombreux furent les pèlerins à travers les siècles qui affluèrent pour recueillir l'huile qu'elle exsudait et obtenir de nombreuses guérisons de toutes natures.

C'est ce qui l'a rendue célèbre dans le monde entier.

Il faut savoir qu'après Jérusalem et Antioche, Seidnaya, cette petite ville est devenue le troisième haut lieu de pèlerinage dans le monde.

Quand le père Théodoros a voulu quitter notre couvent, il n'arrivait plus à se séparer de cette icône, à tel point qu'il avait comploté de la reprendre avec lui.

La mère supérieure qui l'attendait pour le saluer le voyait inquiet et préoccupé, n'arrivant pas à franchir le parvis de notre couvent, comme si une force extérieure l'en empêchait.

La directrice finit par lui demander: «Mais qu'est-ce qui t'arrive? tu nous annonces ton départ, et tu es encore là!

Le père Théodoros: – Ma mère je vais vous avouer quelque chose qui ne va pas vous faire plaisir.»

JCA: Connaissez-vous le nom de cette mère supérieure?

Mère Christina: Non, je ne m'en souviens pas, il faut savoir qu'il y a eu environ trente-cinq mères supérieures qui m'ont précédée, mais avec les archives on peut la retrouver... bien sûr!

Le père Théodoros poursuit sa confession: «Ma chère mère, vous m'avez confié la mission d'aller à Jérusalem pour vous acheter cette Icône miraculeuse. Je me suis acquitté de cette mission, mais depuis, j'ai vu de mes yeux vu, tant d'effusions d'huile, entendu des voix divines de son intérieur, et assisté à tant de guérisons!

Elle m'a protégé et je n'arrive plus à m'en séparer, au point de concevoir de la garder pour moi, tant ses prodiges sont merveilleux.

J'implore votre pardon à genoux: à présent je vous la remets et je vais pouvoir partir la conscience apaisée.»

L'Icône fut alors exposée à l'Eglise pour que tous les fidèles et pèlerins puissent l'adorer.

A l'époque, les moyens de communication étaient difficiles, et il fallait de solides chevaux ou des mulets pour grimper jusqu'ici, à près de deux mille mètres d'altitude...

JCA: Aujourd'hui c'est le 25 mars 2011, fête de l'Annonciation, quel message pourriez-vous donner à notre monde, particulièrement aux jeunes livrés de plus en plus à la drogue, à la pornographie, à la violence, et aux adultes qui notamment au Proche-Orient sont encore si loin du chemin de la paix?

Mère Christina: L'anniversaire de N.-D. de l'Annonciation (*Yid El-Béchara*) constitue en soi une manifestation de la Miséricorde divine, où l'ange Gabriel était mandaté pour nous annoncer notre salut et annoncer à la Vierge Marie, que d'Elle allait naître un Sauveur grâce à l'intervention de l'Esprit Saint.

Je souhaite à toute l'humanité, à ceux qui sont d'Orient comme d'Occident, aux intellectuels, aux savants et aux scientifiques qu'ils croient, car l'Esprit Saint est présent en ce monde.

Mais l'Esprit Saint ne peut pas atteindre les gens qui ont les bras croisés et qui attendent. Il faut prier, surmonter les épreuves, fuir les convoitises et les modernités, éviter les guerres et les meurtres, en un mot s'éloigner du mal. Jésus en son temps disait dans les Ecritures Saintes: «Vous prenez mon Corps et mon Sang sans vraiment les mériter.» Les maladies se sont multipliées, les catastrophes aussi, et les guerres sans fin... Pour toutes ces raisons la Miséricorde a diminué dans le Cœur de Dieu.

L'action miséricordieuse consiste avant tout à s'aimer les uns les autres, à s'entraider, à ramener l'égaré sur la voie du salut, à chercher les malades pour les soigner, les affamés pour les nourrir physiquement et spirituellement.

Nous devons rechercher la nourriture spirituelle, afin de nous rapprocher de Dieu, qui est un Père bienveillant, afin qu'Il puisse nous entourer et nous accueillir, comme pour la brebis égarée, comme pour l'aîné prodigue, que le Père retrouve et qui dit au fils resté à la maison: «Mon fils, ton frère était perdu et il a été retrouvé, il était mort et il est ressuscité.»

Cet exemple nous illustre la voie de l'Amour du Père, du pardon et de l'humilité, si nous acceptons de nous repentir; si nous acceptons de nous conformer aux lois divines, les grâces abondent comme jamais. Amen.

JCA: Mère Christina, puis-je vous poser une dernière question avant de vous remercier infiniment, car je sais dans quelles conditions vous avez accepté pour la première fois de vous livrer à cette unique interview. Il est dit quelque part dans l'Apocalypse de saint Jean: «*Quand tous ces signes arriveront, la multiplication des guerres et des catastrophes, des tremblements et des raz de marée... n'ayez pas peur, ce n'est que le commencement...*»

Comment vous qui avez vécu et consacré toute votre vie monastique à Dieu pouvez-vous nous interpréter ces signes des temps que nous vivons?

Mère Christina: Jésus notre Seigneur nous prédit: «*Quand vous verrez les tremblements, les tempêtes, et les soldats encerclant la Ville sainte, avec*

l'arrivée des guerres, vous vous direz que c'est la fin. Mais ce n'est pas encore la fin!»

Pierre lui dit: *«Mais Rabbi, c'est quand la fin?»*

Jésus Lui répondit: *«Il ne vous appartient pas de savoir, ni le temps, ni le moment, cela ne dépend que de Dieu Lui-même.»*

C'est pourquoi nous les religieuses nous augmentons le temps de la prière, le temps du jeûne, le temps de l'amour de l'autre, car tous ces événements ne peuvent que prendre fin.

Il a dit aussi: *«Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne périront jamais...»*

Et nous ajoutons: *«Il reviendra dans la Gloire pour juger les vivants et les morts, et ça ne sera pas encore la fin, mais la fin nous donne l'espérance pour poursuivre dans l'adoration, afin que persiste notre patience.»*

Le Seigneur, nous en sommes convaincues, exauce nos demandes et nos prières. Demandez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, puisque tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez. Comme le prêtre Théodoros, mais pour des raisons diverses je n'arrivais pas à me séparer de cette grande dame en noir. J'étais subjugué par ses paroles, et par cette impression majestueuse qu'elle dégageait, ignorant à cet instant qu'elle n'avait plus que quelques jours à vivre. Avant de la quitter elle m'accorda sa bénédiction, et ses vœux pour toute ma famille restée en France. J'appris un mois plus tard qu'elle s'était éteinte en toute sérénité. Sa totale disponibilité, ce jour-là, cet entretien inspiré qu'elle m'avait accordé dans un élan, une joie lumineuse qui l'irradiait, lui donnait à quelques semaines de sa mort un charisme prophétique dans la droite ligne de ces femmes qui dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, portent l'Espérance.

DEUXIÈME PARTIE

Mariette

En 1990, alors que la Pâque est à nouveau unifiée, nous sommes de retour à Alep... pour fêter mon demi-siècle! Je fais le tour de mes amis et l'un deux, Georges Nemer, le plus discret d'entre nous, alors que j'évoque ce dont j'ai été témoin à Damas, me demande si j'ai entendu parler de Mariette!

Il me propose de rencontrer le père Mani qui, à la demande de l'évêque d'Alep Mgr Clément Jeanbart, accompagne spirituellement cette voyante.

Et c'est Lydia, sa femme qui nous conduit au troisième étage d'un vieil immeuble de Sleimanié: la porte s'ouvre directement sur un petit salon à la droite duquel une chambre a été aménagée en lieu de prière. Le père Mani est assis dans une attitude de recueillement. Une petite dame en bleu, aux yeux vifs s'avance vers nous tout sourire et tout accueil. C'est Mariette.

A peine suis-je présenté, que trois jeunes filles, ingénieurs nous rejoignent: elles suivent au jour le jour les événements et les consignent, avec rigueur et objectivité. Appelées à une vie contemplative, deux d'entre elles, entreront au carmel d'Alep. Dans ce climat, Mariette semble vivre avec modestie l'instant et le quotidien. Rien d'extraordinaire en elle apparemment, un rire en cascade, des réparties pleines d'humour et de bon sens. Sans poser de questions, j'écoute leurs échanges, m'imprégnant de l'atmosphère si particulière de cette maison. Je pense à cette phrase de saint Jean de la Croix «Celui qui aime ne se fatigue pas et ne fatigue pas les autres.»

Elle est légère, Mariette, sans embarras, d'un naturel surprenant pour une femme orientale: l'Esprit Saint pouvait-il susciter en elle, que l'on sent débordante d'amour, qu'elle dépasse les bornes du «raisonnable»?

Je perçois chez elle que le besoin d'aimer l'emporte sur celui d'être aimée et alors que nous parlons de pécheurs en ce milieu de Semaine sainte, je me surprends à penser que Jésus avait non seulement accueilli ceux que son milieu regardait comme négligeables ...mais qu'Il était allé Lui-même les chercher.

Après quelques minutes de recueillement, mon ami et moi les quittons tout en leur promettant de revenir.

Notre séjour à Alep en famille, se déroule dans une grande sérénité, et en fin de soirée du dimanche pascal je décide de revenir à Sleimanié, chez Mariette. Dans les escaliers, j'égrène mon chapelet et croise une dame âgée vêtue de noir qui me dit:

«*Al Massih Kam*» (Le Christ est ressuscité). Je réponds: «*Hakikan Kam*» (Il est vraiment ressuscité).

Et je continue jusqu'au troisième étage. Un grand calme règne dans l'appartement. Le père Mani attend les trois ingénieurs, pendant que Mariette prie dans la chambre voisine.

Elle revient dans la pièce, me salue et me dit que la Vierge l'a chargée d'un message pour moi: «*Dites à la personne qui attend là bas, qu'elle continue à prier, qu'elle se fasse moins de soucis, et qu'elle se laisse guider par l'Esprit Saint.*»

Qu'elle récite également tous les jours sept fois, le Gloire au Père et sept fois, «Saint est le Père, Saint est le Tout-Puissant, Saint est l'Eternel.»

Surpris, je réalise que je suis le seul à savoir que j'étais en train de prier intérieurement en arrivant chez Mariette! Et le message disait: «Qu'il continue à prier!».

La Vierge à cet instant peut-elle savoir que j'étais en train de prier tranquillement dans le salon de Mariette, en attendant que quelqu'un réalise ma présence?

Vers 20 heures, Mariette reçoit un long message, consigné aussitôt par les membres du groupe. Le Dieu de la Parole dit: «Dirigez vos cœurs vers Jésus le Crucifié. A présent, Il est avec nous. Que vos prières soient au nom de tous vos frères les hommes, afin que l'œuvre de Dieu leur soit salutaire.»

Mariette enchaîne sur une prière d'actions de grâce: «Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir sous mon toit, mais dis une seule parole et je serai guérie. Je suis fière de Toi, fière de ton Pain, et fière que Tu daignes T'abaisser pour venir habiter nos cœurs.»

Le message reprend: «*Prenez et mangez, ceci est mon Corps. Prenez et buvez, Ceci est mon Sang. Je vous ai réunis pour mon Amour. Répétez la Communion spirituelle, car Je Suis en vous et heureux dans cette maison, où je trouve de la chaleur. Vous-mêmes Me réchauffez et J'habite en vous.*»

Mariette dit alors: «Saint, Saint, Saint. Nous te remercions, ô Tout-Puissant, digne de toute gloire et de toute louange. Nous te bénissons, nous te rendons grâce pour ce précieux sacrifice...».

Je suis cet échange avec beaucoup d'attention, sollicitant en silence la Vierge et le Seigneur de consolider en moi, par un signe, ce dont ils m'avaient déjà comblé.

A peine ai-je terminé cette prière intérieure que Mariette se remet à transmettre: «Jean-Claude, Jean-Claude, tu vas te réjouir de l'Amour de Dieu!»

Je demande: «Mariette, es-tu bien sûre que ce message s'adresse à moi?»

Y a-t-il quelqu'un d'autre qui s'appelle Jean-Claude, ici?» dit-elle avec un grand sourire.

Je leur parlai alors de ce que j'avais vécu à Damas, et comme je prenais congé, Mariette me prit à part et me remit un crucifix: «C'est le Seigneur qui m'a chargé de te le donner, afin que tu le prennes avec toi en France!»

Je m'interrogeais sur le témoignage que j'aurais à donner, car le père Mani, par sa réserve naturelle, et contrairement aux pères de Damas, ne voyait pas du tout l'utilité d'ébruiter ces événements.

Il suffisait pour lui de prier et de rendre grâce, en attendant que le Seigneur donne un signal fort dans le sens où il voudrait que sa volonté s'exerce à travers Mariette et les trois jeunes femmes ingénieurs!

J'avais réussi cependant à avoir quelques informations sur Mariette, mais je ne savais pas encore que sa confiance grandissante dans les années à venir, allait modifier sensiblement mon itinéraire de chrétien d'Orient.

Plus qu'un pèlerin, j'allais devenir son frère et parfois son confident.

Mariette est issue d'une famille modeste, sa discrétion est telle que la plupart des gens croient qu'elle est née à Alep, alors qu'en réalité elle est originaire de Tripoli (Liban).

Pour se conformer à la volonté de sa mère, elle épouse à l'âge de vingt-quatre ans un Syrien, alors qu'elle souhaitait se consacrer à la vie religieuse. Au bout de six ans de vie conjugale, son mari la quitte brusquement pour aller chercher fortune au Venezuela, la laissant seule, avec pour bagages, son certificat d'études et son métier de couturière.

Ce n'est que quinze ans plus tard, qu'elle me confiera, pour la première fois, les raisons de cette douloureuse séparation, et le contexte dans lequel ces événements ont eu lieu.

Dès 1982, six mois avant les événements miraculeux de Soufanieh à Damas, et sans qu'elle soit au courant de ces manifestations, la voilà elle-même saisie de grâces, d'apparitions, d'élocutions, d'extases suivies de messages, et curieusement chez elle aussi, on observe des écoulements d'huile d'images de la Vierge à l'Enfant, ou même de statues religieuses!

Quand à nouveau, je croise le père Zahlaoui à Damas, pour lui faire part de mon étonnement, il me confie, que pour lui qui suit les événements de Soufanieh depuis le début, il n'y a pas de doute:

«Il y a une évidente continuité, même si ces deux femmes ne se sont jamais rencontrées!»

Et quand je lui fais part de ses réactions enfantines, il me fait observer très justement qu'elle manifeste des réactions purement spirituelles, aussi éloignées de toute crainte et timidité, que de toute agressivité ou ostentation.

Bref, elle est aussi parfaitement naturelle que surnaturelle, illustrant en cela ce que disait si bien le cardinal de Lubac: *«Le surnaturel n'est pas chapeau sur une tête, il pénètre et accomplit, de l'intérieur, les qualités naturelles de chacun.»*

«Vois-tu, me dit-il, avant les apparitions, elle laissait, selon ses amis, une impression terne et médiocre, et compte tenu de son niveau scolaire, elle s'exprimait maladroitement.

Certains des premiers messages étaient confus, et aujourd'hui elle maîtrise son langage et s'exprime avec une étonnante aisance.

Une fois, elle m'a avoué: *«Si Dieu avait trouvé plus médiocre et plus incapable que moi, c'est cette autre qu'il aurait sûrement choisie.»*

Curieusement Bernadette Soubirous avait fait la même remarque! Et Myrna aussi!

Prier pour le Koweït

Dans l'avion qui me ramenait en France, je prenais d'un coup la mesure de ces dernières années, ces rencontres, ces signes, ces manifestations étaient là, comme dans l'évangile de saint Marc pour une Bonne Nouvelle au cœur du monde arabe... et au-delà.

Un mois plus tard me parvenait une lettre de Lydia m'annonçant que la Vierge avait transmis à Mariette, un message me concernant: *«Jean-Claude, Jean-Claude, rose parmi mes cinq roses, tel est le secret de Dieu le Messie.»*

J'appelai le père Mani, le père spirituel de Mariette, pour le remercier de m'avoir fait transmettre ce message par Lydia, et c'est à cette occasion, qu'il me révéla que la Vierge avait demandé de prier pour le devenir de Jérusalem et le sort du Koweït. C'était le 21 avril 1990, quatre mois avant l'invasion du Koweït, et huit mois avant la guerre du golfe Persique!

Ce qui m'avait particulièrement frappé dès le premier contact avec Mariette, c'est cette spontanéité d'enfant, cette simplicité, ce naturel et enfin la qualité de ses relations humaines, qui emplissaient de joie ses visiteurs.

Pour les dix ans de ma fille Diane, je partageai avec elle, le privilège qui m'avait été accordé chez Mariette et que Lydia et le père Mani m'avaient transmis. Cette confiance pour laquelle je lui recommandai la plus grande discrétion, l'intrigua fortement et un soir au moment où je l'embrassais avant qu'elle s'endorme, j'entendis sa voix s'élever dans le noir:

«Dis, papa, est-ce que maman sait ce que la Sainte Vierge t'a dit?

– Oui, ma chérie.

– Papa, j'ai compris que tu étais une des roses parmi les cinq roses. Mais qui sont les quatre autres?

– J'ai interrogé le père Mani à propos de ce message, Mariette lui en a parlé et lui a dit qu'il ne fallait pas l'inclure parmi les cinq roses.

– Papa, et si les cinq roses, c'était nous? Toi, maman, mes deux frères et moi? Ce serait formidable, non?»

Je l'embrassai tendrement en pensant: *«Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits»* (Lc 10,21).

En juin 1990, lors d'un «Ex Libris» consacré aux miracles, l'entretien mené par Patrick Poivre d'Arvor avec Jean Guilton trouva en moi un écho favorable. Il faisait allusion à certains écoulements d'huile à Paris!

Je lui écrivis alors pour lui faire part de mon expérience de témoin dans ces phénomènes surprenants et concluais par cet appel pressant de la Vierge: «Priez pour Jérusalem et le Koweït...»

J'étais animé par le pressentiment qu'un grand malheur se préparait et désireux d'œuvrer en faveur de la paix.

L'été fut lourd de menaces, cette année-là, et je voyais les meilleurs et plus brillants esprits faire assaut d'arguments pour nous assurer que l'intervention programmée n'était pas seulement une réplique à l'invasion du Koweït, mais une action courageuse et lucide pour le bien de la communauté internationale!

Il m'apparaissait clairement que plus grandes sont les puissances, plus grands sont les mensonges.

Mariette, seule à Alep, priait... Pendant de longs mois, nous n'eûmes plus de contacts et si chaque fois que je revenais dans ma famille à Alep, j'avais de ses nouvelles, ses nombreuses retraites coïncidaient souvent avec mes visites.

En 1997, avec une quarantaine d'amis aveyronnais, j'organisai un voyage en Syrie. La venue de Myrna un an auparavant, en 1996 dans l'abbaye cistercienne de Bonneval (près d'Espalion), et l'exsudation d'Huile sainte de ses mains dont nous avons tous été témoins, avaient éveillé leur désir de mettre leurs pas dans ceux de saint Paul.

De passage à Alep, je les avais donc conduits chez Mariette et nous nous étions entretenus avec elle. Certains d'entre eux avaient été touchés par l'atmosphère simple et priante de sa maison. J'ignorais alors que je ne la reverrais plus dans son oratoire de Sleimanié, mais dans un couvent proche d'Annaya, à Braij dans la montagne Libanaise.

En voyage professionnel à Beyrouth, (1998) je saisis l'occasion d'aller la saluer:

«Que fais-tu là, Mariette, si loin d'Alep?», dis-je sur le perron de la petite maison blanche, où dans l'encadrement de la porte, bras ouverts, elle me souriait.

Depuis la route où le taxi m'avait déposé, je m'étais engagé sur le sentier à flanc de montagne, suspendu entre ciel et mer, jusqu'à la petite maison agrippée au bord du précipice, «*Deir El Kourbane Al Moukadasse*» (le couvent de la Sainte-Eucharistie). Des sœurs canadiennes s'étaient installées là, pour susciter des vocations locales.

Avec sa voix douce, Mariette me répondit: «*Je suis en mission à la demande de Mar Charbel qui m'est apparu après une longue retraite. Grâce à Dieu, sois le bienvenu, tu sais, je t'attendais depuis cinq jours!*

– Depuis cinq jours? répondis-je, étonné.

– *C'est la Vierge qui m'a annoncé ton arrivée, ajouta-t-elle en riant.*»

Je fis un rapide calcul en moi-même, j'avais effectivement quitté la France juste cinq jours avant, ma première destination étant le Koweït, et seule ma femme était au courant de cet itinéraire!

Le hall d'entrée donnait sur un salon, meublé à l'orientale. Le fond de la pièce entièrement vitrée s'ouvrait sur un balcon véranda transformé en petite chapelle oratoire.

Sur l'autel, au milieu, l'exposition du Saint Sacrement était permanente.

J'étais assis devant une délicieuse tasse de café; Mariette, entourée de ses sœurs, s'enquérail de la famille et commentait en riant mes réponses. Je la sentais en totale communion avec moi, bien que présente au Saint Sacrement, sur laquelle de temps en temps, elle arrêta son regard. Un jeune ami de mes enfants, Fernand Abi Nader, vint me rejoindre pour me ramener à

Jounieh et dès son arrivée on le conduisit au salon où Mariette parlait de la Miséricorde de Jésus, à travers Son enseignement.

Elle était en train de raconter sa traversée du désert pendant treize ans, quand un prêtre, brandissant à tout moment le spectre du péché, l'avait conduite à ne plus communier! Le 27 mai 1982, un ange en qui elle avait cru reconnaître saint Michel, lui avait montré comment agit la Miséricorde divine, lors d'une confession sincère. L'ange, devant elle, avait creusé une fosse, et il lui avait expliqué: *«Les péchés sont comme ces deux poignées de terre dans les mains de celui qui se repent.» (Il les avait déposés au fond d'un trou, recouverts de terre puis d'asphalte.)*

«Penses-tu, lui dit-il, que ce que j'ai enfoui, puisse ressortir?

– Bien sûr que non! répliqua Mariette.»

L'ange lui dit alors: *«Il en est de même pour tes péchés. Quand Dieu pardonne Il n'y pense plus jamais, c'est cela Sa Miséricorde.»*

Un peu plus tard, alors qu'elle était en attente et qu'elle priait intérieurement la Vierge de lui venir en aide, voilà que l'archange lui dit: *«Vois qui te rend visite, l'Immaculée Conception!» Soudainement, elle était là, sur une nuée: «Mariette, prie, prie. Sois sans crainte, tu vas me voir avec toi.»*

L'ange avait raccompagné la Belle Dame sans que Mariette ait pu savoir, dans une semi-béatitude, si elle était dans la réalité ou dans le rêve. Depuis lors, transformée, elle avait compris par un message du Christ qu'après la Miséricorde, la Communion est une véritable régénération de l'esprit et de toutes les cellules du corps, grâce à la présence du Corps du Christ dans la sainte Hostie...

Elle se consacra alors à la prière et au service d'autrui, et durant quatre ans, aucune autre manifestation n'eut lieu.

Ce n'est qu'en 1986, qu'elles vont reprendre d'une manière intensive, sous forme d'écoulements d'huile d'Images saintes, suivis de l'apparition de la Vierge, en personne, sur une nuée, et le chapelet à la main, lui demandant de jeûner au pain et à l'eau, tous les mercredis et vendredis.

En 1987 des messages sur des images lui enseignent la prière, l'approfondissement de l'Évangile et même, à bien parler l'arabe. (Elle nous avoua que sa scolarité s'était arrêtée en cinquième et qu'elle le parlait peu et mal.)

A cela s'ajoutent des visions qui lui demandent de veiller avec Jésus en prière chaque nuit de jeudi, et des extases de deux types: les unes de courte durée où, après une lourdeur de tête, elle ferme involontairement les yeux et perd l'ouïe, jusqu'à être coupée du monde extérieur. Ses visions sont accompagnées ou non d'une voix et d'un message. Les autres d'une durée

plus longue, se caractérisent par une absence totale, et ce, qu'elle soit assise, à genoux, ou allongée. Elle demeure insensible à toute douleur, ne répondant à aucune excitation extérieure, alors qu'elle conserve de façon normale ses pulsations cardiaques et sa respiration!...

Mariette parlait ainsi calmement et Fernand qui avait écouté religieusement, disait son éloignement de l'Église en raison de l'attitude de certains religieux dont la rigueur l'avait blessé, les exigences, découragé.

Paisiblement, elle écoutait et donnait du sens, avec une douceur et un sourire qui ouvraient nos cœurs, en évoquant avec bienveillance et humour, le comportement de certains.

Elle nous parla d'une femme qui s'étonnait de la voir accueillir des visiteurs sans mettre un voile sur la tête, et qui lui fit la réflexion suivante: *«Vous prétendez que la Vierge vous apparaît; personnellement, j'ai du mal à croire qu'elle peut accepter de vous voir dans cette tenue indécente!»*

Mariette lui répondit: *«Je pense que, ce qui compte pour la Vierge essentiellement, c'est mon attitude intérieure.»*

La femme, insatisfaite, s'en alla peu convaincue! Une autre, la voyant rire aux éclats, lui reprocha sa légèreté, et Mariette d'ajouter: *«La Vierge préfère certainement me voir souriante que crispée!»* Elle racontait cela avec une sincérité qui ne trompait pas. Puis, elle nous rapporta une histoire qui semblait l'avoir marquée: Un jour de mai, l'huile s'était mise à suinter de la statue de la Sainte Vierge, en présence d'une visiteuse musulmane nommée Souha, une femme originaire d'Alep, qui expliqua comment, grâce à son mari qui travaillait à la Télévision du Koweït, elle avait découvert l'existence de Mariette, sur une cassette vidéo!

Emue par ce qu'elle venait de voir et de vivre en ce premier jour du mois de Marie, elle trouva utile de lui confier: *«Mariette, si un jour, je décide de me faire baptiser, c'est ici, chez toi, que je le ferai!»*

C'était la fin du jour, derrière l'ostensoir, le ciel s'embrasait. Sans transition, Fernand et moi-même, nous nous agenouillâmes à côté de Mariette en contemplation, silencieuse. A cet instant, elle reçut le message suivant: *«Je ne suis pas venu pour les biens-portants, mais pour les pécheurs. De l'intérieur de l'Eucharistie, je vous vois. Je suis avec vous et je vous dis d'être avec Moi. A chaque pensée miséricordieuse vous pouvez être sûrs que Je suis parmi vous et que Je vous attends. Ma Force, vous la ressentez quand vous donnez de l'amour aux autres. Mon fruit se trouve dans toute âme qui emprunte la voie de la paix. Elevez vos cœurs vers l'amour. Je suis présent dans le mystère de la sainte Eucharistie.»*

Vos cœurs sont petits. Je vous ai demandé de dire tout simplement: Jésus je t'aime, et vous allez vous réjouir de cette demande. J'ai besoin que vous priiez une fois par jour, cela vous ouvrira à chaque fois des portes...»

J'allais revoir encore une fois Mariette avant la fin de ce millénaire. La communauté de la Sainte-Eucharistie m'accueillit à Braij, où il faisait une belle journée, en dépit de la saison hivernale; chacun y allait de son couplet sur l'Apocalypse et nous en vînmes à l'évoquer, dans ce lieu si paisible.

Mariette toujours aussi sereine exprima son point de vue: *«Nul ne connaît ni l'heure, ni le moment, a dit Jésus, ni Moi, ni les anges ni les saints. Seul Dieu le Père les connaît. Ce qui est important c'est la manière dont nous L'accueillons, c'est ainsi qu'Il peut venir à chaque instant, en fonction de notre relation personnelle avec Lui. Il vient! Il ne demande qu'à habiter en chacun de nous! Il attend qu'on L'invite!»*

Nous étions dans le salon, Mariette de biais, moi en face du Saint Sacrement. Elle se tourna légèrement à gauche, comme si quelqu'un l'appelait, sourit et inclina la tête. Puis elle reprit:

«Al Koudous (le Saint) me dit de l'intérieur de l'hostie: C'est bien ce qu'il fallait répondre...Naam (oui).

– Tu viens de voir Jésus? Comment est-il, Mariette?

– Comme une Lumière, mais cette fois Il me ménage, car je viens de Le voir sans être troublée. Parfois cette Lumière est si intense, que j'en perds la vue un moment. Exactement comme quand tu regardes le soleil, et que tu as un moment d'aveuglement avec des zones d'ombres.»

Elle parle sans hâte, appliquée à décrire et ajoute: *«Jésus me dit qu'Il te complètera Lui-même la réponse à propos de l'Apocalypse. Enfin... Il agira dans ton cœur, afin que tu découvres la réponse. Ma Tekhaf (N'aie pas peur).*

Je me tourne vers l'une des sœurs: «Je trouve Mariette fatiguée en ce moment!

– Oui, me répond-elle, Jésus lui a demandé de porter un cilice sous ses vêtements, elle a accepté pour le rachat des pécheurs.

– Ce n'est rien, reprend Mariette, j'en ai déjà porté de 1986 à 1993.»

Elle sourit et taquine la sœur qui m'a fait cette confidence. Puis nous parlons des enfants, de la transmission de la foi et elle m'avoue avoir eu de la chance d'avoir été élevée par sa maman dans la prière et l'amour de Marie depuis sa plus tendre enfance.

Elle avait retenu d'elle, un conseil qui l'avait marquée: *«Face au mal, ne réponds jamais par le mal, confie-toi plutôt à Marie.»*

Et la petite fille qu'elle était, obéissait et confiait à Marie ses peines, ses joies, et souvent celles des autres.

Elle ajoute: *«D'ailleurs, de 1953 à 1975, quand je communiais, je voyais Jésus et Marie, persuadée que tous ceux qui m'entouraient, les voyaient comme moi!»*

– Mais enfin, Mariette, dis-je, tu n'as jamais rien dit à personne?

– Je n'étais pas très intelligente, je ne m'imaginai pas privilégiée. J'ai compris cela, seulement quand la Vierge est revenue. Là, c'était différent, car c'est Elle qui m'a tout expliqué!»

Je quittai Braïj ce samedi de décembre 1999, sans penser y revenir avant mon départ pour la France.

Or le lundi, une tempête d'une rare violence surprit tout le monde; arbres arrachés, chutes de neige en montagne, une météo exécrable, comme le Liban n'en avait pas connu depuis longtemps. Le lendemain tout était redevenu paisible et soudain alors que j'étais seul, une voix intérieure en arabe me dit: *«Al Rab AL Koudous, Yahlam Malazem Yahmol, Waat Lazem Ane Yahmol»* (Dieu le Saint sait ce qu'Il a à faire et quand il faut le faire) Depuis fort longtemps, je pensais en français, et cette voix que j'entendais me rappela tout de suite l'assurance de Mariette la veille: *«Il agira dans ton cœur, pour te faire connaître la réponse. N'aie pas peur.»* Curieusement apaisé, j'éprouvai un besoin imprévisible de revenir au couvent de la Sainte-Eucharistie, pour témoigner et rendre grâce. Ni les sœurs, ni Mariette ne semblaient surprises de me revoir, encore moins de ce que j'étais venu partager avec elles: *«Tu as vu comment Jésus nous aime? Si nous savons Lui faire confiance, Il réalise en nous des merveilles. As-tu entendu, Jean-Claude?»*

Et Mariette riait aux éclats, en se tournant vers l'ostensoir qui n'était plus dans une niche au-dessus de l'autel, mais posé à même l'autel. Elle rendait grâce en ces termes: *«Habibi Yassoub, Abous Aïno, Mafi Metlo»* (Jésus mon amour, j'embrasse ses yeux, Il est Unique). Je la regarde et je regarde l'hostie que je crois voir lumineuse: une image en couleur apparaît, due, pensai-je, à la lumière des vitraux de chaque côté de l'autel.

Mariette sourit, en regardant dans la même direction. Je sors de mon silence: *«Mariette, je crois voir... j'ai l'impression de voir... quelque chose! Mais oui, c'est Jésus! Je le vois comme toi. Je peux m'approcher?»* demandai-je.

Je viens m'agenouiller sous l'hostie, le portrait est là!

Je cherche dans le petit oratoire quelle image peut se refléter ainsi.

Une icône grâce à un jeu de lumières? Peut-être une réfraction? Je passe derrière l'autel et j'entends un rire étouffé: *«Arrête, me dit Mariette, Jésus s'amuse de te voir tout vérifier.»*

Spontanément, je saisis l'ostensoir à pleines mains et soudain, une croix nette, brune efface lentement le visage... je n'en crois pas mes yeux! *«Venez voir, leur dis-je, c'est la croix de Jésus!*

– *N'aie pas peur»,* dit-elle sans hésiter, calmant ma crainte subite. J'incline l'ostensoir, à droite, puis à gauche. Elle m'arrête et me demande de le poser: *«On ne doit pas le toucher.»* Je suis ému, nous sommes debout devant l'autel, devant la croix!...

Une nouvelle guerre nous a encore une fois séparés, sans rompre le fil mystérieux qui relie notre famille au couvent de la Sainte-Eucharistie, accroché à Braij au flanc de la montagne.

En 2002, avec notre fille et des amis, nous avons retrouvé la communauté dans des locaux agrandis et restaurés.

Et juste avant de partir, sœur Thérèse nous entraîne dans la cuisine pour nous montrer, accrochée au mur, sur un tableau blanc, l'esquisse d'une Nativité!

«Tu deviens une artiste, Mariette?» dis-je sincèrement étonné; Mariette est toute rose de confusion!

«Ce n'est pas moi, Jean-Claude, c'est Jésus qui peint!»

«Et elle en a d'autres dans sa chambre, qu'elle ne montre pas», surenchérit sœur Thérèse.

Confidences

En avril 2005, juste après le temps pascal, j'apprends à Alep que le père Mani a été envoyé comme père spirituel à Braij dans la communauté de Mariette, par l'évêque roum-catholique, Mgr Jeanbart, et j'ai la joie de retrouver ces amis, dont la discrétion et l'affection me sont précieuses. Rien n'a changé, et ce n'est pas l'installation du père Mani qui a bouleversé les habitudes. Cependant la chambre de Mariette et une pièce entière sont consacrées aux œuvres picturales.

Rangées dans un ordre défini, les toiles grimpent jusqu'au plafond, certaines ébauchées, d'autres finies. C'est un feu d'artifice de couleurs, vives

ou pastel, de portraits à la Modigliani qui me renvoient aux scènes évangéliques de mon enfance.

Mariette me regarde silencieusement et ses yeux rient de mon étonnement!

«Peux-tu m'expliquer? dis-je hésitant, tout ce travail gigantesque, ce n'est pas toi, toute seule!

– C'est Jésus qui me tient la main, moi j'exécute, souvent je ne saisis ni le sens, ni la portée de ces toiles, et après, et souvent à la fin, Il me dit ce que cela signifie.»

Je la regarde, je regarde ces tableaux, et brusquement me vient comme un doute: suis-je certain de connaître la petite dame timide et douce qui est devant moi?

«Et si on recommençait tout, lui demandai-je, si tu me disais toi-même, comment tu en es arrivée là, ce travail est prodigieux, personne ne peut peindre autant en si peu de temps!

Un millier de tableaux réalisés en moins de dix-huit mois, dis-je, mais pourquoi, pour qui?

– Je sais me dit-elle, c'est long et parfois douloureux, mon dos en sait quelque chose! Mais c'est pour la glorification de l'Eglise. Vois-tu, Jésus m'a précisé qu'environ un tiers de ces icônes ont pour but de raconter l'histoire du Christ; un autre tiers, l'histoire de Marie l'Immaculée, et enfin le dernier, celle de l'Esprit Saint.» Mariette sort de la pièce et nous rejoignons le père Mani qui sourit mystérieusement. Son doux regard m'accompagne et mon étonnement ne le surprend pas.

«C'est prodigieux, père, incroyable, notre petite Mariette?»

Sans impatience, ses yeux vont de l'un à l'autre. Je ne le surprends pas non plus, quand je lui demande si en sa présence, je peux encore interroger Mariette sur ce cheminement qui l'a conduite jusqu'à Braij.

JCA: *Te voilà consacrée, Mariette, je t'ai connue couturière et laïque, quand as-tu senti un appel?*

M: Dès l'adolescence, vers 14 ou 15 ans et ce désir ne s'est jamais éteint, mais il a fallu du temps pour le réaliser.

Pourquoi donc as-tu accepté de te marier?

Ma mère, pourtant une femme très pieuse, s'est formellement opposée à ce projet de vie religieuse. J'étais une fille pauvre, sans éducation, sans culture, et quelle aurait été ma place dans un couvent? Une Khadamée, telle est la réponse

que me donnait ma maman, une femme de ménage! Mieux valait pour moi le mariage qui ne demande pas d'instruction.

En Orient, une fille obéit à sa famille, je me suis pliée à contrecœur à la volonté de ma mère.

Et pourtant ton mariage n'a pas été très heureux?

Mais non, j'étais satisfaite, à tel point que nous avons envisagé d'avoir des enfants, car tu sais comme moi qu'en Orient cela est essentiel dans la vie d'un couple! Au bout de six années de vie conjugale, et après avoir consulté un médecin, nous avons su que la stérilité venait de mon mari.

Ce dernier ne supportant pas une telle situation, est parti au Venezuela, d'où il n'est jamais revenu. Plusieurs fois, j'ai demandé à la Vierge: «Mais pourquoi n'ai-je pas pu avoir d'enfants? – C'est la volonté de Dieu», m'a-t-elle répondu à deux reprises.» Longtemps après ma séparation, et lors d'une autre apparition, j'en ai reparlé avec elle pour essayer de comprendre les raisons d'un tel échec, sa réponse a été: «Ce n'est pas à moi de te donner des explications, mais un jour le Seigneur Lui-même t'en parlera!» Ma vie à Alep, seule, était très simple et modeste. Quand tu m'as connue, je vivais de la couture que je faisais à domicile, mais ma relation avec le Seigneur, grâce à l'Eucharistie est devenue plus intime.

Mes longues heures d'adoration m'ont conduite à L'écouter, à entendre son désir de me voir abandonner mon métier de couturière pour me consacrer à la vie monastique. A partir de cet instant, le Christ m'a happée et mon amour envers Lui, s'est intensifié.

Mon initiation à la vie monastique s'est faite au couvent de Jésus-l'Ouvrier à Alep, sous la direction de l'évêque syriaque Mgr Chelhot, et du père Mani, qui me dirigeait spirituellement. Je me sentais heureuse et épanouie dans ma nouvelle vie, jusqu'à ce que la Vierge m'ait poussée à aller au Liban pour un trimestre de retraite au sein d'une communauté.

J'ai découvert là, la vraie vie monastique, avec ses joies, ses problèmes et ses soucis aussi. Car nombreux sont ceux qui croient que franchir la grille d'un couvent, c'est laisser à la porte tout ce qui est quotidien et banal.

J'avoue que les épreuves que j'ai eues à subir étaient très difficiles, peut-être parce qu'à Alep, je n'y avais pas été préparée.

De retour en Syrie, j'ai reçu un nouvel appel, pour aller au couvent du Christ-Roi (situé entre Beyrouth et Jounieh) pour quelques mois et là je fis un jour, une rencontre étonnante!

Alors que j'essayais avec mes sœurs de secourir une famille arménienne, une mère veuve avec six enfants, je m'apprêtais à solliciter ce jour-là, des autorités compétentes, pour leur venir en aide. A un moment donné, je me suis retrouvée seule sur le trottoir, distancée par les autres, et voilà que passe un **fellah un paysan**, qui me bouscule et s'excuse gentiment en me tapotant le dos! Je sens soudain une brûlure dans le dos, et gênée par sa familiarité, je me retourne et l'invective: «**Espèce de paysan, qu'est-ce que tu veux?**»

Il poursuit sa route tout en me souriant! Et j'oublie l'incident.

Peu de temps après, je suis invitée au couvent de Braij, et une nuit où je suis en adoration devant la sainte Eucharistie, Jésus me dit qu'il va me révéler un secret. Le lendemain matin, je demande à sœur Thérèse où peut se trouver l'église la plus proche pour assister à la messe! Elle me conduit à celle du Christ-Roi.

L'église est bondée et je suis en face d'une statue de Jésus qui semble m'adresser un regard dur. En moi-même, je lui dis qu'après toute une nuit d'adoration, j'avais gardé de Lui un visage plus souriant au milieu de l'ostensoir!

Néanmoins, après la Communion, je retourne à ma place, et une voix intérieure me pousse à jeter les yeux sur la statue, toujours placée en face de moi.

Surprise! A la place de Jésus, j'aperçois le visage du fellah, de ce paysan rencontré autrefois, qui se tient à la place de la statue!

«Est-ce Toi, Seigneur?» lui demandai-je. Il fait «oui» de la tête et je me sens soudain toute confuse et malheureuse, je réalise ma maladresse, et je me mets à Le louer de tout cœur, à Le remercier, bouleversée par sa délicate Miséricorde.

Tu me parles de Braij, Mariette, mais comment es-tu venue dans ce village perdu au Liban?

Ce couvent était dirigé par une religieuse canadienne appartenant à la congrégation de Marie-Porte-du-Ciel au Canada.

C'est lors d'une retraite que j'effectuais dans ce couvent, que la supérieure m'a demandé de venir auprès d'elle! Je lui explique mon itinéraire et ma situation, et elle m'écoute attentivement. Puis elle ajoute: «Si tu acceptes, Mariette, c'est moi qui me sentirai honorée!»

Cela m'a surprise et je l'ai remerciée vivement mais je voulais être sincère. Je n'avais pas envie de venir au Liban.

Cependant, je voulais faire la volonté de Jésus et de Marie et j'ai demandé à la supérieure que nous continuions à prier l'Esprit Saint... et saint Charbel dont la statue orne l'entrée du bâtiment afin qu'ils nous éclairent... puis je suis repartie à Alep.

Quelques mois plus tard, je suis revenue pour une retraite et au moment de partir, la supérieure a eu un nouvel entretien avec moi.

Je n'avais rien décidé, j'hésitais encore et je me suis totalement abandonnée au Seigneur, en lui posant directement la question!

Sa réponse a été claire: «Reste ici!» m'a-t-il dit.

J'avais déjà reçu un signe de saint Charbel, mais je voulais aussi l'accord du Seigneur. J'avais prononcé mes vœux à Alep en 1990, et c'est en 1996 que je suis revenue au Liban.

L'état de santé de la supérieure s'étant aggravé brusquement, elle a confié dans un testament son désir de me voir prendre la responsabilité de cette communauté de Braij.

Je me suis préparée à cette nouvelle mission, par deux retraites de cent jours, que j'ai effectuées dans un couvent totalement isolé au Maroc, envoyée par Mgr Jeanbart, auquel je devais obéissance. A la mort de notre mère, la communauté canadienne a souhaité que nous les rejoignons et que nous quittions le Liban!

Mais le testament était explicite, le Seigneur nous voulait là.

Mariette, peux-tu me parler de ta relation privilégiée avec le Seigneur?

Depuis 1998, après mon retour du Maroc, j'ai mesuré, moi qui étais partie à contrecœur, les fruits de cette vie contemplative. D'abord dans ma relation avec Lui, grâce à l'Eucharistie, c'est quelque chose d'indéfinissable, d'intime.

Je vois mieux la nécessité des étapes de ma vie de consacrée, pour arriver jusque-là.

En m'abandonnant, le Seigneur a pu me modeler, gommer en moi des défauts, m'amener à m'éloigner des contingences matérielles, en me faisant moins de soucis des tentations, car j'en avais comme tout le monde, tu sais!

Je mesure combien j'ai changé, à l'aune de ma joie, car vois-tu quiconque s'approche de Lui, vient dans sa demeure, est accueilli dans sa Miséricorde, quelles que soient ses fautes, et c'est un tel bonheur!»

En dehors de Jésus que tu cites souvent, et de la Vierge, as-tu d'autres relations, avec les saints, les anges?

A l'exception de saint Charbel pour qui j'ai une grande dévotion, je suis depuis toute petite très attachée à saint Antoine de Padoue, avec lequel j'ai une grande complicité, depuis que je l'ai prié dans l'église latine d'Alep, d'exaucer un vœu qui me tenait particulièrement à cœur. C'était si important... qu'en

échange, j'avais promis de lui offrir un petit enfant en or massif! Pourquoi un enfant? Pourquoi en or massif?

C'était ce qu'il y avait de plus beau pour moi, et de plus difficile à offrir, compte tenu de mes faibles ressources.

Des années plus tard, mon vœu exaucé, j'aurais pu tenir ma promesse, mais je ne suis plus couturière, je me prépare à ma future vie de consacrée, et je n'ai plus les moyens de tenir mon engagement.

Je vais quand même le prier dans la cathédrale latine et je lui exprime ma gratitude et mon désarroi, en ces termes: «Saint Antoine, quand j'ai fait le vœu, j'avais un peu d'argent, maintenant je suis pauvre, mais s'il faut mendier, je le ferai pour m'acquitter envers toi!»

Au moment où je m'apprête à quitter l'église, j'entends une voix émaner de la statue de saint Antoine qui me dit: «Ma sœur Marie, moi je suis le serviteur de Dieu, et toi tu es également la servante du Seigneur, si tu veux t'acquitter de ton vœu, et me remercier, c'est simple, il suffit que nous travaillions ensemble de manière à ramener, ne serait-ce qu'une seule âme égarée, car il faut que tu comprennes qu'aux yeux de Dieu, tout ne se résout pas en termes d'argent! Cette réponse me soulagea, et me remplit de joie.

S'il fallait conclure, peux-tu nous dire, jusqu'où va l'enseignement de Jésus vis-à-vis de toi?

Jésus continue chaque jour à m'apprendre à aller vers l'essentiel, et l'essentiel c'est l'amour pour tous ceux que nous rencontrons, l'amour des jeunes, l'amour pour ceux que nous ne connaissons pas, que nous ne connaissons jamais, mais qui sont appelés à le connaître Lui!

Par Marie, j'ai découvert le mystère de l'Eucharistie et du Sang rédempteur de Jésus. Avec cela seulement nous pouvons accéder à la sainteté, chacun de nous peut y parvenir.

Tout ce que je découvre, par l'Hostie, la sainte Communion, ou par des visions divines, m'a conduite à demander au Seigneur de pouvoir les reproduire au travers de dessins.

Je voulais exprimer ce monde intérieur qu'il m'avait fait découvrir. Consciente de mon inaptitude, je caressais l'idée de m'inscrire à une école de dessin et m'en ouvris librement à Jésus. Son refus me surprit, et sa proposition encore plus!

Il me dit: «Le jour où tu vas Me dessiner ou même représenter ma Mère, tu ne feras que traduire une vision humaine, alors que si c'est Moi qui prends en charge ta main, tu pourras alors dessiner selon ma propre volonté!»

C'est ainsi qu'au mois de mai 2003, le mois de Marie, un vaste chantier s'est ouvert à Braij, sous Son égide.

J'ai travaillé sous Sa Main et à son rythme depuis dix-huit mois, jusqu'à ce qu'un grave accident de la route vienne interrompre cette mission.

Toutes ces icônes sont de Lui, moi je ne suis que son modeste instrument, son pinceau.

Souvent j'ignore ce que ma main peint, comme j'ignore toutes les références de peintures avec les couleurs qui leur sont appropriées; j'exécute tout simplement les ordres du Seigneur en envoyant les sœurs aller chercher à Beyrouth, le matériel et les peintures adéquates. Toutes existent, et j'en suis la première surprise, tant l'effet est saisissant!

Il m'arrive parfois, alors que le Seigneur ne me fait utiliser qu'une seule couleur, d'en voir apparaître plusieurs, quand je l'étale au pinceau sur la toile!...

Enfin, un dernier mot, et c'est Lui qui me le souffle en ce moment: «Si l'homme sait témoigner sa gratitude, s'il sait prier l'Esprit Saint avec humilité, au nom des blessures du Christ Jésus, il recevra toutes les grâces qu'il demande.»

Et toi mon ami, qui te désoles souvent sur la jeunesse, apprends que par la puissance de cette prière, les jeunes par milliers peuvent revenir vers l'Eglise. Mais sans la prière, il ne peut y avoir de salut. Il suffit parfois de trois mots: «YA RAB ERHAMNI» (Oh mon Dieu, aie pitié de moi), et l'on est sauvé!

Le père Mani

En 2006, avec le désastre de la guerre au Liban, tout semblait s'opposer à la poursuite de mon témoignage au pays des Cèdres.

Pendant comme nous étions en Syrie, nous décidâmes de rentrer au Liban par voie terrestre.

Grâce à un chauffeur musulman, nous avons pu atteindre notre destination, en longeant la côte, malgré les nombreux ponts détruits par les bombardements israéliens, cet été-là.

Le mercredi 4 octobre, par une belle journée ensoleillée, le père Mani, Mariette et deux jeunes sœurs nous accueillèrent fraternellement au couvent des *Servantes de Jésus dans la Sainte-Eucharistie*. Et comme je manifestais ma contrariété devant tous ces imprévus, Mariette me dit: *«L'heure de Dieu n'est pas la nôtre, Jean-Claude!»*

Et le père Mani, âgé de quatre-vingt-cinq ans, d'ajouter doucement: *«Mais quand elle sonne, tout s'aplanit!»*

Il est difficile d'exprimer ce que nous avons ressenti en nous retrouvant dans ce petit couvent libanais entouré de roses, entre ciel et terre.

Dès la porte d'entrée au travers des baies vitrées, on aperçoit le Saint-Sacrement, derrière et au-dessus de l'autel, dans une niche dorée cruciforme, dont les abattants représentent de part et d'autre deux anges à genoux, en prière. Une nappe blanche sur l'autel, un crucifix avec quelques fleurs et une bible fermée. Nous nous sommes sentis happés par ce lieu de silence, après les aléas du voyage. La vue des ponts éventrés, des immeubles pulvérisés nous avait plongés dans la stupeur et sans transition, nous nous retrouvions dans le petit oratoire immaculé; avec nos souvenirs intacts, au milieu de nos amis, sereins et attentionnés.

De retour dans le salon brusquement les murs du salon s'illuminent: des toiles éclatantes de couleurs, couvrent le haut des trois murs. Mariette suit nos regards étonnés, les yeux pleins de rire.

Et le père Mani? Vous ai-je parlé du père Mani?

Peut-être le temps est-il venu de présenter cet apôtre syrien de 85 ans, dont la mission se poursuit dans la joie contenue et la discrétion rayonnante de bonté.

Si Mariette dit souvent avec simplicité: *«Si le Seigneur avait trouvé plus médiocre et plus incapable que moi, c'est cette autre qu'il aurait choisie»*, il n'échappe à personne qu'une grâce providentielle lui a été accordée, en la personne du père Mani qui l'aide dans sa mission essentiellement spirituelle, en mettant en évidence l'action, et la présence de Jésus dans le monde d'aujourd'hui. *«Pour faire aimer Dieu, il faut commencer par se faire aimer. Pour se faire aimer, il faut commencer par aimer.»* Cette phrase du père Mani résume toute la vie de ce prêtre né à Alep (Syrie) en 1920 dans une famille roum-catholique très pratiquante. Sur les trois enfants, l'une se destine à la vie religieuse (congrégation de Marie-l'Immaculée) et lui se sent très tôt appelé au sacerdoce.

En 1934, il part faire ses études au séminaire Sainte-Anne-de-Jérusalem chez les Pères Blancs, auxquels il doit tout.

«Treize ans de formation sans relâche, dit-il, dans un accompagnement de tous les instants, tant spirituel qu'humain».

Il évoque avec émotion, l'enseignement exceptionnel qui a enraciné sa foi, ouvert son cœur à l'Autre et aux autres.

Il se souvient de ses longues randonnées en Terre sainte, soixante... quatre-vingts kilomètres nous dit-il, ses bivouacs dans le désert, le silence, la prière et les chants.

«*Nos maîtres nous ont appris le dépassement de soi, ils ont forgé notre endurance, notre persévérance, signes de la perfection dans la sagesse et l'amour.*»

En 1947, juste avant la création de l'Etat d'Israël, il revient à Alep en tant que prêtre diocésain.

Il se consacre à l'enseignement religieux, en accompagnant et formant de jeunes laïcs à l'apostolat, et à la catéchèse. Puis il se sent appelé à fonder une colonie de vacances pour enfants défavorisés, avec deux objectifs:

celui d'amener des jeunes gens ayant reçu son enseignement, à mettre concrètement en pratique, sur le terrain humain et chrétien, ce qu'ils ont appris;

celui d'aider les enfants de familles démunies à prendre conscience de leur dignité, par l'exemple.

Cette pédagogie allait de l'apprentissage de la propreté, de la netteté, de la tenue, jusqu'à la prise de conscience que si le Seigneur les aime, Il ne les veut ni complaisamment attachés à leur pauvreté, ni résignés, mais bien plutôt ambitieux et généreux.

De juin à octobre, les jeunes gens de la bonne société d'Alep vont se relayer pour accueillir à Kassab, dans la montagne syrienne, poussins, minimes et cadets pour des vacances au calme, loin de la chaleur et de l'agitation habituelle des grandes villes.

Moniteurs et monitrices (aujourd'hui grands-parents) gardent de cette période de leur jeunesse, un souvenir enthousiaste qui les a préparés à l'authenticité d'une vie chrétienne et à ses exigences partagées avec ces enfants et ces adolescents.

En 1959, son évêque l'envoie au centre «*Lumen Vitae*» à Bruxelles chez les pères jésuites pour une année de formation, puis il revient à Alep où il est nommé vicaire général, toujours en charge de la catéchèse.

Il démissionne de sa fonction en 1965, deux ans avant la nationalisation de toutes les écoles religieuses en Syrie. Poursuivant inlassablement son apostolat, il loue dès 1968 sa licence d'enseignement à une musulmane, pour l'ouverture d'un jardin d'enfants et ce, pour deux ans, sous le nom de *Hanane*, qui signifie tendresse.

Très vite il ouvre en milieu ouvrier une autre structure de même vocation, désignée sous le nom de «*Inayé*» (qui veut dire Providence) et ce, dans les quartiers populaires de Sleimanié et de Djabrié. C'est sous son instigation que sera créée également l'école *Amal* (Espérance) dans le quartier aisé d'Azizié.

En 1968 chacun s'employait à penser qu'il s'agissait là d'une œuvre téméraire dans le contexte de l'époque, pour tout dire une folie! D'autant plus d'ailleurs, que le père Mani, fidèle à ses habitudes, ne comptait que sur son enthousiasme (Dieu avec lui) et sur celui de l'exceptionnelle équipe de laïcs enseignants qui l'entourait. Pas d'argent, pas plus que le jour d'ailleurs, où il avait fondé ses premières colonies! *«Mais là, avoue-t-il, on nous avait offert vingt mille mètres carrés de terrain!... Et Dieu ne nous a pas déçus»*, dit-il dans un sourire.

Car si en 1974 il obtient la licence de l'Etat syrien pour toutes les classes de primaire, en 1976, celles du collège, il réunit autour de lui les Frères maristes, les Franciscains et les laïcs engagés, dont la compétence permettra en 2001, l'ouverture d'un cycle secondaire sous l'autorité du métropolitain Jean-Clément Jeanbart, archevêque d'Alep et visiteur apostolique pour l'Europe.

En 2003, à 82 ans, il quitte la direction de son établissement en ayant soigneusement préparé son départ. Il laisse un ensemble scolaire de 1 200 élèves, aujourd'hui 1 500, parmi lesquels 20% de jeunes musulmans qui sont très heureux et fiers d'être de l'école Amal, devenue célèbre dans tout le nord de la Syrie, pour la qualité de son enseignement et de son éducation.

Avez-vous eu avec les jeunes filles, des problèmes liés au voile? lui demandai-je.

Il me regarde en souriant:

Oui, dit-il, trois dans toute ma carrière. Nous les avons résolus par le dialogue avec leur famille. Deux sont restées, la troisième a préféré une autre école!

Il ne s'agit pas d'une œuvre personnelle, insiste-t-il. C'est l'œuvre du Seigneur dont nous n'avons été que les instruments, choisis par Lui. Nous serions inintelligents de nous approprier cette réussite. Elle a été voulue et conduite par Lui et Lui seul. Le Seigneur n'a nul besoin d'administrateurs dans l'Eglise, il a besoin d'apôtres. Et actuellement le sacerdoce du prêtre a toute sa valeur, car sa présence, même sans paroles, est convaincante et rayonnante. Après un silence, il ajoute:

Je me souviens de m'être un jour trouvé dans la cour de récréation, devant un très jeune garçon particulièrement turbulent, auquel je me suis adressé, en lui disant que s'il continuait ses bêtises, j'allais lui tirer les oreilles! Savez-vous ce qu'il m'a répondu? – Père, vous ne le ferez pas, parce que je sais que vous m'aimez!

Et un autre, plus petit encore qui me voyant monter les escaliers, un peu trop rapidement par temps de pluie, interrompt tout de suite son jeu, et vient me dire: Attention, père, tu peux glisser et te faire mal.

Imaginez-vous l'attention et la sollicitude de ces tout-petits?

Ses yeux s'embuent à évoquer la joie reçue et partagée. Il se redresse lentement et en confiance presque:

Aimez! Vous serez aimé et vous ferez aimer Dieu! C'est la seule chose que nous puissions faire, tout le reste Lui appartient. Le Seigneur se plaint souvent selon Mariette que le monde s'éloigne de Lui. Et Il est là présent, dans notre quotidien. Et ceux qui Le font le plus souffrir, ce sont ses amis de prédilection!

Je vois la douleur sur son visage si doux et si serein; il fixe intensément le Saint Sacrement, poursuivant un dialogue intérieur avec le Christ, dans le silence total, un peu hors du monde.

Revoit-il son œuvre, qui est un autre témoignage de sa vie, comme lui d'un seul tenant. En un mot une «bâtisse»!

J'en viens alors à lui demander comment il a rencontré Mariette.

Au début il en a été informé par un ami ingénieur: Michel Chahada, et par le père Zahlaoui, le directeur spirituel de Myrna à Soufanieh (Damas, Syrie). Amis de longue date du père Mani, ils l'ont prié d'aller rendre visite à une dame du quartier modeste de Sleimanié à Alep. Très prudent, le père Mani a longuement médité sur ce qui se passait là et pendant trois mois en 1988, il a été journellement chez elle avec un groupe de prières. Puis il a accepté d'être son père spirituel, faisant consigner, au jour le jour, toutes les manifestations et les messages.

Après l'installation de Mariette au Liban, dégagé de ses responsabilités de direction en Syrie, il est alors envoyé par son évêque pour accompagner la petite communauté des Servantes de Jésus dans la Sainte-Eucharistie et partage aujourd'hui son temps entre Braïj au (Liban) et Alep en (Syrie)

De ses soixante ans de sacerdoce, il retient toutes les grâces reçues en abondance. Au soir de sa vie, c'est à la fois un accomplissement pour toutes les graines semées, qui ont fini par germer, et un nouveau départ dans ce couvent isolé dans la montagne, où il prie pour toutes les âmes que le Seigneur a bien voulu mettre sur son chemin. Je pense alors à ces vers de Charles Péguy:

*Nul ne visitera ce temple de mémoire,
Ce temple de mémoire, et ce temple d'oubli,
Et cette gratitude et ce destin rempli,
Et ces regrets pliés au rayon de l'armoire!*

Mariette et le père Mani

Retrouvant donc mes amis, ce jour d'octobre 2006, dans le salon du monastère inondé de lumière et de couleurs, le dos tourné à l'oratoire et contemplant les toiles suspendues aux murs, je m'interroge sur la tâche que je me suis proposée et comment l'entreprendre.

Le père Mani et Mariette sourient en silence, et maladroitement sous le coup de l'émotion, je vais d'une toile à l'autre.

Par où commencer, Mariette? dis-je, un peu fébrile. C'est si beau tout ce que tu as fait!

– *Moi, je n'ai rien fait, répond Mariette, c'est le Seigneur qui peint!»*

– *Un détail, ajoute le père. Quand Mariette nous dit: Je vais dessiner, le Seigneur la reprend: Nous allons dessiner!*

– *De toute façon, ce que tu vois là, ce n'est que la deuxième phase de toutes les peintures déjà exécutées et Jésus en a prévu cinq.*

– *Tu vas retoucher encore trois fois chaque toile? dis-je, souffié.*

Mariette, avec beaucoup de douceur, et un sourire maternel propose:

Je crois qu'il vaudrait mieux que nous commençons par le début. Je vais vous montrer ce que le Seigneur fait et ce qu'Il accepte que vous voyiez.

Elle nous conduit dans trois pièces du monastère où sont empilées quelques 3 000 à 3 500 toiles, jusqu'au plafond. La plupart sont enveloppées dans une feuille de plastique transparent, très soigneusement, pour les protéger de l'humidité. A peine reste-t-il dans la chambre de Mariette, une place pour son lit de moniale.

Huit chevalets devant chaque pile de toiles, sont vides ou garnis de deux ou trois tableaux superposés.

Nous sommes restés sans voix, mesurant à notre échelle humaine, le travail entrepris. Impossible qu'une seule personne ait matériellement eu le temps de mettre en chantier tout cela, depuis seulement mai 2002!

Un rapide calcul nous conduit à plus de 1 000 toiles par an, car Mariette a eu un grave accident d'auto qui l'a handicapée durant plusieurs mois.

Nous sommes de retour au salon. L'idée même que Mariette doit faire passer ces trois mille toiles par cinq phases, me semble totalement inhumaine d'autant plus qu'elle nous annonce avec le plus grand calme, que *Yassouh* (Jésus en arabe) envisage d'aller jusqu'à 15 000 représentations d'icônes!

Ma première réaction est de l'interroger:

Mais où les mettras-tu?

– *Le Seigneur y pourvoira, bien sûr!*» me répond-elle.

D'étonnement, nous nous asseyons, alors que très disponibles le père et elles, sont prêts à répondre à nos questions.

Comment as-tu été préparée à cette mission?

Le père Mani répond:

Dès son plus jeune âge, le Seigneur l'a formée; elle se souvient d'avoir toujours été attirée par les couleurs, et son travail de couturière l'a aidée aussi dans cette approche. Un jour en 2001, Jésus lui a demandé de cueillir toutes les fleurs qu'elle trouvait, et avec un catalogue, une palette, de retrouver au plus près les numéros des teintes correspondantes, et de les noter. Alors, après avoir choisi Lui-même, la dimension du cadre, et surtout que les angles soient bien droits, le numéro des pinceaux et des couleurs, Il lui a demandé tout d'abord de poser trois points sur la toile, et d'entrer en prière pendant trois jours.

Au bout d'une semaine, Il l'a priée de faire trois traits et de continuer à prier, et ce n'est que six mois plus tard, le 1^{er} mai 2002, que Jésus lui a pris la main, pour la première icône: la Vierge et sur sa poitrine un Enfant Jésus, les mains ouvertes qu'Il intitule: «La Reine de Gloire qu'on ne peut vaincre».

A partir de là, Mariette a tout appris du Seigneur, comment préparer les toiles, comment les conserver, avec tous les détails les plus précis (par exemple les enduire derrière, puis les recouvrir d'une gaze pour éviter toute trace d'humidité, les entourer de plastique) et les classer dans un ordre précis avec la date et le thème au dos. Elle ne doit jamais mélanger les couleurs, mais superposer les couches, afin de donner de la transparence et de la profondeur.

Le Seigneur qui sait que Mariette n'est pas une intellectuelle, lui donne par les tableaux et les couleurs la possibilité de comprendre ce que Jésus nous enseigne aujourd'hui» ajoute, le père Mani!

Mariette: *«Et dire que ce qui est réalisé et nous éblouit, est venu d'une simple prière que j'ai adressée à Jésus pour qu'Il se révèle aux autres, comme Il m'apparaît à moi, qui ai le bonheur de Le voir. Et Il m'a prise au mot, ajoute-t-elle en riant.*

Sais-tu où le Seigneur te conduit?

Non, mais j'ai la grâce de voir, au fur et à mesure que nous peignons, l'icône devant moi, achevée. Je sais que c'est pour la glorification de son Eglise et qu'Il fait œuvre d'évangélisation».

Père Mani, êtes-vous près de Mariette quand elle peint?

Très rarement, car elle peut travailler toute la nuit, comme une heure seulement dans la journée. Il lui arrive même de tomber de sommeil, de quitter son chevalet des yeux et sa main continue son geste à son insu! Une fois, je me suis assis à côté d'elle et à un moment elle m'a dit que le Seigneur souhaitait que je regarde sa main. J'ai très nettement vu le pinceau qui s'illuminait et éclairait la toile au fur et à mesure qu'elle peignait.

Plus on se donne au Seigneur, plus le Seigneur se donne à nous ici.

Il nous accompagne pas à pas, et nous nous sentons en telle intimité avec Lui, qu'Il prend en charge, sous tous ses aspects, notre petite communauté. Sa délicatesse, ses attentions sont infinies. Nous ne manquons de rien. L'essentiel reste l'adoration dans le Saint Sacrement; plus on s'approche de Lui, plus Il nous transforme de l'intérieur.

Florilège d'icônes

Le Cœur de Notre-Dame de l'Annonciation

Une icône de la Vierge attire immédiatement notre regard. J'ai souvent à Alep prié cette Vierge, douce et lumineuse, à la fois familière et pourtant différente.

Certains peut-être, d'un regard distrait et rapide, peuvent la trouver un peu mièvre, mais arrêtez-vous et adorez-la un moment...

Et vous allez comme moi, voir ses yeux ondoyer à la lisière du visible et de l'invisible, de la Présence et de l'absence. Et regardez ces mains, l'une entrouvrant une porte dans l'infini, l'autre délicatement ouverte, vibrant à fleur de silence.

Et c'est dans une attitude pareille à celle d'un enfant, mêlant gravité et humour que je prie Mariette de nous raconter, pour la deuxième ou troisième fois, l'histoire de cette fleur qui à Alep un jour, a illuminé son mur de pierres grises.

Mariette est d'une patience infinie. Elle est habituée à transcrire en couleurs, en lignes et en formes ce qui demeure indicible.

Elle précise tout de suite:

Je ne peux pas parler de N.-D. de l'Annonciation, sans parler de la médaille que tu connais. En 1995, le 25 mars à Alep la Vierge m'est apparue. C'était le jour l'Annonciation, et comme je lui demandais son nom, Elle m'a répondu qu'à tous ceux qui me poseraient la question, je réponde:

qu'elle allait nous donner son cœur, celui qui a accueilli les paroles de l'ange Gabriel, et que donc, elle était: Le Cœur de Notre-Dame de l'Annonciation.

Ce Cœur, pensai-je, qui a dit «oui» à l'Enfant qui n'existait pas, que personne ne pouvait imaginer et qui pourtant était!

«Peu de temps après, reprend Mariette, nous étions en prières avec un groupe et la Vierge m'a demandé de réaliser une médaille selon des dimensions précises avec du côté face, le chapelet entourant la Vierge de l'Annonciation (écriture en arabe), du côté pile, son nom écrit en français, les initiales de Marie, Joseph au pied de la Croix et les trois étoiles en bas, représentant la Sainte Famille.

Nous nous sommes conformés exactement à ce qu'elle souhaitait, dans le moule préparé par Elias Farah un ingénieur d'Alep, qui avait été choisi, et lorsque nous avons fait frapper les médailles, Elias a eu cette remarque: *«La Vierge nous a donné son Cœur mais elle ne nous a pas donné son visage!»*

Le lendemain, lors d'une nouvelle apparition, je lui ai transmis: *«Tu nous as donné ton Cœur, ton nom, mais il nous manque ton visage!»* Elle m'a répondu:

«Vous m'avez fait la joie de me représenter beaucoup et si souvent sur terre. Choisissez la représentation la plus fidèle à ce que tu vois et je vous donnerai mon accord.»

Tout notre groupe se met en quête. Notre choix se porte sur une image qui lui ressemble le plus à mon avis, et avec l'assentiment de la Vierge Marie, une jeune peintre a commencé à la copier.

Au moment de dessiner les yeux, la jeune femme est chez Mariette, qui voit la Vierge près d'elle. Avec surprise, le regard que Marie pose sur Mariette est le même que celui que le peintre a prêté à Marie sur la toile...

J'ai l'impression que les mots filent pour chercher ailleurs leur inspiration; ils passent, et nous ne sommes plus tout à fait les mêmes; ils sont dans l'espace, entre la Vierge et Mariette, accrochées l'une à l'autre, traversées par une même pensée. Notre cœur est ailleurs... mais la promesse revient.

Cette médaille, pourquoi, Mariette?

Nous la donnons à tous ceux qui nous la demandent. C'est une protection mariale, si on la porte sur soi. Elle est accompagnée d'une prière, en arabe, en français, en anglais, et en arménien.

Ci-joint le modèle de la prière en quatre langues dans sa version originale, avec la reproduction pile et face de la médaille précitée.

O GOD,

As Thou wilt,
Bless our lives,
Bless our families,
Bless our evildoers,
Bless our trespassers,
Bless all lovers of Thy House,
For everything is as Thou wilt not Man.
O, Lord,
Ye made us rise and not return to sins nor
despise Man, but to say :

Thou gave us reconciliation and always
attired us in the BODY of JESUS, and
THE HEART OF OUR LADY OF THE
ANNUNCIATION that is, today, our
devicé . Amen.



**O SAINT JOSEPH,
PRAY FOR OUR
FAMILIES.**

O SEIGNEUR,

Bénis. Selon ta volonté. notre vie.
Bénis nos familles.
Bénis ceux qui nous maudissent,
Bénis ceux qui nous font du mal.
Bénis tous ceux qui aiment ta maison,
Car tout arrive par ta volonté, et non pas par la
volonté de l'homme....
Tu nous as aidés à nous lever, à ne pas retomber
dans le péché, et à ne pas mépriser l'homme.
Mais à dire :

Dieu nous a donné la réconciliation, et
nous a revêtus continuellement du Corps de
JÉSUS.
Et LE COEUR DE NOTRE - DAME DE
L'ANNONCIATION est aujourd'hui notre
emblème . Amen.



**O COEUR DE
NOTRE - DAME DE
L'ANNONCIATION
PRIEZ POUR NOUS.**

Prier Marie avec elle, c'est être protégé et se voir accorder les grâces que l'on réclame, toutes les grâces, y compris celles de la maternité, en particulier pour toutes celles qui désirent un bébé, et qui ne peuvent en avoir.

C'est aussi une prière pour la paix de nos âmes, dans nos familles et surtout pour les enfants et pour la jeunesse, cette génération qui est la nouvelle Eglise de demain.

Mariette termine l'explication de la médaille de l'Annonciation en insistant sur sa portée protectrice, car dit-elle:

Tous ceux qui la porteront avec foi, seront leur vie durant, préservés de tous les accidents, des tremblements de terre, ou raz de marée, des méfaits des guerres et des calamités inhérentes à ces dernières!

Mariette, dis-je, si tu savais, tous les contretemps que nous avons eus avec les premières photos de ces icônes ramenées en 2005, sans jamais pouvoir les présenter»!

Mariette me répond avec un sourire qui en dit long sur les raisons de ces obstacles:

Jésus m'a fait comprendre, qu'il ne voulait pas que ces photos soient publiées, car ce n'est pas encore le moment!

A présent, peux-tu me dire celles dont tu es autorisée à nous parler?

Elle se tourne vers le Saint Sacrement, très attentive et répond:

Celles qui sont dans le patio, ce sont celles que le Seigneur Lui-même va commenter.

Seulement celles-là? pensai-je un peu déçu.

C'est ignorer le temps de Dieu et son infinie bonté, et je me risque à lui demander:

Il y en a une, qui m'a particulièrement étonné l'an dernier... et je me mets à la lui décrire.

Elle jette un regard vers l'oratoire et appelle l'une de ses sœurs, en lui indiquant où la trouver. Quelques minutes plus tard, la jeune sœur la ramène et je m'étonne à nouveau devant la beauté éblouissante de cette icône inachevée encore!

Mariette sourit, je les remercie toutes les deux et m'excuse du travail que je leur donne! Sœur Cindy, très simplement me rappelle:

«Un jour nous avons dû remettre sur les chevalets jusqu'à 366 toiles pour les retouches, nous les avons comptées, et à la fin de la semaine nous en avons installé 1066, que nous avons comptées aussi. Ensuite nous nous sommes un peu reposées»... Mariette rit aux éclats, heureuse du bon tour que le Seigneur leur avait joué, ce jour-là!

«On commence par laquelle aujourd'hui? me demande-t-elle sans aucune impatience.

– Par La Sainte Famille, si tu veux bien.

Quand Jésus a commencé ce tableau il a débuté à l'envers, en commençant par le bas. Comme je ne comprenais rien à ce qu'il me faisait faire, je lui ai demandé ce que cela signifiait. Il m'a dit que je comprendrais plus tard! En effet, le portrait de la Vierge, puis celui de Jésus âgé seulement de trois jours, et enfin celui de saint Joseph sont venus compléter la Sainte Famille.»

A l'origine dans cette toile, Jésus avait la forme d'un cœur, et l'ensemble des personnages (Père, Mère et Enfant) étaient inclus dans un cœur, cette

représentation symbolisant la Paix et l'Amour et particulièrement le caractère sacré de la Famille aux yeux de Dieu. On aperçoit également dans cette icône la présence de deux archanges: saint Gabriel et saint Michel qui les entourent, les yeux fermés car ils sont en prière et en adoration.

L'icône de la Nativité

Cette dernière m'avait déjà impressionné, lors de ma visite en avril 2005, elle représentait à cette époque un arbre avec des branches symbolisant les espèces et les races humaines, les anges, le Ciel, grâce aux différentes couleurs de la nature. Jésus a sept mois sur cette icône, et le poisson surmonté d'une croix représente l'Eglise du Christ qui est en permanence au contact avec les flammes de l'Esprit Saint. L'Eglise c'est un peuple dont l'unité est soudée par le Seigneur Jésus qui nous rassemble.

«Au départ, explique-t-elle, Jésus a dessiné les mains et les pieds comme première étape de la Nativité. Un pied n'a de sens qu'en lien avec tout le corps, c'est-à-dire le Corps de l'Eglise (image du Corps de l'Eglise expliquée par saint Paul).

Jésus s'appuie sur ce rocher que l'Eglise représente. Deux anges et deux saints à visage humain, regardent l'Eglise comme un signe. En bas se trouvent les fidèles, et en haut on aperçoit l'esquisse d'un coq qui rappelle le reniement de saint Pierre.»

Nous sommes à notre septième jour de présence dans cet oratoire qui nous est devenu familier et accueillant. Mariette régulièrement nous invite à partager les repas en communauté, nous mettant à l'aise, et s'excusant parfois d'être obligée de nous laisser pour vaquer soit à la prière soit pour s'isoler et poursuivre sa mission avec le Christ, dans ce vaste chantier qu'Il a échafaudé pour la plus grande gloire de son Eglise.

Durant les absences de Mariette, le père Mani assume auprès de nous son rôle de traducteur et de commentateur. Et nous voici au chevet de la troisième icône désignée sous le nom:

Le Cœur de la Sainte Vierge

Glorifiée au Ciel par les anges qui l'accompagnent à droite et à gauche, en haut, Elle est sans visage pour l'instant, comme la plupart des toiles commencées.

La main, à gauche, est ouverte: Elle appelle à Elle tous les hommes, car Elle est leur Mère: «Donne-moi ton cœur», semble-t-elle dire.

Ces perles qui ornent son manteau représentent des rosaires égrenés depuis deux mille ans, des prières d'actions de grâces, des adorations de ses fidèles, jusqu'aux moindres sacrifices offerts pour Elle ... Mariette poursuit le commentaire de Jésus, et s'il m'arrive parfois par inadvertance de lui demander de répéter telle ou telle partie de «son» explication, elle me reprend chaque fois, en précisant: *«Ce ne sont pas mes explications, mais Son commentaire!» Elle poursuit:*

«L'intensification de nos prières ou de nos actions de grâces, ouvre son Cœur (celui de la Vierge), qui déverse alors sur toute l'humanité ses grâces et ses bienfaits. La deuxième main est posée sur son Cœur. Les étoiles d'or symbolisent les âmes qui se prosternent auprès du Saint Sacrement pour l'adorer...»

Il est 17 heures, et nous devons quitter le monastère, Mariette nous propose d'assister à la sainte Messe que célèbre quotidiennement, le père Mani. Je m'apprête à décliner son invitation, car nous devons prendre le car pour rejoindre à Annaya, près du célèbre couvent de Saint-Charbel, notre lieu d'hébergement.

«La Providence y pourvoira, me dit-elle.

Quelques minutes plus tard trois familles libanaises viennent se joindre à la petite communauté de la Sainte-Eucharistie:

«Comme nous venons à l'improviste, dit une maman, nous nous sommes permis d'apporter le repas tout prêt. Notre fille qui fête ses trente ans aujourd'hui, a souhaité être au milieu de vous pour partager l'Eucharistie.»

Nous tentons de partir discrètement quand un jeune couple nous propose tout naturellement de nous joindre à eux, et se charge de nous raccompagner. J'échange un sourire avec Mariette qui acquiesce sans surprise.

Le Calice aux deux visages

Un bus collectif nous dépose encore le lendemain, à quelques centaines de mètres de la maisonnette blanche aux briques de Marseille. Nous sommes le samedi 14 octobre, et Mariette poursuit son exposé en se conformant scrupuleusement à ce que le Seigneur lui a enseigné. La toile représente les visages de la Sainte Vierge et de Jésus.

On observe que le Calice brûle au feu de l'Esprit Saint. Devant lui, les anges dont on n'aperçoit que les ailes duveteuses, se prosternent. Ils entourent précieusement le Calice. Les points d'or représentent toutes les

prières qui s'élèvent, et qui sont comptabilisées pour le salut des âmes, nous affirme Mariette avec assurance.

Avant d'aborder la cinquième, Mariette nous rappelle que Dieu, quand il a conçu sa création, a d'abord façonné le monde (le milieu extérieur) puis sa créature (le milieu intérieur). Mariette utilise cet exemple, afin de nous montrer qu'il en est de même pour Jésus. Lorsqu'Il peint, Il commence d'abord par le visage (le milieu extérieur), comme reflet du monde intérieur invisible.

Mariette s'approche de l'icône, souligne avec le doigt le contour du visage et dans un grand éclat de rire, nous annonce que Jésus en personne nous regarde.

Je suis en train de filmer... et Jésus rit de se voir filmé!

«C'est un comble, dis-je, dans un fou rire, tu es sûre qu'il rit de moi?»

– *Bien sûr, dit Mariette, Il suit tous tes gestes et toutes tes acrobaties pour capter la lumière et éviter les reflets.*

– *S'il te plaît, dis-Lui combien je suis heureux de Le faire rire!»*

Et comme des enfants, nous partageons notre joie devant cette toile de 1,20 m de hauteur sur 0,60 m qui n'a pas, nous dit-elle, de titre précis. Dix anges entourent le Christ, l'élément central au bas duquel brille de tous ses feux, le flambeau de l'Eglise.

«Le Christ est toujours là? dis-je, que veut-Il nous dire?»

– *Qu'Il est vraiment Vivant, et quand Il peint, Il vit ce qu'Il peint», répond Mariette.*

La sixième toile est mentionnée rapidement: Jésus est au centre, à sa gauche elle signale la présence des anges et à sa droite deux prophètes, dont on saura les noms plus tard, comme le rappelle fréquemment le Seigneur.

Cette toile a la même surface que la précédente, sa largeur est de 1,20 m sur 60 cm de hauteur, et elle contraste par sa disposition.

On arrive à la septième toile que j'ai sollicitée de tous mes vœux, car dès le premier jour, j'en avais été ébloui. Mariette hésite un moment, et je me rends compte qu'elle ne prend jamais d'initiative. Cette obéissance absolue montre une docilité sans faille envers le Seigneur.

«Ce que tu vois-là, dit-elle après quelques minutes de silence, c'est tout simplement l'histoire et la vie du Ciel transposées sur terre, il n'y a pas d'autres termes pour définir ce tableau.»

Elle dit cela avec respect et solennité, elle poursuit:

«Tu as exactement la transposition d'une partie céleste sur terre.» «Et le personnage du milieu, c'est Jésus n'est-ce pas?»

Elle me répond:

«Mais pas du tout, il s'agit d'un ange, et toutes ces ramifications que tu vois, ce sont ses ailes. Jésus à travers cette peinture particulière veut nous montrer combien est grande la beauté des anges qui l'entourent au Ciel, et combien sont nombreuses et variées les couleurs qui définissent une telle beauté!»

Mariette nous révèle qu'il existe toute une légion d'anges désignés comme les soldats du ciel, et chaque ange avec ses ailes déployées, a une fonction et un grade bien définis: le petit médaillon central mi-transparent mi-violet, recevra plus tard un nom qui correspond à sa mission définitive.

Les icônes de tout temps ont jalonné l'histoire du christianisme avec leurs controverses, leurs heures de gloire, leurs moments forts, en particulier à la fin du X^e siècle. Ainsi avec le culte orthodoxe, fastueux et empli de mystères, s'introduisirent dans l'Ancienne Russie, ces images saintes particulières: pour l'analogie rigoureuse et dogmatique de leurs figures, avec leurs originaux issus de la Bible, elles se différenciaient fondamentalement des représentations du même genre de l'Eglise occidentale où elles apparaissaient sous un aspect plutôt gracieux et plein de fantaisies!

Comme tous les peuples qui, au Moyen-Orient, adoptèrent le christianisme de rite byzantin, le peuple russe avait compris la dialectique spécifique à l'icône comme une figuration culturelle et artistique, en créant à travers cet espace, des chefs-d'œuvres inoubliables.

Pour les témoins que nous avons été et que nous sommes avec vous aujourd'hui, l'œuvre entreprise par le Seigneur, au travers de Mariette, semble surprenante

C'est au dire même du père Mani, la première fois dans l'Eglise (à sa connaissance, ajoute-t-il avec humilité) que le Seigneur s'exprime «en peinture», lignes et volumes simplifiés.

Or cette Eglise en marche depuis deux mille ans, dans les convulsions de l'aventure humaine, dans les interrogations de chaque époque, agitée par des crises, est toujours en recherche, en réforme sous l'impulsion de l'Esprit.

Aujourd'hui plus que jamais, il y a une faille entre le message de l'Evangile et les conditions concrètes de la vie. Aujourd'hui plus que jamais, nous demandons le secours de l'Esprit Saint pour nous conduire vers la Vérité.

Cet appel de Mariette à ce que le Seigneur se révèle aux autres comme Il Lui apparaîtrait à elle, qui le voit à chaque instant, a été entendu.

Il ne s'agit pas d'images *Acheiropoïètes* (non faites de main d'homme) miraculeuses, à la fois par leur origine mystérieuse et par les miracles qu'on leur attribue, telle l'icône du Christ de Kamoulia, où Jésus aurait imprimé son image sur un linge en y appliquant son Visage, ou encore la Sainte Face d'Edesse.

Dans le cas de Mariette, le Christ vient de nouveau à la rencontre des fidèles d'une autre façon. Entre l'icône et son modèle, Mariette voit plus qu'une ressemblance, car l'image matérielle qui apparaît sous le pinceau que Jésus tient avec elle, participe à la sainteté du modèle parce qu'il y a identité entre le modèle et l'image. Les matières et les supports utilisés ont une grande importance.

J'ai déjà souligné l'attention et le respect que toute la communauté manifeste dans le choix, la qualité, le déplacement et la conservation, de ces trois mille cinq cents toiles, faisant sienne la phrase concise et frappante de Jean Damascène:

«On ne vénère pas la matière, mais le Créateur de la matière qui s'est Lui-même fait matière pour nous.»

Pour Mariette, ces icônes n'ont rien de terrestre ou d'humain. Elles sont l'expression de la glorification du Seigneur, depuis qu'Il est au Ciel.

Dans l'ensemble il est bon de le souligner: ce n'est aucune figuration de l'Invisible mais de *«Celui qui s'est rendu visible»*, le Dieu fait chair qui a habité parmi nous, qui porte tout entier en Lui son Père, (*Qui m'a vu, a vu le Père, Jn 14,8*) en tous points semblable à Lui, hormis le fait d'être causé par Lui.

Marie, Joseph, les archanges dans leur gloire. Les saints et les anges étant souvent considérés comme l'armée du Seigneur.

Certaines toiles expriment des «prédéterminations» ou des images de choses à venir, ou des images-souvenir.

D'autres sont analogiques, celles qui expriment des réalités invisibles, et dépourvues de visages ou de figures. On perçoit les symboles, mais de façon très obscure, sauf pour ceux qui nous sont familiers (la Trinité, l'Esprit Saint, la Sainte Famille)

On voit donc, par le chemin, par les moyens, sous le pinceau du Seigneur que chaque icône manifeste et montre ce qui est caché, afin que l'on

puisse accéder à la connaissance par une fine intuition, l'image étant à la vue, ce que la Parole est à l'ouïe.

Pour Mariette, c'est à sa raison que Dieu parle, c'est à sa raison qu'Il demande la foi, et Il ne la lui demande qu'après lui avoir fait voir, depuis de longues années, que c'est bien Lui qui parle.

Est-ce à dire, dans cette intime relation que Mariette nourrit au quotidien avec le Seigneur (dans les plus petits détails, dit le père Mani) que tout «mystère» a disparu? Sûrement pas.

Et Mariette me confie spontanément: *«Il m'arrive parfois, alors que le Seigneur est en train de me faire peindre avec une seule couleur, d'en voir apparaître plusieurs, dès l'instant où j'étaie mon pinceau.»*

Je pense à Claude Tresmontant, ce philosophe chrétien du XX^e siècle: *«Le mot mystère aujourd'hui signifie communément quelque chose d'incompréhensible et de totalement fermé à toute intelligence humaine. C'est juste le contraire dans la langue du Nouveau Testament.»*

Le mot *mysterion* c'est un secret que Dieu communique, un dessein secret qu'Il nous donne à connaître, une nourriture même de l'intelligence. *Mysterion* a été traduit en latin par *Sacramentum*. Ce qui fait que les mystères du christianisme, ce sont les sacrements de l'intelligence chrétienne, sa nourriture propre, par laquelle elle vit et se développe.

Mariette, 2008

Il est trois heures du matin sur l'aéroport international de Beyrouth, Liban. Du haut de la passerelle déjà, ce sont toutes les senteurs de l'Orient qui nous accueillent, portées par un vent doux et tiède.

Bientôt le mois de mai, le mois où Marie est particulièrement priée et fêtée par tous les chrétiens du Proche-Orient.

Ma fille Diane m'accompagne dans ce pays cher à son cœur où, à l'université de Kaslik, elle a effectué son année de maîtrise, ce pays meurtri par l'invasion israélienne en 2006, truffé au Sud de bombes à sous-munitions dont elle a rendu témoignage à travers l'association Handicap international.

Les formalités administratives remplies, l'aube se lève et les découpes de la côte et de la montagne Libanaise nous étreignent. Joie indicible de constater la restauration des ponts pilonnés par l'aviation et la reconstruction rapide des immeubles éventrés, sur tout le parcours qui nous conduit jusqu'à l'Oasis, centre d'accueil des pèlerins du saint ermite Charbel. Tout est paisible, à l'image du monastère d'Annaya qui s'éveille, baigné dans une

lumière dorée qui éteint le scintillement de la mer tout au fond jusqu'à l'infini.

Nous projetons de rencontrer Mariette, supérieure du couvent de l'Adoration de la Sainte-Eucharistie, qui poursuit dans l'humilité et la discrétion son dialogue et son travail avec la Vierge et le Christ au sein de sa communauté.

Trois rencontres programmées (Diane m'assiste au tournage et à la réalisation) avec Mariette qui a vu grandir notre fille et qui l'accompagne d'une affection toute maternelle.

Comment imaginer alors que, dans la nuit du 8 au 9 mai, une semaine après notre arrivée, des incidents à Beyrouth-Sud puissent conduire à la fermeture brutale de l'aéroport et du port, enflammant le Liban et provoquant de nouveaux désastres!

Une guerre larvée, à l'issue imprévisible, va entraîner l'exode partiel des populations particulièrement celles du Nord (Tripoli). Prisonniers malgré nous, nous avons pu partager avec nos amis libanais, l'angoisse et la peur d'un embrasement généralisé.

C'est tout au long de ces jours sombres qu'avec Mariette et sa communauté, abandonnées dans la prière, nous avons mené ces entretiens.

Qu'encore une fois, elles soient remerciées de leur confiance et de leur disponibilité, elles qui vivent à l'écart du monde dans la discrétion et l'effacement.

Diane m'assiste dans ce reportage qui va se réaliser en trois temps: avec Diane, puis seul et enfin après les incidents dramatiques de ce mois de mai.

JCA: Est-ce que tu continues à avoir comme par le passé des apparitions de la Vierge et du Christ?

Mariette: Les apparitions se sont faites plus fréquentes, car tous les jours *Al Rab Yassoub*, le Dieu Jésus, est à mes côtés pour peindre, et quand Il peint par exemple, la Vierge Marie et Jésus, je vois le visage de la Vierge à travers sa peinture, et Elle me parle en personne: «*Salam Aleiki ya Marie*» (*Que la paix soit avec toi, Marie*).

Et je lui réponds: «*Que la paix soit avec toi, la Mère de Dieu.*»

Il faut préciser que la Vierge appelle Mariette, Marie.

Elle me décrit cette scène avec un visage radieux, elle ajoute: «Je vois pratiquement la Vierge à chacune de ses représentations par Jésus», et devant moi, elle demande à l'une de ses religieuses de lui amener quelques icônes où figurent précisément la Vierge et son Fils.

JCA: *Ta vie personnelle n'est-elle pas devenue difficile avec tous ces événements? Y a-t-il eu un moment où tu t'es dit que tu aurais préféré que rien de tout cela ne te soit arrivé?*

Mariette: Je répondrai tout d'abord à la deuxième partie de ta question, Non, je n'ai jamais eu un seul regret de vivre tous ces moments-là!

Quant à ce que tu appelles une vie pesante, je t'avoue que quand on aime ce qui vous arrive, on ne regrette rien.

Je voudrais évoquer les tentations survenues durant ma vie, qui auraient pu constituer des facteurs dissuasifs et effectivement me faire regretter ce que j'étais en train de vivre.

Mais il n'en a rien été, grâce à la Présence permanente du couple Mère-Fils. Quand l'épreuve me happe, et que la douleur suit, la Vierge m'aide comme une vraie Mère qui entoure et qui protège son enfant.

JCA: *Comment la Vierge a pu t'aider concrètement dans ce que tu appelles tentations et quel genre de tentations?*

Mariette: Un jour que je me sentais particulièrement en danger je me suis adressée à Elle en la sollicitant à travers une prière, afin qu'elle m'aide en me donnant la grâce du *Tamyise*.

JCA: *Qu'est-ce que le «Tamyise»?*

Mariette: *C'est la faculté de distinguer le Bien du Mal.*

JCA: En France, nous appelons cela: le «*discernement*».

Mariette poursuit son explication: *Quand me vient la tentation, il m'arrive de me demander: est-ce possible qu'elle puisse provenir de Dieu?* alors j'intensifie mon temps de prière, et la Vierge me recommande de me tourner davantage vers le Dieu Jésus, qui saura me donner *Al Nebmé (la Grâce)*.

C'est donc sur les conseils de la Vierge que j'ai demandé à Jésus le don de discernement.

Parfois je sens venir la tentation avec une telle violence (elle me désigne avec la main la direction du cœur) comme une force qui va m'étouffer. J'ai demandé plusieurs fois à Jésus de m'expliquer si ce qui m'arrivait était normal et s'Il pouvait m'aider.

Il m'a expliqué le sens de ces épreuves. Je prie souvent pour les âmes égarées et leur salut; ce sont les tentations qui entraînent la perte de ces âmes. A ces instants-là c'est moi qu'elles assaillent.

JCA: *De quelle nature sont-elles?*

Mariette: Quand elles arrivent ces tentations avec une telle force, elles peuvent m'étrangler, me tuer, ou carrément me brûler.

J'entends à ce moment-là *Saout El Cheitan (La voix de Satan) qui me dit: Pourquoi es-tu venue me barrer la route?* Quand Jésus est avec moi, je peux comprendre ce genre de situation, j'arrive à voir ces âmes que j'ai moi-même interpellées. Mais j'ai besoin d'être rassurée. Il arrive qu'en me les montrant, Jésus me dise: «*Vois-tu, ces âmes ont été vendues à l'âme de "l'autre"...*»

JCA: *Que veux-tu dire par l'autre?*

Mariette: Jésus, quand Il parle du démon avec moi, ne prononce jamais son nom, mais il le désigne comme l'autre.

C'est la raison pour laquelle ces âmes souffrent tant! Je lui dis: Ô mon Jésus, mais pourquoi donc dois-je souffrir et prier pour leur salut?

Jésus me répond: «*Parce que Je souffre moi-même pour elles car je les aime aussi.*»

JCA: *Ces âmes, Mariette, matériellement, comment les vois-tu?*

Mariette: Comme tous les êtres humains. Je vois des familles, des couples, des jeunes, des femmes et des hommes...

JCA: *Parmi tout ce monde, reconnais-tu parfois certaines de ces personnes?*

Mariette: Non.

JCA: *La plupart sont-ils des Orientaux?*

Mariette: Pas du tout. Ils sont de tous les continents.

JCA: *Y a-t-il eu parmi ces visions d'âmes ou d'êtres humains des enfants?*

Mariette: Jamais, l'enfant a toujours été considéré aux yeux de Jésus comme innocent. Par contre, il me montre en majorité des jeunes et des adultes.

Quand j'ai pu comprendre le sens de la souffrance du Christ pour ces êtres-là, j'ai accepté alors d'y participer. Avant, j'avais du mal à le faire. Je me disais: «*Ce n'est pas possible que le Seigneur m'ait mandaté pour subir ces épreuves avec leur lot de tentations et de souffrances, qui peuvent aller jusqu'à m'anéantir!*» *MechMaakoul! MechMaakoul! (Ce n'est pas raisonnable, ce n'est pas raisonnable).*

C'est dans ces circonstances que j'ai eu recours à la Sainte Vierge par la prière et c'est Elle-même qui m'a dit: «*Maintenant, Al Rab Yassoub (le Seigneur Jésus) va te donner le don du discernement.*»

En effet, Jésus m'a donné le secret du discernement, mais il m'a demandé quelque chose en contrepartie: «*Si tu ne supportes pas les douleurs des tentations, tu ne pourras pas aider les êtres humains qui sont aussi tes frères.*»

En un mot, j'ai compris que si je refusais régulièrement ces tentations, je ne pourrais plus venir en aide à toutes ces âmes susceptibles de découvrir le visage du Christ.

JCA: T'est-il arrivé, une ou plusieurs fois, de refuser une demande que Marie ou Jésus t'adressait, ou de ne pas leur obéir?

Mariette: Non. Il m'est arrivé de ne pas assez prier mais je n'ai jamais refusé quelque chose.

JCA: As-tu refusé un ordre de la hiérarchie ou de ton père spirituel? Et si tu as refusé, Jésus était-il d'accord avec toi?

Mariette: Une fois, avec le père Mani alors que la Vierge me demandait de me confesser tous les jours. Cela faisait sept ans que je suivais cette demande. Il arrivait que le père Mani soit absent. Soucieux de la continuité de l'action de la Sainte Vierge à travers moi, il demandait alors à Mgr Edelbi de me confesser. Mgr Edelbi a observé que je maigrissais beaucoup et confia au père Mani qu'il vaudrait mieux que je suspende mon jeûne. Le père Mani me dit alors: «Mariette, il faut que tu arrêtes ton jeûne. Cependant, tu reprendras le jeûne quand tu auras mon autorisation.» J'ai obéi. Le père Mani est parti en voyage. Or, depuis 1986, j'avais l'habitude au début de ma relation avec la Sainte Vierge de jeûner les cinq premiers jours de chaque mois en mémoire des cinq Plaies de Jésus: je ne prenais que l'Eucharistie, je ne mangeais ni ne buvais. Quand le père Mani m'a fait cette recommandation, je n'ai rien dit mais intérieurement, j'étais très triste. Je ne voulais pas l'écouter et dans le même temps, il me semblait que je devais lui obéir. Il est parti en Russie en voyage scolaire, j'ai repris la confession avec le nouveau père et en adoration, je dis à Jésus: «Dieu Jésus». Il m'a répondu: «Oui». J'ai poursuivi: «Le père Mani m'a interdit le jeûne et puisqu'il est absent, je souhaite reprendre ce jeûne, qu'en penses-tu?». Jésus m'a répondu: «Marie, il faut que tu respectes ton père spirituel, il faut que tu écoutes les paroles de ton conseiller.»

Quand le père Mani est revenu, je lui ai tout confié. Il était très heureux et très ému de voir combien Jésus aime ses prêtres et le respect qu'il accorde à leurs paroles. La parole du prêtre est sacrée et celle de l'Eglise est au-dessus de tout.

JCA: Considères-tu la prière comme la meilleure arme contre la tentation?

Mariette: Oui, bien sûr, la prière mais aussi l'amour. Je te donne l'exemple d'un père qui gronde sa fille et qui lui refuse une demande. La jeune fille frustrée par ce refus doit prier précisément pour son père et de ce fait, par la prière, elle va pouvoir éloigner la tentation des deux côtés.

JCA: Imagine qu'une maman vienne te voir avec un bébé que la médecine a déjà condamné: que lui dis-tu?

Mariette: Je lui dirai: Comme c'est le cri d'une mère et qu'une mère est tendresse, adresse-toi à Jésus qui est tendresse et sa tendresse est telle que si cet enfant doit vivre, Il va l'aider. Sinon c'est sa volonté.

JCA: Et si c'était un jeune qui allait se suicider, que lui dirais-tu?

Mariette: Dans ces conditions, je lui dirais de s'adresser lui-même directement à Jésus et à la Vierge pour qu'ils lui donnent la lumière car nous ne pouvons pas lui dicter notre volonté. Par notre prière, nous les confions à Dieu en disant: «*Toi qui les aimes, toi qui veux leur salut, accepte leur prière car nous sommes faibles comme eux. Dieu, aide-les.*» Jésus agira et leur montrera sa gloire si nous croyons véritablement en Lui et que nous Lui faisons confiance.

JCA: Dans le monde, il y a les chefs d'Etat, les gouvernants. L'Eglise nous demande de prier pour eux étant donné leurs responsabilités. On ne comprend pas que dans cette Terre sainte, il y ait autant de conflits. Beaucoup de jeunes commencent à douter de l'existence de Dieu et pensent que ce sont toujours des guerres de religion.

Mariette: Il m'est difficile de te répondre sur ce sujet-là. Néanmoins, ce que je sais de l'attitude de Jésus quand il s'agit de gouvernants qui n'assument pas comme on le souhaite, leur fonction, Il nous recommande de prier pour eux.

Mariette nous présente quelques tableaux inachevés et les interprète:

Mariette: Jésus va travailler en complétant ce dessin où des anges entourent Jésus. Il va y avoir la Face et au milieu, le symbole de l'Hostie. La

Vierge a environ vingt ans alors que Jésus n'est qu'un enfant qui a environ cinq ans. Il manque la main de Jésus qui bénit et la main de la Vierge qui le soutient. On voit également que la Vierge le recouvre de son châle.

JCA: Quand tu as un entretien avec Jésus, comment se passe cet échange?

Mariette: C'est l'Esprit Saint qui m'inspire. C'est difficile à dire. Lui m'a appris. Si je suis heureuse je Lui fais partager ma joie, si je suis dans la douleur je la Lui confie, si j'ai un projet, je Lui en fais part. Lui sait ce que nous allons faire. Mais Il apprécie que nous nous confiions à Lui. Quand nous nous adressons à Lui, il nous procure la joie et nous donne la possibilité d'avoir une pensée juste. Mais Dieu nous respecte quels que soient nos choix. Quand on se livre à Lui, Il est heureux car Il nous enlève la peur. Bien sûr Dieu n'exécute pas nos demandes sur-le-champ, mais Il sait quand Il doit y répondre. Parfois, c'est le jour même. Parfois, dans le temps; Dieu m'apprend aussi à être patiente. Il peut faire des miracles magnifiques, mais c'est par respect pour l'homme et sa liberté qu'Il attend de lui qu'il revienne de lui-même, tout en lui donnant la force de se relever.

Nous sommes créés pour la joie, dans un monde créé et voulu par le Seigneur. Or l'homme a voulu se créer un univers à lui, qu'il croit réel. Et quand cet univers ne lui convient plus, qui en rend-t-il responsable?

Il a tout en lui pour faire ses choix entre le bien ou le mal, la vie ou la mort.

De cette pollution que nous acceptons aujourd'hui, physique, morale, la plus grave est spirituelle. La Vierge nous incite à la prière, car prier, c'est voir grandir l'intelligence de notre cœur, c'est s'ouvrir au monde, devenir fraternel et miséricordieux. C'est comprendre, apprendre, partager, aimer.

Et prier, ce n'est pas, confortablement installé sur une chaise, prier pour soi-même! J'ai vu un jour dans une vision, le sens et l'importance de la communion de prières: un ciel noir, rempli de nuages menaçants... et soudain, une pluie diluvienne et les nuages se dissipent. J'ai demandé au Seigneur ce que cela signifiait: la pluie? Ce sont toutes les prières qui tombent généreusement, en abondance, et écartent l'angoisse, la peur, la peine, la souffrance.

(Mariette regarde le Saint Sacrement et voit une lumière qui entoure l'ostensoir. Elle ajoute) Jésus nous voit à travers l'Eucharistie, Il sourit. (Après un moment:)

Jésus et Marie nous demandent aussi de prier pour la terre, et la nature que nous sommes en train de saccager, bafouant toutes les lois pourtant simples de la création que le Seigneur nous a confiée.

L'observation de la nature nous amène tout naturellement à lui rendre grâce.

Les chrétiens que nous sommes, devons éclairer la conscience du monde, comme le ferait un projecteur dans une grande salle de cinéma. Et ce n'est pas une petite bougie qui pourrait le faire.

JCA: *T'arrive-t-il de lui poser des questions sur la vie que tu as choisie, sur la politique, la société?*

Mariette: Oui, souvent quand nous peignons, Il m'entretient de ces sujets. Mais pour la politique, la seule chose dont Il parle, c'est de penser à prier pour eux, pour éclairer leur chemin.

Une fois avant les événements du Koweït en 1990, Il nous avait demandé de prier pour ce pays... mais il faut croire que nous n'avons pas été nombreux à l'écouter.

En tant qu'enfants de Dieu, Dieu a besoin de nos prières, voilà.

JCA: *Quelle différence y-a-t-il entre une de tes sœurs, une religieuse, et toi qui vois tous les jours Jésus dans l'Eucharistie?*

Mariette: C'est une question difficile, mais je crois d'abord pour le Christ qu'il n'y a aucune différence entre un religieux ou un laïc.

Alors entre une de mes sœurs et moi? Aucune non plus.

Le Christ a choisi de se montrer à moi, moi, je n'ai pas demandé à Le voir. C'est son action et c'est son œuvre.

Car par la Communion, nous devenons chacun le temple de Dieu. Il nous habite, toi comme moi.

JCA: *As-tu déjà senti la désapprobation du Christ envers toi?*

Mariette: Oui, et dans ces moments-là, je me rapproche de Lui. Quand j'ai commis une erreur, je m'excuse auprès de Lui ou auprès de mes sœurs, si c'est vis-à-vis d'elles. J'emprunte la voie du repentir, telle qu'Il me l'a enseignée. Et quand je retrouve la paix, je consolide ce repentir par une prière spécifique, le Magnificat: «*Il a renversé les orgueilleux et Il a relevé les humbles*» Je me sens alors pacifiée.

Un jour, je l'ai blessé sans m'en rendre compte. Il a détourné son visage de moi. J'étais dans un état de regret et de tristesse à en pleurer. En me confessant auprès du père Mani, je lui ai dit: «*Père, j'ai dû commettre une faute.*» Il m'a dit: «*Jésus est miséricordieux.*»

Je suis allée me prosterner et je L'ai imploré de me pardonner. *«Toi seul peux m'aider, sois mon conseiller»*. J'ai vu Son Visage, un sourire radieux!

JCA: *Pouvais-tu lui donner un âge?*

Mariette: Celui d'un homme jeune de vingt vingt-cinq ans, plein de joie! Je pense qu'Il était heureux que je n'aie dédaigné ni le confessionnal, ni le père Mani, ni moi-même et mes questions. J'étais comme libérée.

JCA: *Le Seigneur est miséricordieux, mais l'as-tu vu parfois menaçant?*

Mariette: Dieu ne menace jamais. Si nous L'oublions et que nous allons vers ce qui est mal, nous creusons notre propre tombe et de notre vivant, notre âme devient prisonnière. Le Seigneur est triste de voir des jeunes en perdition et Il sait combien les adultes sont responsables de ces échecs.

JCA: *Et en cas de conflits graves, l'as-tu vu en colère?*

Mariette: Non, Dieu nous attend avec sa patience habituelle, respectant notre liberté et notre volonté à changer ou non le cours des choses. Tu vois, en 2006, un mois avant la guerre déclenchée par Israël, le Seigneur nous a demandé d'augmenter nos temps d'adoration du Saint Sacrement. Nous faisons une heure trente de plus le matin, d'adoration. La guerre est arrivée et nous avons pu en atténuer les effets. La prière, c'est comme quand tu jettes une pierre dans l'eau. Les ondes priantes grandissent et s'agrandissent jusqu'à atteindre ce pour quoi on prie. Dans ce cas-là, il ne suffisait pas de quelques personnes...

Chaque être humain doit prier, car chacun est une pierre fondamentale de l'Eglise. J'entends souvent dire *«On va donner une messe et le prêtre priera pour nous.»*

Mais Jésus écoute chaque voix qui Le prie et chaque voix est précieuse dans le concert du monde.

Quand l'homme se désintéresse du sort du monde, qu'il ne prie pas, il porte sa part de responsabilité jusque dans les guerres.

JCA: *C'est donc la force de la prière collective que tu reconnais?*

Mariette: Oui. Regarde, le Christ a les bras ouverts sur la croix, pour mieux nous entourer et pour tous nous sauver. Plutôt que des plaintes et des indignations face aux dirigeants de ce monde qui déclenchent des conflits ou prennent des décisions contraires au bon sens, songez à prier pour eux. Songez à réfléchir à comment éduquer la nouvelle génération et

la jeunesse d'aujourd'hui et orientez-la vers la lumière plutôt que vers les ténèbres!

Jésus a établi des ponts entre l'homme et Lui, et Il se considère comme la Voie. Pour Marie, notre Mère céleste qui nous conduit à Lui, la prière est une glorification de son Fils. Elle aime la prière collective, le sacrifice de la messe, l'adoration de la sainte Eucharistie, le rosaire.

Jésus, Lui, préfère la prière personnelle. Il aime qu'on s'associe à Lui en tout: partager nos joies, nos souffrances, nos espoirs, nos désirs... Il aime nous entendre prier le Magnificat car, dit-Il, *«J'étais dans le sein de ma Mère, quand je l'ai entendu réciter ce Magnificat!»*

Pour nous encourager à prier, la Vierge évoque souvent *Almakhar Karibe*, c'est l'image de la femme qui va accoucher et pour qui les heures précédant l'accouchement vont être difficiles. La prière écourte donc ce temps douloureux avant la délivrance.

JCA: Dans ce monde de turbulences politiques, économiques, religieuses, penses-tu parfois que ton expérience spirituelle peut paraître étrange et ir-réelle?

Mariette: Bien sûr, moi-même au début, j'ai vécu cela. J'allais devant ma glace et je me disais que j'allais perdre la raison. *Elle rit.*

Et puis un jour, Jésus m'a invitée à tout quitter pour le suivre. Je ne l'ai pas vu en personne cette fois-là, j'ai simplement entendu sa voix. J'avais vu la Vierge en 1982 qui m'avait réprimandée et en 1986, Elle se manifeste à nouveau et m'annonce que son Fils va me parler. Je lui ai dit:

«Mais qui es-tu pour que je te suive? – Je suis Celui qui porte vos «Askhamakom», vos péchés, car je porte la Croix de votre salut» Je lui ai dit: «Mais qu'attends-tu de moi? – Que tu la portes avec Moi!»

J'ai pris peur. Porter les péchés des gens dont je ne suis pas responsable, souffrir inutilement pour eux?

C'était à Alep en 1986. Jésus m'a dit: *«Réfléchis, je t'attends»*

J'ai réfléchi... et je L'ai suivi, sans regarder en arrière, à l'image du semeur de l'Evangile.

Mariette détourne son regard, en direction de l'ostensoir, derrière la baie vitrée. Elle se fige comme si elle attendait une réponse. Lentement, elle articule:

«Al Rab Yasoub bedo Youkoul Kelemstein (Jésus le Dieu Vivant va prononcer): «Homme, lève-toi de la mort afin d'apercevoir la Gloire du

Royaume des Cieux. Dieu voit toute chose, Dieu ne laissera pas mourir tous ses enfants. Amen.»

Nous sommes repartis de Braij, avec ce message qui, loin de terminer cette rencontre, nous ouvrait à l'espérance.

Printemps 2010 au pays des Cèdres

Notre foi n'est pas fondée sur les miracles mais sur l'annonce de Jésus-Christ, accueillie dans la foi, grâce à l'action de l'Esprit Saint.

«Croire est un acte d'intelligence qui, poussée par la volonté de Dieu, moyennant sa grâce, donne son consentement à la vérité divine» (saint Thomas).

Ce n'est donc pas une obligation pour le chrétien de croire aux miracles, mais comment le croyant pourrait-il exclure que Dieu puisse intervenir d'une façon personnelle qui nous semble extraordinaire, dans l'histoire de l'Eglise aujourd'hui?

La prudence veut que nous ne donnions pas une importance excessive à cet événement qui pourrait déprécier notre vie quotidienne en Eglise. Il doit nous aider à dépasser notre raisonnement humain, et nous interpeller pour aller au-delà du visible et du sensible.

Mon retour au Liban en ce Carême 2010, était motivé par des contingences personnelles. Mais j'allais encore une fois mesurer l'accueil et la générosité de ces amis que le Seigneur avait mis et met sur ma route à chacun de mes voyages...

Mgr Béchara Raï que je rencontrai dans son évêché à Amchit, préparait la grande journée nationale pour la paix en Irak. Il m'annonça aussi sa prochaine venue à Alep à la cathédrale maronite, pour la retraite de Carême et je l'invitai à visiter l'Institut de Formation en soins infirmiers que mon épouse dirigeait, à la demande de Mgr Jean-Clément Jeanbart, archevêque grec-melkite catholique d'Alep.

Le 13 mars 2010 avait été décrété au Liban: Journée nationale de prière pour les chrétiens d'Irak, cela avait lieu à Harissa, dans la grande basilique consacrée à Notre-Dame du Liban.

Tous les grands dignitaires religieux du Proche-Orient (Irak, Syrie, Liban, Palestine, Jordanie) musulmans et chrétiens étaient attendus et j'avais été invité à cette grandiose célébration.

Mais auparavant, je rendis visite aussi au révérend père Antoine Khalifé (directeur général du CHU Notre-Dame de Secours à Jbeil (Byblos), lui

aussi ancien élève des Frères maristes. La renommée de cet hôpital magnifique adossé à la montagne Libanaise face à la mer, tient à l'excellence de la direction, de l'organisation des services et à la compétence des chirurgiens et médecins intervenants. Un millier de salariés, dont quatre cent quarante infirmières.

A quelques encablures d'Alep, cet établissement de grande qualité avait retenu l'attention de mon épouse, qui rêvait d'y envoyer en stage les meilleurs étudiants de sa première année.

Je restai saisi par son écoute, son attention et son acceptation quasi immédiate de notre proposition. J'y voyais un signe manifeste de cette Providence qui depuis des années, nous conduit, ma femme et moi, d'étapes en étapes.

J'eus juste le temps de partir pour Harissa pour me joindre à la grande prière pour la paix. Mgr Raï qui préside, rappelle à tout son auditoire, ces prophètes, ces Pères de l'Eglise et du désert, qui ont foulé la Terre sainte, arrosée de trop de sang, et demanda à toutes les communautés d'être soudees à travers les épreuves, les guerres, les massacres...

Il s'adressa aux politiques (opposition et majorité) sous le regard de Notre-Dame de Harissa, la Vierge du Liban qui les rassemble, de témoigner leur solidarité au peuple irakien martyrisé et notamment aux chrétiens. Manifestation émouvante de paix, de fraternité dans ce Liban qui dans sa chair, a lui aussi connu les divisions, les invasions, les agressions fratricides, il y a peu de temps encore.

Noyé dans la foule j'assistai très ému à cette prière fervente de tout un peuple encore meurtri.

Le lendemain je reprenais la route qui conduit de Jbeil à Annaya en passant par Braïj, où j'étais attendu par Mariette et ses sœurs.

Quelques changements depuis ma dernière venue. Une jeune religieuse arménienne, Sylvie, a rejoint la communauté, elle est plus spécialement chargée de la vidéo-culture.

Sœur Cindy et sœur Ghada suivent des cours de théologie à l'université du Saint-Esprit à Kaslik (à 20 km de Beyrouth) sous l'égide du doyen Paul Rouhane, afin d'obtenir une maîtrise. J'apprends par Mariette, que le Seigneur se veut plus exigeant, avec moins d'accueil au public et plus d'adoration.

Et les icônes? Mariette élude... le travail se poursuit inlassablement en secret. Il s'intensifie même... Nous faisons un tour du jardin, éclatant, odorant, foisonnant en ce printemps.

Sais-tu, me dit Mariette, que nous avons eu la visite d'un groupe, dans lequel se trouvaient des sœurs franciscaines canadiennes, conduites par leur mère supérieure générale, suite à ton reportage dans *Stella Maris*? Une rencontre exceptionnelle pour nous, comme tu peux l'imaginer. Nous avons intensément prié le Seigneur, ensemble, ce fut un moment inoubliable.

Nous revenons dans la chapelle, le Saint Sacrement y est continuellement exposé et après un temps d'adoration, nous passons au salon qui y est attendant.

Silence absolu... rien ne vient troubler notre méditation. Sœur Cindy arrive et reprenant la parole, je demande à Mariette: Cette intuition de l'au-delà que nous pouvons avoir, comme nous venons de la vivre en ces instants passés dans le jardin, l'oratoire, et ici, reste floue et vague pour chacun de nous. Mais pour toi?

Mariette: Avant que je devienne religieuse, en 1989 à Alep, je me souviens qu'une fois, en extase j'ai été transportée en ce que je crois être le Ciel. Je m'élevais lentement et dans cette ascension, je découvrais l'immensité de la mer à mes pieds, tu sais, la mer comme on la voit à Lattaquié, (proche du littoral syrien non loin de la Turquie). D'Alep on fait des kilomètres pour aller à Lattaquié, et moi il suffisait que je m'élève pour y être. Petit à petit, j'ai vu la terre, comme on voit la lune, ronde comme un globe. Autour de moi, la lune, le soleil, et des étoiles comme de gros cristaux colorés. Entre ces étoiles brillantes, des profondeurs sombres, des gouffres de ténèbres sans fond que je sentis être le purgatoire.

Et tout en continuant mon ascension, j'ai vu une grande et forte lumière et j'ai su que j'arrivais au Ciel.

Mais tu dormais? dis-je.

Non, c'était chez moi vers dix heures du matin pendant la prière, en présence de témoins. Je m'étais mise à genoux pour prier dans mon petit oratoire que tu connais...

Cette lumière intense, d'un éclat exceptionnel, je sais que c'est Jésus. Je vois de l'autre côté le soleil à son zénith, qui brusquement s'incline, non, se prosterne, et en se prosternant, devient comme un soleil couchant qui s'efface lentement devant son Créateur.

C'est une vision très, très forte que je garde, de ce soleil qui est pour nous la vie, et qui s'éteint, et disparaît, et n'existe plus devant la puissance de Dieu.

Ce que j'ai vu là, tu sais, ce que je crois que le Seigneur a voulu me montrer, ne m'empêche pas hélas de revenir habiter mon humanité.

Je vais te raconter quelque chose pour te montrer nos faiblesses. Il y a une dizaine d'années, je venais de commencer ma vie religieuse et je voulais chaque jour aimer le Christ davantage. Une nuit, en adoration devant le Saint Sacrement, j'ai demandé à Jésus de m'indiquer comment. Il m'a dit: «Des fiancés savent inventer de nouvelles façons de se prouver leur amour. Ils innovent, essaye de voir toi-même comment t'y prendre.» J'étais stupéfaite et même gênée par cette comparaison et pendant un certain temps, déroutée, je me contentai de recevoir les sacrements, sans poser de questions.

JCA: «Tu veux dire que tu as pensé à la séduction qu'une fiancée peut exercer sur son fiancé!

Mariette: C'est tout à fait ça, reprend Mariette. Je m'en suis ouverte à la Sainte Vierge, en la priant de m'éclairer, Elle me renvoya vers son Fils, je me suis alors adressée successivement à Dieu le Père, à l'Esprit Saint, et même à saint Joseph, chacun d'eux me renvoyait au Christ... jusqu'à ce jour où apaisée, je suis revenue en adoration devant le Saint Sacrement; je vois alors Jésus et j'arrive à le regarder sans aucune confusion.

Il me dit: «*Naam?*» (Oui?)

Je lui dis: «Seigneur, je me suis adressée à la Sainte Vierge, à Dieu le Père, à l'Esprit Saint, et à saint Joseph, pour leur demander comment faire pour mieux t'aimer, ils m'ont tous répondu: Adresse-toi au Fils.

Or moi, je ne peux pas t'aimer comme une fiancée aime son fiancé, cela m'est impossible. Jésus sourit et me répond calmement: Que t'a enseigné la Mère de Dieu lors du premier message qu'elle t'a donné? Je lui réponds: La prière aux agonisants afin qu'ils puissent aller au Ciel.

Jésus répond: Tu as là la réponse à ton interrogation, c'est tout ce qui peut me faire plaisir.

Mariette: Mais Seigneur, tout ce chemin, pour en arriver à ce que tu m'as déjà dit!»

A cet instant, une odeur d'encens très parfumée se dégage de la chapelle; alors qu'il n'y a pas de messe, je suis seul avec Mariette en présence des deux jeunes religieuses, Cindy et Ghada.

Avant de la quitter, Mariette me confie la leçon qu'elle a tirée de cet enseignement:

Ma façon à moi de lui prouver mon amour, c'est finalement de sauver le plus d'âmes possibles pour qu'elles puissent participer à sa Gloire.

Tu sais, je ne suis pas à l'abri des tentations, et quand je suis particulièrement fatiguée, sous tension, je prie aussi saint Charbel, cet homme que l'on a dit ivre de Dieu.

C'est par la dévotion que je lui ai toujours manifestée qu'il m'a conduite à Braij, là où nous sommes. Je lui ai demandé de me faire emprunter le chemin qui l'a amené à cet amour absolu, à cet abandon total en Dieu.

«Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.» C'est un viatique pour éloigner les tentations et selon ses conseils, je l'utilise souvent.

Fête de l'Annonciation à Alep

Ils sont arrivés d'Amérique latine, avec leur prêtre du Brésil, oui pour la date anniversaire de l'Annonciation, dans ce petit quartier chrétien de Sleimanié à Alep. Mariette comme chaque année, à cette occasion a quitté Braij (dans la montagne Libanaise), son couvent, et c'est dans son appartement qu'elle les accueille, là où, précisément la Dame qui lui est apparue s'est présentée à elle sous le nom de N.-D. de l'Annonciation.

La chambre a été transformée en chapelle, on a supprimé la cloison et dès le seuil de la maison, vous êtes face à Celle qui, derrière l'autel, au-dessous d'un crucifix, rayonne de tendresse et d'amour, et d'un geste gracieux vous désigne le chemin de son Cœur.

Ils ont été saisis et restent silencieux, immobiles. Tant de préparatifs, de rêves partagés, d'enthousiasme, de patience, pour ce long voyage et ils touchent au havre, enfin! Mariette et son sourire, les enveloppent à la fois et chacun à leur tour. Tout est calme, pour le recueillement et la prière. Rien ne laisse présager les heures intenses qu'ils vont vivre. En Orient, le temps appartient à Dieu. Tout se fait en son temps, en son heure, sans stress, sans précipitation. Se mettre sous son regard, c'est vivre en plénitude l'instant. «L'après» c'est la Providence qui veille...

Elias Farah est arrivé, souriant et serein. C'est le chevalier de Notre-Dame de l'Annonciation, celui à qui Marie ne demande rien, puisqu'il devance ce qu'Elle souhaite. Il apporte ce qu'il faut pour que cette fête soit telle qu'Elle le désire.

Des rouleaux de ruban de satin blanc, des médailles de Notre-Dame de l'Annonciation, des bougies et des cartons de photophores à monter. Et la chaîne s'organise, un dossier de chaise sert d'étalement pour la longueur du ruban, on enfle la médaille sur le ruban, on coud les deux brins pendant qu'on plie le photophore, qu'on le colle et l'empile. Ils sont une vingtaine.

Mariette prie devant l'autel, debout les yeux dans le regard de Marie. Arrivent des brassées de fleurs, que l'on pose un peu partout, sur les chaises, par terre, devant l'autel, multicolores, lumineuses, fragiles sur leurs tiges robustes.

Mariette sait, imagine, voit le décor sur la nappe immaculée devant elle. Les lys blancs, les liliums sépias jaunes et les cloisonnés, et les roses, le tout enserré dans des palmes pour souligner l'offrande.

Gestes lents, mesurés, précis, dans le silence et le recueillement. Sectionner la tige, l'effeuiller, ouvrir délicatement les boutons. Mariette compose sur le tapis de l'autel une profusion de blanc, pour souligner la virginité de Celle qui va recevoir l'Annonce.

Mais discrète, la Croix en argent est déjà là, juste sous le Cœur de Marie. De chaque côté de la Vierge s'élancent, aériens, colorés, les liliums qui marquent joie et espérance de l'attente qui s'installe dans la vie paisible de Celle qui nous donnera le Sauveur.

Il faut encore compléter l'évocation. Sur une table à gauche, une Vierge à l'Enfant fine et grave jaillit d'une couronne de fleurs, et à droite une croix en bois noir, nue, accompagnée de quatre bougies, ultime étape avant la Résurrection. Tout est dit. Nous voici prêts pour la sainte Liturgie, la chapelle en ordre. Le père Jules officie. C'est à la fin, après les derniers chants à la Vierge que Mariette recueillie, agenouillée devant l'autel, exprime une locution intérieure en présence des fidèles. «Je parle pour évoquer le nom de Dieu, qui m'a attendue et m'a donné sa Lumière et sa joie. Il m'a permis de me réjouir avec la Vierge Marie, sa Mère qui me conduit de la mort vers la vie. Je suis en attente de la Parole. Saint est l'Enfant venu pour éclairer notre humanité, don de l'Esprit qui a choisi Marie comme Mère de Dieu. Allons vers Elle, en cœur à cœur, et faisons nôtre sa prière, (à cet instant Mariette signale la présence de la Vierge Marie) qui nous invite à nous unir à Elle, dans sa propre prière: Mon âme exalte le Seigneur...» La Vierge poursuit: *«Remplissez vos cœurs de joie, détestez le péché, détestez et rejetez toute parole qui ne vous guérit pas de vos maux, approfondissez vos connaissances qui vous rendent plus forts dans la vie. Nombreux sont vos enfants qui aujourd'hui se débattent dans la mort! Et vous, où êtes-vous? Que faites-vous? Occupés de votre âme ou de votre corps? Ecrasez les serpents de vos vies et de celles de vos enfants, et vous verrez comment le Royaume de Dieu se manifestera dans votre vie. Je voudrais que chaque maman soit comme une fleur qui porte la joie dans sa prière, car la balance, je vous le dis, se fait si lourde! Réjouissez-vous dans la joie de l'Esprit Saint. Quand nous louons le Seigneur,*

nous évitons l'Isariote, et nous épousons la compassion de notre Dieu qui nous aime, nous les grains de blé en qui Il a mis sa Lumière qui jamais ne s'éteint. Je vous ai choisis en vous indiquant par la prière la voie de la glorification. Mais vous privilégiez vos loisirs. Où sont les cœurs qui prient pour la paix?

Où sont les âmes qui se prosternent en adoration, afin d'éloigner les ténèbres? Pourquoi vous êtes-vous laissé envahir par le doute et l'indifférence? Êtes-vous devenus amnésiques, vous que j'ai entourés comme une Mère qui entoure ses enfants? Vous clamez l'Annonciation, et Moi je vous demande de vous éloigner du péché afin que vous retrouviez la sérénité, loin des acclamations mais par la prière, loin de l'indifférence mais par l'amour. Donnez du fruit et soyez fils de Lumière, celui qui reçoit la Lumière, les ténèbres ne peuvent pas l'atteindre. Ecartez le doute, et ne soyez pas des accusateurs, pour ne pas être sources de division. Je vous ai demandé et je vous redemande, vous qui vous êtes éloignés de moi, d'être comme des épis de blé, unis en Jésus. Demandez-vous en qui, aujourd'hui, vous placez votre confiance? quels sont vos prophètes? L'Esprit Saint vous a donné la Sagesse afin que vous deveniez fils de la Lumière, enfants de Lumière. Comprenez-vous ce que cela signifie? Pourquoi cette faiblesse et cette fuite? Considérez-vous votre arrogance pour de l'humour? Réfléchissez et méditez, soyez simples et miséricordieux, patients mais en éveil. Quel est ce Dieu qui emplit votre vie? Si vous le priez comme les Pères du désert, que vous balisez votre route par le repentir; alors débarrassés de votre vieille peau, vous recevrez la splendeur de la Résurrection.» La Vierge ajoute vers la fin: Ana Halaa Maakom Sabihou Al Rab... (Maintenant je suis avec vous pour louer Dieu.) «Ancrez dans vos cœurs la Parole et dites: Père, je m'abandonne à toi, ne me livre pas à la mort terrestre, mais permets que je te glorifie, car Tu es mon Dieu, nous sommes tes enfants. Guéris-moi, pardonne-moi, Amen.» Cette prière est pour la sanctification des familles, du clergé, de la jeunesse, des enfants et des personnes âgées. Comme ces graines qui mises en terre, germent et produisent un arbre pour nourrir l'humanité, soyez ceux qui en grandissant dans la foi, manifestent la Gloire de Dieu.

Priez les uns pour les autres et n'ayez pas peur. Je vous donne ma paix et celle du Sauveur, je suis avec vous tous les jours pour vous donner la Lumière, Amen.»

Eglise Saint-Dimitrios, vingt-quatrième anniversaire

Tout le monde à Alep connaît l'église Saint-Dimitrios dans le quartier chrétien de Sleimanié.

Elle est pourtant discrète, sobre derrière les grilles d'entrée, mais ce soir-là, les fidèles se pressent sur le trottoir devant, et dans la cour d'honneur;

on fête le vingt-quatrième anniversaire de l'apparition de la Vierge à Mariette en ces lieux.

Le service d'ordre est un peu débordé, mais nous sommes pris en charge par une paroissienne, qui se frayant le passage nous conduit. Dès la porte, une lumière éclatante nous éblouit presque, tant nous sommes habitués à la pénombre et à l'atmosphère pleine de recueillement de cette petite église de quartier si harmonieusement réaménagée par un architecte qui a, on le sent, pensé et prié son œuvre. La messe solennelle a commencé.

On reste figés: l'église est pleine à craquer et on se demande si on va avancer d'un pas encore. Pleine à craquer jusqu'au bas des marches de l'autel où explose dans une blancheur éclatante, une profusion de fleurs immaculées.

La seule tache de couleur que l'on voit du fond, c'est la reproduction de la Vierge de l'Annonciation, à gauche, dominant toutes les têtes courbées. Car c'est pour Elle que nous sommes là, avec trois prêtres en blanc eux aussi, le père Jules, le père Imad et un prêtre brésilien (le père Souheil) qui ont d'ailleurs commencé la célébration.

Mariette est là aussi, invisible dans la foule, priant avec l'une des sœurs de son couvent de Braij qu'elle a quitté trois jours plus tôt. Elle est souffrante, fiévreuse, nous le savons.

Nous sommes à trois rangs devant l'autel, et la main qui nous a conduits nous laisse là, à une place privilégiée, sous le regard si doux de Marie.

Du parterre de fleurs blanches, montent en grappes des branches de cerisiers en fleur qui oscillent tout autour du tableau de Notre-Dame au souffle puissant des ventilateurs.

À droite, dans un cadre de roses et de cloisonnés blancs, en médaillon, la même Vierge de l'Annonciation est posée sur un trépied.

Arômes et lys sur l'autel et près du tabernacle. Après la Consécration et la Communion, c'est dans ce cadre, portée par le père Jules, qu'Elle va faire le tour des fidèles en procession, sous une pluie de pétales de roses.

Des jeunes et des enfants ont distribué les photophores et les médailles que chacun porte à son cou, et qui ont été préparés le matin. L'Église est plongée dans la pénombre et c'est à la lueur des bougies que la Vierge Immaculée dans son écrin de blancheur est vénérée, et passe de mains en mains.

Elle est revenue dans le chœur. *Ite missa est*. Et soudain... la voix de Mariette s'élève un peu étouffée: *Louez Dieu, louez Dieu, car Il est avec*

nous, comme la Mère de Dieu, le Cœur de Notre-Dame de l'Annonciation est avec nous.

La Vierge Marie nous dit: *«Par l'amour et la foi, vous obtenez des guérisons, et en ce jour béni, je suis heureuse de vous voir en cette église portant ma médaille. Je vous renouvelle ma grâce pour la guérison de vos maladies. Jésus Sauveur et l'Esprit Saint vous revêtent du secret de la connaissance afin que vous vous aimiez les uns les autres. Alléluia, Alléluia, Alléluia.*

Entrez dans la joie et la Gloire de Dieu alors que vous êtes ici-bas, sur terre, par le sacrifice de la messe. Mettez-vous à genoux et adorez le Seigneur.»

Tout le monde s'agenouille; Mariette ouvre les yeux et son visage s'illumine, elle signale:

Je vois la Vierge, au-dessus de l'autel, avec au-dessus de sa tête une colombe. Plusieurs anges l'entourent. Et (Mariette éclate de rire), je vois l'Enfant Jésus qui court vers sa Mère.

Mariette répète ce que la Vierge redit: *«La joie s'accomplit grâce à la présence de l'Esprit Saint. Elle va nous donner la grâce de guérison. Croyez et vous recevrez le fruit de vos prières. Mes bien-aimés, heureuse je suis, d'être avec vous ce soir, vous qui suivez votre route, vigilants auprès du Cœur de Notre-Dame de l'Annonciation.»*

(La Vierge se signe, Mariette aussi, et toute l'assistance fait de même.)

«A vous le peuple d'Alep que je chéris, cultivez cette fleur qui habite votre cœur, afin qu'elle répande son parfum de plus en plus loin» Alléluia, Alléluia, Alléluia.

La Vierge redemande que l'on se signe, et nous dit de partir en paix.

L'assistance entonne un chant à la paix et sous le regard amusé de Mariette, la Vierge vient récupérer l'Enfant Jésus dans ses bras et tous deux nous bénissent.

Il est tard dans la soirée du 27 mai, lorsque Mariette retrouve sa maison. Elle est toujours fiévreuse et se repose quelques instants.

Puis devant l'autel de sa petite chapelle, elle se prosterne, se met à genoux et rend grâce pour cette journée:

«Saint, Saint, Saint, Toi le Dieu Tout-Puissant, le véritable Amour qui nous donne le secret pour aimer. Il est venu parmi nous pour nous donner joie, paix, et sagesse, pour que nous soyons comme des fleurs des champs qui Te louent.

Nous, les choisis, les baptisés, apprends-nous à regarder Ta Mère, guéris nos pauvres âmes et nos consciences mortes pour accueillir Ta Parole. Saint, Saint, Saint.»

TROISIÈME PARTIE

Nohad

Nohad El Chami, sa guérison extraordinaire le 22.01.1993

Au cours de l'une de mes retraites au Liban je logeais encore à l'Oasis, le centre d'accueil des pèlerins du monastère de Saint-Charbel à Annaya. Fidèles et malades se pressent là, dès l'aurore jusque tard dans la nuit pour prier et implorer le très grand saint libanais qui, je le dis souvent, n'a jamais rien écrit, mais a rencontré le Christ et l'a suivi sans un regard en arrière, dans la solitude, le silence et la prière, d'une vie monacale d'abord, puis d'ermite: «Quittant tout... pour retrouver tout, dans la sainteté de la contemplation».

La nuit tombe vite et tôt en Orient, et alors que le monastère illumine le grand parvis et que les derniers cars de fidèles s'enfoncent dans la nuit, un jeune prêtre libanais m'aborde et s'étonne de ma présence ici à Annaya! Je lui parle de *Stella Maris*, des événements qui concernent Mariette depuis près de vingt ans, et dont il n'a jamais entendu parler.

«Et Myrna de Soufanieh? lui dis-je.

– Je la connais, me répond-il, comme vous avez dû entendre parler de Nohad El Chami et de sa guérison miraculeuse par saint Charbel.

– Pas du tout, dis-je, je n'en ai jamais entendu parler... cela date de quand?

– Cela fait quinze ans, me dit-il. Cette dame est maintenant très connue non seulement au Liban, mais à l'étranger. Si vous le souhaitez, je peux vous communiquer ses coordonnées. Je vous conseille vivement de la rencontrer, car les manifestations ont été exceptionnelles. L'Eglise maronite les a reconnues après enquêtes et témoignages très sérieux.

Je décidai de suivre les conseils de ce jeune prêtre qui venait d'être ordonné. Le Seigneur m'attendait là bas peut-être, même si cela perturbait mon

emploi du temps. Le lendemain, après plusieurs appels infructueux j'allais y renoncer.

Mais croisant à nouveau le père Marc et lui faisant part de mes échecs, il s'empresse de me donner les coordonnées téléphoniques de l'une des filles de Nohad, Renée.

C'est elle qui m'apprend alors que ses parents sont actuellement à Zweribe dans une maison de campagne au fond de la montagne Libanaise dans la région de Laklouk très difficile d'accès. Elle me donne leur numéro. Le nom du père Marc m'ouvre toutes les portes... et même un rendez-vous pour demain, samedi 3 mai, premier samedi du mois de Marie, mais le matin, insiste Nohad, car l'après-midi est consacrée à une procession en l'honneur de la Vierge, comme cela se pratique fréquemment au Liban, à cette période de l'année.

Aucun moyen d'accès en dehors du taxi! J'ai la chance de trouver un chauffeur qui connaît bien la route de cette région montagneuse, et qui s'étonne durant le trajet de mon ignorance d'un tel miracle, moi qui semble si bien connaître le Liban et Annaya en particulier!

Dans la lumière de ce premier samedi du mois de mai, sur le seuil d'une maison très simple, deux sourires rayonnent côte à côte. Je suis en contrebas sur la route, et quelques marches un peu raides me séparent de ce beau couple. Lui très grand, solide, de stature imposante, elle, petite, un peu forte, auréolée de longs cheveux blancs, retenus par un chou en velours noir.

Nohad et Samaan m'accueillent avec cette généreuse hospitalité libanaise qui vous enveloppe, vous réchauffe et vous invite au partage, à l'échange, et à l'abandon.

De la terrasse en rotonde, j'oublie le béton armé brut et suis happé par le paysage que je découvre, la vallée verdoyante trouée de toits de brique rouge vif, la montagne nue qui ferme l'horizon, et derrière, la masse neigeuse de l'Anti-Liban qui découpe l'azur bleu d'un ciel sans nuage. Un instant magique: rester là, ne plus bouger comme mes hôtes m'y invitent, de leur regard nullement lassé qui me tient compagnie.

Nohad tend légèrement le cou, et alors que j'ignore ce qui lui est arrivé, j'aperçois de chaque côté deux entailles impressionnantes, épaisses et béantes qui lacèrent la chair tendre de cette jolie grand-mère à la voix douce et posée.

Devant la porte du salon, un banc en pierre de taille qu'ombrage une treille et tout de suite, dans l'embrasure, les murs blancs du salon... l'oratoire dans

l'angle, fleuri à profusion de roses rouges éclatantes, sur les étagères, sur les consoles, où Jésus, Marie, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainte Rita, sainte Rafka cohabitent joyeusement à portée des yeux et des mains, habitués sans doute à être touchés, embrassés et priés bien sûr.

Au-dessus d'eux, saint Charbel, le moine ermite aux yeux baissés, une reproduction sous-verre d'environ 80 sur 40 cm qui brille et luit. Son visage impassible, fripé, détérioré me semble surprenant et inhabituel.

Nohad a suivi mon regard, silencieuse. L'installation de ma petite caméra ne la gêne pas. Elle accepte d'avance mes questions, consciente que son témoignage sera publié en Occident par *Stella Maris*, un mensuel qu'elle ne connaît pas plus qu'un autre, puisqu'elle ne sait ni lire ni écrire, comme son mari d'ailleurs, s'empresse-t-elle d'ajouter.

Nous nous faisons face de part et d'autre de l'oratoire et son regard si confiant, si paisible, me met totalement à l'aise.

«Pourquoi suis-je là avec elle? me demande-t-elle.

– C'est ma dévotion à saint Charbel qui m'amène, à chacun de mes voyages au Liban, à résider à Annaya. Je suis un proche de Myrna de Soufanieh et de Mariette retirée au couvent de l'adoration de la Sainte-Eucharistie, et c'est dans la foi vivante et vibrante des chrétiens d'Orient que je viens me ressourcer, pour continuer à témoigner en Occident de la présence réelle du Christ en ce monde.

– Et moi, dit-elle, je suis Nohad, épouse de Samaan El Chami. Je suis mère de 12 enfants, 7 garçons et 5 filles. J'ai habité Zweribe et aussi Halat pour me rapprocher de mes enfants. J'avais 55 ans au moment des faits que voici:

C'est dans la nuit du 9 janvier 1993 que c'est arrivé, une paralysie du côté gauche. Transportée d'urgence à l'hôpital Notre-Dame Maritime de Jbeil, je fus examinée par le Dr Joseph El Chami, (sans parenté avec nous) spécialiste des maladies cardio-vasculaires.

En soins intensifs, ce sont les docteurs Antoine Nachanakian et Magid El Chami qui me suivaient (Magid El Chami est mon médecin de famille).

Artériosclérose bilatérale (80% à gauche, 70% à droite)!

Le diagnostic posé s'accompagnait d'une perspective peu réjouissante: d'abord du repos et dans trois mois, une hospitalisation à l'Hôtel-Dieu pour remplacer si possible les carotides obturées par les plaques d'athéromes, par des prothèses en plastique, opération délicate après mon hémiplégie (artéroplastie).

Durant cette première hospitalisation qui a duré neuf jours, mon fils aîné Saad s'est rendu, sans rien dire, au couvent d'Annaya et m'a ramené un flacon d'huile et une poignée de terre, ramassée sur le premier tombeau où saint Charbel a été inhumé. Ma fille Renée, invoquant l'intervention du vénérable saint, se mit à me masser avec la boue (huile et terre mélangées).

Lors du premier massage, j'ai cru sentir un léger fourmillement dans la jambe et la main mais aucun signe d'amélioration. De retour à la maison, j'étais impotente, dépendante de mes enfants et de mon mari pour aller aux toilettes, manger ou boire...

Lucide, mais paralysée!

Le quatrième jour, après mon retour de l'hôpital, alors que je dormais, j'ai rêvé que je montais l'escalier qui conduit à l'ermitage de Saint-Charbel, que j'assistais à la messe au milieu des moines et c'est saint Charbel lui-même qui administrait la sainte Communion.

Dans la nuit du jeudi 22 janvier 1993, j'ai ressenti une douleur très forte au niveau de la tête et de la partie droite de mon corps. J'étais épuisé; je me suis mise à prier la Sainte Vierge et saint Charbel, en les interpellant:

«Mais qu'ai je fait pour être dans cet état, paralysée?

Ai-je commis une faute?

J'ai élevé douze enfants avec tant de peine, de prière et de persévérance!...

Si je dois guérir, faites-le, sinon laissez-moi mourir, et puis j'ai ajouté: Finalement, faites ce que bon vous semble, Seigneur»...

Mon mari et mes enfants me veillaient puis ils m'ont laissée seule afin que je puisse me reposer.

Tout à coup, j'aperçois un rai de lumière qui filtre dans ma chambre. Au milieu se déplacent deux moines, qui s'approchent de mon lit et l'un deux posant les mains sur mon cou me dit: *«Je viens vous opérer.»*

Son visage est dans l'ombre tant la Lumière qui irradie de ses yeux et de son corps est intense. Je m'entends dire:

«Mon père, pourquoi voulez-vous m'opérer? Les médecins me l'ont déconseillé.

– Je suis le père Charbel et je vais moi-même pratiquer cette opération.»

J'étais effrayée et je me suis tournée vers la statue de la Sainte Vierge qui est auprès de mon lit:

«Ô Vierge! Intercédez pour moi. Comment peuvent-ils m'opérer, sans anesthésie?»

J'ai vu alors la Sainte Vierge debout près des deux moines, et au même moment j'ai senti les doigts de celui qui semblait être saint Charbel, masser mon cou... Puis une douleur poignante.

Enfin l'autre moine s'approche de moi, me fait asseoir, saisit un oreiller, le cale derrière mon dos. Il prend alors le verre d'eau qui se trouvait sur la table de nuit, et enlevant la paille et posant sa main derrière ma tête me dit: *Chrabi! (ce qui signifie: buvez!)*

– *Mais, mon père, je n'arrive plus à boire sans la paille!*

– *Nous vous avons opérée. Vous pouvez boire maintenant et marcher.»*

Je me suis alors réveillée, j'étais effectivement assise dans mon lit et je buvais l'eau qui passait normalement dans ma gorge. La statue de la Sainte Vierge était posée sur la table comme d'habitude et instinctivement j'ai porté la main gauche à mon cou.

Une douleur cuisante se réveillait.

Ma main et ma jambe gauche bougeaient normalement. Je me suis levée et me suis mise à genoux devant la Vierge et l'image de saint Charbel pour rendre grâce, puis je suis entrée dans la salle de bain pour me regarder dans le miroir.

J'avais deux plaies d'environ 12 cm chacune, de part et d'autre. Il était 2 heures du matin!

Mon mari dormait dans la chambre voisine et je me suis précipitée en éclairant la lampe; Samaan, réveillé en sursaut, me dit affolé: *«Pourquoi et comment es-tu venue seule? Tu vas tomber, et ton état va s'aggraver!»*

Pour le rassurer, j'ai vite levé le bras gauche en lui disant: «Ne crains rien, saint Charbel m'a opérée et je marche!»

Mon fils aîné fut le premier averti. Il vint immédiatement pour nous emmener dès l'aurore, mon époux et moi jusqu'à l'ermitage du vénéré saint, afin de rendre grâce. Au retour, proches et voisins sont ébahis par la nouvelle qui s'est répandue comme une traînée de poudre. Pendant quelques jours notre maison ne désemplit pas.

Cela dura longtemps! Ils venaient de partout même de l'étranger. C'était épuisant.

Le père Abdou Yaacoub curé de la paroisse et le Dr Magid El Chami soucieux de mon état, m'ont conseillée de partir me reposer dans la maison de mon fils à quelques kilomètres de là.

Saint Charbel m'est apparu la même nuit pour me dire: «Vous ne devez pas abandonner les gens et vous devez témoigner de votre foi. Les traces des blessures

que je vous ai laissées volontairement, montrent la puissance de Dieu auprès de ceux, et ils sont nombreux, qui se sont éloignés de la prière et de l'Eglise.

Dites à ceux qui en ont besoin, que je suis toujours présent à l'ermitage. Et vous je vous demande de vous y rendre tous les 22 de chaque mois, jour anniversaire de votre guérison, et y assister à la messe.

A mon réveil, je m'aperçois qu'au niveau des plaies de mon cou, apparaissent trois fils de suture à droite et quatre à gauche! Le Dr Magid appelé pour une visite m'en a enlevé deux, qu'il a aussitôt remis à la haute autorité de l'Eglise. Je suis donc revenue chez moi à Halat.

Tous les jeudis depuis quinze ans, jour du miracle, nous rendons grâces en une longue procession.

Et le 22 de chaque mois, je monte à l'ermitage et me conforme à ce que saint Charbel m'a demandé.

Le 15 août 1993, sept mois après ma guérison, j'ai revu saint Charbel en rêve: *«Nohad me dit-il, récitez le rosaire chez vous le premier samedi de chaque mois.»*

Ce que j'ai fait après avoir brûlé de l'encens, et allumé un cierge devant l'autel. C'est à partir de là que la grande image de saint Charbel que j'avais achetée en signe de reconnaissance de ma guérison, s'est mise à suinter de l'huile et depuis ce jour, comme vous pouvez le constater cet écoulement n'a jamais cessé. J'ai vu votre surprise tout à l'heure!

Le 2 septembre de la même année, sainte Rita m'est apparue dans un rêve. J'étais en prière devant un sanctuaire de la Vierge en pleine campagne. En m'embrassant sur le front, elle m'a mis la main sur l'épaule, et m'a dit: *«Je vous félicite pour votre foi, c'est saint Charbel qui vous a opérée, et c'est saint Maron qui vous a donné à boire!»*

Enfin le 6 novembre 1993, c'est l'image de saint Maron qui s'est mise à suinter de l'huile, alors que nous étions en procession en l'honneur de la Vierge Marie. Et elle continue toujours!...

Je l'avais écoutée sans l'interrompre, avec un grand recueillement, et maintenant je la découvrais et la détaillais, dans son humilité, sa simplicité, sa douce gravité. Je repense à cette phrase du Christ: *«Partout où deux ou trois seront réunis pour prier en mon nom, je serai là au milieu d'eux»...* je ressens physiquement qu'il y a un tiers dans l'intimité de ce tête-à-tête que Nohad m'a accordé. Dépouillée de son histoire tant de fois partagée, Nohad est redevenue l'enfant, la fille, la femme et la mère, à peine entreaperçue sur le seuil de cette petite maison de la montagne Libanaise.

Je la sentais libérée, après l'extrême tension qu'elle avait vécue pour faire le récit, le plus juste, le plus fidèle de ces événements douloureux, sans rien oublier, et sans rien ajouter.

Assise en face de moi, elle attendait. Elle risqua: *«Je ne sais pas encore pourquoi j'ai été choisie. Depuis quinze ans, je ne sais pas! Il paraît que l'on n'a jamais vu rien de tel; ma guérison est spectaculaire; C'est un double miracle, non seulement mes artères sont en bon état, mais toutes les séquelles graves que je devais avoir, n'existent plus. J'ai retrouvé toutes mes facultés, demandez aux médecins, ils vous expliqueront mieux que moi. Vous pouvez aussi vous adresser à Mgr Bechara Raï, notre évêque, qui me connaît si bien.»*

Entretien avec Renée, la fille aînée de Nohad El Chami

Nous sommes dans la maison où a eu lieu la guérison de Nohad El Chami. Sa fille Renée me reçoit simplement. C'est elle qui est la plus proche de sa maman.

Elle est assise sur la banquette du salon, près de la Vierge de Fatima, posée sur une table ronde, juponnée d'une nappe en dentelle légère. Un peu plus loin, une console en noyer avec un crucifix entouré de reproductions de saints. Renée, tout de noir vêtue, cheveux mi-longs, lisses et soignés, est entourée de ses enfants.

JCA: *Depuis la guérison de votre maman, qu'y-a-t-il eu de changé dans votre vie?*

Renée: D'abord, c'est un rêve prodigieux qui s'est réalisé. Et, bien sûr, notre foi à tous, a été décuplée. Toute la famille a changé ses habitudes de prière et même après quinze ans, je trouve que nous progressons encore. Les premiers mois ont été difficiles, je ne comprenais pas pourquoi on voyait si peu maman qui se mettait en retrait, appréhendant l'ouverture de ses blessures.

Je me souviens d'un soir en 1995, j'étais chez moi et mon fils Assad était très fiévreux. Je priais saint Charbel et au moment de m'assoupir, je rêve que ma maman est en compagnie de saint Charbel. Je l'interpelle:

«Mais enfin, maman, où es-tu? On languit de toi!».

Elle me répond: *«Je suis en train de construire un édifice avec des pierres.»*

Et au moment même où j'écoute sa réponse, je vois saint Charbel s'avancer vers moi. Je suis très confuse, pleine de respect, je pose mon foulard sur mon visage et tout de suite, je le remercie d'avoir guéri ma mère.

Il me répond: «*Ne me remercie pas, vous faites partie de ma famille, la preuve, je fais participer les blessures de ta maman à celles de notre Seigneur Jésus-Christ.*»

Renée: J'ai toujours été très proche de mes parents. Nous avons partagé leurs épreuves et leur joie. Ils ont eu 12 enfants, 7 garçons et 5 filles. Mgr Béchara Raï notre évêque nous a dit que ces deux chiffres représentaient le symbole des sept Mystères ainsi que les cinq douleurs de l'Eglise.

JCA: *Quelle a été et quelle est l'attitude de l'Eglise?*

Renée: Au début, très réservée. La réaction s'est fait attendre. Bien sûr, il y a eu la guérison spontanée de maman qui a été certifiée, puis ces plaies qui continuent à couler... et pas à n'importe quel moment! Je comprends la réticence de l'Eglise car moi-même, j'étais exaspérée.

Je me souviens d'un jour où il y avait plein de monde à la maison pour voir ma mère et prier. Mon jeune frère Elias était présent. On m'appelle car il y a comme un long poil qui sort de sa plaie! Et tous ces gens qui l'entouraient à l'étouffer! L'atmosphère était pesante. Je les écarte vivement et j'essaie de tirer très délicatement le fil, mais la peau se rétracte, car cela vient de l'intérieur de la plaie. Je n'insiste pas, j'appelle aussitôt le Dr Magid El Chami qui arrive immédiatement, et isole ma mère dans sa chambre à coucher.

Une fois seul avec maman et moi, le Dr El Chami essaye à son tour de retirer le fil qui à sa grande surprise se dédouble. Il préfère alors ne pas intervenir davantage, pour laisser le fil encore prisonnier de la plaie, sortir seul.

En fait, le lendemain, ce sont trois fils qui sont sortis, de l'autre côté. Mon frère aîné et le Dr El Chami les ont recueillis et les ont portés à Mgr Raï qui en a gardé quelques brins et nous avons gardé les autres. Mon opinion personnelle, c'est que tout ce qui est arrivé à maman relève du sacré. Mais je ne peux pas parler à la place de l'Eglise.

JCA: *Parmi tous ceux qui ont approché ta maman, certains demandent-ils: «Pourquoi a-t-elle été guérie et pas nous?»*

Renée: Naturellement! Une dame malade, lui a dit carrément: «Je prie plus que toi, je vais à la messe plus que toi, je mérite d'être guérie plus que toi, et pourtant c'est toi qu'Il guérit!»

Maman lui répond: «*Lui, il doit savoir. Moi, je ne sais pas!*»

Il faut dire que mon père a travaillé tellement dur. Son seul souci, c'était que nous ayons un ventre plein, nos épaules vêtues, pour pouvoir nous éduquer et nous apprendre à respecter l'autre, quelle que soit sa religion. Analphabète, il a été dix ans, maire de notre village, qu'il a marqué d'une manière indélébile. Notre maison était toujours ouverte, et l'on venait chercher son avis sur tout.

Il aimait, il était aimé et respecté... (Un long silence, puis *Renée se lève et va prendre un cadre qu'elle pose sur ses genoux, en se rasseyant.*)

Renée: Tu vois ces fleurs séchées dans ce cadre? Elles viennent du Mexique. Ma mère, par l'intermédiaire de Mg Raï, y a été invitée.

Là-bas saint Charbel est connu, respecté et vénéré.

Elle a été reçue dans une église qui lui a été consacrée. Dans ce lieu de culte, il y avait quarante mille fidèles et six miracles répertoriés par l'Église mexicaine ont eu lieu le même jour, en présence de maman.

Invitée chez le maire de la ville, elle est allée prier en compagnie de son épouse et de sa belle-fille au milieu d'un groupe de prières. Maman, bien sûr, priaient en arabe et ils répondaient en espagnol.

A un moment, la belle-fille se lève et prend une rose dans un bouquet, pour l'offrir à maman qui la met dans son sac. Au moment du départ, la même jeune femme lui dit en la saluant: *«Je sens que tu devrais emporter au Liban la statue de la Vierge devant laquelle nous avons tous prié ensemble.»*

Tout en remerciant ses hôtes ma mère est embarrassée, car elle va reprendre l'avion... et il faudrait l'emballer soigneusement cette statue... et dans quoi... le temps manque... et puis ces Vierges pèlerines, il y en a plein au Liban!

Elle refuse en s'excusant gentiment, mais dès son retour ma mère me confie: *«Je regrette beaucoup de ne pas avoir accepté cette Vierge et j'ai cet étrange sentiment d'avoir laissé mon cœur au Mexique.»*

Elle en rêvait toutes les nuits et cela la mettait très mal à l'aise. En souvenir de ces moments priants qu'elle avait vécus, elle nous distribua à chacun un ou deux pétales de la rose offerte ce jour-là, et qu'elle avait fait sécher en souvenir. Une semaine après, ma sœur cadette vient voir maman avec un livre du rosaire en espagnol. Elle a mis en marque-page les pétales de la rose... Et sur ces pétales, s'est imprimée l'image exacte de la Vierge, qu'elle avait refusé de prendre au Mexique.

Elle me tend le cadre sous le verre duquel je vois nettement sur le fond de deux pétales une Vierge à l'Enfant.

...Si ma mère porte ces blessures béantes depuis près de 15 ans, ce n'est pas simplement pour que les gens voient mais pour qu'ils croient. C'est avant tout la volonté de Dieu. Ces blessures se referment pendant les jours de la semaine et elles s'ouvrent spontanément tous les vendredis.

JCA: Pas simplement les 22 du mois?

Renée: Non. Les 22 et tous les vendredis.

JCA, s'adressant alors à la fille aînée de Renée, Myriam, une jeune adolescente:

Qu'en penses-tu et comment ressens-tu ces événements qui touchent ta grand-mère?

Myriam: Je pense que les gens ont accordé à ces phénomènes beaucoup plus d'importance que nous-mêmes. Certains disaient: *Quelle chance vous avez!*

JCA: Tu as quinze ans et demi, Myriam. Tu es née au moment où ta grand-mère venait d'être guérie?

Myriam: Non, pas tout à fait. A ce moment-là, j'étais dans le ventre de ma mère... Mais j'aime particulièrement ma grand-mère, et à l'école on parle fréquemment d'elle. C'est un signe pour nous.

JCA: Donc, pour toi c'est une grâce... difficile, non? Comment les jeunes Libanais de ton âge réagissent-ils?

Myriam: Les jeunes de ma génération, y compris les musulmans chiïtes, sont dans l'ensemble respectueux de ce que nous vivons.

JCA: Comment est ta grand-mère avec toi?

Myriam: Gentille et à la fois exigeante.

JCA: Attache-t-elle beaucoup d'importance à la prière?

Myriam: Oui, beaucoup.

JCA: Les jeunes de votre génération prient-ils?

Myriam: Pas beaucoup.

JCA: Dans ton école chrétienne, y a-t-il des musulmans?

Myriam: Oui, bien sûr, la plupart sont chiïtes.

JCA: *Tu t'entends bien avec eux?*

Myriam: Bien sûr. Certains font du scoutisme avec nous, et parfois même, nous allons à la messe ensemble, et ils s'associent à nos prières.

JCA: *Et Samaan, ton grand-père, comment le vois-tu?*

Myriam: Pour répondre à ta question, je me rappelle d'un sujet qui nous a été posé à l'école quand j'avais huit ans: «Décrivez un être que vous aimez.» J'ai choisi mon grand-père Samaan, tant il a une très grande personnalité. C'est un homme qui aime tout le monde, qui est très sévère mais qui est juste et droit. Pour nous tous, il est le symbole d'un homme de paix.

JCA: *Est-ce que sa sévérité te choque, ou c'est une bonne chose?*

Myriam: Je l'accepte, parfois avec difficulté, mais je sais qu'il le fait pour notre bien.

Pour moi, grand-père c'est l'image d'un homme qui avec ses mains a construit seul sa maison, qui m'a toujours appris à ne pas avoir peur, et de plus je trouve qu'il ressemble physiquement à saint Charbel, son nez en tout cas. Elle rit... un peu gênée suite à cette comparaison!

JCA: *As-tu vu l'huile couler de l'icône de saint Charbel qui se trouve chez ta grand-mère, dans la montagne?*

Myriam: Oui, et j'ai même essayé de l'essayer pour savoir si elle coulait encore. Et elle continuait à couler encore.

JCA: *Renée, cette huile a-t-elle été analysée?*

Renée: Oui, je pense que oui. Mais je vais t'expliquer: les autorités ecclésiastiques et médicales ont surveillé de près cette icône. A chaque fois, ils venaient, prenaient l'icône et la tournaient dans tous les sens. Cela a duré toute une année.

Par moments, je les voyais essayer l'icône, et attendre pour savoir si l'huile allait se remettre à couler. Et elle se remettait à couler.

Ma mère et notre famille ont souffert de cette situation, et de tous ces préliminaires. On se rendait bien compte que c'était de l'huile, et pourtant ils recommençaient! Parfois des ecclésiastiques venaient en civil à l'improviste. Lorsqu'ils s'apercevaient que l'huile coulait, ils se mettaient alors à prier avec nous, après avoir dévoilé leur identité de prêtres. Cela nous agaçait, mais aujourd'hui, on comprend mieux l'importance de ce souci d'objectivité et de transparence qu'avait l'Eglise.

Myriam reprend la parole:

«Si tu permets. Je voudrais dire aux jeunes Français une chose: Aimez la vie, car on n'a qu'une seule chance. Dieu nous a donné une merveille. Il faut aimer ce qui vient de Dieu. Le monde est notre deuxième maison.»

Je me rends avec Renée dans la chambre à coucher de Nohad El Chami, où s'est produite la guérison miraculeuse. Elle me décrit la scène.

Saint Charbel était placé à droite du lit de maman. Saint Maron était à gauche.

La statue de la Vierge, quant à elle, était sur la table de nuit du côté droit.

Dans la nuit du 22 janvier 1993 saint Charbel ôte la couverture du lit où se trouvait ma mère et lui dit: *«Je viens t'opérer.»*

Maman est surprise et apeurée. Elle réagit en disant: *«Mais comment peux-tu m'opérer sans anesthésie?»*

Dans le même temps elle se tourne vers la statue de la Vierge et l'interpelle en la prenant à témoin: «Comment va-t-il m'opérer sans anesthésie?»

Soudain, elle voit la statue de la Vierge s'animer, prendre vie et se déplacer pour venir à côté de saint Charbel.

A la fin de l'intervention, c'est saint Maron qui s'adresse à ma mère en la priant de boire, elle lui répond: *«Mais comment puis-je boire?»*

Il faut savoir que ma mère ne parvenait plus à boire ni à s'alimenter seule. Saint Maron insiste: *«Tu vas non seulement boire mais pouvoir te lever et marcher.»*

Ma sœur cadette dormait dans le lit jumeau à côté de ma mère avec dans ses bras sa fille Rita. Ma mère lui demande alors l'heure, et comme elle ne répond pas, elle approche sa main près la bougie pour voir l'heure. (Cette nuit-là, une simple bougie éclairait la chambre, car à l'époque nous avions comme tu le sais, des coupures de courant fréquentes.) Elle prend soudain conscience qu'elle peut bouger son bras normalement.

Elle est alors descendue de son lit et s'est dirigée vers notre chambre, en ayant l'impression d'être encore dans son rêve. Il était 2 heures du matin, ce 22 janvier 1993. Elle est restée pendant un moment à tourner en rond puis elle va dans la salle de bain, et s'examine dans une glace, avant d'avertir Samaan mon papa... Pour moi, c'est un vrai miracle... Que dire de plus?

Il est dans une vie des instants auxquels votre auriez pu n'attacher qu'une relative importance et qui, sous l'aile de la grâce, vous entraînent pas à pas vers des rencontres surprenantes.

Je ne crois pas au hasard, je crois à la Providence, à mon ange gardien qui, délicatement un soir, après des milliers de kilomètres parcourus pour venir prier à Braïj au couvent de l'Adoration de la Sainte-Eucharistie et au monastère d'Annaya, le très grand saint libanais l'ermite Charbel, m'a fait croiser le père Marc!

Quelques mots échangés, juste assez pour me faire dire oui aux surprises qui semblent contrarier la vie et le bon déroulement de nos jours...

J'avais laissé au Seigneur après ma visite à Nohad, son mari, et sa fille Renée, le soin de décider Lui-même du cours de mes jours et de ceux de ma fille qui m'accompagnait... Les événements politiques mettant gravement en danger l'unité du Liban, restreignaient nos déplacements et nous assissions impuissants à ces déchirements internes d'une nation dont le pape Jean Paul II avait dit: «Le Liban, c'est plus qu'un pays, c'est un message»!

Et Il m'avait ramené à l'Oasis d'où ce jeudi 22 mai 2008 à 7h30 du matin, je voyais monter une file interminable de cars, minibus, pick-up, et tant d'autres voitures amenant à Annaya les pèlerins pour la procession d'actions de grâces mensuelle selon la demande du saint ermite à Nohad.

Le long cortège s'ébranlait alors, derrière un dais mobile à quatre hampes, en soie rouge, abritant un moine, capulet rabattu qui, à bout de bras portait le Saint Sacrement dans un Ostensor d'or.

Nohad et son époux, entourés de leur famille s'avançaient en tête, égrenant leur chapelet, et la prière courait de l'ermitage du père Charbel, serpentait sur la route de montagne, jusqu'au monastère en contrebas, où s'élève la statue du saint.

Des bénévoles assuraient le service d'ordre pour ouvrir la voie à la procession entre deux haies de fidèles à genoux, chapelets en main qui n'avaient pu atteindre l'ermitage.

Devant le monastère, après un instant de silence recueilli, la prière reprenait, intense, comme un grondement sourd. A 10 heures, la foule, se dirigeait vers la basilique déjà remplie, et c'est sur le parvis et dans les jardins que chacun essayait de trouver une place près des haut-parleurs qui allaient diffuser la célébration.

Quand Nohad et son mari m'aperçoivent dans l'église, ils me font signe de m'installer près d'eux, sur l'estrade où Mgr Béchara Raï, évêque de Jbeil (Byblos) s'appête à concélébrer la messe d'actions de grâces sur un autel drapé de soie bleue et blanche aux couleurs de la Vierge en ce mois de Marie. Il y a là, le père Néhme, supérieur du monastère de Saint-Charbel,

et directeur spirituel de Nohad El Chami, un père français, le père Frédéric, et deux autres prêtres maronites.

En ce jour anniversaire, les cicatrices de la «miraculée» se sont à nouveau ouvertes, tout comme les plaies de ce peuple libanais replongé dans l'angoisse du lendemain et des jours à venir.

Dans son homélie vibrante (rappelant la famille El Chami, sa vie simple et exemplaire, ce foyer attaché à toutes les valeurs évangéliques, et cela bien avant la guérison miraculeuse de Nohad) comme un père, et un vrai pasteur, Mgr Raï exhortait tous les Libanais de toutes confessions à la réconciliation, car disait-il:

«Au seul plan humain, toute réconciliation est déjà une résurrection, une vie nouvelle. Les divisions des hommes entre eux et en eux-mêmes, les séparent de Dieu, source de tout amour. Le Christ Jésus réconcilie non seulement en Lui l'homme et Dieu, mais nous libère de toutes les peurs qui entravent notre existence. C'est par Lui que nous pouvons détruire les murs de méfiance, de crainte, de mensonges que nous élevons sans relâche, pour nous protéger de l'amour et du pardon qui cicatrisent les blessures.»

Cet appel à l'unité et à la paix coulait comme du miel sur cette assemblée et chacun de nous sentait, l'aurore d'un jour qui doucement se lève, avec une lumière nouvelle, l'Espérance.

Je regardais Nohad, qui avait à peine levé les yeux durant toute la messe. Sous la mantille noire dont elle avait relevé les pans pour cacher ses blessures ouvertes, elle paraissait menue et fragile à côté de son époux Samaan grand et massif. Ils priaient tous les deux immobiles, et leur recueillement contrastait avec les mouvements de l'assemblée. A la fin de l'office comme à regret les fidèles quittaient lentement la basilique.

Je m'approche de Mgr Raï, me présente et le sollicite en vue d'un reportage concernant sa paroissienne Mme Nohad El Chami, pour le mensuel chrétien *Stella Maris*. Il m'écoute avec beaucoup d'attention et me propose très courtoisement de venir déjeuner avec lui à l'évêché, où nous serions plus à l'aise pour parler...

J'étais très ému de l'accueil et de la simplicité de cet évêque au charisme bien connu de tous les Libanais, mais hélas j'avais un rendez-vous et il était inconvenant de l'annuler au dernier moment. Il m'invita alors à venir le lendemain à Amchit, au siège épiscopal, à 11 h 30.

Visite à Mgr Raï

L'accueil de Mgr Raï à la fin de la célébration d'action de grâce de Nohad, chaleureux et spontané, m'a réjoui. Il est l'auxiliaire du Patriarche Nasrallah Pierre Sfeir de l'Eglise maronite du Liban, et son avis est pour moi très important.

Il fait déjà chaud, quand je pénètre dans le village d'Amchit, quadrillé par les forces de l'ordre. A toutes les fenêtres, flotte le drapeau libanais, blanc et rouge, frappé du cèdre. Un air de fête, une liesse populaire qui m'étonnent! Devant l'évêché, magnifique construction libanaise en pierres de taille aux volumes parfaits, ce sont des massifs fleuris qui apportent une note colorée, soulignée par le vert sombre des palmiers qui les ombragent. Harmonie discrète... Beauté paisible... Mgr Raï me reçoit avec cette hospitalité orientale, dont l'absence me fait parfois souffrir en Occident!

Les soldats dans le village? C'est la Sécurité qui entoure le général Sleiman, commandant en chef de l'armée libanaise, pressenti pour être candidat à la présidence de la République, et il habite ici même!

Je me sens immédiatement en communion avec Mgr Raï: nous avons le même âge, nous avons fait nos études secondaires, lui chez les Jésuites de Jamhour, moi chez les Frères maristes de Jounieh, et tous deux de culture française, nous partageons même le bonheur de connaître frère André, mon ancien directeur. Il a quitté le Liban, comme moi en 1962, après ses vœux perpétuels dans l'ordre maronite mariamite, pour entamer des études de théologie et de philosophie à Rome. Ordonné prêtre en 1967, il deviendra de 1968 à 1975, responsable de la section arabe à Radio Vatican, et vice-recteur du Collège de l'ordre maronite mariamite de Rome. De retour au Liban en 1975, année du déclenchement de la guerre civile, il est curé de paroisse, directeur de collège, juge puis président du tribunal patriarcal d'Appel et fonde l'université Notre-Dame de Louaizé. En 1986, élu et sacré évêque, il devient auxiliaire du Patriarche Nasrallah Pierre Sfeir (actuel Patriarche maronite) et vicaire patriarcal général.

C'est en 1990 (fin de la guerre civile) qu'il est transféré au siège diocésain de Jbeil (Byblos). Un parcours brillant, dans son pays, où il est élu membre de la commission canonique, et du tribunal du Synode, président de la commission épiscopale pour la Famille, membre de la commission pour les Affaires sociales, membre permanent du Synode... lui vaut dès 1988, d'être nommé par Sa Sainteté le pape Jean Paul II membre du Conseil pontifical Cor unum, coordinateur du synode des évêques pour le Liban,

membre du Conseil pontifical pour la Pastorale des migrants, membre du conseil de présidence du Conseil pontifical de la Famille.

Mon *Itinéraire d'un Chrétien d'Orient* que je détaille modestement devant lui, me permet à l'aune de son charisme et de son exceptionnelle stature, de prendre conscience de la faveur qui m'échoit... par l'intercession de saint Charbel, à n'en pas douter. Sans rien celer de ma démarche personnelle et des rencontres que j'ai faites depuis mon arrivée, je n'ignore pas que Nohad El Chami est sous l'autorité spirituelle de Mgr Raï, qui a nommé auprès d'elle un conseiller spirituel, le père Néhmé, supérieur du monastère de Saint-Charbel.

C'est donc du père évêque que j'attends l'autorisation de faire connaître à *Stella Maris* et à ses lecteurs, les faits authentiques que j'ai pu constater. Il me confirme que ces événements ont eu lieu il y a quinze ans, et font partie des nombreux miracles qui sont chaque année obtenus par les prières ferventes adressées au saint ermite d'Annaya et que le Seigneur daigne exaucer. Bien entendu, l'Eglise maronite libanaise accompagne et encourage cette dévotion. Mais l'Eglise de Rome toujours prudente et sage qui a canonisé le père Charbel (le premier saint maronite), étudie avec soin cette étonnante manifestation: une intervention chirurgicale bilatérale particulièrement délicate, sans anesthésie, effectuée le 22 janvier 1993 par le saint, suivie d'un rétablissement sans séquelles!

Mgr Raï, très à l'aise dans le spirituel, m'invite à rencontrer le médecin traitant de Mme Chami, et à lui poser toutes les questions médicales, auxquelles pour sa part, il lui est difficile de répondre, ne maîtrisant pas suffisamment le sujet. Il m'autorise à demander photocopie de tout le dossier cardiologique et de tous les tests et rapports médicaux afférents à ce cas. Au moment du repas, je retrouve le père Frédéric, qui me fait part de son attachement à la communauté libanaise et de son désir de voir de jeunes Français venir partager les valeurs chrétiennes de ce pays pour porter l'Évangile au cœur de l'Europe. Sont présents Mgr Paul Nasrallah, co-évêque qui a enseigné 35 ans à Jbeil chez les Frères maristes et le père Joseph Mouwad, prêtre à Blatt depuis treize ans, qui pense que l'Eglise du Liban a une mission spirituelle et humaine, une mission de civilisation... que le Liban est un exemple du «pouvoir vivre ensemble» quelles que soient nos confessions! Et quand je lui demande si la connotation religieuse est sous-jacente à leurs problèmes, il soutient que le conflit n'est pas religieux, mais bien plutôt la conséquence de l'individualisme, la recherche des intérêts, des profits, des influences, du pouvoir, sans souci du bien de tous. Car l'islam,

très modéré, se vit dans un pays qui les incite à s'ouvrir aux autres, à tisser des liens entre les communautés. Il conclut: nous sommes appelés à respecter l'autre, à vivre en frères sur cette Terre sainte, et à donner l'exemple de la tolérance, non seulement au Proche-Orient mais dans le monde!

Je ne sais comment exprimer ma gratitude à Mgr Raï qui dans une période délicate, avec un emploi du temps surchargé, m'a accordé quelques heures précieuses d'écoute et de partage.

Et juste avant de nous quitter, il me rappelle la canonisation du saint par l'Eglise de Rome en 1977, alors qu'au Liban, la guerre civile faisait rage: Signe de cette foi robuste de l'Eglise maronite, qui pendant quatre siècles, retranchée dans sa montagne, avait résisté aux Ottomans, signe aussi d'une nation de dix-sept communautés chrétiennes et musulmanes, que la subversion cherchait à détruire.

Et trente ans après, c'est encore dans sa foi, autour de ses saints et sous le regard de la Vierge Marie ajoute-t-il, que le peuple libanais trouve son indéfectible Espérance.

Aujourd'hui Mgr Raï est devenu Patriarche de tous les maronites dans le monde...

Dr Magid El Chami, le médecin de famille

Nous sommes le 23 mai 2008...

Après avoir quitté Mgr Béchara Raï, évêque de Jbeil où est instruit le dossier de la guérison de Nohad El Chami et sur sa recommandation insistante, je suis attendu par le Dr Magid El Chami dans son cabinet médical. Le trajet bruyant et très encombré, sous un soleil de plomb, me permet d'apprécier le havre paisible et dépouillé que je découvre alors.

Dans une pièce aux murs blancs seul le bureau, poli, fait une tâche sombre. Derrière, se tient un homme d'une soixantaine d'années dont le sourire tout en douceur et en finesse ouvre le cœur instantanément, bien avant que, venant à ma rencontre, il me salue avec chaleur.

Au mur, son diplôme de l'université libre de médecine et de pharmacie de Bruxelles, daté du 7 octobre 1970. La même année que le mien, de Montpellier! Juste au-dessus de la lampe de bureau, une Vierge à l'Enfant, lumineuse et discrète.

Ses yeux vifs et intelligents me suivent paisiblement, pleins d'amitié. En s'asseyant, comme pour une consultation, les deux mains belles et soignées, posées à plat sur un dossier préparé à l'avance, ce vrai médecin de

famille, dont nous manquons si cruellement aujourd'hui en France, va témoigner le plus objectivement possible, dans un français très soutenu, choisissant chaque mot, rétablissant à leur juste place des détails, nuançant des appréciations. Il est sans aucune impatience, précis, sur ce qu'il a vu et constaté.

JCA: Je voudrais vous remercier de me recevoir dans votre cabinet étant donné votre emploi du temps. Je suis touché de la confiance que vous m'accordez en acceptant de me commenter et de me communiquer le rapport médical de Nouhad El Chami.

Dr Magid El Chami: Nouhad El Chami avait à l'époque, en 1993, cinquante-cinq ans. Elle a été hospitalisée à l'hôpital Notre-Dame Maritime à Jbeil. Elle est restée trois jours en soins intensifs puis, pendant quelques jours en chambre à l'hôpital. Elle a été vue par plusieurs médecins, et surtout des spécialistes des artères. Le premier diagnostic était: accident vasculaire cérébral à prédominance brachio-faciale gauche (AVC).

JCA: Avait-elle des antécédents, docteur?

Dr Magid El Chami: Je la connais, son mari est un cousin éloigné. Elle se plaignait de vertiges et une fois, j'ai trouvé un souffle très important des deux côtés des carotides. Je l'ai montrée à un spécialiste (à l'époque, il n'y avait pas encore l'échographie Doppler) et j'ai proposé une artériographie mais elle a refusé de la faire.

JCA: Etait-ce douloureux?

Dr Magid El Chami: Non, mais il y a des cas d'allergie.

JCA: Lors de l'accident (AVC), qui l'a examinée?

Dr Magid El Chami: A l'hôpital, le Dr Joseph El Chami, spécialiste en cardiologie (pas de parenté avec Nouhad ni avec moi) et deux neurologues, un pour l'échographie et l'autre pour l'intervention chirurgicale. Concernant le scanner, je vous ai fait une photocopie du rapport que je vais vous remettre. On a vu, à ce moment-là, qu'il y avait 75% d'obstruction d'un côté et 65% de l'autre. Des deux côtés, il y avait une athéromatose très importante. Le Dr Nachanakian, neurochirurgien, a proposé de faire une artériographie carotidienne à l'hôpital Hôtel-Dieu (Beyrouth).

Elle a refusé et a suivi un traitement classique du 9 janvier 1993 au 18 janvier. Elle est restée neuf jours. Son état ne s'est pas amélioré; quand elle

est sortie des soins intensifs, on a commencé à lui faire de la physiothérapie et là, il y a eu une petite amélioration. Je donne de l'importance à ce détail, car, souvent j'entends dire qu'elle n'avait pas fait de progrès. Il y a eu une amélioration de 50% de son état général. Mais, pour ce qui est de marcher, elle ne pouvait pas se déplacer.

J'ai essayé de vous traduire ce rapport en arabe qui remonte à 1993, cela fait quinze ans.

Le 5 mars 2002, soit neuf ans après, un prêtre, le père Azzi, chargé des relations avec le Vatican, a proposé que l'on continue les explorations médicales.

JCA: *Pour suivre l'évolution, pour voir si l'amélioration s'était maintenue?*

Dr Magid El Chami: Oui. Il est venu me voir et j'ai proposé de faire une échographie carotidienne, une échographie Doppler.

JCA: *Acceptez-vous de me remettre ces documents?*

Dr Magid El Chami: Oui, bien sûr.

JCA: *C'est en français?*

Dr Magid El Chami: Oui, le rapport est en français. Il a été fait par un médecin qui ne connaissait pas du tout Nouhad El Chami. C'est le Dr El Alam qui venait de rentrer de France après des études médicales. C'est un spécialiste.

JCA: *Quelle a été sa conclusion?*

Dr Magid El Chami: Il a conclu à une hyperplasie myo-intimale de la bifurcation de la carotide interne évoquant une endarteriectomie bilatérale mieux visualisée à droite. (*L'endarteriectomie est l'intervention de référence en matière de sténose carotidienne. Elle est indiquée chez des patients symptomatiques présentant une sténose serrée supérieure à 70% c'est-à-dire un rétrécissement acquis de la carotide et chez les patients asymptomatiques en bon état général présentant une sténose très serrée supérieure à 85%. Elle peut être effectuée sous anesthésie locorégionale ou sous anesthésie générale Elle consiste à ouvrir l'artère bouchée sur toute sa longueur, à enlever les zones comportant des caillots et des obstacles à l'écoulement du sang. La paroi interne des vaisseaux est ainsi rendue totalement lisse*). Il a conclu que cette femme avait été opérée. Or, nous savons qu'elle n'a jamais été opérée par un chirurgien!

JCA: *Matériellement, ici, aucun médecin ne l'aurait opérée?*

Dr Magid El Chami: Ah non, jamais!

JCA: *Et là, il y a une preuve évidente, scientifique je dirais, qu'elle a été opérée?*

Dr Magid El Chami: Oui. Vous avez les clichés qui sont là. Mais je ne peux vous les commenter aussi bien, qu'un spécialiste ne le ferait.

JCA: *Je verrai avec un radiologue.*

Dr Magid El Chami: Oui, si vous le voulez. En 2002 j'ai spécialement choisi un médecin qui ne connaissait pas Nouhad El Chami. Il parle d'une endarteriectomie bilatérale qui est mieux visualisée sur le crochet à droite. Il y a une sténose de 60% sur la plaque d'athérome de la carotide interne distale avec hyperplasie. Et il y a une autre sténose mais qui est loin de l'endarteriectomie. C'est-à-dire que l'opération a été faite et, quelques millimètres plus loin, il y a de nouveau hyperplasie et athérome. Mais tout se passe comme si les anciens athéromes avaient été enlevés. J'ai été interviewé une fois à ce sujet à la télévision, j'en ai parlé mais on ne m'a jamais demandé mon avis de scientifique car peu de gens sont capables d'appréhender cela. Mgr Raï, lui non plus, n'était pas au courant et n'en a pas parlé.

JCA: *Mgr Raï m'a dit lui-même que vous m'en parleriez mieux que lui. Puis-je avoir le rapport d'Adonis Medical Center? Pourrez-vous me le remettre?*

Dr Magid El Chami: Il y a quelques photos que je vais vous remettre.

JCA: *Vous êtes d'accord avec moi que cela constitue donc une double-preuve.*

Dr Magid El Chami: Oui. Le radiologue en parle lui aussi.

JCA: *Comment se fait-il que la plaie continue à couler et que Nouhad El Chami ait pourtant une vie normale depuis quinze ans?*

Dr Magid El Chami: Il y a du sang qui coule très souvent aujourd'hui de la plaie. Je vous montre une photo. C'est visible. Le sang coule souvent pour des occasions. En général, le vendredi. Soit du côté droit, soit du côté gauche. Il coule en grande quantité et je l'ai moi-même vu plusieurs fois. En dehors de cela, il y a une large cicatrice.

JCA: *Vous dites «plusieurs fois». C'est-à-dire combien en quinze ans?*

Dr Magid El Chami: Pour ma part, moi, je l'ai vu trois à quatre fois. Une fois notamment en présence d'un évêque venu de Boston. Je suis allé la voir avec lui. Nous parlions... et voilà que le sang se met à couler des deux côtés abondamment.

JCA: *C'est un évêque de quelle région?*

Dr Magid El Chami: C'est Mgr Joseph Lahoud. Il est de Kartaba. C'est un ami à moi. Il est de la région de Jbeil. Il est maintenant à Boston en tant qu'évêque. Quand le sang ne coule pas, il y a une cicatrice du côté de la carotide gauche et droite comme une plaie ancienne très visible. En général, le sang coule spontanément les vendredis et, à des occasions: avec des personnalités, cela peut être en dehors du vendredi.

JCA: *Et pendant la Semaine sainte?*

Dr Magid El Chami: Oui, également.

JCA: *Pouvez-vous nous expliquer le déroulement de cette opération telle qu'elle vous a été racontée par Nohad?*

Dr Magid El Chami: saint Charbel serait venu et lui aurait dit dans la nuit du 22 janvier 1993: «Je vais vous opérer». Il a fait une opération. C'était dans un rêve, une vision, avec saint Maron.

En général, quand il y a un miracle, je parle d'un «miracle» bien que l'Eglise ne se soit pas encore prononcée... Quand saint Hardini, sainte Rafka et saint Charbel, nos très grands saints libanais font des miracles, il n'y a pas quelque chose de visible. Il n'y a pas d'opération. Par exemple, pour des tumeurs, il y a eu des guérisons mais sans opération. Sainte Rafka est connue pour cela. Elle fait des miracles mais il n'y a pas d'opération visible à proprement parler. La tumeur disparaît. A ma connaissance, je n'avais jamais encore entendu parler d'intervention chirurgicale. Or, d'après l'échographie Doppler, il y a bien eu une opération.

JCA: *Elle a parlé de fils de suture dont certains auraient été remis au Saint-Père (Jean Paul II). Est-ce vrai?*

Dr Magid El Chami: Oui, c'est moi-même qui ai retiré trois fils et qui les ait remis à Mgr Raï Béchara. En 1993, quand j'ai entendu parler du miracle, je suis allé tout de suite chez elle et j'ai vu des coupures des deux côtés, des plaies qui ne saignaient pas mais qui suintaient légèrement. Dix

ans auparavant, j'avais entendu des souffles des deux côtés et là, je vois des fils de suture des deux côtés. Un fil, le premier jour puis le lendemain, deux. J'ai essayé de les retirer, je n'ai pas pu. Il y en avait un de 5 cm, comme du coton. L'autre de 1 cm.

JCA: Une question technique: ces fils que vous avez eu du mal à retirer, ces fils de suture, ressemblaient-ils à des fils de suture que l'on trouve dans le milieu médical?

Dr Magid El Chami: Je ne sais pas si cela est de la soie ou du coton. Mais, je les ai remis à Mgr Raï.

JCA: Quel est votre point de vue en tant que médecin? Que pensez-vous de cette dame? Était-elle condamnée par la médecine?

Dr Magid El Chami: Non, du point de vue médical, ce n'était pas très grave. Un accident vasculaire peut arriver à n'importe quel moment. Sa vie n'était pas en jeu. Des améliorations avaient eu lieu et elle pouvait se stabiliser. Certains récupèrent à 100% après des accidents vasculaires cérébraux!

Mais la chose importante, c'est que, quand elle était en soins intensifs, elle a tardé à récupérer: ce qui indique que des cellules nerveuses ont été touchées et le pronostic s'avérait difficile à faire.

L'énigme n'en reste pas moins là: qui a fait cette opération et pourquoi tous ces signes, ces plaies qui saignent? Et le plus important, j'insiste, c'est l'échographie Doppler qui révèle une plaque athéromateuse très importante des deux côtés, des séquelles d'endarterectomie comme si elle avait été effectivement opérée par un chirurgien. Et ce, en 2002, neuf ans après l'AVC. C'est très important d'en parler et d'insister car cela n'est jamais arrivé dans l'Eglise.

JCA: Puis-je avoir vos conclusions, docteur?

Dr Magid El Chami: Du point de vue clinique, je résume son état: un accident vasculaire cérébral sur le point d'être amélioré. D'après un rêve que Nouhad El Chami décrit, saint Charbel lui aurait annoncé qu'il allait l'opérer. On voit les séquelles d'une opération: une plaie qui saigne et suinte. Puis qui s'améliore tout en laissant une cicatrice. Les radios Doppler montrent que tout se passe comme si une endarterectomie avait été pratiquée à l'intérieur de l'artère carotidienne dont le médecin relève les séquelles. Cette femme vit aujourd'hui normalement et le 22 de chaque

mois, depuis 1993, des milliers de gens viennent prier avec elle et auprès d'elle.

JCA: J'ai pu aller à ce rassemblement. J'ai été frappé par le recueillement de cette femme, sa gentillesse, sa simplicité, sa disponibilité et son effacement en même temps. Elle semble habitée.

Dr Magid El Chami: Nouhad El Chami est issue d'une famille moyenne. Ce n'est pas parce que c'est une super-femme qu'elle a été choisie. Humainement parlant, je ne peux expliquer ces choses-là. Pourquoi il y a eu sur cette femme, précisément, une intervention. C'est une femme comme les autres, pas plus sainte que les autres.

JCA: Peut-être est-ce justement cette simplicité... Elle ne sait ni lire ni écrire. Il y a un peu plus de cent cinquante ans, en France, près de Grenoble, à La Salette, Dieu a choisi une femme Mélanie, et Firmin, deux bergers... qui ne connaissaient pas grand-chose. Des gens simples, mais des gens de cœur. Nouhad El Chami a parlé en ces termes à Dieu, de manière touchante: Seigneur, qu'ai-je-fait? J'ai douze enfants et je t'ai servi. Dieu y a peut-être été sensible.

Dr Magid El Chami: Je vais revenir dans le passé. Je me rappelle à l'école... il y a plus de cinquante ans! J'étais chez les Jésuites et on parlait souvent des saints français, de très grands saints comme Bernadette Soubirous, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, saint Vincent-de-Paul, le curé d'Ars et Marthe Robin qui portait les stigmates du Christ à cette époque-là... Et aujourd'hui? Vous n'avez plus beaucoup de vocations en France. Avec la laïcité, les églises ferment. Or actuellement, on parle de saints en Orient, les choses ont changé. Sa Sainteté le pape a parlé de cela en France: «France, qu'as-tu fait de ton baptême? N'oubliez pas que vous êtes la fille aînée de l'Eglise.» La France a une vocation très importante.

JCA: Dr Chami, je vous remercie. J'espère que le Liban retrouvera la paix pour que les jeunes générations puissent vivre ce que nous avons vécu vous et moi, au pays des Cèdres, la convivialité, la tolérance, la culture, la foi dans cette civilisation vieille de soixante-dix siècles.

Dr Magid El Chami: Mais on n'a pas peur. Nos saints travaillent et travailleront pour nous...

Nouvelle rencontre avec Nohad El Chami

Un dimanche du mois de décembre 2008, il est encore plus facile que d'habitude de trouver un taxi pour nous conduire à Halat, le village à flanc de coteau où Nohad El Chami et sa famille vivent l'hiver. La pente est très raide et le dernier virage «en épingle à cheveux»... mais notre chauffeur connaît, bien sûr, qu'il connaît Nohad, la miraculée! Un immeuble simple, une vue plongeante sur la mer, la baie de Jounieh à gauche, Jbeil et son port à droite.

Samaan le mari de Nohad a ouvert la porte, toute grande, comme ses bras, pour nous y serrer dedans.

Dans le grand salon, les canapés courent tout autour: c'est une famille très nombreuse, et il faut une place pour chacun.

Au mur, le Christ de la Miséricorde de sainte Faustine, et au fond, les meubles dégagés ont laissé tout l'espace pour le sapin de Noël, la crèche et ce grand ange annonciateur, que saint Charbel dans son cadre et tous les grands saints libanais contemplant sereinement du dessus de la console abondamment fleurie.

Nohad entre sans bruit, elle est fatiguée. Ce matin tôt, elle est partie à Batroun (à environ 30 km de chez elle au nord du Liban) avec sa fille aînée Renée, pour la messe dominicale où elle était attendue.

Elle ne refuse jamais, quand on l'invite à prier, elle est toujours disponible. Assis en face de nous, nous leur présentons les *Stella Maris* les concernant, et comme deux enfants, eux qui ne savent pas lire, ils regardent les images, les photos.

Heureusement Myriam, «la petite-fille préférée», comme elle se présente elle-même, vient à leur secours. Elle lit, traduit, commente de sa voix douce et tous deux sont suspendus à ses lèvres.

«Je suis la préférée, précise-t-elle, car bien sûr, j'habite à côté de mes grands-parents depuis que je suis née et ma mère me portait l'année où ma grand-mère a été guérie. Mes autres cousins et cousines sont pour la plupart à l'étranger, alors c'est normal, n'est-ce pas?»

Nohad revient chargée des fruits de leur jardin, de la montagne... on ne peut refuser... et le café fume, brûlant comme toujours en Orient.

«Vous allez rester pour manger, n'est-ce pas?»

C'est totalement improvisé car nous étions venus lui demander l'autorisation de prendre son dossier médical, auprès du cardiologue le Dr Joseph El Chami, directeur de la clinique où elle avait été hospitalisée, pour la

première fois en 1993, quelques jours avant sa guérison miraculeuse. Nohad, spontanément accepte, ne voyant aucun inconvénient à notre demande. Mais elle insiste: «Vous allez rester et partager simplement notre repas.» Nous sommes heureux d'être invités. Je demande à me recueillir une nouvelle fois avec ma femme dans la chambre où elle a été «opérée» par saint Charbel et saint Maron en présence de la Vierge Marie. «La chambre est comme elle était ce soir-là, précise Renée leur fille, avec la Vierge sur la table de nuit, le deuxième lit à côté où dormait ma sœur, la salle de bain et l'autre chambre où dormait mon père.»

Vous avez vu la bénédiction du Saint-Père Jean Paul II et la reproduction du *Jugement dernier* qu'il nous a offerte? reprend Samaan? Nous sommes allés dix jours à Rome, invités par le Saint-Père, avec toute notre famille, une vingtaine de personnes, car tout le monde n'a pas pu venir.»

Je lis la bénédiction en arabe avec le sceau de Jean Paul II et j'admire la reproduction, quand Samaan reprend: «*Le Jugement dernier*, c'est magnifique, on a vu en vrai le tableau à Rome. Mais de tout ce que nous avons vécu de très fort au Vatican, l'instant le plus précieux, reste l'audience avec le pape... Le Saint-Père s'est levé soutenu par ses prêtres, il s'est avancé, en descendant une marche. Alors on s'est mis debout nous aussi, et on a monté les deux autres marches, pour ne pas le fatiguer. Il s'est approché de nous, pour nous remercier de notre présence, et après un entretien avec Nohad, il nous a offert sa bénédiction.

A cet instant, l'émotion était telle, que ni Nohad ni moi n'avons pu retenir nos larmes de joie. C'est dans la cuisine, dans un décor simple et dépouillé, que nous écoutions ces confidences.

Au moment de partir, nous nous sommes recueillis devant la grande image vitrée de saint Charbel, l'Huile suintait abondamment (c'était l'Avent), s'écoulant au bas du cadre. Nohad nous en recueillit quelques gouttes sur un tampon d'ouate qu'elle glissa dans une pochette en plastique.

L'ange lumineux, gardait la crèche, en attente de l'Enfant, dans ce foyer serein, béni et si accueillant.

Nouvelle rencontre avec Mgr Raï

Le lendemain, sous des cascades d'eau, comme si le ciel s'entrouvrait, nous retrouvions Mgr Béchara Raï à l'archevêché maronite d'Amchit. Le chauffeur de taxi tâtonne, car la visibilité est nulle, mais dans le noir on aperçoit une façade et un jardin illuminés et nous nous engouffrons dans

le passage. La très grande croix nous rassure. En haut du perron la seule vue de la lumière tamisée du hall d'entrée nous réchauffe, sans parler de l'accueil fraternel et chaleureux de Mgr Raï.

Entre deux réunions, nous sommes venus lui demander l'autorisation de disposer des certificats et du dossier médical de Nohad El Chami, afin de compléter notre reportage destiné aux lecteurs de *Stella Maris*. Il nous donne son approbation, et nous confie avoir apprécié les reportages sur la guérison miraculeuse de sa paroissienne Nohad El Chami.

Nous attirons son attention sur le souhait de certains, médecins en particulier, de voir se créer une commission sous son autorité, pour enregistrer et analyser tous les dossiers de guérison que le monde entier envoie à Annaya au monastère de Saint-Charbel: par son intercession, ceux qui le prient avec ferveur, obtiennent de nombreuses grâces.

En fait et nous l'avons bien perçu avec différents interlocuteurs, et en particulier avec le recteur théologique de l'université du Saint-Esprit à Kaslik (Jounieh) le père Paul Rouhane, l'Eglise en tant que hiérarchie n'est pas avide de ces faits prodigieux.

Elle est toujours prudente, extrêmement critique. Et puisque leur (rare) reconnaissance très officielle, ne les rend pas *de fide*, à quoi bon s'embarrasser des commissions! Sauf que pour les chrétiens que nous sommes, les soutiens ne sont pas de trop, contre tout ce qui porte atteinte, tout au long de notre vie, aux fondements mêmes de notre foi.

Pour Mgr Raï nous avons tous besoin de lumière, mais de lumière suffisamment forte pour nous éclairer... pas pour nous éblouir. Doit rester l'indispensable possibilité du doute, «la vraisemblance de la solution contraire» (Jean Guittou).

Pour laisser au Seigneur la liberté de pardonner notre refus de dire oui à un signe.

Mgr Raï se lève: «Je vais vous montrer ce que j'ai réservé à votre intention!»

Du tiroir de son bureau fermé à clé, il sort une petite boîte blanche, plate. Entre les pliures du papier de soie, apparaissent deux fils très fins qu'il prend délicatement avec la pointe de son coupe-papier pour les poser sur la manche de sa soutane noire, afin que nous les observions attentivement.

«Ce sont les fils de suture que le Dr Magid El Chami a retirés des deux plaies de Nohad El Chami, après sa guérison miraculeuse. J'ai gardé ces deux brins, le reste a été confié au Vatican à Rome, lors de la visite qu'y a effectuée Nohad.»

Nous contemplons avec émotion ces deux fils blancs posés sur cette manche noire. Le contraste met davantage en évidence leur existence: la finesse d'un cheveu d'ange. Leur matérialité et l'origine nous échappent, et nous demandons à Mgr Raï s'il a songé à les faire analyser.

S'agit-il de fils de lin, de vicryl ou de polyamide? Mais quand nous lui posons cette question, il sourit... il ignore évidemment ce que saint Charbel utilise... il sait qu'en Orient des grâces comme celles-ci il en existe beaucoup!

Le peuple de Dieu, qu'il appartienne à la hiérarchie ou au troupeau des fidèles, ne fonde pas tout, comme en Occident, sur des preuves et encore des preuves!

Nombreux sont les chrétiens d'Orient qui ont cru sans avoir jamais vu! Et c'est peut-être là que se trouve le secret de l'origine de cette foi viscérale et indéfectible en un Dieu d'Amour mais aussi en un Dieu puissant, capable de réaliser des merveilles, quand Il veut, où Il veut, dans la mesure où cela peut aider à la sanctification de la personne en question.

Entretien avec le cardiologue Joseph El Chami

Dans la salle d'attente, sur les genoux de sa maman, un enfant trisomique respirait avec peine. Son père, un paysan de la montagne Libanaise, lui prêtait sa main forte et calleuse, pour le distraire.

Dans l'hôpital Notre-Dame Maritime de Jbeil, clinique privée du Dr Joseph El Chami, cardiologue, dès l'entrée tout était prêt pour ce Noël 2008 supposé être paisible et joyeux. Plus au sud, certains craignaient une nouvelle attaque des F16 israéliens, comme si la guerre de 2006 n'avait pas suffi. D'autres pressentaient de lourdes représailles sur la bande de Gaza.

L'histoire hélas allait leur donner raison.

Noël 2008 se préparait avec sobriété certes à Jbeil, mais dans un décor immaculé, chaque guirlande, chaque boule argentée ou dorée, chaque bougie, ayant trouvé sa place exacte pour souligner la quiétude et la luminosité des lieux.

L'infirmière nous sourit, et rassurant le couple qui attendait les résultats d'examen, nous fit entrer dans le cabinet médical.

Lors du rendez-vous téléphonique, la veille, nous avons clairement précisé le but de notre visite, en accord avec l'évêché et Nohad El Chami. Ni gêne, ni surprise, le cardiologue nous attendait, amical et chaleureux dans son bureau.

Je lui présentai *Stella Maris*, le mensuel suisse chrétien, présent dans toute l'Europe et au-delà, qui sous protection mariale, comme son hôpital d'ailleurs, s'attachait, après examen des faits et des fruits, à diffuser des phénomènes inexplicables ou inexplicables dans l'état actuel de la science, mais considérés comme crédibles et irréfutables.

Le cas de Nohad El Chami, sa patiente, reconnu publiquement par le Saint-Père n'engage pas l'Église catholique, qui laisse à chacun le soin d'y croire ou non. Nous sommes venus recueillir son témoignage et son avis de cardiologue, éclairer le jugement de ceux qui cherchent la vérité, ou pour le moins à fonder leur conviction.

Dr El Chami: «Vous connaissez donc les antécédents cliniques de Nohad El Chami?»

JCA: – Oui, par le dossier médical que votre confrère le Dr Magid El Chami qui n'est pas parent avec vous, m'a déjà remis.»

Ouvrant le dossier préparé sur son bureau, le Dr J. El Chami poursuit: «Elle est entrée dans ma clinique le 9 janvier 1993, pour des céphalées et hémiparésie gauches, qui intéressaient la face, les membres supérieurs et inférieurs gauches. Ses antécédents signalaient une hypertension contrôlée uniquement par un régime et un traitement médicamenteux (tension 16-10).

A l'examen clinique, j'ai noté un souffle carotidien des deux côtés, nécessitant un scanner cérébral pour s'assurer de l'absence d'hémorragie. Le scanner est normal, et le lendemain, je procède à un Doppler des carotides qui révèle une sténose bilatérale de 75% à gauche et de 65 % à droite, des carotides internes.»

JCA: Le diagnostic est important?

Dr El Chami: Oui, tout à fait clair et significatif. C'est la thèse de la carotide interne à droite qui a parlé, puisque l'hémiplégie est à gauche. Je mets donc en place un traitement par antiagrégant, et anticoagulant, et nous obtenons une stabilisation de la clinique et un contrôle de l'hypertension. Elle a quitté l'hôpital le 18 janvier 1993, au bout de neuf jours, toujours dans le même état, sans amélioration, et avec un traitement médical optimal.

JCA: Puis-je connaître ce traitement?

Dr El Chami: *Bien sûr, je peux même vous en donner une photocopie:*

– Trandate (à double polarité alpha et bêta bloquant).

- Praxilène (vasodilatateur dans le traitement des artériopathies chroniques oblitérantes des membres inférieurs dans les suites d'accidents vasculaires cérébraux ischémiques).
- Ascriptine (acide acétylsalicylique).
- Persantine (antithrombotique, inhibiteur de l'agrégation plaquettaire avec effet coronaro-dilatateur).

Le traitement avait été initié à l'hôpital sous contrôle, bien entendu.

JCA: Connaissez-vous Mme Chami avant?

Dr El Chami: Non, c'était la première fois que je la voyais à la demande de son généraliste qui, je le répète, n'a aucune parenté avec moi, malgré la similitude de nos noms de famille.

JCA: Quinze ans ont passé, puis-je vous demander si vous avez une opinion sur cette patiente si particulière?

Dr El Chami: Pour moi, c'est un cas d'AVC (accident vasculaire cérébral), classique non hémorragique, qui est rentré ici dans mon service et qui est reparti dans le même état sans aucune amélioration, je le souligne. J'avais mis en place un traitement médical, et lui avais conseillé de la physiothérapie... jusqu'au jour où j'ai appris qu'elle avait retrouvé la mobilité complète de son membre supérieur et inférieur. Je n'ai aucune explication médicale qui puisse justifier une amélioration aussi rapide! Son état pouvait durer quelques semaines, voire quelques mois et ce qui m'a surpris c'est la rapidité avec laquelle les choses ont évolué.

JCA: Nohad, son mari et son entourage, m'ont parlé d'une situation difficile quand elle est rentrée chez elle, puisqu'elle ne pouvait ni s'alimenter normalement, ni se déplacer seule. Elle était clouée au lit, une charge pour sa famille!

Dr El Chami: Effectivement l'amélioration rapide de son état en quatre jours échappe à tout tableau clinique, l'évolution n'étant jamais aussi rapide.

JCA: Lui aviez-vous laissé espérer la possibilité d'une intervention chirurgicale délicate à l'Hôtel-Dieu de Beyrouth?

Dr El Chami: Effectivement cela était envisageable, mais uniquement en cas de récupération de la mobilité normale de ses membres paralysés. On n'intervient pas, tant qu'il y a hémiplegie.

JCA: Votre confrère généraliste m'a confié son trouble lorsqu'il avait retiré ces fils sortant des deux plaies, après une intervention miraculeuse que Nohad El Chami attribue à saint Charbel et à saint Maron.

Si elle n'a pas été opérée par vos soins durant ces neuf jours d'hospitalisation, ni par un autre chirurgien de votre clinique, comment expliquer alors les traces de cette intervention qui a bien eu lieu dans la nuit du 22 au 23 janvier, à son domicile, alors qu'elle était paralysée! L'avez-vous revue après cela?

Dr El Chami: Oui, je l'ai revue bien sûr, et j'ai vu une cicatrice bilatérale d'intervention, mais je ne peux toujours pas fournir une explication médicale. Face à cette guérison, scientifiquement inexplicable, j'ai proposé à Nohad de refaire des examens (scanner et Doppler de la carotide) mais elle était guérie, n'est-ce pas, donc elle n'avait pas envie de refaire ces examens.

JCA: Le Dr Magid m'a affirmé pourtant, que neuf ans après (le 5 mars 2002) ces examens avaient bien été faits au Centre médical Adonis à Jbeil qu'un Doppler, plus précisément un écho-Doppler carotidien avait été réalisé par un spécialiste, le Dr César El Alam qui ne connaissait pas la malade. Il m'a même remis une photocopie du compte rendu de ces résultats, qui prouve bien qu'une intervention chirurgicale a été pratiquée bilatéralement sur Nohad El Chami!

Dr El Chami: En tout cas personnellement on ne m'a pas transmis les résultats que je considérais, et que je considère, très importants, ne serait-ce que d'un point de vue scientifique. Cela m'aurait aidé à comprendre ce qui avait pu se passer, à m'assurer qu'il y avait eu *in situ*, un changement ou pas. C'est entre nous, hélas, un problème de communication!

J'en ai déduit que comme la patiente se portait bien, elle avait peut-être jugé inutile de se soumettre à de tels examens tout de suite, et je ne pensais pas que ces derniers avaient été faits ailleurs et plus tard, ce que je respecte tout à fait. C'est la raison de ma non-insistance en 1993.

JCA: Etes-vous au courant que ces deux plaies bilatérales s'ouvrent et saignent, les 22 de chaque mois, depuis maintenant 15 ans, soit près de 180 fois si l'on se réfère à la première date de sa guérison miraculeuse?

Dr El Chami: Oui, je suis au courant naturellement!

JCA: En Occident, on a tendance à définir ce genre d'événements, comme des phénomènes paranormaux, quand la science est incapable de donner des explications rationnelles!

Je peux témoigner, pour avoir rencontré plusieurs fois Nohad et sa famille, que ce sont des gens simples, normaux, que l'on peut qualifier de braves gens.

Dr El Chami: Je suis tout à fait d'accord avec vous, il n'y a aucun doute là-dessus, je sais parfaitement comment ils sont, il n'y a dans mon esprit, en ce qui les concerne, aucune suspicion de manipulation ou tentative de récupération à des fins... économiques, comme il arrive parfois. Le terme «braves gens» que vous avez utilisé pour définir la famille de Nohad, me paraît approprié et même justifié, mais comprenez-moi, je suis avant tout un scientifique, donc cartésien! Pour moi, je le redis, il fallait refaire les examens a posteriori pour pouvoir les comparer, en tirer des conclusions claires, nettes et précises, avoir la conscience tranquille avec un dossier complet. Je n'ai pas eu ces examens.

JCA: Nous aussi, Dr, nous le regrettons beaucoup, ma femme et moi, parce que nous sommes des biologistes, et il y a encore de nombreux autres miracles attribués à saint Charbel qui nous ont été rapportés par le père Luis Matar du monastère d'Annaya, en charge du dossier de Mme Chami.

Dr El Chami: Je n'en doute pas, c'est possible, et je n'ai rien contre, mais notre démarche doit être celle de scientifiques, il faut des rapports médicaux, un comité d'experts avec des représentants de médecins, de religieux, et de laïcs...

JCA: Vous voulez dire, comme à Lourdes, où depuis 150 ans, la commission n'a retenu que 63 miracles, sur des milliers, après avoir passé au crible, toutes les données et expertises médicales?

Dr El Chami: C'est tout de suite ce que j'ai proposé à l'époque: appeler des gens d'un certain niveau, d'une certaine éthique, ayant des compétences requises, pour tirer des conclusions nettes.

JCA: Il est vrai, que c'est lourd à mettre en place!

Dr El Chami: Non, ce n'est pas très lourd, mais ce serait incontestable. J'espère en tout cas, que notre entretien vous sera utile. Je peux vous remettre avec l'accord de Mme Nohad et de son généraliste le rapport de 1993 que je vous ferai photocopier, il est en anglais!

JCA: *Mais vous parlez un français parfait! (Il sourit).*

Dr El Chami: J'ai fait mes études secondaires au lycée Louis-le-Grand à Paris, car je voulais être polytechnicien.

JCA: *Vous n'étiez donc pas tenté par la vocation de votre père médecin, qui a fondé cette magnifique clinique, considérée comme un fleuron médical de la ville de Jbeil (l'antique Byblos qui a laissé son nom à la première bible éditée là!)*

Dr El Chami: Non, je voulais faire Polytechnique... et au milieu de la Prépa, je me suis dit que cette ambiance d'émulation permanente, cet arrivisme n'étaient pas faits pour moi... J'avais besoin de m'occuper des autres... Alors brusquement j'ai changé d'orientation, je suis devenu médecin, et puis cardiologue.

JCA: *A la grande joie de votre père?*

Dr El Chami: Oui, naturellement, d'autant plus que mon épouse qui est Belge, est médecin aussi.

JCA: *Votre père est décédé?*

Dr El Chami: Oui, c'est lui que vous voyez là en photo sur mon bureau.

Nous remercions le Dr El Chami, éminent cardiologue connu de nombreux Libanais, non seulement pour ses compétences médicales, mais pour ses qualités humaines.

Etonnant entretien dans une simplicité et une confiance partagées. Etonnant entretien avec un homme brillant, «de qualité» pourrait-on dire, sage et réfléchi. La stratégie des signes, que nous appelons «miracles» et que Dieu continue à répandre à travers toute l'histoire peut-elle se dérouler différemment?

Avions-nous poussé la porte de ce bureau, pour obtenir la preuve irréfutable d'un spécialiste de renom, reconnu par ses pairs, devant lequel, il nous aurait été imposé de croire?

Dans le miroir que nous propose le cas de Nohad El Chami, il y a cette part d'obscurité pour, selon Pascal, *donner assez de Lumière à ceux qui veulent croire mais aussi un peu de brouillard à ceux qui ne le veulent pas!*»

Et il ajoutait: *«Notre Dieu est un Dieu qui aime le clair-obscur, qui veut être l'objet d'une recherche, d'une quête de la part de ses créatures.»*

Et soudain nous apparaissaient comme rassurantes, la retenue, la précision subtile du Dr El Chami, campant sur son terrain scientifique sans orgueil ni outrecuidance, pour se laisser et nous laisser, ma femme et moi, la possibilité de continuer à croire en un Dieu qui se propose, grâce à des indices, sans s'imposer en apparaissant de manière irrécusable.

Le Dr Chami et nous, entrons de plain-pied dans la liberté de croire. L'absence de Doppler et de scanner, le lendemain de la guérison de Nohad, nous ouvrait l'espace infini de notre propre foi...

Nohad et Samaan dans la montagne Libanaise

Apprenant ma présence au Liban, Nohad Al Chami m'invite amicalement dans la maison de montagne, où la première fois elle m'avait confié les grâces de sa guérison miraculeuse! Antoun, le même chauffeur me conduit cette fois-ci sans aucune difficulté à bon port.

C'est encore un samedi, jour sacré de la Vierge au Liban, que j'arrive à Zweribe dans la fraîcheur matinale de ce premier week-end d'été.

Elle m'attend sur le perron de sa maison toujours gracieuse et souriante: «*Hamdellah Al Salamé*», (Sois le bienvenu), me dit-elle. Je la remercie une fois de plus de me recevoir, mais elle m'interrompt en disant: «C'est plutôt moi qui devrais te remercier, pour ce magnifique travail d'évangélisation que tu fais, en parlant des grâces et des prodiges que saint Charbel répand dans le monde, afin que le monde croie.»

JCA: Quand je t'ai rencontrée ici même à Zweribe en mai 2008, tu m'as confié les circonstances dans lesquelles s'est opérée ta guérison miraculeuse d'une hémiplegie paralysante en 1993; nous avons eu, te souviens-tu, une panne de courant, qui nous a privés d'aller jusqu'au bout de notre entretien. J'aimerais aujourd'hui que tu poursuives ton témoignage, en me parlant des réactions de ton entourage!

Nohad: Grâce à Dieu, les signes et les miracles ne cessent de se multiplier! Et je vois beaucoup de gens venir prier ici ou à Annaya. Les grâces abondent comme des pétales de roses, cela me remplit d'allégresse, mais finalement, moi, je n'y suis pour rien, c'est Dieu Lui-même, qui est l'Auteur de toutes ces merveilles! Moi, dit-elle modestement, je ne fais que Lui rendre grâce. Je leur rappelle constamment, que la meilleure manière de prier, c'est de s'adresser soi-même et directement au Ciel ou au saint

concerné. Mais bien sûr je m'associe à leur demande et à leur prière. Dieu merci, nombreuses ont été et sont les guérisons.

JCA: Tu m'as parlé du père Luis Matar du monastère de Saint-Charbel, est-il toujours responsable des témoignages de guérisons obtenues grâce au saint?

Nohad: Absolument! Quand une personne vient me confier qu'elle a été guérie, je l'envoie aussitôt chez le père Luis. J'ai eu récemment le cas d'un homme atteint d'un cancer en phase terminale qui est venu me remercier de mes prières pour sa guérison. Je lui ai recommandé d'aller lui-même témoigner auprès du père avec si possible les certificats médicaux. Je pense aussi à cette femme stérile depuis plus de vingt ans, et qui un beau jour vient me voir pour me remercier de mon intervention. J'ai fait de même, en l'envoyant chez le père Luis Matar.

JCA: En ce qui concerne les blessures au niveau de ton cou, s'ouvrent-elles tous les 22 de chaque mois, comme d'habitude?

Nohad: Depuis seize ans, mes blessures s'ouvrent non seulement tous les 22 du mois, mais chaque semaine, le jeudi ou le vendredi, en mémoire de la Passion du Christ.

Que de fois je suis sollicitée pour intervenir, les uns pour des migraines ou des maux insupportables, d'autres pour des maladies graves. Ils pensent qu'en s'adressant à moi, je vais intervenir auprès de saint Charbel et obtenir leur guérison.

JCA: Si je compte bien, cela veut dire, que depuis le début de ta guérison miraculeuse, tes blessures se sont ouvertes en public, lors des processions à partir de l'ermitage, près de 200 fois en 16 ans, et pas moins de 750 fois, si l'on comptabilise tous les jeudis de chaque année!

Nohad: Comme je n'ai jamais été à l'école, je ne sais pas compter, mais toi qui es instruit, si tu le dis, ça doit être exact! Mais il y a du nouveau à ce sujet, le 21 mai de cette année, saint Charbel m'est apparu pour m'annoncer que mes blessures dorénavant ne s'ouvriraient plus tous les jeudis de l'année, mais seulement tous les 22 de chaque mois.

Un appel téléphonique d'Australie vient interrompre momentanément notre entretien. Sa fille et ses petits-enfants souhaitent lui parler! Elle est radieuse, tout en essayant d'expliquer à sa petite-fille qu'il vaudrait mieux qu'elle lui parle en arabe, car elle ne connaît pas un seul mot d'anglais, et à

l'heure d'aujourd'hui, le Seigneur ne lui a pas encore donné le don des langues!

Je l'observe, très émue comme toutes les grands-mères du monde. Elle n'a qu'un seul regret, c'est l'absence momentanée de son mari Samaan, et s'en excuse auprès de sa fille, et de ses petits-enfants. Quand elle raccroche, elle me confie d'un air désolé, que cela fait deux fois qu'ils appellent pour parler à leur grand-père, et pas de chance, il est encore absent!

JCA: Nous en étions à saint Charbel, veux-tu me préciser les circonstances de cette nouvelle apparition?

Nohad: Je suis née le 22 mai, et cette année on allait fêter mon soixante-dixième anniversaire, quand la veille, saint Charbel m'apparaît et me dit: «Nohad, n'aie pas peur, dorénavant tes blessures ne s'ouvriront plus tous les jeudis, car la nouvelle de ta guérison s'est répandue sur la terre entière, mais elles continueront à s'ouvrir tous les 22 du mois, comme par le passé!»

JCA: A quel moment de la journée, a lieu l'ouverture de ces blessures?

Nohad: Elles s'ouvrent maintenant dans la nuit, la veille du 22, et saignent abondamment, jusqu'au lendemain compris.

JCA: Mais tu tiens toujours ta promesse à ton vénéré saint, d'aller prier à son ermitage, tous les 22 du mois?

Nohad: Bien sûr, cela fait partie de mon engagement et de ma gratitude, et je peux t'assurer, que depuis seize ans maintenant, je n'y ai jamais manqué une seule fois.

Même quand je voyage à l'étranger, je m'arrange toujours pour être fidèle à ce rendez-vous.

JCA: As-tu quitté le Liban, depuis ton dernier voyage au Mexique?

Nohad: Oui, j'ai été invitée en Afrique, au Togo en juin 2008, un mois après ta visite, tu te souviens?

J'étais accompagnée de mon mari, de deux prêtres, et des reliques de saint Charbel.

L'évêque du Togo nous a réservé un accueil très chaleureux, il y avait sur notre chemin des foules considérables, et je ne sais pas pourquoi, nombreuses étaient les personnes qui attendaient mon passage, pour ensuite baiser la terre que je venais de fouler.

On m'avait dit que le peuple togolais était très croyant, et j'ai vu là un signe de plus de l'action prodigieuse qu'avait accomplie saint Charbel, dans ce pays.

JCA: Peux-tu m'expliquer le lien?

Nohad: Un jour, j'ai reçu la visite d'une jeune femme noire, venue du Togo, pour accomplir une mission de la part de son patron, un homme d'affaires très aisé.

Il était le papa d'une petite fille de deux ans, atteinte d'un cancer au cerveau inopérable. Auparavant, cet homme n'avait jamais entendu parler de saint Charbel, mais sur les conseils de son évêque, il a accepté d'envoyer à ses frais son employée, afin qu'elle participe à Annaya à la procession du 22. Ce qu'elle a fait! Puis elle est venue me voir dans la Montagne à Zwe-ribe, pour me demander au nom de son patron de faire quelque chose pour la guérison de sa petite fille!

JCA: S'agit-il de cet enfant togolais atteint d'une tumeur au cerveau dont le père Luis Matar m'a détaillé la guérison?

Nohad: C'est exact, il s'agit du même enfant. Nous avons prié avec cette dame togolaise, ensemble! Et avant son départ du Liban, je lui ai confié de l'encens, de l'huile bénite, et une petite ceinture en toile, aux intentions de la petite malade.

Quelque temps plus tard, on a appris que la fillette était guérie. Le père, fou de joie, a prié l'évêque du Togo de nous faire venir à ses frais!

Dans ce pays, cela n'a pas été le premier miracle attribué à saint Charbel, il y en avait eu d'autres, avant notre arrivée.

Comme celui d'une fillette de neuf ans, aveugle de naissance, qui avait retrouvé la vue, grâce une fois de plus à l'intervention de notre grand saint libanais...

Quand j'ai appris toutes ces bonnes nouvelles, j'ai dit à ceux qui en avaient été bénéficiaires d'aller se recueillir s'ils le pouvaient sur les lieux mêmes de l'ermitage, de rendre grâce, et de confier leur témoignage au père Luis Matar, en charge de ces dossiers.

Je leur ai dit aussi: «Moi, je n'y suis pour rien, *Bas Ichara*, ce qui veut dire: «seulement un signe» afin que la Volonté de Dieu se manifeste.

JCA: Quand tu apprends ces guérisons, est-ce que tu invites systématiquement les familles concernées à fournir les attestations médicales nécessaires?

Nohad: Bien sûr, je comprends ce que tu veux dire, et je n'oublie pas tes recommandations de l'an passé. D'ailleurs à chaque guérison, je rappelle aux intéressés d'aller déposer leur témoignage chez le père Luis Matar, au monastère de Saint-Charbel.

J'ai toujours encouragé les gens à se munir des certificats médicaux, quand il y avait une guérison miraculeuse, car moi-même, quand j'ai été guérie, j'ai été l'objet de doutes et de suspicions! Pourtant il y avait des preuves scientifiques qui attestaient de ma guérison, sans compter les points de suture apparus quelques jours après l'intervention miraculeuse de saint Charbel. Mais malgré ces signes, il subsistait toujours un fond de scepticisme de la part de certains médecins!

Moi je savais que j'étais guérie, grâce à Dieu et à saint Charbel! Tous ceux qui m'entouraient savaient dans quel état j'étais, ne pouvant m'alimenter que par tube, Samaan mon mari me portant, quand il s'agissait de mes besoins... Tu me questionnes sur mon entourage? Il me fut très précieux dans ces moments-là.

Le Dr Magid notre médecin de famille, n'a jamais mis en doute l'aspect miraculeux de ma guérison. Mgr Raï, l'évêque de Jbeil, réservé au début, par prudence étant donné sa haute fonction, a compris avec le temps que notre famille qui lui avait été décrite comme une des plus honorables de la région, n'aurait jamais pu se livrer à une manipulation ou une supercherie.

Cette conviction s'est affermie encore plus au fil des années, car de nombreux rapports médicaux sont venus confirmer le caractère indéniable de ma guérison.

Certains examens sophistiqués ont été pratiqués sur moi plusieurs années plus tard, et ils ont permis à la science de prouver non seulement l'intervention chirurgicale, mais l'aspect particulièrement étrange, de cette intervention non faite de main d'homme!

(En décrivant cette période de sa vie Nohad ne peut retenir ses larmes) Ce n'est pas tout, d'être guérie, il y a le reste, ce qui suit: les doutes, les soupçons, les calomnies, l'envie...

(Elle s'apaise et me demande:) Au fait, tu as été bien reçu par Mgr Raï, n'est-ce pas? que t'a-t-il dit?

JCA: Je la rassure: «Le plus grand bien, Nohad, le plus grand bien!»

La première fois, il m'a accordé une longue interview. Il m'a parlé de sa prudence au départ, du parcours personnel qu'il a eu lui-même dans sa vie. Et la deuxième fois, en confiance, il m'a montré quelques brins des fils de suture, sortis de tes plaies, après ta guérison. Il me les a montrés, avec une certaine émotion, une partie d'ailleurs ayant été confiée au Vatican, pour des analyses... Tu vois, Nohad, ton évêque te soutient, sinon tu n'aurais pas eu, toi et ta famille, cet accueil du Saint-Père Jean Paul II au Vatican!

Je vois Nohad heureuse de ces propos, comme un enfant qui vient de recevoir une récompense.

JCA: Au fait, ces fils comme des cheveux d'ange, ont-ils été analysés?

Nohad: Je pense que oui. Je ne suis pas très instruite comme tu le sais, mais j'ai cru comprendre, quand le pape nous a fait l'honneur de nous recevoir, qu'ils avaient bien été analysés, et qu'une partie de leur composition chimique ne se trouvait pas dans les fils de suture utilisés habituellement en chirurgie humaine. A l'époque, je me souviens aussi qu'on avait prélevé du sang de mes blessures ouvertes, pour l'analyser et voir s'il s'agissait bien de mon propre sang.

JCA: Connais-tu le résultat?

Nohad: Non, on ne me tient pas au courant de ces choses-là, probablement en raison de mon ignorance mais ce que je sais, c'est que le père Luis Matar est en possession de tous ces comptes rendus.

Je la vois observer un moment de silence, et après un long soupir, elle me regarde et me surprend par cette délicate attention: «Je vais prier le Seigneur pour qu'Il te donne la force et la santé. Je vois combien tu te fatigues, pour répandre ces bonnes nouvelles!»

A cet instant, une nouvelle coupure de courant survient, et je conseille alors à Nohad de conclure... Elle est toujours aussi calme et sereine.

Nohad: Je n'ai plus grand-chose à dire, si ce n'est d'ajouter pour tous ceux qui voudront bien m'écouter: Dieu est présent, Il est chaque minute avec nous, mais il faut que nous Lui offrions notre cœur. Moi-même, à un moment de ma vie, j'ai demandé la mort dans ma prière au cas où je ne devrais pas guérir! Mais ma confiance en Lui était telle, que j'ai terminé cette prière, en lui disant: Seigneur, de toute façon je me conformerai à ta sainte Volonté!

J'ai eu la grâce de recevoir une nouvelle vie. J'ai réalisé qu'ici sur terre, beaucoup de choses sont futiles, et qu'il faut retenir l'essentiel; l'important réside finalement, dans tout ce qui peut sauver notre âme.

JCA: J'ai compris ton message, et je te promets de le traduire le plus fidèlement possible, car je partage ta foi, ton sens de l'autre, mais si tu avais un dernier mot, pour éclairer ces gens qui n'ont pas la grâce de croire, ou même qui tentent de mettre fin à leurs jours, que leur dirais-tu?

Nohad: L'Eglise! La voie c'est l'Eglise, car elle est le Corps de Dieu. Et Jésus, est cette Voie, qui conduit vers la Lumière, vers la pureté de l'esprit. Car si les hommes ne se nourrissent pas du Corps du Christ, ils ne pourront pas découvrir la grâce!

JCA: Oui, mais si les prêtres ne sont pas à la hauteur de leur mission, comment veux-tu que les jeunes puissent trouver cette voie?

Nohad: Il est certain que les prêtres ont une lourde responsabilité. Ils doivent conduire les jeunes à avoir envie de découvrir cette Lumière. Cela passe par la récitation du chapelet, car que de fois saint Charbel m'a rappelé l'importance du chapelet. Chaque famille doit le réciter dans son foyer: «C'est une arme absolue contre le mal et la perte», m'a-t-il dit.

Les gens s'imaginent que je vis dans le meilleur des mondes, parce que j'ai été guérie. Ils ne savent pas que je vis les épreuves et les difficultés de la vie, moi aussi. A une différence près, peut-être, c'est qu'en tout lieu et à chaque moment, je continue à Lui faire confiance.

Samaan, de stature imposante, avait semblé lors de notre première rencontre un peu distant, comme ces hommes de la montagne Libanaise secrets et réservés quand ils ne connaissent pas les personnes, à qui ils ont affaire.

Et le voilà qui arrive bras tendus, heureux de me souhaiter la bienvenue! Je sens qu'une certaine familiarité s'est installée, surtout depuis que sa petite-fille Myriam lui traduit tous les mois *Stella Maris*. Il accepte immédiatement de répondre à mes questions, et me voilà prêt pour un enregistrement grâce à une batterie de secours, l'électricité n'étant toujours pas revenue.

Samaan

On évoque l'importance de son témoignage, car il a été le premier témoin de la guérison, et je lui rappelle l'admiration de sa petite-fille Myriam.

L'itinéraire de cet homme qui s'est fait seul et qui avec courage, a élevé douze enfants à la sueur de son front avec son épouse, est surprenant. Ne sachant ni lire ni écrire, par son travail, sa probité, son exemple de vie, il a forcé l'admiration des chrétiens et musulmans qui l'ont élu maire de leur village. Aujourd'hui à quatre-vingt-quatre ans, fort de son parcours exceptionnel, où honneurs factices et mondanités ont tenu si peu de place, je lui demande le message qu'il pourrait transmettre aux jeunes générations pour les guider vers la joie, et l'espérance.

Samaan m'a écouté avec beaucoup d'attention. Il observe un moment de silence, fixe la caméra, et attend mon signal:

«Moi, je me considère comme tout le monde, Dieu m'a comblé de grâces au-delà de mes mérites, et je souhaite à chacun de recevoir ce que j'ai reçu. Nous avons essayé de vivre notre vie, en pratiquant le bien, pardonnant si quelqu'un nous faisait du mal. Avec Nohad nous avons élevé 12 âmes, 7 garçons et 5 filles, et Dieu merci, nos enfants nous ont toujours honorés. Ces 12 âmes, sont devenues 80 âmes!»

Nohad interrompt son mari, et lui dit: *«Le docteur ne te demande pas de raconter ta vie, il la connaît, mais de répondre à sa question!»*

J'observe Samaan, qui loin d'être vexé par la réflexion de ce bout de femme, s'incline et se conforme humblement à sa recommandation. Il poursuit: «L'expérience de ma vie m'a permis de comprendre que tout être qui a confiance en Dieu, et qui se repose en Dieu, n'a plus rien à craindre du reste!

Moi, malgré toutes nos difficultés, j'ai reçu bien plus que je ne méritais, et pourtant, ni moi, ni Nohad, n'avons eu la chance de fréquenter l'école... Quand j'accompagne ma femme à l'ermitage à Annaya, tous les 22 du mois, pour m'associer à son vœu, et que je vois toujours de plus en plus de foules qui s'associent à notre action de grâce, je ne peux m'empêcher de penser combien la Force divine peut être puissante pour drainer autant de monde! Même les gens qui se précipitent dans les boîtes de nuit, les restaurants, ou les autres lieux de plaisir, ne voient pas une telle affluence.»

JCA: *Quelle a été l'incidence de la guérison miraculeuse de ta femme, dans ta vie d'homme?*

Samaan: *Je me suis réjoui bien sûr, j'ai remercié le Ciel, et saint Charbel d'avoir exaucé nos prières. Il faut savoir que Nohad de tout temps, a représenté à mes yeux les trois quarts de la maison, (expression arabe pour dire combien cette femme occupait un rôle primordial, dans la vie de cette famille) ... elle est tout, pour moi.*

J'ignore si aujourd'hui, on peut encore rencontrer une femme comme elle.

Le matin je me levais avant le lever du soleil, je m'habillais et allais au travail...le soir quand je rentrais à la maison, Nohad avait pour habitude de me laver les pieds. Tous les soirs que Dieu fait, avant que j'aie au lit!

La journée pourtant elle avait la tâche la plus dure, douze enfants, sans compter mon père, ma mère qui était impotente, dont elle s'occupait avec tendresse et abnégation. Le matin, elle cultivait le jardin, récoltait les fruits et les légumes, cuisait le pain dans un four ancien, avec la charge d'une trentaine de repas par jour. Je ne l'ai jamais vue se plaindre, un seul jour! Et quand certains soirs, elle s'appêtait comme d'habitude à me laver les pieds, je lui disais: Pas ce soir, Nohad, tu es trop fatiguée...

Il n'y avait rien à faire, elle n'a jamais voulu baisser les bras, jusqu'au jour où une hémiplégie brutale est venue la frapper de plein fouet, la paralysant; c'était en 1993. (Samaan retient ses larmes).

JCA: *Samaan, je pense que ta femme était déjà sur la voie de la sainteté, bien avant sa guérison miraculeuse, et finalement tout ce qui vous arrive est providentiel.*

Samaan a omis de te dire, reprend Nohad un peu impatiente, qu'en plus de toutes ces tâches citées, je transportais également sur les épaules, les bûches jusqu'au four à bois, pour faire cuire le pain!

JCA: *Vous vivez ici à Zweribe depuis près de cinquante-cinq ans, quelle a été l'effet de cette Guérison sur vos amis musulmans de la région?*

Samaan: Mon Dieu, mon Dieu, si tu savais le nombre de musulmans qui sont venus jusqu'à nous, et ceux qui sont allés priés à Annaya, au monastère de Saint-Charbel, tu n'en croirais pas tes oreilles! Je te citerais un seul exemple parmi tant d'autres: Un jour, arrive un homme de Tripoli, un musulman sunnite du nord du Liban, accompagné de sa fille de neuf ans, au teint jaune et blafard. Nous étions en pleine assemblée de prière, quand ce père inconnu vient nous voir et nous demande d'intercéder en faveur de

sa fille atteinte d'un cancer du foie. Il a entendu parler de saint Charbel et de son pouvoir de guérison!

JCA: *Tu connais son nom?*

Samaan: Je ne me souviens plus. Ce que je sais, c'est que son témoignage a été consigné au monastère d'Annaya. Nous avons donc prié avec lui, et avant de nous quitter, il nous fait la promesse, que si sa fille guérit, il offrira tout le fruit de son travail au couvent de Saint-Charbel. Deux ans plus tard, il est revenu nous dire que sa fille était complètement guérie. Il avait apporté avec lui, le fruit de son travail de deux ans, pour l'offrir au couvent de Saint-Charbel, comme il s'était engagé à le faire ici, si sa fille guérissait. Il était si heureux de nous raconter cela. Nohad lui a dit alors: *«C'est bien de respecter ton vœu, mais je pense que saint Charbel n'a pas besoin de ton argent, mais de ton cœur et de ta foi.»*

Le père de la petite miraculée, venue avec cette grosse somme d'argent, a cependant pris la route d'Annaya, pour aller voir le père Tannous, directeur du couvent de Saint-Charbel.

Ce dernier lui demande: *Alors, quelle a été la réaction de Nohad El Chami?* Le papa de la fille lui rapporte ce que Nohad vient de lui dire.

Et le père Tannous: *«Ce qu'elle t'a dit, c'est bien, tu peux donc partir en paix!»*

JCA: *Avant de vous quitter, avez-vous l'un ou l'autre quelque chose à rajouter?*

Nohad: Je veux que tu dises aux jeunes de ma part, qu'ils reviennent à Dieu, et au sacrement de réconciliation, qu'ils n'aient pas peur de tenter cette expérience, ils verront par eux-mêmes, qu'ils ne seront jamais déçus, car Dieu les attend, comme tout père aimant.

Le père Luis et les miracles de saint Charbel

Il y a un silence dont on ne se lasse jamais, celui de Dieu parlant de sa création. C'était le premier jour d'hiver, et dans le brouillard qui nous enveloppait, à peine distinguions-nous la route qui, en lacets, nous portait, nous élevait jusqu'à Annaya. Des volutes légères entouraient la voiture et les quelques arbres qui en sentinelles bordaient le ravin, semblaient transformés en torches cotonneuses.

Sur ce chemin de silence, Dieu ne cesse de parler et d'appeler, dans la beauté, dans la musique, et dans les mots mêmes de notre chauffeur, voix entendue et visage figé dans le regard.

Devant le monastère que nous retrouvons avec émotion, malgré le froid givrant et la lumière quasi crépusculaire, les familles à genoux prient saint Charbel, et les enfants contemplant émerveillés la crèche de Noël reconstituée sur le premier tombeau du saint ermite. Nous sommes le 8 décembre et depuis tôt le matin, les messes se succèdent dans la chapelle.

La liturgie ici, ce n'est pas seulement la voix, c'est l'encens, les cloches, les bougies. C'est une prière du corps, qui dit celle du cœur, une respiration essentielle. On se remplit du Nom de Dieu, on se signe, on s'agenouille, on murmure des lèvres, on psalmodie, on embrasse... On s'approche de bien plus grand que soi et qui donne son sens à tout.

«*Ite missa est*», et on va, recueilli, revisiter toutes les étapes de la vie du saint ermite, se signer devant chaque relique, pour enfin, purifié, habité, s'incliner devant le dernier tombeau, protégé par des grilles. Qui n'a vu la ferveur priante de ces visages, aux yeux clos, appuyés sur le métal glacé, ne peut imaginer la dévotion à ce saint. Et au-delà de l'intercession que l'on demande, il y a surtout, la certitude que Dieu exauce toujours, autrement parfois, mais Il exauce. C'est ce que le père Luis, en l'absence du père abbé, nous rappelle malicieusement, dans son bureau où il accueille, souriant, ceux qui poussent sa porte.

Le père Luis Matar est une figure emblématique du monastère Saint-Charbel à Annaya. Tout le monde le connaît ou presque. C'est le deuxième personnage après le directeur du couvent, le père Tannous, qui lui délègue avec une confiance sans faille, la responsabilité des dossiers concernant les multiples miracles de saint Charbel dans le monde.

Après avoir rencontré Nohad El Chami, sa fille Renée, les docteurs Magid et Joseph El Chami, et Mgr Raï évêque de Jbeil, il me restait le dernier maillon incontournable de la chaîne, celui par lequel passent tous les dossiers des miraculés de ce grand saint libanais.

Il nous reçoit pour la première fois dans son bureau, au monastère d'Annaya, un jour béni, celui de ce 8 décembre 2008!

Il est quelque peu impressionné de nous voir arriver avec le matériel vidéo, mais néanmoins il comprend tout de suite que, c'est plus par souci d'un reportage fidèle auprès des lecteurs de *Stella Maris*, que dans l'espoir d'une diffusion médiatique.

Il s'installe derrière son bureau, et patiente, en m'observant installer la caméra sur un trépied. Il parle français avec ma femme, mais avoue qu'il se sent plus à l'aise s'il répond aux questions en arabe, car dit-il, les témoignages recueillis à propos des miracles, sont souvent dans cette langue.

Un silence de cathédrale! Le père Luis, les yeux braqués sur la caméra, trahit son émotion par un sérieux, une concentration, qui laisseraient croire que l'interview est grave... (et je suis très touché intérieurement.)

JCA: Père, merci d'avoir accepté de nous recevoir. Avant de parler de Nohad El Chami, et des miracles de saint Charbel, voulez-vous nous parler un peu de vous et de votre monastère?

Père Luis: Je suis né le 17 novembre 1947 au Liban, je suis maronite, et fête mes 50 ans de sacerdoce. Je suis fier d'avoir célébré à ce jour le baptême de 13 600 enfants.

Et il ajoute devant notre étonnement: Notre monastère reçoit près de quatre millions de visiteurs par an! Depuis 1950, nous avons enregistré 16 000 miracles environ, et distribué cette année seulement, un million trois cent mille hosties. Tous les jours nous recevons des dizaines de lettres, en provenance de 133 pays différents. Enfin, concernant les miracles, sachez que l'an dernier, rien qu'en 2007, on a recensé 63 guérisons. Depuis juillet 2008 et jusqu'au 8 décembre, aujourd'hui 21 lettres témoignent de prières exaucées...

Je réalise que le père Luis est la mémoire vivante du monastère, et nous allons comprendre pourquoi.

JCA: Voulez-vous nous dire deux mots de ce saint si vénéré dans votre pays?

Père Luis: Savez-vous qu'à sa mort saint Charbel ne pesait que 45 kilos? Or depuis, si l'on tient compte du poids de l'exsudation de son cadavre on pense qu'il aurait dû peser 84 kilos! J'avais trois ans, quand mes parents m'ont amené pour la première fois auprès du tombeau ouvert. C'était en 1950, et depuis ce jour, le visage de ce saint, est resté gravé dans ma mémoire.

En 1965, j'étais également présent, quand on a ouvert encore une fois le cercueil, il y avait 7 centimètres de hauteur de liquide (composé de sang et de sueur) dans lequel baignait le corps de saint Charbel! Il était intact comme s'il allait se réveiller... après 67 ans d'ensevelissement.

A cette époque, le Vatican n'avait retenu que deux miracles, parmi les milliers recensés: celui d'un forgeron, aveugle, qui n'avait plus de rétine, et qui avait retrouvé la vue.

Et celui de sœur Marie Abel Coumary, atteinte d'un cancer de l'utérus, qui après avoir subi de nombreuses interventions chirurgicales, était déposée mourante devant le tombeau de saint Charbel: elle voit de l'eau qui sainte, elle s'en sert pour se masser avec, et guérit immédiatement. Elle a été béatifiée et un procès en est cours pour sa canonisation.

Le père Luis observe une pause, avant de nous citer d'autres cas, et nous parle de ce saint, d'une propreté étonnante, paraît-il, et qui parlait si peu. Le silence était fondamental pour lui, mais quand il parlait, les fidèles buvaient ses paroles.

Il reprend: «Je commence par une expérience étrange que je vous relate: En 1993, le Dr Simon Sabar fait appel à des volontaires sur lesquels il mesure, à l'aide d'un appareil, les ondes émises, l'intensité de leur radiation, avant et après un temps de prière. Il observe une variation de 6 à 9, alors que la précision de son appareil est de l'ordre du millième. D'où l'importance de la prière.

Je continue par le premier exemple: le cas d'un homme d'affaires canadien très fortuné. Il était chrétien, mais n'avait jamais entendu auparavant, parler de saint Charbel et de ses prodiges. Il est atteint d'un cancer de la gorge. A l'hôpital, le pronostic est sombre, on ne lui donne aucun espoir.

Vers 4 heures du matin, un vieillard avec un capuchon et une longue barbe blanche, apparaît dans la chambre de l'hôpital, et lui dit: «Je viens te guérir!»

Le Canadien lui répond: «Je ne te connais pas, qui es-tu? je n'ai rien demandé!»

L'inconnu répond: «Je suis saint Charbel, saint Charbel Loubnan (ce qui veut dire du Liban). Et il le guérit!

Depuis, le Canadien en visite au Liban, a tout quitté, pour vivre près de saint Charbel à Annaya.

Un autre cas? Celui de cette femme des Philippines, de condition modeste, dont la fille a été obligée de venir travailler ici dans une famille maronite de Beyrouth.

Elle est hospitalisée d'urgence aux Philippines pour un problème cardiovasculaire grave, inopérable, et on la renvoie à sa maison, pour finir ses jours!

Elle téléphone à sa fille au Liban, et lui fait part de son souhait de la revoir avant de mourir.

La fille demande aussitôt son passeport à son employeur.

Mais celui-ci lui recommande d'aller d'abord prier saint Charbel avant de quitter le Liban, et lui donne sa journée à cette intention. Elle part aussitôt à Annaya, rendre visite à saint Charbel: il est 4 heures précises, quand elle commence la prière devant la tombe du saint. Elle ignore qu'à la même heure, et à plusieurs milliers de km de distance, saint Charbel est en train d'apparaître à sa mère mourante pour lui annoncer: «*Ta fille m'a envoyée pour te guérir!*» Il pose ses doigts sur sa gorge, appuie durant 3 à 4 secondes, et lui dit: «*Vous êtes guérie!*»... Et il sort.

Quand il est parti, cette femme sent une nouvelle énergie l'envahir, assez pour aller à l'hôpital pour subir de nouveaux examens cardiovasculaires.

Le corps médical connaissant son état est stupéfait devant ses résultats tous normaux, ses artères nettes. Elle appelle sa fille pour la remercier du médecin du Liban qu'elle lui a envoyé! Sa fille étonnée, lui demande mais quel médecin?

Sa maman, lui répond: Mais enfin, le monsieur avec un capuchon et une longue barbe blanche! Sa fille réalise alors, que la guérison s'est produite à l'heure exacte où elle était en train d'implorer saint Charbel!

Le père Luis reprend son souffle, il est particulièrement ému. On a l'impression que c'est lui qui vient de revivre cette guérison!

JCA: Père, je vous sens fatigué, si vous voulez qu'on arrête?

Père Luis: Je vous cite encore deux cas, et l'on s'arrête, car croyez-moi, un livre, à lui seul, ne suffirait pas à contenir tous les prodiges de notre saint!

Une jeune musulmane sunnite de seize ans, fille unique d'une grande famille, était atteinte d'un cancer de la peau, qui gagnait les sinus, les yeux, sous la poche des yeux, à tel point qu'il épousait leur forme, comme si elle portait des lunettes. Son voisin, un chrétien maronite, fervent fidèle de saint Charbel, connaissant la jeune malade l'invite gentiment à venir avec lui à Annaya...

Une fois arrivés, sur place, ils vont prier dans l'église, et ensuite près du tombeau au-dessous du musée, où se trouve une vitrine derrière laquelle est exposé le linceul de saint Charbel, qui depuis 1950 a subi de nombreux examens! La jeune sunnite pose sa main sur la vitre pour en bénir son visage, et voilà que sa main reste collée, à cet endroit sacré! Le jeune maronite qui l'accompagne, tremble d'émotion, il essaye délicatement de la tirer,

mais n'ose pas insister. Cette situation inédite dure quelques minutes, durant lesquelles apparaît sur le linceul de saint Charbel, une empreinte de main plus grande, de sueur et de sang!

Puis cette empreinte s'efface peu à peu et disparaît en laissant à la place, une goutte de sang. A cet instant, la jeune fille peut ôter sa main de la vitre, et la pose sur son visage. Stupeur, la tumeur avait disparu: son visage était redevenu lisse, comme avant! Elle sautait de joie, et dans l'anonymat, elle a demandé à être baptisée!

JCA: Père Luis, quelle belle histoire! Pouvez-vous me donner le nom de la jeune fille?

Père Luis: Non, je ne peux pas, cette jeune musulmane, nous a demandé de ne pas dévoiler son nom. En revanche, ce que je peux vous donner, c'est la date à laquelle s'est produite cette guérison, c'est en 2003!

Enfin, voici un dernier cas, celui d'un émigré libanais, un certain M. Akoura, qui vit depuis longtemps aux Etats-Unis d'Amérique. Généreux donateur de notre monastère, nous lui offrons un livre sur saint Charbel intitulé: *Ivre de Dieu*.

De retour aux Etats-Unis, il offre ce livre à une grande dame, une amie américaine, qui le lit et se met à prier le saint, afin qu'il intercède pour son petit-fils athée. S'il retrouve la foi, peut-être renoncera-t-il à ces rallyes automobiles, très dangereux où il peut perdre la vie...

Quelques semaines plus tard, il a un grave accident et sa voiture commence à brûler. Il est coincé à l'intérieur, et il lui est impossible de sortir. Il crie: «*Saint... que ma grand-mère prie, je t'en supplie, sauve-moi!*» (*Car il ignore son nom!*)

A cet instant, la portière s'ouvre et quelqu'un le sort pour le mettre sur le bas-côté de la route (il ne le voit pas), et la voiture explose.

Quand il revoit sa grand-mère de la chambre de l'hôpital il lui demande:

«Au fait, comment s'appelle, le saint que tu pries habituellement?»

Elle lui dit: «Saint Charbel!» Son petit-fils lui répond: «*Eh bien! Il m'a sauvé!*»

Après cet accident, le jeune homme, non seulement a abandonné les rallyes, mais il a retrouvé la foi, après cinq années d'errance!

Nous remercions notre sympathique père Luis, et nous nous dirigeons à notre tour, vers la petite église, pour assister à la messe du 8 décembre, afin de fêter dans la joie et la gratitude, Celle qui a accompagné nos pas jusqu'ici.

QUATRIÈME PARTIE

Frère Toufic et Calenda

Frère Toufic, l'ermite du désert

C'était une matinée chaude, qui dès 6 heures du matin, annonçait les heures brûlantes que nous allions vivre en ce dimanche 21 juin 2009. Le départ fixé à l'archevêché Maronite à deux pas de la cathédrale latine d'Alep, fut sans surprise à l'heure.

Mgr Anicet que nous avons rencontré, la veille, nous avait offert très aimablement le confort de sa voiture, pour aller à Brad, un village proche de la frontière turque au nord de la Syrie. Lui-même s'y rendait certains dimanches, pour célébrer la messe, avec la poignée de chrétiens encore présents dans la région.

Notre intérêt était surtout attiré par la présence du seul ermite vivant en Syrie, que nous souhaitions rencontrer avec l'autorisation de Mgr Anicet, son directeur spirituel.

Le chauffeur avait préparé la voiture, Alep était désert à cette heure, chacun en ce dimanche, étant occupé à se protéger au mieux de la première vague de chaleur qui frappait le Proche-Orient.

Les avenues étaient propres, dégagées, et les rideaux baissés des magasins accentuaient l'impression de ville endormie et paisible. La banlieue, parsemée d'îlots de verdure, que nous avons brusquement quittée, laissait place à un paysage plat, presque désertique à perte de vue. Au loin, de gros bourgs blancs, éclatants sous le soleil, servaient de bornes à l'autoroute rapide que nous empruntons.

Mgr Anicet connaissait chaque village, chaque route, chaque pierre, et égrène les noms, les communautés, les anecdotes. Brusquement, le paysage se hérissé de blocs de pierre qui, de parsemés au début deviennent nombreux et massifs, empêchant toute culture et toute plantation. «La majorité

ici est kurde, nous dit Monseigneur, mais vous avez à peu près cinquante mille chiïtes qui vivent en bonne intelligence avec la petite communauté des chrétiens.» On a quitté l'autoroute et nous nous enfonçons dans les terres. Des murets de pierres arrachées de mains d'hommes au sol rugueux, délimitent les jardins et les champs adossés aux petites maisons devant lesquelles s'égayent des nuées d'enfants qui saluent de la main et de la voix, notre passage.

Nous voilà à Brad à 45 km d'Alep, proche des terres de saint Siméon le Stylite (329-459) dont l'influence était toute-puissante à l'époque... et de saint Maron, père de la communauté maronite, l'un des ascètes syriens le plus connu dans le monde (340-420).

Nous laissons la route qui serpente et par un chemin creux, nous nous dirigeons vers des ruines, auprès desquelles est dressée une immense tente en toile blanche.

«C'est notre Eglise, ici, en face du tombeau de saint Maron, dit Mgr Anicet.» Un car est en stationnement, il vient du Liban, cinquante à soixante personnes assistent à l'Eucharistie, des chants syriaques très purs s'élèvent en chœur.

«Les Libanais vénèrent leur fondateur et viennent ici, nombreux, se ressourcer. Le général Aoun, en visite à Damas, en décembre 2008, a tenu à venir prier le 8 sur le tombeau de notre saint», nous précise Monseigneur.

Je lui rappelle que saint Maron était syrien, et qu'à ce titre, nombreux sont les chrétiens d'ici, qui le vénèrent aussi.

Mgr Anicet sourit finement et complète: *«Il est né en 340 à Cyr au nord-est d'Antioche. Il était araméen d'origine, et syriaque de rite et de langue. Il choisit d'être prêtre, puis tenté par l'anachorétisme, s'installa au sommet d'une montagne de 800 mètres, qui portait le nom de «Nabo» où trônait un temple païen dont il consacra l'autel à l'adoration du vrai Dieu Unique. Ce n'était pas très loin d'ici, près d'Apamée. Sa réclusion s'accompagnait d'un silence absolu. L'austérité de sa vie et le don des miracles firent de lui un homme très connu, à son époque, connu même de saint Jean Chrysostome! Et il eut de nombreux disciples qui formèrent en Syrie le premier noyau de l'Eglise maronite d'Orient.»*

«Pour quelle raison son tombeau est ici à Brad? demandai-je à Monseigneur.

– A sa mort tous les habitants des régions voisines, voulurent s'approprier la dépouille du saint. Les habitants de Brad, (qui au début du IV^e siècle était un petit village), avaient transformé celui-ci en une des villes les

plus importantes de la région montagneuse de Saint-Siméon au nord. En s'étendant à l'ouest, ses habitants, dis-je, avaient créé d'importantes fermes, construit des pressoirs à huile d'olive. Un centre commercial des plus prospères était né, à tel point que le gouverneur y établit son quartier général. Ce sont eux, qui en masse, apprenant la mort de l'ermite, déferlèrent sur Nabo, s'emparèrent de la dépouille du saint et lui édifièrent ici un vaste tombeau.

– *Cela devint un lieu de pèlerinage, Monseigneur, n'est-ce pas?*

– Oui, sûrement...et même jusqu'à ce jour. Vous pouvez voir d'ailleurs les vestiges d'une des plus importantes cathédrales de la région après celle de Saint-Siméon, celle de Julianus, achevée entre 399 et 402. Des colonnes byzantines...et trois arcs-de-triomphe qui du temps de l'occupation romaine, symbolisaient seulement les victoires militaires.

Ici, d'après les historiens, cette cathédrale aux trois arcs représente l'hommage rendu à la victoire de la foi des premiers martyrs chrétiens. Ce fut une première dans l'histoire de l'Eglise.»

Le vent s'est levé sous un soleil de plomb et les herbes folles, les arbustes, qui ont envahi le tombeau du saint et qui montent à l'assaut des colonnes tronquées, caressent doucement les vestiges de ce vaste champ de ruines. D'énormes blocs arrachés à la montagne et patiemment taillés jonchent le sol jusqu'en bas de la colline, et nous nous prenons à rêver de jeunes Européens, et de jeunes Syriens, ouvrant un grand chantier d'accueil et de restauration, pour redonner à ce lieu béni, la majesté et la beauté d'antan.

Mgr Anicet, est rentré sous la toile de tente et s'entretient avec les pèlerins libanais; le chauffeur du car, le moteur au ralenti, attend les voyageurs...

Il est venu de nulle part, de la colline là-bas, du vaste champ d'oliviers dont les feuilles lancéolées argentent le rideau beige de sable fin que le vent a levé, ou du village tapi en contrebas que des linges colorés, raidis au soleil sur les toits, délimitent au cordeau. Il traverse, vif, rapide, le terre-plein, silhouette noire, mince, à laquelle seuls les pieds nus et les mains brunes semblent donner vie. Les fidèles prêts à monter dans le car, s'arrêtent stupéfaits et d'un geste rapide, l'ermite du désert, le frère Toufic, rabat son capulet sur le visage et glisse le long de la façade de l'église.

L'émotion est à son comble, elle nous pousse vers lui qui évoque, qui semble ou ressemble à saint Charbel, notre très grand saint libanais. Juste avant d'entrer il lève la tête et nous voit...soudain, les deux mains tendues il oblique vers nous, nous reconnaissant immédiatement puisque une fois nous l'avions déjà rencontré.

Des Français...des chrétiens de France! Son cœur exulte de joie, nous dit-il, car l'Église de France est la Mère de toutes les Églises et il prie tous les jours pour elle, de peur qu'elle ne perde son âme et son identité! Au cœur de sa longue barbe, deux yeux noirs, brillants, presque fiévreux: «Vous êtes venus pour prier saint Maron, mes amis? ajoute-t-il.

– Oui, mais avec l'accord de votre évêque, nous sommes venus aussi pour vous!...et nous comprenons mieux votre présence ici, exposé à toutes les rigueurs du temps, dans cette région traversée, et habitée par les grands premiers saints du christianisme.

Ensemble nous avons célébré la messe, lui en servant, et Mgr Anicet, si simple, si doux, dans un recueillement total. Peu de monde, mais une Présence.

«Voulez-vous vous entretenir avec le frère Toufic? Je vous laisse une ou deux petites heures, entre-temps je vais me recueillir et je vous ramènerai en voiture, suggère Mgr Anicet.

– C'est beaucoup pour vous, Monseigneur, et peu pour nous. Pourrions-nous accompagner frère Toufic à son lieu d'ermitage? Nous rentrerons ensuite par nos propres moyens.

– Alors mon chauffeur va vous y conduire. Il fait très chaud, les chemins sont caillouteux et tranchants comme des rasoirs.» Nous regardons les pieds nus du frère...

Voyage silencieux.

Au flanc d'une colline, la maison, un cube de ciment, se dresse isolée. On y accède par de larges escaliers de terre battue, qui accompagnent les trois jardins suspendus qui dévalent de la petite terrasse, vers le chemin, plus bas.

Une porte, deux fenêtres: la pièce est nue. A droite, contre le mur en béton, une toile de jute froissée, de la grandeur d'un homme, avec un drap de coton roulé en boule et une pierre ronde, lisse et nue comme oreiller. Ce grabat est protégé par une Vierge et deux crucifix, et en guise de chevet, quatre ou cinq livres, dont une petite bible noire et le dernier livre du père Zahlaoui sur Soufanieh. Sous la fenêtre un peu plus loin, dans un cadre, la Vierge, Notre-Dame de Soufanieh, sourit, posée sur le dernier moellon d'un escalier de fortune, entourée de bouquets de fleurs sauvages; un tapis de pétales de roses s'étale tout autour, jusqu'au tabernacle placé sur un carton recouvert de jute, devant une brassée d'épis de blé incendiés par la leur rouge d'une ampoule.

Le Saint Sacrement est là, dans le silence le plus absolu. Frère Toufic s'active et ramène d'un apprentis qui jouxte la maison trois fauteuils en

plastique blanc qu'il place au milieu de la pièce. Il lisse sa longue barbe poivre et sel, découvre légèrement son visage: il est ramassé en lui-même, concentré, mais aussi tout accueil dans son regard brûlant et habité.

Le temps de brancher ma caméra, j'observe ses mains jointes, soignées, ses pieds nus, posés l'un près de l'autre, propres et virils et je pense encore à saint Charbel, cet ermite dont chacun louait la netteté, la tenue impeccable, la dignité dans sa seule bure noire, jamais souillée, jamais froissée... Je vais avoir les mêmes réponses, je le pressens, tant la similitude est grande.

Et nous voici, ma femme et moi hors du temps, témoins d'une vie de pénitences et de prières que nous imaginons, accompagnée de jeûnes, de nuits de veilles, d'agenouillements, de contemplation, de lectures, d'adoration.

«Comment se passent vos journées, frère?

– Dans le silence et la prière! Elles sont longues car je dors très peu. En principe, je ne vois personne, sauf des villageois qui m'apportent à manger ou qui ont besoin d'un secours. Je travaille la terre aussi, j'ai un petit jardin que je cultive, des fleurs et quelques arbres fruitiers. Tous les quinze jours, je vais à Alep, voir Mgr Anicet, mon directeur spirituel, et assister au saint Office. Parfois c'est lui qui vient à Brad, comme aujourd'hui.

– Pouvez-vous nous parler de votre enfance, et de votre vocation?

– Je suis syrien et je suis né dans une famille alaouite, mais nous avons vécu dans la région du Meten au Liban. Je suis le plus jeune d'une famille modeste avec une sœur, et quatre frères. A la campagne nos parents nous surveillaient peu, et tout petit je me retirais souvent dans des lieux monastiques ou d'ermitages qui m'attiraient.

Là, je me sentais bien, juste avec du pain et quelques olives. Je n'ai jamais fréquenté l'école, et très jeune j'étais apprenti boucher, sans salaire, juste des pourboires qui représentaient à l'époque quelques dizaines de piastres par jour. Dès que leur somme atteignait quinze livres, je les utilisais pour m'offrir un taxi qui me conduisait jusqu'à Annaya, haut lieu de prière et de pèlerinage en mémoire de saint Charbel. J'y restais deux ou trois jours, passais la nuit à la belle étoile, et quand le curé du monastère s'apercevait de ma présence, il appelait à son tour un taxi qui acceptait de me ramener chez mes parents. Il sourit comme un enfant: *En fait, ce sont la Vierge et Jésus qui m'ont appris à les aimer. Je les voyais de temps en temps, parfois en visions, parfois en rêves. J'ai effectué mon service militaire en Syrie, j'ai gravi les échelons, et je crois avoir réussi brillamment dans les affaires. J'ai mené la grande vie, celle qui allie insouciance et débauche aussi, avec pourtant et toujours le*

besoin de partager avec mes salariés, mes collaborateurs, le fruit de mon travail. J'ai même aidé de nombreux jeunes en difficulté à faire des études supérieures... moi l'autodidacte.

Quel a été donc le déclic qui vous a conduit jusqu'ici?

Du jour au lendemain, lassé de mon mode de vie, j'ai décidé de donner tout ce que je possédais aux pauvres, et j'ai rejoint Jésus là où Il m'attendait, dans un monastère non loin de Lattaquié à Gassanieh (littoral syrien): prière, jeûne, service des autres, dans le plus grand dépouillement.

Etiez-vous baptisé auparavant?

Oui, en 1976, j'ai été baptisé au Liban. Puis pendant cinq ans, j'ai commencé ma vie d'ermite, jusqu'au jour où le supérieur de mon autorité ecclésiale fit pression pour que je quitte Gassanieh: ma popularité grandissante auprès des plus démunis, semblait gêner la hiérarchie. J'ai obéi avec docilité et sans plainte. Je me suis donc éloigné de cette région à laquelle j'étais pourtant très attaché.

Un an plus tard, ils m'ont rappelé. Et de nouveau, il y eut afflux de gens pour me rendre visite, solliciter mes prières et mes conseils... j'ai été obligé de repartir... Et me voilà à Brad, proche d'un village kurde à quasi-majorité musulmane, là où le Seigneur me veut, sous la protection de Mgr Anicet qui m'a accueilli, simplement sans aucun commentaire. Je lui en suis très reconnaissant.

Il est deux heures de l'après midi... et nous avons faim! Frère Toufic sort d'un carnet le numéro de téléphone d'un habitant du village voisin qui conduit un taxi et c'est lui-même qui l'appelle sur notre portable. Nous allons déjeuner à domicile!

En attendant nous sortons pour contempler le paysage... en silence! Je pense aux motivations à l'origine, dès le IV^e siècle, de l'anachorétisme (du grec *Ana* et *Khorein*, se retirer) dont le premier saint Paul l'ermite (243-343) attira la curiosité de ses contemporains: ce continuel combat de l'homme contre le monde et le Mal qui l'habite, et ce questionnement sur le destin humain.

Sur ce chemin de silence que nous avons goûté ensemble, Dieu n'a cessé de parler, de nous parler, dans la beauté dépouillée de ce paysage, ces pierres nues et brûlantes. C'était encore une prière du corps qui disait celle du cœur, une respiration essentielle à l'unisson du vent qui soufflait sans discontinuer, ployant les roses trémières jusqu'à terre, ébouriffant les charbons accrochés aux pierres.

On s'est rempli du Nom de Dieu... jusqu'à l'arrivée du villageois, chargé de poulet et de viande de mouton cuits à la braise, de tomates et de concombres, et de quelques fruits de saison... Nous nous entendons avec lui pour qu'il nous ramène à Alep ce soir.

Le repas est délicieux, sans assiettes, sans couverts, avec nos mains nues. Frère Toufic jubile, heureux de nous voir partager ce repas en toute simplicité; il nous regarde manger.

«Prenez cette aile, frère, juste cette aile.»

Il refuse et se contente pour nous faire plaisir, de mordre dans une tomate gorgée de soleil. Notre gêne l'affecte, et il lâche doucement, comme pour s'excuser: *«Cela fait des années, plus de dix ans que je vis en ermite, je me nourris de pain sec et parfois quelques fruits, je ne voudrais pas en quelques minutes, remettre tout en cause et perdre le bénéfice de tant de sacrifices, je mange très peu, et cela me suffit.»*

Il y a tant de générosité, tant d'amour dans ce regard que nous sommes confus de notre indélicate insistance. Il débarrasse, vif, précis, efficace, réservant ce que nous n'avons pas consommé aux familles kurdes qui l'entourent... et nous reprenons notre entretien.

«L'austérité de votre vie, la prière, amènent des hommes des femmes à vous solliciter.»

Avez-vous reçu des grâces particulières, spirituelles et temporelles?

Du chapelet qu'il essaye de retirer de sa poche, pour nous le montrer dans sa main a coulé plusieurs fois de l'huile, et il nous confie les liens fraternels qu'il a avec Myrna et son conseiller spirituel le père Zahlaoui de Damas. L'huile a coulé aussi de l'image de la Sainte Vierge de Soufanieh. Ils sont venus, nous avoue-t-il, visiter l'ermitage et nous avons prié et adoré le Saint Sacrement ensemble.

Les miracles? Ils sont nombreux, surprenants, mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est dans ma présence ici, l'essentiel est dans ce choix de vie que je considère comme une grâce que Dieu a voulue pour le salut de mon âme, et probablement comme une voie pour tous ceux qui souffrent afin que par mon témoignage et ma vie d'ermite, les gens qui ne croient pas finissent par croire.

Le croyant a la naïveté de solliciter l'intervention divine et c'est quelqu'un qui admet la réalité d'un miracle, si l'évidence l'y oblige. Poser un acte de foi, c'est établir un rapport direct entre le Créateur et sa créature. Mais c'est

aussi un saut dans l'incertain. Pour ceux qui ont la grâce de la certitude, le Seigneur fait des merveilles! Et je l'ai constaté plusieurs fois.

Je me souviens d'un homme qui vivait dans un village voisin à environ 20 km d'ici. C'était un musulman marié, et brusquement, il était devenu violent avec sa femme et ses enfants, il allait même jusqu'à blasphémer, et la famille n'avait rien trouvé de mieux que de le ligoter. A la fin ils l'ont emmené à Alep consulter un médecin, puis des psychiatres, qui l'ont mis sous un traitement de choc, qui a fini par l'abrutir. Pendant deux ans, sa vie, se réduisait à manger, dormir, sans jamais plus réagir, jusqu'à ce qu'un de leurs amis le conduise auprès de moi. Je lui ai imposé les mains en priant le Christ: «*Seigneur que ta volonté soit faite, libère-le, car tu le peux*» et j'ai recommandé à la famille une attention particulière à Jésus et à la Vierge, juste une attention!

Ils ont promis, s'il guérissait, de revenir ici même sacrifier un mouton en signe de gratitude.

Peu après, l'ami qui me l'avait amené est venu me dire que l'homme «possédé», avait repris ses activités normalement dès le lendemain de son exorcisme, qu'il l'avait rencontré au volant de sa voiture. Il lui a rappelé la promesse de sa famille...mais il n'est jamais revenu me voir. En revanche, tous les jeunes du village savent comment et qui l'a guéri, eux n'ont pas eu peur de témoigner...

Il y a aussi cette femme atteinte de douleurs lombaires atroces, qui rayonnaient jusque dans les jambes, l'empêchant de marcher. (Il nous désigne l'endroit où elle habite, derrière sa maison à vingt mètres d'ici, au cas où nous souhaiterions la rencontrer pour recueillir son témoignage.) Elle était traitée avec des injections intramusculaires fréquentes. Mais rien n'arrivait à calmer ses douleurs. Son fils vient me voir un jour et me demande d'aller à son chevet. J'ai senti tout de suite qu'elle devait arrêter son traitement, et je lui ai demandé de le faire. C'est inhabituel chez moi, c'était la première fois dans ma vie d'ermite que je demandais à un malade de suspendre son traitement. J'ai prié longuement pour obtenir sa guérison.

Peu de jours après, je croise son fils qui est maçon et je lui demande des nouvelles. Elle allait beaucoup mieux mais pour consolider sa guérison, elle voulait finir ses injections.

Je lui dis de n'en rien faire, et je vais même jusqu'à souhaiter l'échec de cette intervention, tant j'étais convaincu de l'effet néfaste de ces piqûres. Mais la femme obstinée n'a rien voulu entendre, et l'infirmière après une dizaine de tentatives infructueuses, n'a jamais pu injecter le médicament.

Elle avait beau s'assurer du bon fonctionnement de sa seringue, elle ne comprenait pas pourquoi, jusqu'à ce que la femme kurde lui dise: «N'insiste pas, moi je sais pourquoi. Elle est définitivement guérie.»

Enfin un jeune homme handicapé depuis six ans, ne se déplaçait qu'avec des béquilles. Deux cheiks avaient prié sur lui et avaient promis qu'il marcherait normalement dans un mois s'il se massait avec un onguent.

Un mois après, il se lève, tombe et se casse un bras! Il vient me voir désespéré. J'ai attendu quelques mois pour lui demander s'il croyait en Jésus et sa sainte Mère. Il m'a dit que oui et j'ai prié longuement sur lui. Il est totalement guéri.

Je l'ai rencontré un jour en moto sur mon chemin de retour d'Alep en compagnie de Mgr Anicet.

Je lui ai lancé: «*Comment vas-tu, Riad? Il m'a répondu en se retournant: – Très bien frère, grâce au Père, au Fils et au Saint-Esprit!*»

Très souvent je suis sollicité pour prier. Parfois je ne sais pas exactement pour quelle raison, mais plus important que la cause de l'intercession, il y a la certitude que Dieu exauce toujours...

C'était l'heure de partir et le chauffeur attendait. Nous avons ensemble prié et frère Toufic nous a accompagnés jusqu'au taxi, il nous a bénis avant notre départ. En quittant l'ermitage, nous avons fait un long détour, et sommes revenus sur un chemin plus haut, juste en face.

Il était là, immobile, comme un if noir, devant sa maison et de sa main il traçait sur nous, un grand, un immense signe de croix.

Le chauffeur marmonnait: «*Seul, il est seul, s'il a besoin d'aide, il n'a même pas un cellulaire! Il faudrait en parler à son évêque.*»

Le retour fut silencieux, ma femme et moi restions chacun dans notre univers de pensées, dans ce que nous venions de vivre d'extraordinaire. Mgr Anicet que je revoyais le lendemain avant son départ pour une retraite en Turquie, me donnait rendez-vous, lors de mon prochain passage en Syrie. Il promettait de m'en dire un peu plus sur son protégé, le frère Toufic, cet ermite du désert.

Calenda, 1640

Durant mon internat au Liban chez les Frères maristes, j'ai découvert avec joie une partie de la littérature française, de Rabelais à Montaigne, de Rousseau à Victor Hugo, de Molière à La Fontaine, et de Rimbaud à

Claudiel, tant d'écrivains de talent et d'exception, qui par leur richesse et leur diversité ont contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui.

J'avais entendu parler d'autres écrivains, philosophes, scientifiques de talent, dont Emile Zola et le célèbre neurologue Jean-Martin Charcot, tous deux adeptes du positivisme.

Lourdes était pour eux un catalogue de phénomènes d'hystérie et si en 1874 E. Zola effectue un pèlerinage dans ce qu'il appelle «la capitale du miracle», (défi scandaleux au scientisme de l'époque) c'est bien pour démontrer que tous les faits prétendument inexplicables qui s'y produisaient n'étaient rien d'autre que le fruit d'illusions, d'hallucinations, voire de trucs!

De cette expérience, il tira un roman, véritable best-seller, où d'une plume impitoyable, il nota avec une ironie sanglante devant la grotte de Massabielle, où se trouve la statue de l'Immaculée Conception et la source qui jaillit sous les mains de Bernadette:

«Je vois beaucoup de cannes, beaucoup de béquilles, dit-il moqueur aux amis qui l'accompagnaient, mais je ne vois aucune jambe de bois» ou encore: *«Il est évident que la foi n'a jamais fait repousser un membre amputé.»*

Zola admettait que l'on puisse guérir de paralysie ou autre maladie, grâce au souffle guérisseur de l'enthousiasme religieux ou même des forces psychiques décrites par cette nouvelle science, qui n'avait pas encore fait ses preuves, mais qui permettaient à ses auteurs et ses adeptes d'être certains qu'elle allait anéantir progressivement la superstition de l'Eglise catholique et dissiper tous ces «mystères» présumés.

Zola admettait même qu'un aveugle retrouve la vue, un muet la parole, un fou la raison, un sourd l'ouïe... Il trouvait tout cela intéressant, voire pittoresque, mais, ajoutait-il: *«Qui pourra jamais nous donner la certitude qu'il ne s'est produit aucune erreur de diagnostic, fût-elle involontaire, ou même une substitution de personnes à des fins frauduleuses? Et comment distinguer une rémission temporaire d'une guérison instantanée et définitive?»*

Mais s'il s'agit d'une jambe coupée, le problème est tout différent. Sa récupération serait un fait tellement évident qu'il en deviendrait irréfutable, il s'agit donc d'une éventualité totalement impensable, pour des esprits enfin libérés de la superstition et formés aux lumières de la raison et du progrès.»

En un mot, jamais à Lourdes ou ailleurs, on n'avait vu un membre manquant ou amputé, reprendre vie et repousser!

Ernest Renan, un ancien séminariste, répondait dans sa préface à une énième réédition de sa *Vie de Jésus*.

« Afin que vous ne nous accusiez pas d'exclure a priori toute possibilité de miracle, nous dirons si cela vous plaît que tout miracle n'est pas impossible. Nous dirons alors que ce que nous réfutons est le surnaturel, par la même raison que nous réfutons l'existence de centaures et des hippogriffes, simplement parce qu'on n'en a jamais vus de tels... Aussi, chers catholiques, nous bornerons-nous à vous rappeler une vérité objective: jusqu'ici, il ne s'est jamais produit de "miracle" qui pût être observé par des témoins dignes de foi et constaté avec certitude.

Tels, naturellement, les habituels jambes ou bras "repoussés"...

On pourrait aller jusqu'à dire que même la "résurrection" d'un mort serait moins probante: les cas de mort seulement présumée et apparente ne manquent pas. Aussi pourquoi ne pas penser à un tel cas si d'aventure un "mort" revenait à la vie?

Mais un membre qui repousserait... Là-dessus, aucun doute ne serait possible, il faudrait bien se résigner à l'évidence. Ce n'est pas un hasard si cela n'est jamais arrivé, et si cela ne pourra jamais arriver! Et pour faire bonne mesure, j'en appelle à Félix Michaud qui affirmait aussi: "Aucun croyant n'aurait la naïveté de solliciter l'intervention divine pour que lui pousse une jambe coupée... un miracle de cet ordre qui pourtant serait décisif, n'a jamais été constaté. Et nous pouvons le prédire en toute tranquillité, il ne le sera jamais."»

Miracle et monde surnaturel sont intimement liés. Refusant d'admettre celui-ci, les rationalistes nient la possibilité de celui-là. Ils classent donc parmi les fables, les narrations évangéliques qui, pourtant, sont dignes de foi autant et davantage que celles que contiennent d'autres œuvres historiques qui ne sont jamais mises en doute. Les miracles évangéliques sont des faits qui ont vraiment eu lieu et qui ont été réellement opérés par le Christ; ceux qui les rapportent en ont témoigné au prix de leur sang.

Concernant les Evangiles, nous possédons des manuscrits bien plus anciens et plus nombreux que pour tous les écrits profanes de l'Antiquité tenus pour historiques.

Le vrai miracle se définit comme un fait sensible opéré par Dieu dans le monde, qui se produit en dehors ou au-dessus du mode d'action de la nature créée et en vertu de son intervention directe.

Il manifeste par là même l'intervention d'une puissance supérieure à la nature. Or, des miracles ont de tout temps été observés dans *«l'histoire de*

l'Église et, en particulier lors des procès menés pour les causes de canonisation des saints. Ils constituent une documentation qui, soumise à l'attention même la plus sévère de la critique historique et de la science médicale, confirme l'existence de la force d'en haut qui opère dans l'ordre de la nature et la dépasse» (Jean Paul II, 13 janvier 1988).

Le miracle que je vais rapporter est bien antérieur à Renan, Zola, et Charcot. Il s'agit non d'un rêve, ni d'une fable, mais d'un fait attesté avec toutes ses circonstances, par des preuves historiques et scientifiques irréfutables.

Ce fait dément catégoriquement l'affirmation de Renan, et de tant d'autres rationalistes présomptueux.

Curieusement il est resté presque inconnu hors d'Espagne mais grâce aux nombreux renseignements conservés par les archives de la paroisse de Calanda (province d'Aragon, au nord de l'Espagne), qu'une personne courageuse a soustraites au pillage et aux destructions durant la guerre civile de 1936, il est parvenu jusqu'à nous.

Le croyant, par définition, est un «libre penseur» contrairement au sceptique, ou à l'incrédule, qui est toujours prisonnier de son idéologie, et de son besoin de nier avec des fondements scientifiques susceptibles de le rassurer.

Qu'advierait-il en effet de son système de pensée, si la raison l'emportait sur la démagogie idéologique? Il admettrait quelque chose qui anéantirait tout ce système, l'obligeant à reconnaître qu'il s'est trompé du tout au tout, et d'accepter de s'ouvrir à une dimension dont il avait jusqu'alors, absolument récusé la réalité!

Le croyant, qu'il soit chrétien, musulman ou juif, au contraire, parce que libre de tout enfermement idéologique, jugera en toute sérénité, basant sa foi sur un Dieu créateur et fondé à reconnaître ce miracle continu que le monde, avec sa prodigieuse organisation, du brin d'herbe, de la fleur des champs, aux immensités inconcevables des galaxies. Le croyant est simplement un adepte de ce bon sens auquel est justement attaché l'homme ordinaire, et qui apparaît toujours insupportablement simple à tant d'«intellectuels», refusant d'ouvrir les yeux, tant la Lumière est éblouissante.

La réalité, et la raison nous conduisent à penser qu'il n'est pas de création sans Créateur, qu'il n'y a pas d'effet sans causalité, et qu'il ne peut y avoir d'ordre, sans un Ordonnateur.

Le vrai croyant sait que le plus authentique miracle se situe dans ce que le profane prend pour la «normalité», bien plus que dans l'exception, que

le miracle est dans les lois mêmes de la nature, bien plus que dans leurs éventuels, temporaires, miraculeux dépassements. Pour le chrétien en particulier, la foi dans les Evangiles est un surcroît, car Dieu est non seulement «Créateur» mais «Rédempteur» ce qui donne un fondement tout à fait cohérent à la vérité des miracles attribués à Jésus-Christ, Lui-même Miracle et Miraculé par excellence. Ressuscité d'entre les morts, après avoir vaincu la mort. Ce prophète de Galilée, mort sur la croix, est le Messie annoncé par les Ecritures, l'Oint attendu par Israël, qui réalisera, le grand jour venu, que c'est bien le même! C'est sur ce seul événement survenu à l'aube d'un jour de Pâques, que la foi chrétienne se fonde ou qu'elle chute.

Saint Paul ne disait-il pas: *«S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'a pas été relevé, vide alors est notre proclamation, vide aussi notre foi. Il se trouve que nous sommes de faux témoins de Dieu... si le Christ n'a pas été relevé; vaine est notre foi, vous êtes encore dans vos péchés... Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir en Christ, nous sommes les plus misérables de tous les hommes»* (1 Co 15,13-19).

Calenda, 29 mars 1640 à 22 heures

Nous sommes dans le Bas-Aragon, non loin de la province de Saragosse. Miguel Juan Pellicer est le deuxième des huit enfants de modestes agriculteurs qui mènent une vie vertueuse. Il a été baptisé le 25 mars 1617, jour de l'Annonciation. L'instruction qu'il a reçue a été réduite au simple catéchisme, mais elle a été suffisante pour enraciner en lui une foi catholique simple et solide, fondée sur les sacrements, et sur une ardente dévotion à la Vierge Marie, vénérée à Saragosse sous l'appellation de Notre-Dame du Pilier, patronne de l'Espagne. Vers l'âge de vingt ans, Miguel est ouvrier agricole, au service d'un oncle maternel, dans la province de Valence. A la fin de juillet 1637, alors qu'il conduit vers la ferme deux mulets traînant une charrette chargée de blé, il tombe de l'attelage et une des roues de la charrette passe sur sa jambe, au-dessus du genou, provoquant la fracture du tibia.

L'oncle maternel transporte immédiatement le blessé à une petite ville voisine. Vu son état on l'oriente vers Valence où il arrive le 3 août. Miguel reste cinq jours dans un hôpital de fortune, au cours desquels lui sont appliqués divers remèdes qui s'avèrent sans effet.

Il retourne alors à Saragosse où après un long chemin de croix, les moyens de communication manquant cruellement à cette époque, il arrive dans les

premiers jours d'octobre 1637, soit plus de dix semaines après le début de son accident.

Il est épuisé et fiévreux, quand il est admis au *Real Hospital* de Gracia. Là, il est examiné par Juan de Estanga, professeur à l'université de Saragosse, chef de service de chirurgie, et par deux autres maîtres chirurgiens (Miguel Beltran, et Diego Millaruelo). Ces chirurgiens, ayant constaté la gangrène avancée de la jambe concluent que le seul moyen de sauver la vie du malade est l'amputation.

Lorsqu'ils témoigneront devant les juges, ces médecins décriront la jambe comme: «*très phlegmoneuse et gangrénée*», *au point de paraître «noire»*.

Vers la mi-octobre, les chirurgiens Estanga et Millaruelo procèdent à l'opération: ils coupent la jambe droite «*quatre doigts au-dessous du genou*».

Bien qu'assoupi par boisson alcoolisée et narcotique, mélange en usage à l'époque, le patient ressent des douleurs atroces: «*Dans son tourment, diront les témoins, le jeune homme invoquait sans cesse et avec beaucoup de ferveur la Vierge du Pilier.*»

Un étudiant en chirurgie, du nom de Juan Lorenzo Garcia est chargé de recueillir la jambe coupée et de l'enterrer dignement dans la partie du cimetière de l'hôpital réservée à cet usage. A cette époque de foi, le respect envers le corps destiné à ressusciter, imposait que même les restes anatomiques fussent traités avec piété. Garcia, le jeune interne attestera plus tard avoir enterré le morceau de jambe, horizontalement, «dans un trou profond d'un empan», soit vingt et un centimètres selon la mesure aragonaise.

Après quelques mois de séjour à l'hôpital, avant même que sa plaie soit parfaitement cicatrisée, Miguel se rend au sanctuaire du «Pilier», à environ un kilomètre, et remercie la Vierge «de lui avoir sauvé la vie, afin qu'il pût continuer à la servir et à lui manifester sa dévotion»; puis il la prie instamment de lui obtenir de «pouvoir vivre de son travail».

Au printemps 1638, l'administration de l'hôpital lui fournit une jambe de bois et une béquille.

Pour survivre, le jeune homme n'a d'autre solution que de se faire *pordio-sero*, c'est-à-dire mendiant autorisé, par le chapitre des chanoines du sanctuaire (du Pilier).

A cette époque, Saragosse compte comme Rodez aujourd'hui, cette préfecture d'Aveyron, vingt-cinq mille habitants. La plupart vont saluer la Vierge chaque jour, il est important de souligner ce détail, qui va permettre

de rendre compte de l'attention portée par ces innombrables visiteurs sur le visage souffrant de ce jeune estropié qui sollicite leur charité.

Selon les témoignages, nous savons que Miguel assiste chaque jour à la sainte Messe, dans le sanctuaire. Et chaque jour, il enduit son moignon avec l'huile des lampes qui brûlent en permanence devant la statue de Notre-Dame du Pilier. Le professeur Estanga a beau lui expliquer que ces onctions auront pour effet de retarder la cicatrisation de sa plaie, Miguel imperturbable continue son geste de dévotion, persuadé de la puissance de la Vierge qui prime, pour lui, sur les règles sanitaires et scientifiques.

Au début de 1640, soit près de deux ans et demi après avoir quitté sa maison, Miguel rentre dans son pays. Il arrive à Calanda fatigué et épuisé par tant d'errances et de mendicité. Il effectue ce long voyage de 120 km à dos d'âne, muni de ses deux béquilles. L'accueil chaleureux et si affectueux de ses braves parents, lui redonne la force et le goût de vivre.

Il a vingt-trois ans, et inapte au travail, ne voulant pas être à la charge de ses parents, et ne pouvant pas les aider, il se remet à demander l'aumône.

Nombreux seront ceux qui, sa jambe coupée en évidence auront vu le jeune mutilé dans les villages des alentours de Calanda, monté sur un petit âne, implorer la charité des habitants.

Le 29 mars 1640, on fête cette année-là, sur les bords de l'Ebre, le mille six-centième anniversaire de la «*venue en chair mortelle*» de la Vierge Marie, selon la conviction et les témoignages des gens de la région. C'est de là l'origine de la vénération séculaire des Espagnols envers la Vierge du Pilier.

Curieusement cette date coïncide avec la naissance du jansénisme, cette doctrine tristement célèbre de l'évêque de Louvain (en Flandre espagnole) tirée d'un livre attribué à Cornelius Jansen. Cet évêque rejette comme indignes de la foi, la dévotion mariale, la piété populaire, les pèlerinages, les processions et l'attention des gens simples aux miracles...

Ce jeudi 29 mars, Miguel lui, s'efforce d'aider les siens en remplissant de fumier les hottes dont est chargé le petit âne. Il le fait neuf fois de suite, malgré sa difficulté à se tenir sur sa jambe de bois. Le soir venu, il rentre à la maison fatigué, son moignon plus endolori que jamais. Cette nuit-là, les Pellicer ses parents doivent héberger, par ordre du gouverneur, un des soldats de la cavalerie royale qui marche vers la frontière pour repousser les troupes françaises. Miguel est contraint de lui laisser son lit et couche sur un matelas à même le sol, dans la chambre de ses parents. Il s'y allonge, vers vingt-deux heures, après avoir enlevé sa jambe de bois, et étend sur lui

un simple manteau, trop court pour couvrir tout le corps, car il a prêté sa couverture au soldat. Il s'endort.

Entre 22h30 et 23 heures de cette nuit du 29 mars, selon l'aveu de la maman de Miguel, celle-ci entre dans la chambre où dort son fils, avec une lampe à huile à la main. Elle est attirée par *«un parfum qui a une odeur suave»*. Intriguée, elle lève sa lampe: du manteau qui couvre son fils profondément endormi, dépassent non pas un, mais deux pieds, *«l'un sur l'autre croisés!»*

Saisie de stupeur, elle va chercher son mari: celui-ci soulève le manteau, pas de doute, ce sont bien deux pieds au bout d'une jambe! Non sans peine, ils parviennent à réveiller leur fils. Prenant peu à peu conscience Miguel est émerveillé, et la première parole qui lui vient sur les lèvres est pour demander à son père de *«lui donner la main, et de lui pardonner les offenses qu'il a pu lui faire»*. Cette réaction spontanée et immédiate d'humilité, chez celui qui vient de bénéficier d'un prodige, est un signe très fort de l'origine divine de celui-ci. Lorsqu'on lui demande s'il a *«quelque idée de la manière dont cela est arrivé»*, Miguel répond qu'il n'en sait rien, mais que lorsqu'on l'a tiré de son sommeil: *«il était en train de rêver qu'il se trouvait dans la sainte chapelle de Notre-Dame du Pilier, et qu'il oignait sa jambe coupée avec l'huile d'une lampe, comme il avait l'habitude de le faire»*.

Lui tient aussitôt pour certain que c'est Notre-Dame du Pilier qui lui a rapporté et remis en place sa jambe coupée!

Une fois revenu de sa première émotion, Miguel commence à mouvoir et à palper sa jambe. A l'observation, on découvre sur celle-ci de nombreuses marques d'authenticité: la première est la cicatrice laissée par la roue de la charrette qui a fracturé le tibia, il y a aussi la trace de l'excision d'un gros kyste, lorsque le jeune homme était encore petit, ensuite deux griffures profondes provoquées par une plante épineuse, enfin les traces de la morsure d'un chien laissées sur le mollet. Miguel Juan Pellicer et ses parents ont la certitude que *«la Vierge du Pilier a obtenu de Dieu la jambe qui avait été enterrée plus de deux ans auparavant»*.

Pourtant cette jambe miraculée ne revêt pas un aspect reluisant. Elle a plutôt une couleur violacée, avec les doigts de pieds recourbés, dus aux muscles atrophiés et... elle a une longueur inférieure de quelques centimètres par rapport à la jambe gauche.

Alors dès le 30 mars, vendredi de la Passion, et fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, l'incroyable nouvelle se répand dans toute la contrée. Le vicaire de la paroisse, don Jusepe Herrero, arrive chez les Pellicer en

compagnie de *justicia*, qui cumule les fonctions de juge de paix et de responsable de l'ordre public, ainsi que du maire et de son adjoint, du notaire royal, et des deux médecins de Calanda.

Une procession se forme pour accompagner le jeune miraculé à l'église paroissiale, où le reste des habitants l'attend. Tous, témoignent les documents, sont abasourdis en le voyant à nouveau avec sa jambe droite, alors qu'ils l'avaient vu avec une seule jambe jusqu'à la veille au soir! Le miraculé se confesse, et reçoit la sainte Communion au cours de la messe d'actions de grâces célébrée par le vicaire.

Trois jours après le miracle et sur les lieux mêmes où il s'est produit, le notaire du roi, étranger au village et donc sans aucune implication dans les faits, à la suite d'une procédure légale régulière et attestée sous serment par de nombreux témoins oculaires, parmi lesquels, parents et curé de la paroisse, établit par un certificat la réalité des faits.

Devant le notaire, le lundi suivant, les parents affirment à leur tour qu'ils *«estiment et tiennent pour la vérité que la Très Sainte Vierge du Pilar a prié son Fils, notre Rédempteur, et a obtenu de Dieu ce miracle, en raison des prières de Miguel, ou parce que telles étaient Ses voies mystérieuses»*.

Ces parents chrétiens voient clairement que ce n'est pas la Vierge qui opère les miracles, mais que, par sa supplication, elle les obtient de la Sainte Trinité. Aussi aimée et vénérée soit-elle, la Vierge n'est pas considérée comme une déesse païenne, mais comme une médiatrice entre nous et son Fils.

Tous témoigneront, et déclareront sous la foi du serment et sans aucune hésitation, la même chose, devant les juges de Saragosse.

Car devant des faits aussi extraordinaires, on décide d'un procès.

Il va être placé sous la présidence de l'archevêché de Saragosse qui est à 100 km de Calanda. Le journal de l'époque *l'Aviso Historico*, relate en date du 4 juin 1640, à la veille de l'ouverture du procès que, malgré les recherches faites dans le cimetière de l'hôpital de Saragosse, la jambe enterrée n'a pas été retrouvée: le trou qui la contenait était vide.

Au mois de juin, les témoins affirment devant les juges de Saragosse que Miguel *«peut appuyer son talon par terre, bouger ses orteils, courir sans difficulté»*.

Fin mars 1640, le corps médical avait constaté, que le membre récupéré s'était allongé de presque trois doigts, et qu'il était à présent aussi long que l'autre. Une seule marque n'avait pas disparu: *«la cicatrice qui forme un*

cercle rouge à l'endroit où le segment de jambe s'est réuni à l'autre». C'était comme une marque indélébile du prodige.

Car on avait bien remarqué qu'il avait fallu quelques semaines avant que la jambe restituée ne retrouve toute sa force et sa souplesse d'autrefois ainsi que son aspect normal.

Ces circonstances, soigneusement observées, consignées et étudiées lors du procès, confirment qu'il ne s'agit pas de supercherie, elles prouvent tout à fait que la jambe restituée est bien la même que celle qui avait été enterrée 29 mois auparavant, à plus de 100 km de distance, à Saragosse.

Ce procès a lieu le 5 juin donc deux mois après les faits. Il est canonique, public et non à huit clos. Plus de cent personnes de conditions sociales différentes vont y prendre part. Aucune voix ne s'éleva jamais pour exprimer un doute ou un désaccord sur la fiabilité de ce procès ou sur la véracité des faits, ni alors ni plus tard, ni dans le village de Calanda, ni en aucun autre lieu où Miguel Juan Pellicer était bien connu. Le 27 avril 1641, l'archevêque rend solennellement sa sentence: il déclare *«admirable et miraculeuse»* la restitution de la jambe droite, précédemment amputée, dont a bénéficié Miguel Juan Pellicer. Après la conclusion positive du procès, le roi d'Espagne, Philippe IV en personne, tint à convoquer le miraculé dans son palais à Madrid et s'agenouilla devant lui pour baiser sa jambe miraculeusement rendue.

Cette audience eut lieu devant de nombreux témoins de l'époque, et fut également consignée par les historiens.

Cent vingt ans plus tard, *Voltaire*, dans un article tiré de son *Dictionnaire philosophique*, sous le titre «Miracle» affirmait en son temps: *«Il faudrait donc qu'un miracle fût constaté par un certain nombre de personnes sensées qui n'eussent aucun intérêt dans la chose. Il faudrait que leurs témoignages fussent enregistrés en bonne et due forme, car en effet ajoute-t-il: si nous avons besoin de tant de formalités pour des actes tels que l'achat d'une maison, un contrat de mariage, un testament, combien n'en faudrait-il pas pour vérifier des choses naturellement impossibles?»*

Le miracle de Calenda impensable, et pourtant attesté, est-il de nature à conforter notre foi dans l'existence d'un Dieu au cœur aimant et miséricordieux pour l'homme, surtout celui qui implore sa guérison? Le vrai problème ne serait-il pas cet apparent silence de Dieu... si silence il y a? *Teilhard de Chardin* lui-même, dans sa traversée du désert ne dit-il pas: *«Pourquoi te tais-tu, Seigneur? Tes créatures se tiennent devant toi, perdues et angoissées, implorant ton aide; et si tu existais, il te suffirait pour les faire*

parvenir jusqu'à toi de montrer un rayon de tes yeux, le bord de ton manteau, et tu ne le fais pas?»

Et *Frédéric Nietzsche*, ce fils tourmenté d'un pasteur luthérien, s'en prenait à son tour au Fils de l'homme, et l'interpellait: *«Si tu étais vraiment le Fils de Dieu, pourquoi ne l'aurais-tu pas montré plus clairement?»* Nous voici encore plongés dans cette mystérieuse stratégie du clair-obscur que Dieu affectionne: *«Assez de lumière pour croire et assez d'ombre pour douter.»*

Moins spectaculaire qu'une lumière éblouissante qui apparaît derrière les nuages, Dieu a préféré se révéler sous l'apparence d'un enfant, et ce fut la Nativité, non pas dans un palace, mais dans une grotte, près d'une bourgade ignorée de la province de Judée. Après trente ans d'anonymat comme menuisier, et trois ans d'une vie errante en Palestine, il va éblouir, guérir des malades et des paralysés, ressusciter des morts, étonner ses propres disciples, rencontrer les grands du Temple, et quand doit sonner son heure de gloire tant attendue, mourir d'une mort humiliante sur la croix.

Dieu silencieux, Dieu inattendu, Dieu surprenant... toujours!

Depuis le début, ils hochaient la tête: «Mais comment est-ce possible, ce serait l'Attendu, l'Oint, le Messie glorieux d'Israël? Lui, un rabbi de province? Avec derrière lui une bande de traînants et un ramassis de publicains, de prostituées, de pêcheurs, de quelques veuves et d'enfants? Sur la croix en train d'être ridiculisé par les passants? Lui le Christ? Et le Règne de Dieu?», Ou encore: «Toi qui détruis le Sanctuaire, et en trois jours le rebâties, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix!» Ainsi s'exprimaient les passants, qui l'insultaient au passage en hochant la tête.

Aussi aujourd'hui nous nous exprimons encore vingt siècles après:

«Si Dieu existe, pourquoi...» Hommes de peu de foi!

Postface

Parler de Dieu est toujours un grand risque. Mais il vous est arrivé, comme à moi j'en suis sûr, de vous demander, en des épreuves difficiles ou douloureuses «*Si Dieu existe, s'Il est avec nous, où sont donc ses merveilles?*»

Il vous est arrivé, comme à moi, j'en suis sûr, d'entendre à votre oreille un espoir impossible et de reconnaître sa voix comme si c'était la vôtre.

Peut-être avez-vous fermé les grilles de votre cœur! Mais Dieu se trouve partout, il n'est pas d'endroit où Il ne soit pas.

Et il ne faut pas croire que ce que nos yeux ne voient pas, n'existe pas. Dieu, c'est l'Esprit pur.

Et ce pur Esprit s'adresse d'une façon privilégiée à ceux qui ont renoncé au don de la parole afin de créer un silence intérieur, au milieu duquel il est possible d'entendre la Présence de Dieu.

J'évoque bien sûr notre ermite du désert, le frère Toufic qui, dans le mot «prière» entend «l'ensemble des actes qui accompagnent la conversation de l'esprit avec Dieu» (Isaac le Syrien).

Rien de nouveau là-dedans, Dieu annonce la conception de Jean-Baptiste à Zacharie, durant la prière de la sixième heure dans l'Ancien Testament. L'ange apparaît à Corneille dans les Actes des Apôtres, alors qu'il est en prière...

Il arrive aussi que les Paroles de Dieu prennent la ressemblance du langage des hommes. La Parole n'est alors plus un «dit», mais aussi un «dire».

Il y a dans tout ce qui m'est advenu, qui continue à me solliciter et surtout dans la rencontre de ces femmes, Myrna, Mariette, Nohad et les abbesses de Seidnaya, une Parole cachée.

Bien sûr comme le dit si justement Madeleine Daniélou: «Pour reconnaître ce toucher, percevoir cette Voix, il faut être accordé à elle, sensible aux choses spirituelles comme une herbe très fine est sensible à la plus légère des brises.»

C'est en cela que cette Parole est chaque fois et pour chacun, unique et neuve. Elle est une invitation personnelle et actuelle; en la recevant, chacun est révélé à lui-même par des mots qui ne sont pas les siens.

Mes mots à moi se refusent à séduire car la Vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même. Mon témoignage va baliser votre route et guider vos pas. Mais ce n'est pas à moi d'en recueillir les fruits.

De Jérusalem à Damas, de Byblos à Alep, la Parole de Dieu à travers ces femmes a poursuivi sa course, intacte. Elle est comme un feu qui va se propager et j'en suis pour vous l'étincelle. Et si dans le Saint Suaire que nous vénérons, la parole est silence, c'est pour mieux se révéler dans la proximité et la vulnérabilité de la chair, de la couronne d'épines au fouet qui déchire et aux clous qui transpercent. Et nous voilà prosternés devant la Sainte Face, présence visible de l'invisible.

Reste le délicat problème des apparitions et des miracles. La foi est la conviction de ce qu'on ne voit pas.

Souvenez-vous du: «Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru» (Jn 20,29) que Jésus Lui-même adresse à Thomas l'incrédule. Pour les chrétiens, le rôle de ces événements surnaturels n'est pas de «compléter» l'Évangile mais seulement de le «rappeler» ou de l'actualiser. Ils le vivifient prophétiquement.

Les apparitions ont une place importante dans la Bible (Abraham, Moïse, les prophètes) et dans le Nouveau Testament avec Marie et Joseph qu'elles ont éclairés, ou avec le Christ Lui-même durant sa vie terrestre. Paul, Pierre en ont été gratifiés (Actes des Apôtres).

Ce que l'on peut dire, c'est que les apparitions, visions ou miracles n'ont jamais cessé dans les temps apostoliques et jalonnent l'histoire de l'Église jusqu'à nos jours.

Ils ont dès les premiers siècles, provoqué la méfiance, fait ombre à l'autorité institutionnelle. A partir du XIX^e siècle rationalisme et scientisme déclarent le miracle impossible, les apparitions relèvent d'«hallucinations» et la critique devient le maître mot de notre époque moderne.

Le mot «critique» vient du grec *crisis* qui signifie jugement et discernement, c'est-à-dire contrôle attentif. En Europe ce mot est devenu synonyme de soupçon ou doute systématique, c'est-à-dire le *nec plus ultra* de la rigueur scientifique (Mgr Laurentin).

Or comme les autres sciences, la théologie progresse par des intuitions audacieuses et non par le doute systématique qui ne conduit qu'au néant.

Les apparitions font souvent la vérité, en ramenant à Dieu, à la prière, à l'Eglise, le peuple fidèle. Or certains experts exigeraient de Dieu des preuves absolues et irréfutables que le Christ Lui-même a refusées aux scribes et aux pharisiens (Mt 12,39) pour authentifier tel ou tel phénomène!

Dans la tradition de l'Eglise, les apparitions et signes du Ciel sont un lieu de liberté, une interpellation de Dieu toujours présent, ni sourd, ni muet. Il y a d'un côté le Magistère qui parle au nom du Christ annonçant la Révélation, de l'autre les faits divers de la vie de l'Eglise. (Y a-t-il miracle? Est-ce bien la Vierge qui parle?)

La liberté du chrétien est donc très large dans ce domaine, puisque l'Eglise elle-même n'accorde pas l'infaillibilité à son jugement sur les apparitions ou les miracles. Nous nous plaçons dans la perspective étroite de la science et des scientifiques.

Mais curieusement, si aujourd'hui le chrétien est appelé à vivre une foi adulte, en tant qu'individu «majeur» le modèle proposé par le Christ dans l'Evangile, n'est ni l'adulte, ni l'intellectuel, mais l'enfant, le simple, l'ignorant. La vérité est révélée aux petits, dit Jésus et cachée aux grands. L'enfant a l'esprit libéré de tout préjugé, de tout système face à l'énigme de la vie.

De sa naissance, un enfant dans une grotte, à sa mort humiliante sur une croix, Il a connu l'anonymat, et le vedettariat.

Notre Dieu a choisi la douceur de la pénombre et non la violence de l'évidence. Il est la Connaissance, et il connaît ses créatures, comme le berger ses brebis, Il nous a créés à son image, et il sait que l'amour exige la liberté. Il a voulu une rencontre qui ne soit pas diktat... *«Vous êtes mes amis... je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle mes amis...»*.

Les apparitions, les miracles, concernent moins la foi que l'espérance et c'est dans la joie que nous devons les accueillir, comme une étoile dans notre nuit.

Si Dieu, confondu par la négligence des hommes envoie son Fils ou la Vierge pour leur redire, en traits de feu ou de lumière, ce qu'ils ont oublié, pour les convertir, pour les engager prophétiquement dans l'histoire du salut, c'est une bonne nouvelle, mais cela peut-être une urgente nouvelle, à un tournant du monde.

Ne sommes-nous pas aujourd'hui au Proche-Orient à un tournant de civilisation? Et si la multiplication des signes en Terre sainte était un appel? Les événements de Medjugorje ont précédé les affrontements meurtriers de l'ex-Yougoslavie.

Nous assistons depuis la guerre au Liban et la guerre du Golfe à l'éradication programmée des chrétiens d'Orient, par des Pays occidentaux qui ont renié leurs origines judéo-chrétiennes.

Les premières apparitions de la Vierge à Damas, en terre d'Islam, appelaient avec obstination à l'unité et à la paix.

Le dernier message de Jésus à Soufanieh lors de la Pâque 2004, rappelle avec insistance, dans un prophétisme douloureux:

«Portez l'Orient dans votre cœur. D'ici a jailli une Lumière, dont vous êtes le rayonnement, pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu ses valeurs. Quant à vous, préservez votre authenticité orientale. Ne permettez pas que l'on aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient.»

Cet avertissement, comme le dit Myrna, serait-il une crainte pour la permanence des chrétiens en Orient? Et quand le père Zahlaoui insiste sur la stigmatisation de l'Occident par Jésus Lui-même, nous ne pouvons que constater avec déchirement, devant les événements en Syrie maintenant, la justesse de ses propos.

Opposés de toutes leurs forces aux analyses des politiques et des médias occidentaux volontairement erronées, qui comme en Irak, nient la réalité et maquillent la vérité, les chrétiens d'Orient lancent des appels de détresse que je crois de mon devoir de relayer, dans les Annexes de ce livre.

Parmi une multitude de témoignages qui m'ont été personnellement adressés, j'ai retenu ceux qui m'apparaissent les plus authentiques, dans ce souci constant de servir, sous le regard du Christ et de la Vierge, la vérité, la justice, et la paix.

Annexes

Lettre ouverte d'un prêtre de Syrie à M. Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères de la France, juin 2011.

Monsieur le Ministre,

Prêtre arabe de Syrie, je viens d'apprendre à l'instant votre déclaration aux Etats-Unis, touchant la légitimité de notre président de la République. En tant que chrétien syrien, je ne puis rester silencieux face à une telle ingérence dans les affaires de mon pays.

Professeur d'université, vous n'êtes pas censé ignorer que la légitimité d'un président de République, dépend du consensus de son peuple uniquement, et non de l'arbitraire d'une puissance quelconque. Ministre des Affaires étrangères d'un pays comme la France, vous êtes censé savoir que la Syrie est un Etat souverain, membre fondateur des Nations unies.

Mais, porte-parole grisé de certains maîtres du monde actuel, vous croyez pouvoir décider à volonté du sort des autres pays, dont la Syrie. Laissez-moi vous dire, au nom des millions de victimes que l'Occident a écrasés depuis des siècles, qu'il est grand temps de cesser de jouer les monstres à face humaine, et de piétiner tous les droits des autres peuples, au point de détruire leur existence même, comme vous vous êtes plu à le refaire depuis des décennies, en Irak, en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, dans toute l'Afrique, et aujourd'hui en Lybie...

Oubliez-vous que le but dernier de toutes ces manœuvres politiques, diplomatiques et séditieuses, menées contre la Syrie, depuis plus de deux mois, a été insolemment dévoilé par la conseillère au Pentagone, Mme Michèle Flournoy, elle était tellement assurée de la réussite prochaine du complot mené contre mon pays, qu'elle a déclaré: «La Syrie retrouverait tout son calme, le jour où elle romprait avec l'Iran et le Hezbollah, et signerait un traité de paix avec Israël!» ...Auriez-vous déjà oublié, en France et en Europe, le grand honneur que vous a valu la résistance à l'occupation

nazie? Fallait-il que les nazis prolongent leur occupation de la France et de l'Europe, pour que vous ressentiez jusqu'à ce jour l'injustice que subissent les autres?

Mais si, en tant que ministre de cette France du général de Gaulle, vous pouvez tourner le dos à cet honneur historique, laissez-moi vous dire en tant que citoyen, la Syrie n'acceptera jamais de tourner le dos à son devoir, celui de défendre sa propre existence contre l'occupation israélienne...

Je m'explique, hypothéqué par un passé colonial, très lourd d'occupations sanglantes, de guerres criminelles, de transferts inhumains de populations entières, du Proche à l'Extrême-Orient, et l'exterminations des populations autochtones, notamment sur tout le continent américain, ainsi qu'en Océanie, l'Occident s'est toujours laissé emporter par un appétit de domination, sans frein...

Monsieur le Ministre, avouez que l'Occident, si puissant soit-il, a perdu tout crédit. En effet, aux Nations-Unies, au Conseil de Sécurité, ainsi que dans les autres institutions internationales, il s'est avéré que dès qu'il s'agit de pays non-occidentaux, les représentants de l'Occident et ceux des Etats-Unis, se permettent toutes sortes d'ingérences, allant jusqu'à détruire des pays entiers... comme l'Afghanistan, l'Irak et maintenant la Lybie, tout cela au nom de «la démocratie, et des Droits de l'homme»!

Quand il s'agit d'Israël, les pays occidentaux sans exception démissionnent... Pourtant les sondages réalisés en Europe, affirment qu'Israël constitue la plus grande menace pour la paix du monde.

Terroriste, Israël l'a été bien avant sa création en 1948. Il suffit de s'en référer au livre de *Charles Enderlin, journaliste et historien juif, par le feu et par le sang.*

Vous êtes le ministre de la France, un pays si attaché à la laïcité, comment dans ces conditions, expliquez-vous l'appui inconditionnel que vous apportez à un pays qui se veut résolument juif?

En tant que prêtre catholique je constate que l'Eglise de France est bel et bien morte pour avoir gardé si longtemps un silence face aux désastres que ne cesse de commettre l'Occident, au niveau du monde arabo-musulman, aux dépens de l'existence des minorités chrétiennes.

Comme le Pape Jean Paul II avait raison, quand en visite en France, il a commencé son discours par cette interrogation: «France... France, qu'as-tu fait de ton baptême?»

Pr. Elias Zablaoui, le 9 juin 2011

Le massacre des innocents (celui des chrétiens d'Orient)

Lettre ouverte de J.-C. Antakli, adressée «A l'intention de ceux qui nous gouvernent, le 17.01.2011»

Nos vœux semblent bien dérisoires, et vos engagements vains, quand je vois sous quels auspices, la nouvelle décennie s'est annoncée! Les condamnations, les indignations confortablement proclamées de la Maison-Blanche, de l'Elysée, du Parlement européen, de la présidence égyptienne, ou du Vatican, n'effraient plus personne et ne servent à rien.

A Bagdad, Jérusalem ou Alexandrie, jour après jour depuis les illustres guerres du Golfe chères au «clan Bush» et ses alliés (Saoudiens et Israéliens) se poursuit l'exode inexorable des communautés chrétiennes les plus anciennes du monde, véritables trésors culturels du Patrimoine mondial. Pour les plus démunis ou pour ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas s'exiler, ce témoignage illustre leur sort sur une Terre qui leur appartient depuis 2000 ans, et ce qui peut advenir encore, si rien n'arrête cette spirale de violence.

Alice et Martine, deux jeunes religieuses irakiennes racontent le drame qui vient de frapper leurs compatriotes. J'étais à Beyrouth au Salon international du Livre français, pour défendre le mien lors de la Semaine de Francophonie, invité par l'UFE (l'Union des Français à l'étranger) et par l'Ambassade de France, afin de témoigner de la «Paix et de la Justice à travers mon vécu communautaire entre l'Orient et l'Occident» quand le massacre a eu lieu le 31 octobre 2010 à Bagdad.

La capitale libanaise bruissait encore de la visite controversée du président iranien Ahmadinejad. Notre ministre des Affaires étrangères, M. Kouchner, multipliait les déplacements diplomatiques pour activer la mise en place du Tribunal international censé juger les coupables de l'assassinat de M. Rafic Hariri. Il n'y avait, semble-t-il rien de plus urgent à traiter! La presse internationale a immédiatement pointé les coupables, Al Qaïda, mais personne n'a parlé d'éventuel Tribunal, encore moins international. Les rescapés et les familles épargnées évoquent l'implication des Saoudiens et des Egyptiens, d'autres attribuent ce massacre ciblé à un complot israélo-américain. Ces deux religieuses parlent de haine, et cette haine n'a ni passeport, ni visage.

Nous voulons commencer cette lettre pour vous remercier de tous les messages de solidarité que nous avons reçus. Il y a beaucoup de catastrophes naturelles dans le monde qui font des victimes bien plus nombreuses que

chez nous, *mais la cause n'en est pas la haine, c'est ce qui fait toute la différence. Notre Église est habituée aux coups durs, mais c'est la première fois que c'est aussi violent et sauvage* et surtout la première fois que cela se passe à l'intérieur de l'église, d'habitude ils font exploser les bombes dans la cour des églises. L'église Notre-Dame du Salut (curieuse cible) est une des trois églises syriaques catholiques de Bagdad, la plupart des gens qui la fréquentent sont des chrétiens originaires de Mossoul ou des 3 villages chrétiens syriaques proches de Mossoul... L'église a été prise d'assaut le dimanche 31 octobre après midi, juste après le sermon du Père Taher qui célébrait la messe. Le Père Wassim confessait au fond de l'église près de la porte d'entrée, alors que le Père Raphaël était dans le chœur. Les attaquants étaient de *très jeunes gens (14-15 ans)* non masqués, armés de mitraillettes, de grenades et ils portaient une ceinture explosive. Ils ont tout de suite ouvert le feu, tuant le Père Wassim qui tentait de fermer la porte de l'église, puis ils ont tiré aveuglément après avoir ordonné aux gens de se jeter à terre, de ne plus bouger, et de ne pas crier. Certains ont réussi à envoyer des messages par téléphone portable pour donner l'alerte, mais après les assaillants tiraient sur toute personne qu'ils voyaient utiliser son cellulaire. Le Père Taher qui continuait à célébrer la messe a été tué à l'autel dans ses habits sacerdotaux, son frère et sa mère ont été tués également. Le massacre s'est poursuivi, le témoignage des survivants est insoutenable, les enfants qui criaient étaient immédiatement réduits au silence par une balle dans la tête... Certaines personnes s'étaient réfugiées dans la sacristie en barricadant la porte, mais les jeunes assaillants sont montés sur la terrasse de l'église et ont jeté des grenades par les fenêtres de la sacristie qui se trouvent en hauteur... Tout ceci a été bien préparé et orchestré par une aide de l'extérieur, car pour accéder à la rue qui va vers l'église et atteindre le chemin de la terrasse, en évitant le barrage de police qui se trouve à proximité, il fallait qu'ils bénéficient de la complicité d'une partie des forces de l'ordre... Ensuite ils ont mitraillé les appareils d'air conditionné pour que le gaz en s'échappant asphyxie les gens les plus proches, ils se sont pris ensuite à la Croix en la mitraillant, en se moquant et en disant aux gens: «Dites-lui de vous sauver» ensuite ils ont fait appel à la prière: «Allah Akbar, la Illah Illallah...». Et à la fin quand l'armée a été sur le point d'entrer, ils se sont fait exploser. L'armée et les secours ont mis près de 2 heures à arriver (*les Forces armées américaines sont restées impuissantes devant ce carnage, un hélicoptère qui tourne en rond, et comme seule explication de l'état-major: «Nous ne sommes pas entraînés pour ce genre de situation»!* A les

entendre, leurs soldats sont venus faire du tourisme à Bagdad!... Tout ce cauchemar s'est terminé vers 11h du soir, cela a duré très longtemps, beaucoup de personnes sont mortes suite à l'hémorragie de leurs blessures. Les blessés ont été emmenés dans différents hôpitaux et les morts vers les morgues... Les familles et les proches venues sur place pour savoir ce qui s'était passé, étaient complètement désorientées, car l'église était interdite d'accès, ils n'avaient qu'une seule alternative, faire tous les hôpitaux à 4h du matin à la recherche de leurs proches pour les découvrir finalement à la morgue. Le lendemain ont eu lieu les obsèques dans une église chaldéenne voisine, l'église était bondée, il y avait 15 cercueils alignés dans le chœur, les autres victimes ont été enterrées dans leur village, des représentants de toutes les communautés chrétiennes ainsi que du porte-parole du gouvernement, et un seul religieux chef d'un parti islamique...

La prière a eu lieu dans une grande dignité, sans aucune manifestation bruyante sous l'égide du Père Saad responsable de cette église... Quant aux 2 jeunes prêtres, ils ont été enterrés dans leur église dévastée, où il y a un cimetière sous l'église... Au début nous ne savions rien des victimes, nous ne connaissions personne directement, sauf le Père Raphaël, prêtre très âgé, nous sommes allés à cet hôpital pour le visiter et visiter les blessés qui y étaient. Ce sont les familles des blessés qui nous conduisaient de chambre en chambre, toutes les victimes étaient des femmes ou des jeunes filles, toutes blessées par balle, ce n'est pas comme dans une explosion où on peut se faire arracher un bras ou une jambe... Nous sommes restées à côté d'eux sans parler beaucoup, c'est eux qui parlaient, chacun revivait son histoire en nous la racontant. Comme l'attaque a eu lieu un dimanche à la messe, des membres d'une même famille ont été tués, certains en protégeant leurs enfants... Nous avons été frappés par leur calme et leur foi quand ils racontaient cette tragédie, on avait l'impression des gens revenus d'un autre monde et qu'à ce moment-là, plus rien ne comptait que la rencontre proche avec le Seigneur, ils ne pensaient plus à rien et priaient seulement... Ce cauchemar a duré 5 heures... Le dimanche suivant tous les prêtres syriens et chaldéens de Bagdad ont célébré la messe dans cette église dévastée sur une table de fortune, dans un esprit de solidarité et de détermination disant: «Nous sommes là et nous resterons, ils veulent nous chasser et nous exterminer, depuis 14 siècles vous n'avez pas pu en finir avec nous. L'histoire des chrétiens d'Irak est une longue histoire faite de persécutions, de martyrs, de chrétiens chassés ou déplacés. Cela nous rappelle le psaume 69: *«Plus nombreux que les cheveux de la tête, ceux qui me haïssent sans cause»*

évocation qui nous rappelle Jésus, haï sans raison, alors qu'il passait en faisant le bien et en répandant la Bonne Nouvelle. Nous terminons cette lettre avec le cri de cet enfant de 3 ans qui a vu tuer son père et qui criait: «*ça suffit, ça suffit*», avant d'être tué lui aussi. Oui vraiment avec notre peuple, nous crions aussi: ça suffit.

Vos petites sœurs de Bagdad Alice et Martine.

Les faits sont là, Messieurs les Gouvernants, dans leur brutalité. Certes d'autres tueries ont marqué cette Terre, berceau du christianisme mais, prédit un prêtre chaldéen: «*Ce traumatisme-là restera ineffaçable. Il y aura un avant et un après. Pour nous cette fois-ci l'espérance est morte!*»

Cette minorité de fanatiques obtus aura-t-elle raison de ceux qui restent? Cette minorité qui hait le très croyant chrétien Georges Bush qui les a plongés dans le chaos: l'imposteur de tous les temps et ses indéfectibles alliés au service de l'or noir! Oui pour eux aussi, pour ces jeunes adolescents suicidaires, qui ont semé la mort, il y a un avant et un après Bush et pour eux aussi, c'est le désespoir. Me reviennent en mémoire quelques lignes qu'un philosophe contemporain inspiré, Richard Millet, écrivait en 2004: «*En vérité nous creusons notre propre tombe: le sort des chrétiens d'Orient est exemplaire de ce qui se passe quand on nie la dimension spirituelle du monde. L'invisible n'est pas uniquement une affaire de fantômes, ni l'origine réductible à la seule génétique. Entrez dans une église d'Orient; vous y entendrez ce que les églises d'Occident vous cachent: le bruissement des Anges... C'est nous Européens qui en ayant refusé d'inscrire dans la Constitution de l'Union le caractère chrétien de nos racines, avons rendu possible l'éradication programmée et déjà effective: vidée de ses chrétiens, soit des éléments souvent les plus instruits, les plus ouverts, les plus modernes, cette région du monde sera musulmane, à l'exception d'Israël. Nous nous renions: la mort des chrétiens orientaux est le signe non seulement de notre honte mais de la mort de notre civilisation. Ils meurent silencieusement de ce que nous ne voulons être chrétiens!*»

Oui, Messieurs les Responsables politiques, la paix au P.O. est la priorité absolue si l'on ne veut pas cautionner et encourager «l'épuration religieuse» dont a osé parler le Président Sarkozy. Soixante ans de chaos, de crimes, d'humiliations qui faisaient dire à l'un de mes amis français du Tarn (Maurice Dubost) en octobre 2004: «En 1945, quand les premières images et actualités cinématographiques sur les camps de concentration sont parvenues auprès du public, j'avais dix ans, j'en ai été horrifié et ai fait des cauchemars pendant des mois. J'étais obsédé par les piles de cadavres

desséchés et les rescapés décharnés. Cette obsession est restée en moi pendant un demi-siècle et dès que j'entendais ou lisais le mot «juif», les terribles images me revenaient en mémoire. Dans les années 50, Israël était presque un mythe pour une grande partie de la jeunesse éprise de liberté, de justice, de démocratie et d'humanisme. Tous les médias de l'époque nous présentaient des reportages sensationnels et édifiants sur la vie des jeunes Israéliens et la construction du nouvel Etat. Si bien que je m'étais mis à rêver de partir travailler dans un kibboutz pour quelques mois, afin de contribuer moi-même à cette belle entreprise. Mais je n'ai jamais pu partir, ma mère m'en a empêché, car je n'étais pas majeur... La même image est restée imprégnée dans ma mémoire durant un demi-siècle, dès lors que j'entendais le mot «juif» immédiatement les montagnes de corps martyrisés me remplissaient la tête... Mais petit à petit, depuis les années 90, une autre image est venue remplacer celle qui m'obsédait, et maintenant, quand j'entends le mot «juif», l'image qui s'impose immédiatement à mon esprit, c'est un énorme char d'assaut équipé d'un canon pointé sur des enfants qui lancent des pierres... Je suis persuadé que des millions de gens sont comme moi, pour qui l'Etat d'Israël n'évoque plus que des destructions, écrasements, bombardements de civils, démolitions de maisons, humiliations de femmes et d'enfants... Bref, l'image d'une armée d'occupation. Trop, c'est trop, depuis des décennies, on voit des chars envahir des rues, des villes, des villages palestiniens, humilier leurs habitants, et pourquoi, sinon pour assouvir la volonté de quelques extrémistes israéliens avides de construire le «Grand Israël»!

L'Etat d'Israël lui-même ne respecte rien, pas même les résolutions de l'ONU lui enjoignant d'évacuer les territoires occupés. Aujourd'hui dans le monde, n'importe quel état belliqueux peut envahir son voisin, surtout s'il est plus faible, simplement en prétextant qu'il est menacé et en se cachant derrière l'exemple israélien. Une seule fois les chars russes sont entrés à Prague, une seule fois les chars chinois ont «nettoyé» la place Tiananmen, cela a provoqué un tollé énorme dans le monde, aujourd'hui les chars israéliens font cela tous les jours et personne ne semble s'en offusquer...

Nous récoltons en Irak et dans tous les Pays Arabes ce que nous avons semé en Palestine. Pour Israël, nous ne comptons pas, nous n'existons même pas, disent les 35 000 chrétiens des Territoires occupés qui meurent par asphyxie. Et de l'autre côté du Mur de la honte 150 000 chrétiens sont considérés comme des arabes non juifs auxquels il est interdit de vendre ou de louer un appartement... Toutes ces images familières et horribles

nourrissent les populations proche-orientales chaque jour. Le sentiment d'impuissance et d'injustice les submerge et fait le lit de tous les extrémismes. Le monde est devenu complexe: car qui peut comprendre, qu'au nom de la démocratie des chars écrasent, et des hommes tuent et violent!

La Coalition judéo-chrétienne incarne désormais pour un grand nombre de musulmans, la barbarie! On rêve d'une Communauté Juive en France, pesant de tout son poids, avec les Pays de l'Union Européenne pour contraindre Israël à reconnaître le droit à un Etat Palestinien viable. On rêve aussi de voir des images fortes comme celles du Grand Mufti de Syrie Badr Al-Din Hassoun et de l'évêque chaldéen d'Alep, Mgr Audo, côte à côte à Strasbourg au Parlement Européen où ils étaient invités en 2008 pour représenter leur pays, la Syrie. C'est le Grand Mufti de Syrie qui fut autorisé le premier à inaugurer le débat: *«Nous sommes tous issus d'une même origine et d'une même terre. Nous sommes tous enfants de Dieu, et frères dans l'humanisme. Je vous salue, Monsieur Hands Président du Parlement Européen, ainsi que tous les députés européens. Je viens d'un pays que je n'ai pas choisi pour y vivre, mais c'est le ciel qui en a décidé ainsi. Cette terre que nous appelons "Terre sainte" ou (Bilad El-Cham) s'étend de la Palestine, au Liban, à la Syrie, à Israël et à la Jordanie. Cette Terre qui a reçu tout ce qui est spirituel vient du ciel. C'est sur notre terre, mes chers députés, qu'Abraham a posé ses premiers pas, c'est aussi sur notre terre que Moïse a vécu, et qu'Issa (Jésus) et Mohammad notre prophète ont accompli leur mission. J'attire votre attention, afin que vous réalisiez: cette Lumière qui a éclairé votre morale, provient bien de cette terre qui est la nôtre. Que nous soyons chrétiens, ibrahimiens, moïsiens, juifs ou musulmans, nous avons apporté au monde entier cette nouvelle chargée de Paix et de Lumière.»*

M. le Président du Parlement européen, vous m'accordez l'honneur d'inaugurer l'ouverture de l'Année culturelle en Europe, je vous remercie de tout mon cœur au nom du Président Bachar El-Assad et des 23 millions de Syriens que je représente et dont j'assume l'entière protection, sans aucune discrimination, de religion ou de race, car pour moi il n'y a pas d'une part des chrétiens, et d'autre part des musulmans, il n'y a que des Syriens qui sont tous égaux devant les droits et les devoirs. S'il est vrai qu'il existe plusieurs cultures, qui ont marqué et enrichi notre société, en revanche il ne saurait y avoir qu'une seule civilisation, celle-là même que nous devons construire tous ensemble. Ce Parlement, Mesdames et Messieurs les Députés, n'a pas été bâti par les seules communautés chrétiennes, mais aussi par des hommes, par des scientifiques qui appartiennent à de différentes cultures. En un mot, c'est vous tous qui avaient

contribué à la création de cet espace de liberté et de démocratie, que constitue l'Europe. Chez nous, nous ne croyons pas à la lutte des civilisations, car il ne peut y avoir qu'une seule et unique civilisation aux visages culturels certes, différents. Les obstacles qui s'y opposent sont: l'ignorance, le terrorisme et les divergences politiques. Quant à l'homme civilisé, quelle que soit sa religion ou sa culture, il est celui qui me tend la main pour qu'ensemble nous bâtissions la civilisation humaine. Quand l'homme a réussi à marcher le premier sur la lune, j'ai voulu chercher les noms qui ont été les pionniers de l'espace, je n'ai pas trouvé qu'ils étaient exclusivement: Russes ou Américains, j'ai découvert des Européens, des Italiens, des Allemands, des Français, des Belges et des Arabes. Ce sont eux qui ont permis la conquête de l'espace. C'est pourquoi je vous invite à réexaminer votre vision dans ce qu'on appelle dangereusement: «le choc des cultures», pour ne pas dire «la guerre des cultures»! On ne peut réserver l'exclusivité de la civilisation à une seule Nation, fût-elle la plus puissante du monde! Il me suffit de vous rappeler que ce sont nos ancêtres qui ont construit les pyramides d'Egypte et même celles du Chili... le premier alphabet qui a donné naissance à l'écriture latine et arabe, provient d'Ugarit (littoral syrien). Il fut découvert par des archéologues français.

Une interrogation s'impose à notre monde moderne: la civilisation se réduit-elle à une religion? Non, car la civilisation doit être l'œuvre humaine, et la religion doit contribuer tout simplement à l'élever et à l'enrichir dans ses vertus. C'est la raison pour laquelle je vous prie de ne pas attribuer la civilisation à une seule source, d'autant que la religion est l'œuvre de Dieu. Nous sommes tous frères de sang et de chair, issus d'une même histoire, avec Adam pour père et la terre pour mère.

Ainsi nous pourrions construire ensemble une même civilisation pour les générations à venir, avec nos différentes cultures. Dans nos régions nous ne croyons pas à la multitude des religions, car Abraham, Moussa (Moïse) Issa (Jésus) et Mohammad ont été issus et ont parlé d'une seule religion, basée sur la Sainteté de Dieu et la dignité de l'homme. Quant aux traditions et aux lois, elles fluctuent en fonction des temps. Les traditions peuvent varier, mais la religion demeure immuable, votre Dieu, notre Dieu, est un seul et même Dieu. Nous les musulmans nous y sommes attachés à ce Dieu. C'est pourquoi il ne peut y avoir de guerres de religion, ni même de guerre sainte. Personnellement je ne crois pas à la guerre sainte, d'ailleurs une guerre ne peut être sainte, seule la paix peut être sainte. Si nous voulons gagner le pari d'une véritable civilisation de l'amour, nous devons éduquer nos enfants dans les écoles, les églises, les synagogues et les mosquées, à comprendre que ce qui est sacré sur terre, c'est avant

tout l'être humain. Et ce n'est pas seulement La Mecque, la mosquée des Esplanades, l'église de la Nativité, ou le Mur des lamentations qui sont sacrées. Pour moi, un enfant est bien plus sacré que tous vos symboles réunis. Pourquoi je vous tiens ces propos, La Mecque a été construite par l'homme du temps d'Abraham, le Mur par les juifs, l'église du St-Sépulcre par des chrétiens, mais dans tous les cas par des hommes. L'homme est l'œuvre de Dieu et malheur à celui qui détruit l'œuvre de Dieu. Car qui tue un enfant palestinien, israélien, libanais ou irakien devra rendre compte devant le tribunal du ciel. Les enfants représentent ce que Dieu a créé comme symbole et nous détruisons ces symboles. Mesdames et Messieurs les députés européens, peut-on ramener à la vie ces symboles qui sont des créatures vivantes? La Mecque si elle est détruite, le Mur des lamentations ou l'église du St-Sépulcre, peuvent être détruits, nos enfants ou petits enfants pourront les reconstruire, mais je vous en conjure, si un enfant meure qui peut lui rendre la vie?

Moi je rends hommage à l'Europe qui m'a permis de venir jusqu'en ces lieux pour lancer à travers vous, un appel, afin que toutes les cultures soient désormais sans frontières. Pour que les Nations établissent une civilisation sur des bases humaines et non religieuses, où la liberté de croire ou non, ne soit plus un obstacle à la liberté de penser. Si nous voulons rétablir la paix sur cette terre, commençons par la paix sur cette Terre sainte qu'est la Palestine et celle d'Israël. C'est le Saint-Père Jean Paul II qui rappelait à ce sujet: «Au lieu de bâtir des barrages, bâtissons les ponts de l'Amour.» L'année dernière notre Président syrien, Bachar El Assad a tendu la main au monde entier en proclamant: «Je veux vivre une paix véritable, je n'utiliserai plus les armes à partir d'aujourd'hui, et désormais j'utiliserai le langage de la paix, car le triomphe par les armes est voué à l'échec, quand il s'agit de tuer l'homme, qui lui, est sacré...»

A ceux qui entretiennent la haine et la violence de part et d'autre, à ceux qui ont le pouvoir de les arrêter, mais qui se contentent de pieuses indignations, je dis qu'il est grand temps de faire preuve de courage et de lucidité. Une telle perspective nous impose de revenir encore à notre identité, si nous n'avons pas peur du ridicule. Le spectacle du monde tel qu'il est devenu a ruiné nos illusions. Ce qui explique peut-être que nous soyons le peuple le plus dépressif du monde! Mais si, comme le constate Christophe Barbier «*la chrétienté traverse des mers d'inquiétude sur un esquif plus fragile que l'Arche de Noé*» ce n'est qu'en eau calme qu'on pourra ensemble la barrer.

Et quand j'entends aujourd'hui même, à la veille du 20^e Anniversaire de la guerre du Golfe où rien n'a été résolu, Hilary Clinton déclarer que la

paix est compromise au Proche-Orient suite à un attentat à Jérusalem-Est, alors que depuis 60 ans Israël occupe et colonise, faisant fit de toutes les résolutions internationales, il existe manifestement une volonté dangereuse et permanente des Etats-Unis d'Amérique, de maintenir cet état de tension, générateur de guerres sans fin. Monsieur le Président, la Paix en France passe aussi par la Paix au Proche-Orient. Tant que tous les Dirigeants du monde n'auront pas pris en considération les revendications légitimes du Peuple palestinien, ceux des chrétiens d'Orient, et des musulmans de la région, le monde ne connaîtra aucun répit.

La Communauté internationale accepterait-elle aujourd'hui, l'idée de la création d'un Etat chrétien indépendant; qui s'étendrait historiquement d'Antioche (d'où sont partis les premiers disciples du Christ, pour fonder la première église en Syrie) à la Mésopotamie (l'Irak actuel), au Liban en passant par la Jordanie, Israël et l'Egypte, précisément à Alexandrie (lieu du dernier massacre des chrétiens coptes) lieu oh combien symbolique où confluèrent, au début de notre ère, toutes les traditions juives, chrétiennes et grecques pour engendrer cette civilisation dont nous sommes les héritiers. Car c'est à Alexandrie que la Bible fut traduite en grec, et c'est le judaïsme alexandrin qui forma le maillon fort entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre la Torah et l'Évangile. En un mot, suivre l'itinéraire historique de nos ancêtres (qui furent les pionniers du christianisme) pour donner naissance à un Etat sécuritaire où tous les chrétiens pourraient vivre enfin en paix. Cette idée à elle seule ne risque-t-elle pas de déclencher un cataclysme médiatique, sinon l'amorce d'une nouvelle Guerre mondiale? Pourtant c'est bien ce qui s'est produit, il y a 62 ans, quand les Nations Unies ont validé la création de l'Etat d'Israël le 15 mai 1948, pour les mêmes causes historiques!

A ce sujet, allez-vous, Monsieur le Président, comme le fait l'Amérique depuis fort longtemps, poursuivre cette politique suicidaire de «deux poids deux mesures» avec toutes les conséquences que l'on connaît!

Une fois de plus j'accomplis cette démarche difficile, avec la conviction naïve de servir la paix et la France, dans un monde qui devient à mes yeux dangereux et ingouvernable. Je me permets de transmettre une copie de cette lettre à votre Premier Ministre, ainsi qu'à vos homologues: le Président Barak Obama, le Président du Parlement européen et au Saint-Père Benoît XVI.

Monsieur le Président, en cette nouvelle année qui s'ouvre sur tant de catastrophes, j'ose espérer que vous contribuerez à la rendre meilleure, afin que les générations à venir se voient davantage en acteurs économiques et humains, qu'en juges de nos erreurs historiques.

Je vous assure de toute ma considération.

*Jean-Claude Antakli,
écrivain-biologiste.*

SERVICE EUROPÉEN POUR L'ACTION EXTÉRIEURE



SERVICE EUROPÉEN POUR L'ACTION EXTÉRIEURE

DEPARTEMENT Droits de l'homme et démocratie
Droits de l'homme

13 AVR. 2011

Bruxelles,
Sybil(2011)A/91068

Cher Monsieur Antakli,

Le Président Jose Manuel Barroso m'a prié de vous remercier de lui avoir transmis le 17 janvier dernier une copie de votre lettre intitulée 'le massacre des innocents (celui des Chrétiens d'Orient)'.

Nous avons pris connaissance avec intérêt de votre analyse très documentée sur le sort des minorités Chrétiennes du Moyen-Orient et des témoignages poignants que votre document recèle, notamment sur l'attentat du 31 octobre 2010 à Bagdad, que l'Union européenne a fermement condamné.

Parmi les multiples réflexions et citations de votre document, permettez-moi de relever les appels à la tolérance religieuse et au refus de laisser la religion être exploitée comme instrument de division et de conflit, notamment au Moyen-Orient. Je retiens notamment les passages que vous citez du discours de M. Badr Al-Din, Grand Mufti de Syrie, au Parlement Européen en 2008. Telle est l'approche qui guide l'Union européenne dans ses relations avec les pays tiers ainsi que sur le plan multilatéral où nous travaillons avec acharnement pour rassembler un consensus de la Communauté internationale autour de la lutte contre l'intolérance religieuse lors des sessions de l'Assemblée générale des Nations-Unies à New York et du Conseil des Droits de l'Homme à Genève. Cette approche de liberté religieuse ainsi que de tolérance et dialogue pacifique entre communautés appelées à vivre ensemble au sein de mêmes Etats - que ce soit au Moyen-Orient ou ailleurs - m'apparaît cependant incompatible avec l'idée de la création d'un nouvel état Chrétien indépendant au Moyen-Orient, que vous présentez à la fin de votre document.

L'Union européenne s'engage résolument en faveur des minorités religieuses. Le Conseil de l'Union européenne vient encore d'adopter le 21 février 2011 des conclusions qui confirment son action en faveur de la liberté de religion ou de conviction pour tous et partout, et appelle à renforcer son action extérieure en la matière en mobilisant ses instruments diplomatiques et son assistance aux pays tiers.

Je vous prie d'agréer, Monsieur Antakli, l'expression de mes sentiments distingués.

Rolf Timans
Chef de la divisionMonsieur Jean-Claude Antakli
9-11, avenue Edmond d'Esclévin
FR-06160 Juan les Pins
Jcantakli@yahoo.fr

Lettre ouverte aux médias, aux politiques, et à ceux qui sont attachés à la paix sur la Terre Sainte. Jean-Claude Antakli, biologiste-écrivain, auteur de: Itinéraire d'un chrétien d'Orient, Il était une fois...la Syrie! (15 mai 2011)

La Syrie, terre de culture et d'unité dans le Proche-Orient

Dans la foulée du «Printemps de Tunis», de la guerre en Libye, de l'invasion du Bahreïn, de la contestation au Yémen, et de la déstabilisation globale du Proche et du Moyen-Orient, voilà que depuis deux mois, la Syrie, fidèle défenseur de la Cause palestinienne, est elle aussi, en proie à des mouvements de sédition, pour les uns, de révolte pour les autres, de révolution si l'on en croit les médias occidentaux, les chaînes satellitaires qui, pour le moins, n'ont rien fait dans la retenue.

La Syrie, contrairement à l'opinion savamment entretenue, n'est pas un pays isolé dans le monde arabe. Elle fait partie de cette région, elle interagit avec elle, elle subit ses influences, mais selon son président Bachar Al Assad, *«elle n'est pas une copie des autres pays qui l'entourent»*.

Ces vingt dernières années, quand les pressions sur la Syrie se sont intensifiées, elle a renforcé son rôle de «pivot» dans cet *«axe du mal»* défini arbitrairement par le clan Bush. Elle a payé cher, très cher, son indépendance de vues, son soutien à la résistance palestinienne, son opposition à l'invasion de l'Irak, en 2003, son rapprochement avec l'Iran... selon le principe américain: *«ceux qui ne sont pas avec nous, sont contre nous»*.

Elle a eu son embargo, son boycott, toutes ces humiliations bien connues!

Qu'on le veuille ou pas, le peuple syrien est soudé autour de son président, toutes communautés confondues, musulmanes ou chrétiennes, de par l'instabilité de cette région du monde, instabilité alimentée, entretenue volontairement par les pays occidentaux, au premier rang desquels les Etats Unis. Qu'on le veuille ou non, les deux tiers de la population syrienne, qui vivent dans les grandes agglomérations de Damas, d'Alep (douze millions d'habitants) se sont solidarisés avec le régime, dans de grandes manifestations qui curieusement n'ont pas fait la «une» des chaînes satellitaires. La «sédition» comme l'appelle le président Al Assad a touché les villes frontalières, Deraa (frontière israélienne) Lattaquié (sur la côte méditerranéenne, non loin de la frontière turque), et elle a gagné l'intérieur du pays, notamment Hama où, au début des années 1980, les Frères musulmans avaient tenté de renverser le régime de Hafez Al Assad, soulèvement brutalement

réprimé dans le sang, et Telkhallak, fief bien connu de tous les contrebandiers et mafieux de la région, à la frontière libanaise.

Le peuple syrien veut des réformes, parce que, avec l'ouverture des frontières, l'accès à la technologie, les échanges internationaux... sont nés des besoins.

Mais, s'interroge le président Bachar devant le Parlement à Damas: *«quels liens entre les réformes demandées – (la répression de la corruption, l'augmentation du niveau de vie, la lutte contre la pauvreté, la mise en place d'une solidarité sociale) – et le vandalisme, la dévastation des bâtiments publics, le saccage des magasins, et par-dessus tout, la violence provocatrice, qui ont entraîné la riposte des forces de sécurité, et aujourd'hui le déploiement militaire autour des villes concernées?»*

Les chaînes satellitaires dont les correspondants sont interdits en Syrie, diffusent en boucle, des images invérifiables, ni en temps ni en lieu, des images volées et violentes, identiques hélas à celles de Tunis ou Bagdad.

Les excuses de l'agence Reuter, dimanche, sur France 2 qui avait illustré un reportage sur les événements de Deraa, d'**images d'archives du Liban de 2006** (!), montre assez, sans présumer des intentions, les limites du journalisme.

J'ajouterais à cela, mon expérience personnelle d'une manifestation de 50 étudiants à l'université d'Alep (pour réclamer quelques avantages au doyen de la faculté de médecine), que j'ai retrouvée le lendemain sur les tabloïds de France 24, transformée en «un soulèvement de 500 jeunes à Alep contre le régime de Damas»!

Un témoignage au-dessus de tout soupçon, d'un chirurgien originaire d'Edlèb à 60 km d'Alep, raconte que trois vendredis de suite, des hordes de jeunes venus de Maara, en pleine nuit ou au petit matin, étaient venues dévaster le centre ville mettant à sac les magasins, les hôpitaux et les cliniques, fracassant tout sur leur passage. Les habitants terrorisés ont fait appel à l'armée, vendredi dernier et l'affrontement s'est soldé par six morts, du côté des jeunes et des militaires. Les enquêtes sur les motivations de ces jeunes vont révéler qu'ils ont été pour la plupart soudoyés par des activistes (qui leur offraient entre 500 et 2 500 livres syriennes, pour accomplir leur sale besogne) et quand on connaît l'état de précarité d'un bon nombre de réfugiés, cette enquête confirme les intrusions étrangères aux ramifications qui dépassent les frontières de la Syrie. Ce récit me faisait penser aux troubles de nos banlieues qui deviennent incontrôlable, à la différence près qu'en France, les armes ne circulent pas comme ici.

En Syrie, la sécurité est un sentiment presque physique que le premier touriste venu, ressent immédiatement. C'est une surprise toujours, pour les Européens, que de pouvoir à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, se promener seul ou en groupe, dans un village ou dans une grande ville de quatre à cinq millions d'habitants, sans être le moins du monde importuné. La fermeté du régime c'est certain, y est pour l'essentiel, mais qui n'a pas éprouvé le plaisir de cette liberté et cette sécurité-là, ne peut comprendre l'attachement des Syriens à la conserver coûte que coûte.

La vraie peur pour eux aujourd'hui réside dans l'inconnue que représente ce mouvement d'insurgés, qui leur rappelle trop les violences et exactions des pays qui les entourent. Aujourd'hui un million et demi d'habitants d'Edlèb, et notamment les gens âgés n'osent plus sortir de leur maison!

L'ambassadeur de France à Damas, Son Excellence Eric Chevallier, a tancé vivement la rédaction de France 24, dès le début des troubles, les accusant de «raconter n'importe quoi, sur la prétendue rébellion en Syrie» (Le Nouvel Observateur).

Comme il insistait pour dire ce qu'il vivait et voyait, on l'accusa de pactiser avec le pouvoir: «C'est une campagne contre moi dégoûtante... Je suis le seul étranger à avoir été reçu par l'opposant Riad Séïf, dès sa sortie de prison le 15 mai. Pensez-vous, s'il doutait de moi, qu'il aurait accepté? De tous les ambassadeurs en poste à Damas, je suis le seul à m'être battu avec les autorités syriennes pour qu'elles laissent entrer les journalistes étrangers, en vain! Vous voulez la vérité? La majorité des Syriens veulent des réformes profondes, pas la Révolution. Tous redoutent une guerre civile.» (Le Nouvel Observateur)

Pour ma part, les gens que je côtoie dans mon travail, en Syrie, la plupart francophones, ne comprennent pas l'acharnement des télévisions françaises à reprendre sans nuance, les informations des agences de presse étrangères, qui alimentent les tensions à plaisir.

La vérité est-elle si dérangeante pour le gouvernement français et pour l'Europe inconditionnellement alignés sur les Etats-Unis? Faut-il diaboliser le président Bachar, décréter un embargo contre le peuple syrien, assécher ses ressources touristiques en brandissant des interdictions de voyager en Syrie, où aucun étranger n'a été molesté, alors que se rendre au Maroc, durement frappé en avril par un attentat particulièrement meurtrier pour la France, n'a fait l'objet d'aucune mise en garde, bien au contraire. Le nouveau ministre des Affaires étrangères a-t-il vraiment évalué la gravité de la situation en prenant de telles décisions qui mettent en danger toutes les

minorités de cette région, privilégiant son ancien instinct chiraquien, qui n'a jamais fini de régler ses comptes avec l'assassinat de Rafic Hariri où l'ancien président Jacques Chirac avait la certitude que la Syrie y était impliquée!

Le cas de DSK, qui avoue redouter les trois pièges que constituent: l'argent, le sexe, et la religion, devrait lui servir d'exemple pour ne pas confondre amitié et raison d'Etat. Ou a-t-on le droit d'imaginer une manœuvre politique destinée à occulter le bruit des bombes qui ne cessent de pleuvoir sous le ciel de Benghazi, au nom d'une certaine démocratie avec ses deux poids et deux mesures, selon qu'il s'agit d'un pays riche ou non en énergie?

Enfin l'annonce par certains médias, d'échanges de tirs extrêmement violents entre les insurgés et l'armée, **avant même qu'ils ne se produisent**, même s'ils étaient prévisibles, a ancré dans une large majorité de la population et du gouvernement, l'idée d'un complot armé dont le but final est d'affaiblir, de diviser et de provoquer le chaos dans cette poudrière qu'est le Proche-Orient.

Plus grave, pense-t-on ici en Syrie, il y a menace sur le communautarisme et le confessionnalisme, savamment préservés et entretenus par un pouvoir issu d'une minorité qui peut se flatter de tenir en équilibre toutes les nombreuses composantes de sa population.

Je lisais aujourd'hui sous la plume de M. Vincent Jauvert que «de Beyrouth à Stockholm, des **militants de l'ombre** diffusent grâce aux technologies les plus modernes, des images clandestines de la répression qui ensanglante leur pays. Ils affirment qu'en Syrie, on meurt pour Youtube et Al-Jazeera, et que le montage des réseaux clandestins à l'intérieur et à l'extérieur du pays, est comme un remake de Radio-Londres.» **La Syrie serait-elle envahie, occupée?**

Un autre militant, A...Mo...qui vit à Londres depuis 2005 a organisé l'entrée clandestine de matériels de communication, bien des mois avant que n'ait lieu le soulèvement. Et dès le mois de février, trois semaines avant la révolte, des modems satellites Inmarsat, les plus chers, des Smartphones, des ordinateurs, financés par de riches *businessmen* (et pas par le **Département d'Etat Américain!**) sont entrés par des aéroports de province ou par les frontières de la Jordanie, du Liban et de la Turquie. Et il ajoute, ce n'était pas compliqué du tout... Et comme par hasard, c'est de là que sont partis les premiers troubles. Ces cyberactivistes sont partout, sur tous les continents, une sorte d'*international high-techs*, organisés en réseaux, en contact avec les grands medias qui leur donnent des conseils pour mieux promouvoir leur cause: «filmer des femmes et surtout des enfants! (*Le Nouvel Observateur*)

Vous avez dit complot? Le moment est venu, me semble-t-il, de mettre en scène ce pays, si méconnu en Europe, si peu connu chez nous aussi, bien qu'il ait été de longues années sous protectorat français. Nombreux sont ceux en effet, qui fondent dans un même creuset, la culture du Maghreb et celle du Proche et Moyen-Orient, ce qui bien sûr, entretient la confusion.

Rappel historique

Les Syriens comme ils le disent bien volontiers avec humour, sont «assis sur six mille ans d'histoire» ce qui à leurs yeux relativise la comparaison avec la culture américaine. A peine trois siècles de conquêtes douteuses. Qu'il y ait «**choc de civilisation**», c'est certain!

Ce n'est pas pour rien que *Volney dès la fin du XVIII^e siècle déclarait* dans son récit *Voyages en Syrie et en Egypte*: «*C'est bien dans ces contrées que sont nées la plupart des opinions qui nous gouvernent, d'où sont sorties ces idées religieuses qui ont influencé si puissamment notre morale publique, nos lois et notre état social...*» Il concluait: «*malgré toutes les diversités, tous les hommes sont frères et doivent porter à la perfection, les lois que la nature a posées en eux, pour les guider.*»

J'invite notre ministre des Affaires étrangères, avant qu'il ne soit trop tard, de s'inspirer du témoignage de cet éminent historien qui en aucun cas peut être soupçonné de connivence avec le régime, car il est décédé au XIX^e siècle, en rappelant: «*que tout homme civilisé devrait avoir deux patries, la sienne et la Syrie.*»

Depuis la découverte de l'alphabet, trois mille ans avant J.-C. à Ugarit sur la côte méditerranéenne syrienne, toute la région du **Croissant fertile** (Syrie, Liban, Palestine, Mésopotamie...) était dotée de grands foyers culturels et scientifiques, d'illustre renommée: Antioche, Edesse, Ninive... On parlait le syriaque, l'hébreu, le perse, l'araméen, mais le grec s'est vite imposé comme la langue commune, un peu comme chez nous le latin au Moyen Age. Dès le début de l'ère chrétienne, les chrétiens reconnus comme cultivés, ont servi de traducteurs à la culture hellénique, puis plus tard, après la conquête musulmane (Damas et Jérusalem tombent en 636), à la culture arabe, qu'ils ont considérablement enrichie.

La transmission de ces savoirs et de ces savoir-faire, intéresse tous les domaines, la philosophie, la médecine, les mathématiques, l'algèbre, la géométrie, la mécanique... et éblouira non seulement les Arabes, mais les croisés qui découvriront une telle richesse culturelle, que le II^e concile de

Vienne imposera l'enseignement de la langue arabe dans toutes les universités catholiques de Bologne, de Paris ou d'ailleurs en Europe, prétexte pour eux de puiser aux sources mêmes du savoir. Et souvenez-vous de Bonaparte qui lors de la campagne d'Égypte en 1798, ira chercher, accompagné de cent-soixante-cinq jeunes savants issus des grandes écoles, des archives scientifiques inestimables, pour les ramener en France.

A cet instant de l'histoire, on constate que chrétiens et musulmans sont disciples d'une même culture, d'une langue commune, d'une référence à un Dieu unique. Et même si les chrétiens ont été les pionniers de multiples renaissances culturelles, faisant d'eux des hommes précieux, recherchés par les grands, pour leur savoir, leur art de vivre, leur raffinement, c'est, il faut le reconnaître, à l'existence de régimes musulmans ouverts au renouveau, qu'ils le doivent.

A cet âge d'or va succéder celui de la décadence, avec au XVI^e siècle, l'arrivée de l'Empire ottoman. Cette chape de plomb pèsera sur le Proche Orient jusqu'à son démantèlement par les **accords de Sykes-Picot** de 1916, qui définissent les zones d'influence de la France (Syrie, Liban) et de l'Angleterre (Palestine, Jordanie) et **la déclaration Balfour** qui s'engageait à créer en Palestine, un foyer national juif.

La Syrie de 1920 à la création de l'Etat d'Israël

Ce n'est que le début d'un dépeçage de ce Croissant fertile, dans le but de créer des entités économiquement viables et politiquement sûres, dont l'apothéose sera la cession à la Turquie, d'une grande partie de l'ancienne province d'Alep, et vingt ans plus tard (1939) le Sandjak d'Alexandrette... en échange de la neutralité des Turcs dans la Deuxième Guerre mondiale! En 1946, la France quitte la Syrie qui hérite d'un territoire amputé de moitié (185 000 kms² au lieu de 300 000) quand on compte la Palestine et Antioche, capitale de la chrétienté orientale et centre de gravité de la Syrie. C'est assez dire que la création de l'Etat d'Israël est vécue comme une humiliation de plus par Damas, la capitale, et Alep, la grande ville du Nord.

La Syrie de l'indépendance à 1970

La Syrie de l'indépendance est un patchwork de communautés et d'ethnies qu'il faut bien faire vivre ensemble, et la démocratie selon notre interprétation, est loin de leurs aspirations. Faible à l'intérieur, le jeune Etat n'est

pas armé pour faire face aux intrigues des grandes puissances. Et la *Nakba* (la catastrophe), c'est-à-dire, la fuite des Palestiniens chassés de leur terre, lors de la création d'Israël, est vécue comme une défaite nationale, et un poids dans l'économie de ce petit pays, indépendant depuis deux ans, qui doit accueillir des dizaines de milliers de réfugiés. Car, et il faut bien le comprendre, de chasse gardée de l'Europe durant des siècles, ces pays du Levant vont attiser toutes les convoitises, et en premier celles des Etats-Unis.

De 1970 à 2000: Hafez Al Assad père

Le président Hafez qui prend le pouvoir après les turbulences politiques et l'instabilité chronique des années précédentes, est un fin diplomate et un brillant stratège: «*En politique étrangère, il n'y a pas d'amour ni de haine éternels, mais seulement des intérêts permanents*» dira-t-il. Le nouvel homme fort de la Syrie opte pour la *real politique* avec deux objectifs très concrets: la restitution des territoires occupés par Israël après la défaite de 1967, avec en premier lieu le Golan bien sûr, et la reconnaissance des droits des Palestiniens à un Etat souverain. Il a bien compris que le seul intérêt des Américains est économique, c'est le pétrole, et que la création de l'Etat d'Israël, au centre de l'or noir, conduit à en faire le gendarme de la région.

Or toute la stratégie du jeune président est de construire un **front arabe uni** autour de l'axe «Le Caire-Ryad-Damas» c'est-à-dire l'Egypte, l'Arabie Saoudite, la Syrie pour faire pression sur Israël et par-delà même, sur l'Amérique. La guerre de 1973 lui permet de récupérer une partie du territoire occupé depuis 1967, Quneitra, ce qui calme en interne ses opposants, mais le désengagement de l'Egypte et sa signature d'un traité de paix avec Israël ruine tous les espoirs de la Syrie.

Il crée alors le «**front du refus,**» avec le Yémen, la Libye, l'Algérie, la Palestine et l'Irak. L'Arabie Saoudite est trop engagée avec l'Amérique pour y adhérer. La Syrie choisit l'Iran pour donner tout son poids au Front sans pour autant l'associer. A la recherche d'un parrain dans son combat contre Israël, elle se tourne vers l'URSS dans le contexte de la guerre froide. Avec une Europe absente, une administration américaine contre elle, les menaces de Menahem Begin, la guerre du Liban, la guerre Iran-Irak, la Syrie est contrainte de se faire réarmer par Moscou.

Bien lui en a pris, au Liban, la guerre civile qui a éclaté, opposant les réfugiés palestiniens en grand nombre aux chrétiens, tourne au désavantage de ces derniers qui font appel... à la Syrie pour les défendre. L'intervention

victorieuse syrienne écrase l'OLP, paralyse la communauté internationale et ouvre un dialogue direct entre la Syrie et Israël au Sud-Liban.

C'est bien le combat contre Israël qui a motivé l'intervention du président Assad au Liban, car il sait que la défense du territoire syrien passe par celle du territoire libanais, qui devient un atout pour une négociation à terme. Ce rôle d'arbitre et de tampon servira même les intérêts américains et israéliens puisqu'il contiendra la montée en puissance des islamistes révolutionnaires au Liban en usant de son influence auprès de son allié iranien!

L'ordre règne, et selon la formule de H. Al Assad, *la Syrie et le Liban forment deux Etats et une nation*. Les Etats-Unis multiplient les signes de bonne volonté et James Baker réhabilite la Syrie sur le plan international. Hafez Al Assad n'a pas changé d'objectif. Il veut une paix juste et globale, fondée sur la résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU, c'est-à-dire la terre contre la paix ... et la reconnaissance des droits des Palestiniens, les trouble-fête de tous les Etats de la région.

Les Palestiniens sans Etat sont partout depuis 1948. En Jordanie, en Syrie, au Liban, en Irak... et sont une menace pour la stabilité de chaque pays. Or Israël a occupé le Golan en 1967 puis l'a annexé en 1981! Le raïs syrien veut un règlement global de toutes les parties, mais encore une fois, *Israël ne tient pas ses engagements et à la conférence de Madrid, les Etats-Unis imposent des pourparlers séparés avec chacun des voisins*: Arafat conclut un accord, à l'insu de son peuple, accord qu'Israël ne respectera pas, le roi Hussein signe sa propre paix séparée. Le seul moyen de pression sur la Syrie reste le Liban-Sud. En 1993, sous le sceau du plus grand secret Itzhak Rabin accepte de se retirer du Golan, si Hafez entre pleinement en négociation.

Car en fait, l'intérêt du Golan qui est un territoire emblématique pour les Syriens, a un avantage. *Il donne accès à l'eau*. Or le président ne revendique aucune souveraineté sur l'eau, il veut seulement y avoir accès et propose un règlement régional avec la Turquie sur le partage de l'Euphrate. Il faut aussi dire que ce *plateau du Golan* avec le mont Hermon qui s'élève à 2 800 m a une *position stratégique exceptionnelle*, dominant le Sud-Liban et la Syrie.

Pire, Israël a installé une station de pré-alerte de surveillance qui permet de saisir toutes les conversations jusqu'à Damas, dans tout le Liban et même jusqu'en Irak. Et bien sûr Rabin ne veut pas transiger. Les négociations sont gelées par l'assassinat de Rabin et ni Shimon Peres, ni Netanyahou ne les

reprendront. Intransigeant le président Assad? Non. Les négociations entre les autres pays arabes et Israël, à Madrid, qui ont tourné au fiasco, l'incitent à refuser une paix bradée!

L'espoir brisé, d'une occasion scientifiquement historique

Une découverte scientifique de la plus haute importance vient d'être révélée par le journal *Le Monde*, du 9 mai 2000, l'année même où le jeune président Bachar accède au pouvoir en Syrie, et qui prouve grâce aux examens de l'ADN effectués par un groupe de chercheurs américains, européens et israéliens, sous l'égide du professeur Harry Ostrer, directeur du programme génétique humain de la faculté de médecine de New York, que les juifs partagent avec les non-juifs du Proche-Orient, notamment les Syriens, les Libanais, les Palestiniens, des marques génétiques communes sur le chromosome Y, en clair les populations de ces quatre pays sont frères par le chromosome Y, titre *Le Monde*. Ainsi la valeur historique de certains passages de l'Ancien Testament est donc confirmée, d'autant que ces recherches ont été effectuées sur 1 379 hommes originaires de 29 pays différents, comprenant des juifs et des non-juifs du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, et celle subsaharienne, et d'Europe.

La Syrie de Bachar Al Assad

Le 10 juillet 2000 il est plébiscité par un référendum. Succédant à son père, le jeune président tente une ouverture politique sincère et efficace, vite stoppée, car la Syrie renoue avec ses vieux démons: la direction collégiale devient une source de conflits et malgré sa volonté de libéralisation, il devra revenir comme son père, à l'exercice personnel du pouvoir. La dilution de l'autorité présidentielle se fait sentir à la fois au niveau du parti, du gouvernement, du service de sécurité et même de l'armée. Elle est aussi palpable au niveau de la famille si présente, et du clan. On en revient alors à une plus grande tribalisation du pouvoir.

Qui gouverne la Syrie? Les services de renseignement, répondent les Syriens qui dénoncent le règne des Moukhabarat.

Il faut dire que les turbulences n'ont pas épargné le jeune président. Un an après son accession au pouvoir, *le 11 septembre 2001* est un séisme aux Etats-Unis mais aussi au Proche-Orient, séisme qui fait presque passer au

second plan les difficultés intérieures. D'autant que W.W. Bush ne fait pas mystère de sa décision d'aller jusqu'à Bagdad terminer le travail que son père n'a pas osé finir.

Et la Syrie sait qu'avec ou sans l'aval de l'ONU, le prétexte sera bientôt trouvé par l'Administration américaine. L'illusion de la démocratie prônée par les Etats-Unis en Irak risque de déstabiliser la Syrie, avec le réveil des revendications identitaires et minoritaires d'autant plus que *le projet du «grand Moyen-Orient»* est en marche. Bachar sera le dirigeant de la région qui aura le plus ouvertement exprimé son opposition à l'intervention militaire américaine en Irak et une campagne est orchestrée contre lui, par les Etats-Unis – menaces, sanctions, pressions alternent chaque jour – *et la Syrie sait qu'elle est la prochaine cible désignée pour la démocratisation forcée planifiée par Washington.*

La Syrie est toujours sur la liste des Etats soutenant le terrorisme alors que les services secrets syriens aident l'administration américaine dans sa lutte contre Al Qaïda. Ce malaise va avoir des répercussions sur la gestion du dossier libanais d'autant qu'Israël a mis un terme à son occupation du Sud Liban. En 2005, *l'assassinat de R. Hariri*, Premier ministre du Liban, sonne le glas de l'occupation syrienne. Le jeune président a résisté jusqu'au bout mais il se rend aux injonctions pressantes de la communauté internationale et du Conseil de sécurité de l'ONU, et se retire du Liban. C'est un cinglant revers pour le régime qui est obligé de resserrer les rangs à l'intérieur, même si en 2006, il semble blanchi de toute implication dans le dossier Hariri. Nous sommes à un tournant de la vie politique en Syrie. Et centré sur son pays, le président va prendre des initiatives sociales, économiques, d'ouverture au monde – ce qui va consolider sa légitimité – et réactiver la sensibilité panarabe. La libération du Golan redevient la préoccupation première, *surtout après l'invasion israélienne au Sud-Liban de 2006* qui soude Bachar Al Assad au chef du Hezbollah libanais Hassan Nasrallah. Leurs intérêts convergent et surtout ils s'opposent ensemble notamment au projet régional américain. Arafat est mort en 2004 et il n'y a plus de *leadership* palestinien.

La Syrie s'ouvre à la Turquie qui joue les bons offices dans l'ouverture des négociations avec Israël. Elle s'ouvre aussi au monde, à l'Europe, à l'Asie. Acquis au modèle économique libéral, le président Assad veut moderniser son pays et s'y emploie. Mais l'obsession sécuritaire face à Israël, ravivée *par l'offensive israélienne contre Gaza de l'hiver 2009* a exacerbé la population

et il faudrait un nouveau pacte social entre les multiples communautés qui, de plus une nouvelle fois ont dû accueillir un million cinq cent mille réfugiés irakiens sur leur sol.

La société syrienne: Son unité, car unité il y a, tient dans son panarabisme le principe fondateur de l'Etat en Syrie. Mais plus de vingt millions de Syriens peuvent-ils s'en contenter? Car derrière une laïcité affichée, le régime tente d'optimiser les identités. Comment faire vivre ensemble des communautés exacerbées par le fiasco en Irak des Etats-Unis, qui a conduit aux affrontements confessionnels, sunnites, chiïtes, puis chiïtes chrétiens et aux revendications des kurdes et de toutes les minorités, de l'autre côté de la frontière. Même si la règle n'est pas normalisée, il y a bien une représentation confessionnelle dans le système politique syrien, afin de ne léser aucun groupe, et c'est bien ce qui a permis d'obtenir cette coexistence pacifique interreligieuse que tous les pays voisins lui envie.

Mais le conflit irakien, l'intrusion brutale de l'Amérique ignorante des codes subtils des communautés arabes, a provoqué par réaction **la réislamisation** lente et silencieuse. Entre le pouvoir et les religieux s'est établi un partenariat, unis qu'ils sont par le refus de légaliser les Frères musulmans en Syrie. On ne peut nier cependant un regain de religiosité musulmane, le renforcement des jihadistes et des salafistes surtout d'Irak, qui entraînent l'aggravation des distorsions sociales et la paupérisation de la société. Parallèlement à cette réislamisation, on note aussi une **rechristianisation**, les chrétiens de Syrie connaissant une forte érosion en raison du faible taux de natalité et d'une forte immigration. La communauté est en situation privilégiée, alliée objective du pouvoir: en stipulant que *la religion appartient à Dieu et la patrie à tout le monde*.

Bachar Al Assad tente de donner à chacun sa place. Elément d'ouverture sur le monde, la communauté chrétienne est «passeur de culture», un tampon entre la suprématie des sunnites face à la minorité alaouite au pouvoir, auquel participe activement la première dame de Syrie, Asma la femme de Bachar, sunnite douée d'un charisme et d'une simplicité exemplaires, elle va petit à petit gagner le cœur de tous les Syriens toutes religions confondues, en menant sur le terrain un combat social pour les plus démunis.

Le redécoupage du Proche et Moyen-Orient

En juin 2006 après l'invasion israélienne au Liban, paraissent dans une revue militaire des cartes qui attestent la décomposition programmée du Moyen-Orient. Décomposition dont le but n'est autre que la protection de l'Etat d'Israël. (Source: *Armed Forces Journal* - AFJ, juin 2006).

En effet un lieutenant-colonel américain, R. Petri, pose en principe qu'il faut lever le tabou de la sacro-sainte frontière inamovible, et remettre en cause les accords Sykes-Picot de 1916, qui comme on l'a vu, définissaient le partage du Levant, après le démantèlement de l'Empire ottoman.

Pour ce brillant stratège, faisant fi des accords passés entre l'Arabie Saoudite et le président Roosevelt en 1945, il s'agit de créer un **Etat sacré islamique** «qui échappe au contrôle de la famille royale régnante. Les Lieux saints de l'Islam, soumis au régime le plus oppressif qui impose ses croyances wahhabites intolérantes, doivent devenir une sorte de «**super-Vatican**» musulman, où l'avenir de la foi serait débattu. Ce serait en somme, l'Islam des Lumières où toutes les tendances pourraient cohabiter.

Allant plus loin dans son raisonnement, il supprimait l'Etat irakien qui deviendrait un Etat chiite arabe. Et un résidu serait unifié à la Syrie essentiellement sunnite. Viendrait alors la création d'un Etat kurde pris à la Turquie, au nord de la Syrie, au nord de l'Irak et même à l'Iran. Cet Etat pro-américain engloberait les installations pétrolières de Kirkuk (production d'hydrocarbures et de gaz)... Naturellement. Cette vision d'ailleurs sera reprise à la **40^e conférence de Munich en 2004** sur la politique de sécurité dans le cadre de l'Otan par M. Joschka Fisher, président du Parlement européen. *Cette volonté affichée des puissances occidentales de mettre, sans aucun respect de la liberté des peuples, aux normes euro-atlantistes, tout le Proche et Moyen-Orient à quelque chose de scandaleux.*

Et pourtant, le même jour le chancelier Schröder et Bush ont bien signé un pacte pour construire un véritable partenariat qui relie l'Europe et l'Amérique aux Etats du Proche et Moyen-Orient sans aucune concertation des pays concernés. La mondialisation se caractérise par la volonté de soustraire l'autorité politique des Etats au profit d'entités supranationales dont l'objectif est de faire disparaître les frontières. C'est déjà la vision de James Baker en 1991 qui souhaitait instaurer une communauté transatlantique de Vancouver à Vladivostok et ce n'est un secret pour personne que l'Allemagne mène une politique, au sein de l'Union européenne favorisant la **décomposition des nations européennes** au profit des régions comme le

sont chez elle, les *Länder*. Ce qui vient de se passer en Tunisie, en Egypte, en Libye, en Irak et même au Yémen est inédit, important et nouveau. Pour la première fois, c'est le peuple qui a décidé qu'il en avait assez d'être dirigé d'une façon brutale et corrompue. C'est bien une révolte contre l'humiliation et pour la dignité de l'homme. Mais ces mêmes principes sont aujourd'hui bafoués y compris dans la plupart de nos capitales occidentales où le pouvoir de l'argent n'a jamais été aussi arrogant. Depuis quarante ans avec le premier choc pétrolier, et toutes les crises financières qui se sont suivies avec cette mondialisation à outrance, sans aucune régulation ni des marchés ni des parités des devises, mettant un point d'arrêt à l'Etat-Providence au cœur des deux nations les plus avancées d'Europe (la France et l'Allemagne).

Le pire cauchemar des Américains au Proche-Orient, c'est l'engloutissement de l'Etat d'Israël par la démographie galopante des populations musulmanes. Et tout est mis en œuvre pour y remédier. Le morcellement annoncé, est en partie dessiné en Irak, et les «Printemps» qui fleurissent un peu partout cette année par un hasard presque heureux, sont propices à une redistribution des cartes.

Les manifestations violentes en Syrie, mais encore une fois ponctuelles et limitées, se construisent bien entendu sur le terreau de la pauvreté, des disparités sociales et de la corruption. Les réformes économiques et sociales annoncées en avril 2011, n'ont pas apaisé les tensions et les quatre ans de sécheresse, la crise monétaire internationale ont aggravé une situation dont le pouvoir, préoccupé par les bouleversements régionaux et les intrusions étrangères, n'a pas pris la mesure.

Quant aux réformes annoncées en 2005, elles ont été conduites partiellement, parfois mêmes tronquées ou abandonnées. Elles avaient pourtant apporté un formidable espoir à toutes les composantes de la société syrienne, qui comprend mieux que personne l'impérieuse nécessité de l'unité, sous peine de voir l'implosion tant redoutée, faire voler en éclats sa fragile cohésion.

D'autant que le départ de son président, sans relève assurée, mettrait en danger toutes les minorités. C'est ce qui retient ces interventionnistes de tous bords qui rêvent de régler eux-mêmes le problème syrien depuis si longtemps. L'exemple de l'Irak, de l'Afghanistan et de la Libye, devrait faire méditer les stratèges, les amateurs aussi, stigmatisés par Rousseau: *«Méfiez-vous, disait-il, des cosmopolites qui vont chercher loin de leur pays*

des devoirs qu'ils dédaignent d'accomplir chez eux.» On en a l'exemple avec nos philosophes, et certains politiques, chez nous! Il est bon de rappeler que la moitié de la population syrienne a moins de vingt ans, et que cette jeunesse actuelle, entrée brutalement dans la mondialisation, nourrit comme la nôtre en Occident, des interrogations sur les solutions à venir.

Le chômage s'aggrave, accentuant les disparités, bien que l'Etat ait mené une politique de privatisations courageuse mais mal maîtrisée, qui a conduit à des monopoles, captant les leviers de l'économie. L'ensemble de la population s'en plaint aujourd'hui. La tonalité libérale que l'on ressent si l'on vit en Syrie, masque encore le carcan de certains secteurs. Le président Bachar qui devait s'occuper en priorité de la politique intérieure, s'est, comme son père, laissé entraîner par la politique étrangère qui a fait depuis dix ans des intrusions violentes, si difficilement gérables au niveau d'un pays comme la Syrie. Complot intérieur ou extérieur, il appartient dorénavant au président syrien et à lui seul détenteur de la souveraineté nationale, de répondre aux aspirations légitimes de son peuple.

La France que j'ai choisie librement comme patrie et comme terre de civilisation, ne doit jamais oublier l'histoire qui la lie au Levant depuis 2000 ans. Notre président et son nouveau ministre des Affaires étrangères s'ils avaient saisi le cours de l'histoire comme l'avait fait le général de Gaulle en son temps, ne se seraient jamais fourvoyés en Syrie pour mieux masquer ce qui se passe en Libye et ailleurs.

Français d'origine syrienne, fier de cette double culture, au nom même de tous ces principes (de liberté, de fraternité...) si souvent revendiqués par l'Occident: je rappelle à tous les gouvernants et médias réunis: «le Levant, plus qu'une terre de prédilection est un message pour le monde entier, vouloir le détruire, c'est se détruire soi-même.»

Les chrétiens du Levant, avec tous leurs compatriotes du monde arabo-musulman, attendent des responsables occidentaux autre chose que ces actions spectaculaires qui ne font qu'attiser et stimuler le communautarisme au seul profit de l'hégémonie américaine. Je voudrais rappeler à M. Juppé, ministre des Affaires étrangères, que le premier consulat établi par la France il y a quatre siècles dans le monde, a été instauré dans ma ville natale Alep (capitale du nord de la Syrie) sous l'Empire ottoman.

Que la Syrie était devenue un protectorat et une terre de mission où de nombreux Français ont effectué leur service militaire durant la Seconde Guerre mondiale, heureux de découvrir l'hospitalité de tous ces braves et pacifistes Syriens. Le général de Gaulle lui, connaissait l'histoire, c'est la

raison pour laquelle il était tant aimé et apprécié de tous les Levantins. L'action démesurée de la diplomatie française dans cette région du monde, berceau des trois religions ne peut que ternir l'image de cette France que j'ai connue et admirée du temps du Général.

Avec ma femme française qui a créé une école d'infirmières à Alep en étroite collaboration avec celle de Rodez (Aveyron, France), nous avons rédigé ensemble cette lettre, pour témoigner du ressenti d'une majorité de la population syrienne avec laquelle nous sommes en contact tous les jours depuis trois ans et particulièrement ces derniers mois où les événements ont pris une tournure dramatique, pendant notre séjour à Alep et à Damas mettant gravement en danger des femmes, des hommes et des enfants qui vivaient paisiblement depuis l'indépendance.

Après un certain 14 juillet 2008 où la France avait accueilli le président Bachar El Assad, la Syrie a ouvert grand les bras aux entreprises françaises en les encourageant et en renforçant les liens économiques et culturels entre les deux pays. Le président syrien a tenu ses engagements, la France vient de lui claquer la porte!

Jean-Claude Antakli,
ex-correspondant de L'Est Républicain,
auteur de Itinéraire d'un chrétien d'Orient. Il était une fois...la Syrie,
3^e édition parue en 2010 (François-Xavier de Guibert).

Bibliographie:

- *La Marche irrésistible du nouvel ordre mondial*, Pierre Hillard, L'Œil, 2007.
- *L'Itinéraire d'un chrétien d'Orient. Il était une fois...la Syrie*, J.-C. Antakli, 2010.
- *Le Nouvel Observateur*, 2011.
- *L'Exception syrienne*, Caroline Donati, Le Rocher, 2010.

Témoignage d'une femme de lettres syrienne sur ce qui se passe dans son pays

Résister aux milices armées soutenues par l'étranger est une question de survie pour le peuple syrien victime de milices islamistes violentes qui terrorisent les gens; la population syrienne craint ces opposants armés qui sèment la peur et le chaos.

L'écrivaine syrienne Nadia Khost, auteur de nombreux ouvrages d'essais et de nouvelles portant sur l'histoire, l'architecture, la conservation et la protection du patrimoine de la civilisation arabe vit à Damas. Ce qu'elle nous dit ici, sur ce qui se passe véritablement en Syrie, doit être pris très au sérieux. Son témoignage ne correspond en rien à la version des faits qui nous est rapportée par de prétendus grands reporters étrangers.

17 janvier 2012

Il n'y a plus de fioul à Alep... les vendeurs ne peuvent que crier leur détresse aux observateurs délégués par la Ligue arabe: «Nous sommes des travailleurs démunis, les bandes armées coupent les routes, volent le fioul, dérobent ou détruisent nos véhicules... quand ils ne nous tuent pas!». Telles sont les vraies raisons de la pénurie qui empêche actuellement les pauvres gens de gagner leur vie.

Les bandes armées sévissent là où elles peuvent... Les observateurs écoutent les témoignages des blessés, entendent les pleurs des enfants réclamant leurs pères kidnappés, constatent les blessures portées *post mortem*, notent les identités, les récits, les lieux, les horaires...

Pendant ce temps, les télévisions syriennes filment à distance et restituent des images d'horreurs, de massacres, que les Syriens ne pouvaient imaginer se produire sur leur sol. Des images qu'ils n'ont jamais connues au cours de leur histoire contemporaine: cadavres mutilés, membres coupés, cœurs arrachés, corps brûlés et manifestement torturés.

Ainsi, le 8 janvier, nous avons tous partagé le malheur et la tristesse d'un groupe d'habitants de la ville de Homs à peine éclairés par les bougies encore allumées et qui, en pleine veillée funèbre en hommage à leurs victimes, se sont vus attaqués par des bandes armées faisant sur leur passage de nouvelles victimes...des morts et des blessés. Toujours à Homs, le 10 janvier nous avons déploré un ingénieur assassiné, son collègue blessé, un enseignant kidnappé. Finalement, ces bandes assassines en sont arrivées à

interdire la fréquentation des établissements scolaires dont environ un millier de bâtiments sont désormais en ruines!

Par conséquent, le problème actuel en Syrie n'a rien à voir avec ce qu'affirment les médias occidentaux; à savoir, un conflit entre une opposition politique qui demande des réformes et un gouvernement qui les refuse. Le problème en Syrie est celui de bandes armées et de groupes de criminels qui sèment le chaos en s'attaquant à une société habituée depuis des décennies à vivre en sécurité. Lorsqu'une infirmière déclare aux observateurs envoyés par la Ligue arabe: «Alors qu'avant nous rentrions chez nous à une heure du matin en toute confiance, à présent nous n'osons plus sortir à la tombée de la nuit», elle résume une réalité inédite en Syrie.

En effet, l'un des buts de l'assassinat de soldats et de policiers est justement la généralisation du chaos. Ce même chaos que Georges Bush a installé en Irak avec comme conséquence prévisible, le démantèlement de l'Etat et la domination de gangs violents. Dans sa guerre contre la Syrie, l'Occident a adopté ce même projet. La preuve en est que lorsque le gouvernement syrien a annoncé une amnistie générale pour tous ceux qui déposeraient leurs armes, Mme Clinton a interpellé les rebelles en ces termes: «Ne rendez pas vos armes!».

Toute personne qui voudrait honnêtement s'enquérir de la vérité ne pourrait nier que des tueurs, et d'ignobles criminels, sont utilisés pour répandre la terreur dans le but d'exécuter un projet politique visant l'autorité de l'Etat, la partition de la Syrie et par là, l'anéantissement de l'un des bastions de la résistance au projet sioniste. En cas de doute, souvenons-nous toujours du projet de l'Organisation sioniste mondiale: *«La désintégration de la Syrie et de l'Irak en provinces ethniquement ou religieusement homogènes... est l'une des priorités d'Israël... le premier pas vers ce but passe par la dissolution de leurs armées».*

Ce but a été atteint en Irak où l'une des premières décisions de Paul Bremer (administrateur civil de l'Irak, 2003, Ndr) a consisté à dissoudre l'armée irakienne. C'est aussi ce qui a été prévu pour la Syrie où l'armée est la cible des attaques des bandes armées. Plus de mille soldats et officiers syriens ont été tués; et pendant que des médias occidentaux et arabes appellent nos soldats à la désertion des officiers ont déclaré dans nos journaux et sont venus nous dire à la télévision syrienne qu'ils avaient été kidnappés, filmés et torturés de manière à fournir les faux témoignages de désertion diffusés par Al-Jazzera.

Les méthodes les plus viles sont utilisées pour faire plier le peuple syrien. Ainsi, dans la banlieue de Damas, les bandes armées ont imposé la fermeture des boutiques dans les quartiers de Harasta et de Darayya, sous prétexte de faire respecter ce qu'ils ont présenté comme une consigne de «grève générale», tout en avertissant que celui qui n'obéirait pas serait tué, ou verrait ses enfants kidnappés et tués! A Deraa, un homme qui a osé refuser a été tué et sa femme a été blessée. A Homs, un commerçant m'a confié qu'après des dizaines d'ordres reçus par téléphone, il a été obligé de fermer boutique.

Après ce genre de mises en scène, les «spécialistes en communication», en collusion avec ces bandes armées, filment les commerces fermés, envoient leurs images à la chaîne qatari Al-Jazeera qui s'empresse d'annoncer que le peuple syrien a répondu à l'appel à la grève générale, ou encore que les villes ont été vidées de leurs habitants par crainte du régime! Une autre fois, trois jeunes frères ont été tués dans le seul but de discréditer le service de sécurité syrien et l'armée.

Les Syriens sont douloureusement consternés quand ils entendent ces criminels raconter leurs crimes comme on raconterait une histoire banale et reconnaître, sans états d'âmes, avoir touché de l'argent pour abattre un manifestant. Tout cela pour offrir aux médias occidentaux la confirmation de leur version falsifiée disant que les services de sécurité tuent des manifestants pacifiques!

Cette cruauté et cette sauvagerie sont contraires à toutes les traditions syriennes d'amour, de solidarité, de pardon, et de tolérance de ses concitoyens.

Pour le peuple syrien, ce n'est donc plus une question d'opposition politique, mais une question d'existence! C'est ce qui explique l'ampleur des manifestations spontanées à Damas au soir de la décision de la Ligue arabe de suspendre la Syrie en tant qu'Etat membre. C'est ce qui explique également les manifestations spontanées dans toute la Syrie suite à la grande explosion de Kafarsouseh.

Tenant compte de ces réalités, celui qui comprend l'histoire ne peut pas ne pas comprendre que c'est le peuple syrien qui est en train de sauver son pays. Sa voix est désormais plus forte que celle des politiciens. Les femmes qu'elles soient voilées ou non, les jeunes, les vieux, les enfants... tous expriment avec passion leur refus de l'ingérence sous toutes ses formes,

condamnent le rôle du Qatar, critiquent la Ligue arabe, sans épargner Sarkozy, Clinton et Obama.

Aujourd'hui, il est indéniable qu'il y a un peuple syrien dont la conscience politique est aiguë. Un peuple qui sait qu'il affronte des forces expansionnistes américano-sionistes qui organisent contre lui une guerre diplomatique, militaire, économique et médiatique. Une guerre dirigée par la France et à laquelle participent la Turquie et les pays du Golfe menés par le Qatar. Une guerre dont l'outil militaire est l'organisation d'Al-Qaïda et l'outil politique, quelques opposants syriens de l'extérieur!

Et ce peuple conteste la politique économique, la corruption, et les responsables de pays dont il a été un protectorat. Ce peuple a développé un sens aigu du danger et a parfaitement compris que l'Occident n'intervient certainement pas pour l'avènement de la démocratie et l'avancement des réformes, mais plutôt pour briser la volonté syrienne opposée aux projets occidentaux et sionistes.

Ce peuple magnifique se dresse telle une épée dans une bataille décisive. Il ne cesse de réinventer ses messages en réponse au projet de partition américano-européo-sioniste qui voudrait mettre à profit sa mosaïque ethnique et religieuse, pour arriver à le diviser. Division qu'il refuse! Ainsi, les Kurdes et Arabes, réunis en congrès national, ont rejeté à l'unisson toute intervention étrangère. Les musulmans et les chrétiens ont prié main dans la main dans les mêmes églises, des délégations de femmes musulmanes se sont déplacées pour rendre visite au Patriarche maronite du Liban et se porter garantes de la protection des chrétiens d'Orient.

Nous n'ignorons pas que toutes sortes de pressions continueront à s'abattre sur nous pour briser notre volonté, notre dignité, et notre fierté de Syriens. Les sanctions économiques et les bandes armées font partie de ces pressions. Bandes armées qui, pour rendre la vie encore plus pénible à notre peuple, coupent la route aux camions de fioul; font exploser les pipelines et les conduites de gaz qui alimentent les centrales électriques; brûlent les établissements publics, les mairies et les postes de police, attaquent les transports de ravitaillement chargés de sucre et de riz à destination des différentes régions du pays, font sauter les chemins de fer...

Du coup, l'électricité est rationnée et ce sont donc les pauvres et la classe moyenne qui souffrent le plus de l'inflation qui en résulte. Pour autant, cette souffrance ne rapproche pas les Syriens patriotes de ces opposants qui soutiennent le projet occidental expansionniste et appellent à des sanctions

contre la Syrie. Au contraire, leur souffrance renforce leur sentence: «Un tel comportement est celui d'un traître responsable du sang versé et de l'atteinte à la sécurité de la patrie!».

Est-il difficile de comprendre que les meurtres, les assassinats de professeurs d'universités et d'ingénieurs, les raptés d'enfants, les viols, visent aussi à briser la vie économique, sociale et culturelle?

De fait, les crimes des milices armées ont paralysé l'activité culturelle dont tous les centres se sont vidés, même ceux des villages les plus reculés. Les galeries d'art et les musées sont désertés, bien qu'en Syrie le tarif des billets d'entrée aux théâtres et concerts reste symbolique.

Dans ces conditions, comment imaginer que des Syriens puissent s'auto-riser de telles activités alors que des cérémonies funèbres pleurent les nombreuses victimes tombées dans plus d'une région, et que même les églises se sont interdites les célébrations coutumières de Noël et du Nouvel An? Comment s'intéresser à la culture alors que des bandes armées infligent au pays d'importantes pertes économiques en brûlant ses instituts, en faisant exploser ses oléoducs et gazoducs, en paralysant son réseau commercial et social par les barrages de l'horreur sur la route internationale entre Damas et Alep? Alep, où un habitant qui a vu son usine incendiée, deux fois de suite, est mort de chagrin!

C'est ainsi que l'on brise la vie des citoyens. C'est ainsi que chacun, chez soi, ne parle plus que des événements tandis que les sujets d'ordre culturel deviennent inopportuns!

C'est pour toutes ces raisons que les habitants demandent la protection de l'armée. Mais la Ligue arabe persiste à exiger son retrait des villes alors qu'il est évident que les forces de sécurité intérieure ne disposent pas des moyens susceptibles de lutter contre les opérations terroristes. L'Etat syrien n'avait aucune raison de les armer à outrance puisqu'il est clair que l'ennemi vient d'Israël, et non pas du peuple syrien.

Il était impératif que l'armée intervienne. D'ailleurs, une fois qu'elle a dû se retirer, les bandes armées s'en sont donné à cœur joie. La maman du petit Sari Saoud tombé sous leurs balles à Homs n'a rien dit d'autre en hurlant sa douleur: «Si l'armée avait été présente, mon fils ne serait pas mort!». C'est donc parce que l'armée s'est retirée que ces gangs peuvent passer d'une banlieue de Damas à une autre (de Moadamieh à Doumar, Qudsaya), appuyant furieusement sur leurs gâchettes crachant balles et roquettes pour obliger les habitants à se calfeutrer chez eux avant même la tombée de la nuit.

Il faut que le monde sache que ce sont ces criminels que la communauté internationale protège et que les médias clientélistes occidentaux et arabes, tels qu'Al-Jazzera et Al-Arabiya, ont choisi de défendre!

Ces bandes armées ne sont pas tombées du ciel! C'est le néo-libéralisme et l'économie de marché adoptée ces dix dernières années qui les ont marginalisées. Tout un système parrainé par des corrompus qui ont pillé le secteur public, couvert la contrebande d'armes vers la Syrie, exacerbé les ressentiments d'injustice sociale et économique d'une classe pauvre; elle-même négligée par une classe politique qui n'a pas pris les décisions nécessaires pour redresser la situation en misant sur l'éducation et la culture. Ce faisant, elle a abandonné certains des ces marginaux aux contrebandiers et aux prêcheurs des mosquées wahhabites qui les ont intégrés dans leurs groupes armés.

C'est donc sur cette frange de la population embrigadée par de notoires obscurantistes que se fondent les espoirs de ceux qui appellent à une intervention étrangère!

Bien avant ces événements sanglants et ce qu'il a été convenu de désigner par «le printemps arabe», les ouvriers, paysans, écrivains..., ont discuté de la situation politique et économique au sein de leurs congrès respectifs et ont réclamé les réformes nécessaires. A cette époque, nous n'avons pas entendu les voix de ceux qui exigent aujourd'hui la chute du régime!

Nous disons donc que c'est nous, Syriens de l'intérieur, qui avons demandé à changer notre réalité et que c'est plutôt l'Occident colonialiste, dont le but est de vaincre notre résistance, qui ne veut pas de nos réformes! De ce fait, nous nous devons de défendre notre patrie avant tout le reste; le peuple syrien refusant nettement et clairement la tutelle étrangère qu'elle soit arabe ou occidentale.

Sarkozy et Clinton peuvent répéter à l'envi: «Al-Assad doit démissionner!», le peuple syrien leur répond: «C'est à nous de choisir notre président, pas à vous!»

Telle est la transition qualitative majeure vécue par le peuple syrien qui, après avoir livré son sort aux partis politiques avant les événements, envahit toutes les places publiques, retrouve sa voix et sa langue, exprime sa volonté et, en bref, s'adresse à l'Occident colonialiste en lui disant: «**Dégage!**»

Ce peuple syrien qui manifeste ne le fait ni sur ordre de ses autorités, ni sur ordre d'un quelconque parti politique. Il s'implique dans cette vie politique en

des moments décisifs pour son pays, et contre la partition il brandit sa cohésion. Une cohésion soutenue passionnément par les femmes. En effet, qu'elles aient une activité professionnelle ou non, elles sont désormais nombreuses à s'avancer devant les caméras de télévision pour exprimer leurs opinions sur la situation.

Contre vents et marées, les Syriens condamnent le communautarisme sectaire à la base du projet qui vise à vider le pays de ses chrétiens. Les chrétiens parfaitement conscients du danger sont montés en première ligne pour prendre la défense de notre pays. Nous n'avons jamais su distinguer un chrétien d'un musulman, et il nous est difficile de classer nos amis sur des bases religieuses ou ethniques, car la Syrie est une terre d'histoire et l'héritière de civilisations anciennes dont elle a thésaurisé les croyances et les confessions.

Cela explique la réponse civilisée de son peuple au démantèlement ourdi par le projet de partition colonialiste. Les religieux musulmans et chrétiens se réunissent dans les églises et les salons pour prier ensemble. Le dignitaire musulman commence par la lecture d'un texte de l'Évangile que le prêtre chrétien termine par la lecture d'un verset du Coran. Leur dernière union dans la prière s'est déroulée le 9 janvier 2012 dans les salons de l'hôtel Dedeman en présence de journalistes occidentaux; alors qu'au même moment était célébrée une messe en hommage aux âmes des martyrs, en l'Église de la Croix de Damas et en présence du mufti de la république et des évêques des églises. Ceux qui projettent de vider la région de ses chrétiens n'ont pas pu ne pas recevoir ce message éloquent! Que faire? La Syrie qui célèbre les fêtes musulmanes et chrétiennes, la Syrie qui a envoyé son armée pour protéger les chrétiens du Liban lors de la guerre civile puis a sacrifié dix mille de ses soldats pour le protéger de l'invasion israélienne, la Syrie qui a accueilli un million et demi d'Irakiens suite à l'invasion de l'Irak est aujourd'hui confrontée à une coalition armée et fait face à une Europe en perte de valeurs où des personnalités de la stature de Charles de Gaulle n'existent plus. Elle endure une guerre à la fois médiatique, diplomatique et économique, prise entre la contrebande d'armes sophistiquées et des criminels infiltrés à partir de la Turquie et du Liban. Mais l'histoire a enseigné à son peuple la patience devant l'adversité; il reste convaincu qu'il remportera la victoire face à la coalition et au projet occidental et sioniste.

D'où notre conviction que, dans ce contexte particulier, prendre à cœur la défense du peuple syrien revient aussi à défendre la dignité, ce qu'il y a de noble en l'humanité. Et l'intelligence de chacun d'entre nous impunément bafouée par les médias internationaux.

Il est du devoir des hommes libres et des sages de ce monde de soutenir ce peuple en dénonçant les crimes couverts par les politiques et les médias de l'Occident colonialiste.

Nadia Khost, 10 janvier 2012

Commentaires de Mouna Nakhal, biologiste-traductrice

«Prendre à cœur la défense du peuple syrien revient aussi à défendre la dignité, ce qu'il y a de noble en l'humanité, et l'intelligence de chacun d'entre nous impunément bafouée par les médias internationaux» nous dit Nadia Khost.

En quoi les médias bafouent-ils «l'intelligence de chacun d'entre nous»? Pouvons-nous répondre à cette question en quelques lignes, alors qu'au sein des médias officiels une armada de journalistes affirme depuis des mois que notre «humanité» exige une intervention militaire pour justement aller «défendre la dignité du peuple syrien»? Cette question est essentielle puisqu'il est désormais très clair que si l'OTAN et ses alliés avaient pu intervenir rapidement en Syrie à «la mode libyenne», ils y seraient déjà, avec ou sans l'accord de l'ONU comme ils n'ont pas hésité à le faire lors de l'invasion de l'Irak en 2003. Cela dit, il ne semble pas qu'ils aient abandonné leur projet, mais plutôt que la partie est remise jusqu'au jour où le peuple syrien et les infrastructures du pays seront suffisamment éreintés, pour leur assurer «la mise en scène» compatible avec leurs prétendus idéaux de démocratie, de progrès, et d'autodétermination des peuples...

D'ici-là, le «rôle militaire» est dévolu aux médias car si les citoyens savaient... ils refuseraient d'être les complices de tous ceux pour qui le «veau d'or» est désormais le seul dieu digne de foi, et la base de la «nouvelle alliance» entre les néoconservateurs occidentaux et les intégristes et takfiristes orientaux, formés, dirigés, et soutenus par la fine fleur de nos envoyés spéciaux et... de nos vaillants philosophes.

Est-ce là un excès de langage? Ou bien, est-ce la conclusion logique des déclarations et agissements des amis de Bernard-Henri Lévy (BHL), plutôt manipulés que manipulateurs? ... Qu'à cela ne tienne, écoutons l'argument choc, celui de Caroline Fourest qui nous explique sur France 2: *Il faut défendre les intégristes et même les Jihadistes parce que nos principes d'universalisme nous font refuser la dictature!*

Mais les spécialistes de la propagande et de l'intox, même religieuse, sont là pour tenter de laver le cerveau du citoyen et le convaincre, par matra-

quage, que les terroristes d'hier sont en réalité la promesse d'un avenir radieux après le printemps... arabe. C'est ainsi que des bandes armées, télé-guidées de l'extérieur pour semer le chaos en Syrie, deviennent des révolutionnaires luttant pour la démocratie au sein d'une prétendue Armée Syrienne Libre (ASL)! *Dixit*: Sofia Amara désormais très «grande reporter» grâce à ce mensonge!

Prenez la peine d'écouter les déclarations publiques de Joe Biden avant celles de Barak Obama: «Le lien indissociable entre la culture, la religion et l'ethnicité qui est si fort avec les juifs du monde entier... si j'étais un juif, je serais un sioniste...» Ajoutez celle d'Ariel Sharon: «A chaque fois que nous faisons quelque chose, vous me dites l'Amérique fera ceci ou cela. Je vous dis clairement... Ne vous inquiétez pas des pressions américaines sur Israël. Nous juifs, contrôlons l'Amérique, les Américains le savent. Vous comprendrez alors trois choses essentielles à propos des Syriens: leur résistance devant le projet américano-sioniste pour un nouveau Moyen-Orient dépecé sur des bases ethniques et religieuses est une question d'existence et, par conséquent, les médias ne défendent pas leur dignité mais la dislocation de leur société.

Ils sont antisionistes dans un sens anti-expansionniste puisque cela ne peut se faire qu'aux dépens de leur vie, de leur patrie, et de leur région.

Les circonstances font que leur président, qu'ils soutiennent majoritairement, ne peut pas démissionner, car il ne peut se dérober devant sa responsabilité historique.

Mouna Nakhal, biologiste, 15 janvier 2012

Collectif pour la Syrie, Paris, le 21 mars 2012

Lettre ouverte aux médias, aux élus et aux candidats à la présidence de la République française

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes des citoyens majoritairement syriens, français et franco-syriens de culture, de religion, de profession et de sensibilités multiples. Le collectif qui nous unit a pour objectif de rassembler nos forces et convictions pour la défense de la Syrie et de son peuple, de son histoire, et de sa générosité, tout en conservant l'amour que nous portons pour la France, sa grandeur, et les valeurs que cette patrie d'adoption pour un grand nombre

de signataires porte en elle en termes d'humanisme, d'universalisme, de liberté, et de démocratie.

Pas un jour ne passe sans informations sur la Syrie. Mais quelles informations? Les médias internationaux *mainstream* font-ils réellement leur travail en ne livrant qu'une seule version des événements alimentée par l'Observatoire syrien des Droits de l'homme, (OSDH) géré par un seul homme qui compile à l'étranger des vidéos qui lui seraient adressées de Syrie.

Ces informations de l'OSDH sont couplées avec les annonces de l'opposition syrienne en exil, les déclarations de la Ligue arabe et sont reprises sans aucune vérification par les chancelleries occidentales. Traitement unique et toujours émotionnel de l'information qui a trouvé son épiphénomène avec le drame de Homs, en ignorant toute considération géopolitique pourtant très éclairante. Des membres de la coordination du collectif ont effectué plusieurs séjours en Syrie: du 17 au 24 janvier 2011, du 8 au 15 mars 2011, du 1^{er} au 4 avril 2011, du 23 avril au 7 mai 2011, du 12 au 19 mai 2011, du 10 au 17 juillet 2011, du 20 au 27 septembre 2011, du 29 octobre au 8 novembre 2011, du 15 au 22 novembre 2011, du 21 au 28 décembre 2011, du 14 janvier au 4 février 2012 et du 18 au 28 février 2012. Au total: 12 missions.

Ils reviennent après s'être entretenus avec de très nombreux interlocuteurs de toutes tendances et après avoir effectué plusieurs déplacements dans le pays.

Nous sommes toujours frappés par le grand écart entre la réalité sur le terrain en Syrie et la version officielle et/ou gouvernementale transmise en France de façon monolithique.

La situation est d'une extrême gravité mais ne justifie pas une couverture des événements décalée par rapport à la réalité de ceux-ci. Soucieux de la paix et de la stabilité dans cette région du monde, nous avons également pleinement conscience de la vocation de la France dans cette région, plus particulièrement avec la Syrie où elle se doit de maintenir sa place. Le problème majeur auquel nous sommes confrontés est l'attitude autistique des médias en France qui ne diffusent qu'un seul point de vue, quotidiennement, avec acharnement, sans mesure, sans nuance.

La question de la finalité de ce type d'information se pose. Il n'est pas concevable de diffuser la même version des faits non vérifiable, commentée souvent par de faux spécialistes et documentée par de fausses images. Ce ne sont pas les exemples qui manquent. Une des questions qui s'impose est donc celle de la désinformation. Comment expliquer une telle différence

entre la réalité du terrain et les propos tenus dans nos journaux et sur nos petits écrans, qui donnent de la Syrie l'image d'un pays à feu et à sang, où la répression aurait fait plus de huit mille morts (un nombre de plus en plus souvent avancé sans emploi du mode conditionnel)? Pour l'essentiel, une réponse: l'OSDH, l'Observatoire syrien des Droits de l'homme (la source quasiment unique des médias occidentaux, presque systématiquement mentionnée dans tous les articles de journaux et reportages télévisés. En juillet 2011 déjà, nous avons été frappés par la distorsion qui existait entre le terrain et l'information et ce plus encore à l'occasion d'une expérience très précise, à Hama. Le vendredi 15 juillet, nous avons assisté à une manifestation qui avait rassemblé entre 5 000 et 10 000 personnes. Le soir même, l'AFP, suivie des bulletins de France 24, d'Euronews et du journal *Le Monde*, avait annoncé 500 000 manifestants et la fin prochaine du régime! Il convenait de s'interroger sur l'origine de l'information: l'OSHD... La ville de Hama, qui plus est, ne compte pas même 400 000 habitants, ce qu'aucune rédaction n'a vérifié. L'étiquette «Droits de l'homme» de cette organisation semble ainsi avoir inspiré une totale confiance.

Autre cas très concret: le 20 novembre, toute la presse a annoncé une attaque de roquettes contre le siège du parti Baath à Damas. Un de nos contacts à Damas nous a informés de ce que le bâtiment était intact. Nous l'avons vérifié. Deux coups de fil ont été suffisants pour vérifier l'information et publier une photographie du siège du Baath, avec, en avant-plan, la une d'un grand quotidien du lendemain de la prétendue attaque. Autre exemple vécu: le 27 décembre, nous étions à Damas lorsqu'on a annoncé une fusillade à l'université. Nous nous sommes immédiatement rendus sur place, puis à l'hôpital où les blessés étaient transportés. Nous avons rencontré des étudiants, ainsi que la mère et la tante d'un des blessés: un opposant au gouvernement, un étudiant, était entré dans une salle d'examen et avait tiré, en choisissant ses cibles, tous membres d'organisations étudiantes. Dans l'heure, l'OSDH a affirmé que plusieurs tireurs pro-régime avaient ouvert le feu, tuant et blessant des étudiants qui manifestaient contre le gouvernement... Une «information» immédiatement reprise par l'ensemble des sites de presse occidentaux. Il convenait dès lors de mener une enquête de fond, dans le but d'identifier avec précision l'OSDH, organisation basée à Londres qui, selon plusieurs sources interrogées en Syrie en juillet déjà, dans les milieux de l'opposition, comprendrait notoirement des membres des Frères musulmans.

Il n'a pas été bien difficile de rencontrer les membres de cette organisation, à l'origine de laquelle on trouve un certain Rami Abdel Rahmane, Syrien émigré à Londres, propriétaire d'un commerce de prêt-à-porter. Depuis le début de la crise syrienne, cet opposant au régime baathiste a créé un site sous le label rassurant d'observatoire des Droits de l'homme, adressant aux agences de presse des dépêches dénonçant les exactions du gouvernement syrien et des bulletins nécrologiques chiffrés, informés quotidiennement, selon lui, par un réseau de plusieurs centaines d'observateurs présents en Syrie. Il doit y avoir d'autres points de vue dans le cadre d'un débat contradictoire.

La France, notre patrie d'adoption pour certains, est la mère universelle de l'avènement de la démocratie et respectée pour cela.

Comment concevoir que dans ce pays de liberté, il ne puisse y avoir pour des événements aussi graves aucun débat, aucun discours déviant de quelques mots de la ligne officielle, aucune voix portant une information autre? Cela nous concerne, mais concerne également la France qui a su se faire respecter en 2003 face au monde occidental en disant simplement «non» à la guerre en Irak.

Pour envahir l'Irak, les dirigeants des Etats Unis se sont ouvertement servis de l'opposition «extérieure» après avoir commis la plus grande escroquerie du siècle concernant les «armes de destructions massives».

Avant même le retrait de leur armée, ils reconnurent que ce choix fut à l'origine de nombreuses erreurs d'appréciation qui, sur le terrain, coûtèrent des pertes immenses humaines et autres.

Aujourd'hui, il ne reste pour les Etats-Unis que le prix exorbitant d'une guerre qui n'était censée durer que quelques mois. Mais pour les Irakiens leur pays est désormais dévasté, ravagé, détruit et la population est en butte à des conflits religieux incessants. Qui n'a pas conscience aujourd'hui d'avoir été manipulé par des informations relayées *ad nauseam* par l'ensemble des médias occidentaux? Il ne semble pas que cet échec ait servi ni à l'OTAN ni à ses alliés. Non seulement le même procédé est utilisé pour tenter d'imposer le Conseil d'Istanbul dit Conseil national syrien, de Tunisie, ou de l'Union européenne (le CNS) en tant que représentant légal du peuple syrien qui le rejette; mais on ose s'adresser aux chrétiens du Proche-Orient en tant que protecteur. En effet, dans une tribune intitulée «Les chrétiens d'Orient et les printemps arabes» M. Juppé appelle les chrétiens de Syrie à «participer» à sa propre vision de la Syrie future et leur assure qu'il a beaucoup insisté sur la question du respect des «minorités» auprès

du CNS «qui a vocation à rassembler l'opposition syrienne»! Il ignore que, malgré les attaques terroristes, le peuple syrien vient d'adopter une Constitution qui démontre, entre autres, qu'une solution politique est possible... Dans une interview télévisée sur la chaîne ANB M. Michel Samaha, homme politique libanais et ancien ministre de l'Information, répond à cette sollicitude et à la notion de «minorités»... si inattendue de la part d'un ministre d'Etat français où la laïcité fait loi.

Non... Alain Juppé ne défend pas les minorités lorsqu'il écrit: «Les chrétiens d'Orient sont inquiets. Inquiets pour la pérennité de leur présence dans une région qui est leur région depuis 2 000 ans. Inquiets pour le respect de leurs droits dans un contexte de bouleversements majeurs. Inquiets face à la montée des tensions liées au confessionnalisme. Je veux leur dire que j'entends, que je comprends leurs craintes.» Je voudrais rappeler que Juppé n'est pas De Gaulle pour se permettre de déclarer un «Je vous ai compris» équivalent à celui adressé autrefois aux Algériens réclamant leurs droits nationaux... Il n'est pas De Gaulle et il ne s'adresse pas aux Algériens... Je dis qu'il a fait alliance et a fabriqué des révolutions désormais livrées aux Takfiristes... Je lui dis qu'il est responsable de la mise en pièces, aujourd'hui même, des croix tombales du cimetière chrétien en Libye... M. Juppé, vous en êtes responsable au même titre que l'Etat que vous représentez; puisque avec Bernard-Henri Lévy, vous avez revendiqué avoir fabriqué et réussi la révolution libyenne. Est-ce là le modèle que vous nous proposez? Nous refusons vos propos, comme nous refusons que vous nous qualifiez de minorités, alors que vous considérez les musulmans français comme des citoyens à part entière appartenant à une communauté particulière. Nous ne sommes pas des minorités dans nos patries respectives... Nous sommes des citoyens en pleine possession de notre citoyenneté, mais nous sommes chrétiens et nous nous soumettons à Dieu à travers l'Evangile, tout comme le musulman se soumet à Dieu à travers le Coran... Cette coexistence nous convient depuis toujours... nous la vivons bien, et notre culture commune en est l'expression... Certains hauts dignitaires européens n'hésitent pas à proposer de traiter la situation en Syrie avec des méthodes identiques à celles utilisées en Libye. Des dizaines de milliers de civils ont été massacrés, des dizaines d'usines et de sites économiques ont été détruits par des frappes aériennes, et maintenant la Libye est en plus divisée. Ce qui se passe entre Tripoli et Benghazi est un cauchemar politique: plus aucune autorité ne règne sur le pays, les milices s'entre-déchirent et le spectre de la partition menace l'unité nationale. A l'heure où

les opposants syriens songent à militariser leur lutte, le chaos alarmant qui règne en Libye a de quoi faire réfléchir.

L'opposition reconnue par la France est autoproclamée et ne représente aucunement les Syriens. Elle est composée de personnes qui ne vivent plus en Syrie depuis de nombreuses années et n'en connaissent que ce qu'ils en ont retenu lorsqu'ils ont quitté leur pays. Pas un Syrien ne connaît M. Ghalioun!

Nous sommes loin de l'histoire de M. Mandela ou de M. Vaclav Havel. Il est très difficile de définir aujourd'hui l'opposition syrienne qui est composée de coalitions hétéroclites dans lesquelles se trouvent des intellectuels, des jeunes de la classe moyenne, des exclus du système informel, des membres de courants libéraux, une opposition conservatrice, voire islamiste. Mais cette opposition existe et se situe en Syrie – tous ceux qui la représentent vivent dans leur pays. Les premières manifestations n'ont pas été perçues par le pouvoir syrien pour ce qu'elles étaient, à savoir une recherche d'ouverture politique, de liberté et de lutte contre la corruption. Ce manque de vision a amené des éléments extérieurs à utiliser les premiers mouvements non pas pour aider les manifestants, mais pour déstabiliser la Syrie avec des groupes armés extrémistes, salafistes et jihadistes financés de l'étranger. Exemple: le Premier ministre du Qatar, Hamed ben Jassem al-Thani, s'est dit aujourd'hui favorable à des livraisons d'armes à l'opposition syrienne en lutte contre le régime du président Bachar al-Assad.

Déjà très impliqué dans le renversement du gouvernement de Libye, où, suite à un accord bilatéral avec la France, il a armé plusieurs mouvements islamistes, le Qatar utilise désormais son bras médiatique, Al-Jazzera, pour soutenir la contestation en Syrie.

Les rumeurs, les messages anonymes sur internet et les rapports émis par la TV satellite dans l'intention d'exacerber les divergences sectaires font partie de la campagne de déstabilisation. La France, y participe malheureusement d'une part à travers les médias et d'autre part par un soutien logistique. *Le Canard enchaîné*, dans son édition du 23 novembre 2011: «des officiers de la DGSE, le service de contre-espionnage français, ont été envoyés au nord du Liban et en Turquie avec pour mission d'instruire et de structurer les «contingents» de l'armée syrienne libre, censée regrouper des «milliers de déserteurs syriens». D'autre part, le chef d'Al-Qaïda Ayman Al-Zawahiri a manifesté son soutien à la contestation en Syrie, le 12 février 2012, dans un enregistrement vidéo où «il demande aux musulmans de

Turquie, de Jordanie et du Liban de soutenir la rébellion et de renverser le régime actuel, qu'il qualifie d'anti-islamiste».

Selon la télévision russe, le 16 février, le chef du renseignement américain James Clapper «reconnait devant la commission des armées du sénat lors d'une audition, le soutien d'Al-Qaïda à l'opposition syrienne». Quelle coïncidence! La France qui a payé un lourd tribut, quatre-vingt-deux soldats tués depuis 2001 en Afghanistan pour combattre les terroristes islamistes d'Al-Qaïda, se retrouve dans le même camp que ces derniers contre la Syrie laïque!

De pacifiques, les manifestations sont devenues armées, visant à atteindre des objectifs qui n'ont rien à voir avec des réformes politiques et sociales. Les forces de sécurité ont commis plusieurs erreurs injustifiables dans le traitement de ces manifestations.

L'utilisation de ces erreurs par des éléments extérieurs a eu pour conséquence que des milliers civils et des soldats ont été tués. Des gangs armés se sont constitués, attaquant des propriétés publiques et privées, et mettant en place des barricades dans certaines villes où ils ont pris le dessus. Dans les tout derniers mois, ces bandes armées se sont chargées de mettre sur pied des sites armés dans les régions frontalières entre la Syrie, et la Turquie, le Liban, la Jordanie et l'Irak pour s'assurer une continuité dans le ravitaillement en armes et en équipements divers. Dans le même temps, certains événements ont été exagérés. Des faits ont été falsifiés; comme la mort de l'enfant attribué à l'armée syrienne alors que la mère le contestait et indiquait que si l'armée avait été présente cela ne se serait pas passé. Les équipements dernier cri électroniques et médiatiques ont été utilisés afin de faire passer l'armée syrienne comme étant complètement responsable de ces actes, et de déresponsabiliser totalement les bandes armées.

Parallèlement sur le plan politique, la seule voie ouverte par les Occidentaux est ledit Conseil national syrien. Imposer comme préalable à toute discussion le retrait du régime en place s'assimile à un coup d'Etat, car en réalité, c'est le «CNS» qui s'imposera de fait. En vertu de quoi ce parti serait-il représentatif des vœux des Syriens? A-t-il été désigné suite à des élections libres?

A-t-il œuvré en Syrie pour faire connaître ses programmes?

Ce n'est pas un coup d'Etat que demandent les Syriens, mais l'ouverture d'une voie réellement démocratique. La mise en place du CNS en remplacement du régime actuel consiste en fait à imposer aux Syriens la décision arabo-occidentale dans un but qu'il serait bon d'éclaircir. N'êtes-vous pas

surpris que, subitement des pays comme le Qatar ou l'Arabie Saoudite se préoccupent de la mise en place d'une démocratie chez un pays «frère» alors qu'elle n'existe pas chez eux? N'êtes-vous pas surpris que la Ligue arabe, silencieuse lors de l'invasion de l'Irak, de l'Afghanistan, de la guerre faite par Israël au Liban, devant les difficultés auxquelles doivent faire face les Palestiniens, se mobilise aujourd'hui avec force démonstrations reprises par les médias quotidiennement contre le régime syrien, avec virulence, intransigeance et vote à tout va toutes les sanctions économiques possibles et imaginables?

N'êtes-vous pas surpris que pas un mot ne soit prononcé par les médias concernant le Bahreïn, l'Arabie Saoudite ou le Koweït?

Depuis quand ces pays se préoccupent-ils de la démocratie?

Enfin quel pays accepterait que des éléments armés tentent de faire la loi chez lui et qu'il reste «l'arme au pied» sans se défendre?

La démocratie ne s'impose pas, elle s'obtient par les peuples concernés. Aujourd'hui c'est la guerre civile, demain ce peut être une déflagration dans tout le Moyen-Orient.

Nous ne croyons pas à la bonne volonté missionnaire, gratuite et altruiste des chancelleries occidentales ni à celle de la Ligue arabe. Pressé par les événements, le gouvernement syrien a adopté plusieurs réformes dont la fin du monopole du pouvoir exercé par le parti Baath et le vote d'une nouvelle Constitution visant à l'établissement d'une société pluraliste et démocratique, garantissant les libertés publiques et privées, aidant au développement de la liberté d'expression et à la reconnaissance du droit de l'opposition à une activité politique pacifique.

De vastes secteurs de l'opposition nationale pacifique ont accueilli positivement ces mesures. L'opposition se compose d'un large spectre de partis très divers majoritairement patriotiques, s'opposant à l'ingérence étrangère et aux bandes armées. De plus, il faut compter avec les Frères musulmans qui peuvent être considérés comme le parti le plus actif et le mieux organisé dans le pays et à l'étranger...

Tandis que l'opposition fondamentaliste et armée s'en tient toujours au slogan du renversement du régime, attisant les tensions communautaires. Dire cela n'est pas «soutenir le régime», contrairement à une pensée qui s'assimile à du terrorisme intellectuel. Il est possible de revendiquer un État de droit sans pour autant cautionner des interventions étrangères, dont l'histoire montre régulièrement qu'elles ne sont jamais dénuées d'arrière-pensées. Il faut donc agir pour que cesse l'armement des groupes étrangers

dont l'existence hier contestée ne fait plus aucun doute aujourd'hui. Il faut accepter l'idée d'un cessez-le-feu entre les groupes armés et l'armée syrienne qui ne peut que se défendre tant que les attaques persistent. Il faut cesser de tuer ses habitants, et de ruiner le pays sur le plan économique. Il faut donner la parole aux partis d'oppositions créés, développés et agissant en Syrie et non de l'extérieur, et pour ce faire, accepter de les recevoir en France, de leur donner une audience à tout le moins égale à celle donnée au CNS. Il faut utiliser les élections législatives prévues pour favoriser un débat réel, ouvert et actif et ce, pourquoi pas, sous le contrôle d'une commission neutre composée de représentants de pays *a priori* non concernés tels, par exemple, la Suède, la Suisse, l'Inde ou le Japon. Il faut que les élections législatives (mai 2012) se déroulent sous le contrôle d'une même commission.

Les Syriens peuvent choisir, agir et décider. Le tragique de la situation actuelle ne justifie pas qu'elle persiste.

Si ces mesures étaient mises en œuvre, elles pourraient être un pas important, dans la transition de la Syrie vers une société démocratique et pluraliste. Jusqu'à présent, les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne (et l'Europe) mènent la campagne internationale visant à imposer de plus en plus de sanctions contre la Syrie. Jour après jour, la situation économique se détériore, la pression sur les conditions de vie du peuple syrien s'intensifie.

Tenter de présenter le problème comme s'il s'agissait d'une lutte communautaire ou religieuse serait une falsification flagrante des faits. La Syrie a maintenu la liberté religieuse pour tous, tout en n'autorisant aucun groupement religieux à dominer l'Etat ou à être promu par ce dernier. Dix mille ans d'histoire. Berceau de la civilisation. Premier alphabet. Terre des religions monothéistes. Symbole du vivre ensemble. La Syrie est menacée aujourd'hui d'implosion. La situation est critique et nous ne sommes malheureusement pas encore au bout du chaos qui s'annonce, avec les plus vives inquiétudes qui sont celles de tout un peuple aujourd'hui, meurtri par des débordements qui le dépassent.

Ce qui se passe en Syrie fait partie d'une contestation qui dépasse le simple cadre du pays. Certes, nombre de revendications sont justes et légitimes, mais il est des tentatives, de l'intérieur comme de l'extérieur, visant la déstabilisation de la Syrie. Le maintien de la répression et de la situation insurrectionnelle serait au profit d'un désordre sans précédent qui affecterait tous les pays de la région sans exception. N'oublions pas l'inquiétante

dimension interconfessionnelle. La Syrie court des dangers immenses de confrontation communautaire qui n'épargneront aucun Etat du Proche-Orient. La laïcité est en danger ainsi que la paix, la stabilité régionale et le dialogue euro-méditerranéen. Des solutions de réformes en Syrie et d'apaisement local et régional existent et méritent d'être entendues pour sauver non seulement la Syrie, mais tout le Proche-Orient. La solution ne peut être que politique. Les Syriens dans leur majorité écrasante refuseront toute ingérence étrangère. La France pourrait aider à montrer les voies pour une vraie réforme. Elle pourrait également encourager un dialogue serein entre les diverses composantes. Aussi, nous réclamons le droit de réponse afin d'apporter un autre éclairage, notre témoignage ainsi que notre vision concernant ce qui se passe en Syrie. Nous tenons à vous présenter une brève analyse des événements successifs qui se sont déroulés en Syrie, afin de mettre en lumière certains faits, d'une part, et d'autre part, tordre le cou à certaines contrevérités montées de toutes pièces et médiatisées. Pour finir nous n'oublions pas le bien que peuvent apporter les médias dans la mise à jour de scandales, mais également le mal qui peut être fait dans une utilisation non journalistique de ce moyen de communication. Rappelons-nous entre autres Timisoara en Roumanie et les «armes de destructions massives» en Irak.

Dans l'attente, recevez, Mesdames et Messieurs, l'expression de notre parfaite considération.

(La coordination du Collectif pour la Syrie: Anas Alexis Chebib, Ali Najib Ibrahim, Philippe Morron, Iyad Hallaj, Bassam Tahan, le père Michel Lelong, Safa Delye, Karim Sayeg.)

Bibliographie

La science à l'épreuve du linceul (La crise de l'épistémologie)

Arnaud-Aron Upinsky, conférence sur le linceul de Turin, les 7 et 8 septembre 1989 au Symposium scientifique de Paris, Editions OEIL, Paris, 1990.

Itinéraire d'un chrétien d'Orient

Jean-Claude Antakli, 2^e édition, Editions François-Xavier de Guibert (l'OEIL), Paris, 2007.

Constat médical et analyses scientifiques des événements de Soufanieh (Damas, Syrie), 12-16 avril 1990

Docteur Philippe Loron, neurologue, Editions François-Xavier de Guibert (l'OEIL), Paris, 1992.

Le Linceul de Turin (vu par un expert judiciaire)

Grégoire Kaplan, docteur en géochimie, chercheur au CNRS, examinateur principal de la NASA, Editions François-Xavier de Guibert, 2008.

Il Miracolo (Le Miracle impensable)

Vittorio Messori, journaliste agnostique, a travaillé au quotidien *La Stampa*, il est aussi l'auteur avec Jean Paul II de: *Entrez dans l'Espérance*, éditions pour la version française: Fleurus-Mame, Paris, 2000.

***Itinéraire d'un chrétien d'Orient. Il était une fois... la Syrie!*, 3^e édition**

Jean-Claude Antakli, biologiste, ex-correspondant de *L'Est Républicain*, Editions François-Xavier de Guibert, Paris, 2010.

Reportages de Jean-Claude Antakli (*Stella Maris*)

Editions du Parvis, 1640 Hauteville, Suisse (de 2005 à 2012), jcan-takli@yahoo.fr

Table des matières

Frère André.....	7
Jbeil-Byblos, ce 15 avril 2010.....	7
Préface.....	9
Avant-propos.....	12
Le Saint Suaire de Turin	18
1) Description du Saint Suaire	20
2) Son histoire	21
3) Les sceptiques.....	21
1260-1390	25
4) Les tenants de l'authenticité et leurs arguments	26
5) Deux tentatives de destruction du linceul.....	29
Première partie: Myrna	33
Miracle à Damas	33
Stigmatisations sous nos yeux	37
Le Dr Philippe Loron, un neurologue à Soufanieh	44
L'huile, don de Dieu pour l'humanité.....	53
Grâces aveyronnaises sous le ciel de Bonneval	59
Myrna en Ukraine, interview pour le journal «L'Esprit»	61
Myrna à Wisques	67
Myrna en France	72
Rencontre avec Nicolas et Myrna à Soufanieh (Damas)	79
Rencontre avec père E. Zahlaoui à Notre-Dame de Damas	89
Seidnaya.....	98
Christina Baz, supérieure générale du couvent de Seidnaya.....	100
Deuxième partie: Mariette.....	114
Prier pour le Koweït.....	117
Confidences.....	124
Le père Mani.....	130
Mariette et le père Mani.....	135

Florilège d'icônes	137
Mariette, 2008.....	146
Printemps 2010 au pays des Cèdres.....	156
Fête de l'Annonciation à Alep	160
Eglise Saint-Dimitrios, vingt-quatrième anniversaire	162
Troisième partie: Nohad	165
Nohad El Chami, sa guérison extraordinaire le 22.01.1993.....	165
Entretien avec Renée, la fille aînée de Nohad El Chami.....	171
Visite à Mgr Raï	179
Dr Magid El Chami, le médecin de famille.....	181
Nouvelle rencontre avec Nohad El Chami.....	188
Nouvelle rencontre avec Mgr Raï.....	189
Entretien avec le cardiologue Joseph El Chami.....	191
Nohad et Samaan dans la montagne Libanaise.....	197
Samaan	204
Le père Luis et les miracles de saint Charbel	206
Quatrième partie: Frère Toufic et Calenda	212
Frère Toufic, l'ermite du désert	212
Calenda, 1640	220
Postface	231
Annexes	235
Le massacre des innocents (celui des chrétiens d'Orient).....	237
La Syrie, terre de culture et d'unité dans le Proche-Orient	248
Témoignage d'une femme de lettres syrienne sur ce qui se passe dans son pays.....	263
Collectif pour la Syrie, Paris, le 21 mars 2012.....	271
Bibliographie	281

